

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc ["puis" et du Musée de géographie]

Société des lettres, sciences et arts (Bar-le-Duc). Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc ["puis" et du Musée de géographie]. 1922-1923.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Mémoires
de la
Société des Lettres
Sciences et Arts
de Bar-le-Duc

◊
—
Tome 44
(V^e Série, Tome IV)
—

BAR-LE-DUC
IMPRIMERIE CONTANT-LAGUERRE
—

7
1922-1923

Mémoires
de la
Société des Lettres
Sciences et Arts
de Bar-le-Duc

Tome 44

6323

La Société ne prend pas la responsabilité des doctrines, des opinions et des faits avancés dans les mémoires et les travaux de ses membres, même quand elle en autorise l'insertion dans le recueil de ses publications.

LES NÉCROLOGES
DE
L'ABBAYE DE SAINT-MIHIEL

PAR
M. LE CHANOINE CH. AIMOND
Docteur ès-lettres

INTRODUCTION

L'éditeur d'un nécrologe doit, semble-t-il, se poser ces trois questions préliminaires : 1° Quelle est l'histoire du texte qu'il publie et quels en sont les caractères extérieurs ? 2° Quels renseignements la critique interne de ce texte peut-elle lui fournir sur sa nature intime, le mode et l'époque de sa rédaction, enfin sur les sources utilisées par ses différents rédacteurs ? 3° Quel profit les sciences chronologiques et généalogiques d'une part, l'histoire générale ou locale d'autre part, peuvent-elles tirer de la publication de ce nécrologe ?

C'est à ces trois questions principales que l'on va essayer de répondre, en mettant autant que possible en pleine lumière *l'histoire*, la *composition* et la *valeur documentaire* des deux anciens nécrologes de l'abbaye de Saint-Mihiel.

1. — HISTOIRE ET DESCRIPTION DES NÉCROLOGES

1° Histoire. — Les deux manuscrits, qui renferment les Nécrologes de Saint-Mihiel, sont conservés actuellement aux Archives départementales de la Meuse, dans le fonds très riche qui a appartenu à la célèbre abbaye (1). Ils y portent les cotes N¹ et N², qui leur furent attribuées dès le XVIII^e siècle, et sous lesquelles nous les désignerons le plus souvent. Grâce à quelques mentions d'inventaires et

(1) Série H, 234 cartons.

à des citations anciennes, on peut suivre la trace de ces deux recueils, jusqu'à une époque assez voisine de leur rédaction primitive.

En 1853, les deux Nécrologes de Saint-Mihiel faisaient partie de la *Collection Marchand* ⁽¹⁾, et ils allaient être vendus aux enchères, quand une réclamation opportune les fit réintégrer dans l'ancien fonds de l'abbaye, aux Archives de la Meuse ⁽²⁾.

Ils avaient dû en être distraits après 1807, date à laquelle un inventaire officiel, signale encore leur présence à Saint-Mihiel, dans les papiers du monastère supprimé ⁽³⁾.

Avant la Révolution, l'existence des deux nécrologes nous est attestée par les nombreux emprunts que leur firent les auteurs du tome XIII de la *Gallia Christiana* (paru en 1785), l'Histoire de l'abbaye de Saint-Mihiel publiée par Dom de L'Isle en 1757, enfin l'Histoire de la Lorraine par Dom Calmet, dont la première édition est de 1728 ⁽⁴⁾. En 1696, lors de leur passage à Saint-Mihiel, Dom Mabillon et Dom Ruinart consultèrent le principal nécrologe de l'abbaye ⁽⁵⁾.

(1) Voir le *Catalogue des Archives de l'abbaye de Saint-Mihiel en Lorraine*, par L. TROSS (Paris, 1853, in-8°), aux numéros 4 et 357. Le Nécrologe du xv^e siècle fut alors cité par la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (III, t. V, p. 104), à laquelle A. MOLINIER (*Les obituaires français du Moyen-Age*, p. 217) emprunta la mention qu'il en fait dans son catalogue (n° 319).

(2) Le procès-verbal de remise aux archives de la Meuse est du 14 févr. 1854.

(3) « Inventaire des titres et papiers trouvés dans les archives de l'abbaye de Saint-Mihiel ». Archives de la Meuse, Série Q, non coté. Cet inventaire serait l'œuvre de Perrin, ancien greffier au tribunal de Saint-Mihiel (G. BESNIER, *Notes sur les archives de l'abbaye de Saint-Mihiel. Mémoires de la Société des Lettres de Bar*, 1900, p. 359 et ss.).

(4) Voir la *Bibliographie* pour les titres complets de ces ouvrages et ci-dessous, p. 22 pour leurs rapports avec nos deux nécrologes.

(5) *Iter litterarium* (t. III des Œuvres posthumes de MABILLON), p. 35 de la traduction française (*Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine*, Nancy, 1862, in-8°).

Deux ans auparavant, en 1694, un inventaire général des archives de Saint-Mihiel signalait : « deux registres, l'un en parchemin et l'autre en papier, contenant les obits de ceux et celles qui ont donné et légué de leurs biens à la dite abbaye » (1), où il faut nécessairement reconnaître nos deux nécrologes. Enfin un acte authentique, daté de 1563, nous a conservé une description et un assez long extrait du plus ancien de ces recueils (2).

2° Description. — Les mêmes textes, qui nous ont permis de remonter dans l'histoire des deux nécrologes, jusqu'au xvii^e et même jusqu'au xvi^e siècle, vont nous aider aussi à les décrire et à restituer leur aspect primitif.

Le plus ancien des deux manuscrits (N¹) forme actuellement un cahier de vélin jaunâtre, dont les 33 feuillets (3) ont été numérotés à une époque assez récente. Ses dimensions moyennes sont de 295 × 200 millimètres. On devine que le manuscrit a été autrefois relié, car les marges en sont rognées et le couteau du relieur a entamé les mentions et surtout les numéros d'ordre, qui s'y trouvaient. Précisément l'acte de 1563 cité plus haut nous apprend, que le « carturaire (*sic*) des obiitz fondez en l'église et monastère Monseigneur Saint-Michel de Saint-Mihiel » formait alors « ... un livre de parchemin, couvert de cuyr noir sur planchettes de boys, de la longueur d'une feuille de pappier... »

L'écriture de la partie la plus ancienne du nécrologe

(1) Archives de la Meuse, H (Saint-Mihiel) L. 3, f^o 122 v^o. Par contre un autre inventaire de la même série, rédigé en 1610 (*Ibid.*, L 1), ne signale pas le premier nécrologe (N¹) qui existait dès lors. En 1618, un acte de fondation parle du « livre des obiit (*sic*) » qui semble être ici notre second nécrologe (*Ibid.*, n^o 7).

(2) *Ibid.*, N 5. Pour les abréviations et les cotes des archives de Saint-Mihiel, voir ci-dessous la *Bibliographie*.

(3) Sans compter le folio 1, qui sert de couverture. Seul le folio 32 est resté en blanc. A noter que ce manuscrit avec ses 65 pages presque entièrement écrites renferme autant et plus de texte, que d'autres nécrologes, plus volumineux en apparence, mais aux feuillets presque vides.

est celle qu'on appelait au xv^e siècle « lettre de forme ». C'est une gothique moyenne, dépourvue d'ornements sinon d'élégance et encore parfaitement lisible (1). D'après ses caractères paléographiques, on peut la dater approximativement du second tiers du xv^e siècle. Une étude attentive du texte lui-même permettra bientôt de préciser encore cette date. Dans les espaces restés en blanc et surtout à la suite du texte primitif, des mains diverses ont ajouté, sans trop de confusion, des notices parfois très longues qui vont de la fin du xv^e au début du xvii^e siècle (2). On a en somme l'impression d'un manuscrit rédigé avec assez de soin, pour être facilement lu et consulté, comme pouvaient l'être à l'époque précédente un catalogue d'abbés ou un cartulaire.

Le second nécrologe (N²) est moins soigné que le premier. C'est un simple cahier, ou comme disait l'inventaire de 1694 cité plus haut un « registre... en papier », formé de 70 feuillets (3) non numérotés. Il a été assez maltraité par le temps ou par les hommes. La couverture et le premier feuillet ont disparu, sans doute depuis longtemps, et la série des obits ne commence actuellement qu'au 3 janvier. Au premier coup d'œil, on reconnaît que trois mains successives ont rédigé en trois formules différentes les obits de chaque jour de l'année. On tentera plus loin d'expliquer cette rédaction assez singulière. Il suffira de dire ici, que l'écriture de ce nécrologe appartient au premier quart du xvii^e siècle. Toutefois certaines mentions, ajoutées par une quatrième main, ne semblent guère antérieures à 1650.

3^e Le Nécrologe primitif de Saint-Mihiel. — Avant de passer de l'étude des caractères extérieurs de nos manuscrits à celle de leur texte lui-même, on doit encore se

(1) A noter que le C initial a parfois de grandes dimensions et que les additions du xvi^e siècle ont quelques majuscules un peu ornées, mais toujours en noir.

(2) Les notices ajoutées au xvi^e siècle, et qui concernent d'anciens abbés de Saint-Mihiel, semblent être toutes de la même main.

(3) Plus 5 feuillets restés en blanc à la fin du manuscrit.

poser une question. En dehors de ces deux recueils d'obits, le monastère de Saint-Mihiel a-t-il possédé d'autres nécrologes, et peut-on en trouver la trace dans l'histoire ?

Tout d'abord on peut admettre, semble-t-il, qu'une abbaye aussi antique que celle de Saint-Mihiel, fondée et enrichie par de nobles bienfaiteurs, unie par des associations de prières aux principaux monastères de la région, n'a pas attendu la fin du ^{xv}^e siècle pour se confectionner un obituaire. Parmi les manuscrits, qui proviennent des grandes abbayes bénédictines de la Lorraine, on trouve généralement un ancien nécrologe, uni dans un même recueil au martyrologe et à la règle de Saint-Benoît ⁽¹⁾. C'est que l'habitude s'était introduite de bonne heure dans les monastères, de recommander aux prières des religieux leurs frères et leurs bienfaiteurs défunts, en unissant leurs noms dans la récitation de l'office de Prime à ceux des saints du jour ⁽²⁾. On ne voit pas pourquoi l'abbaye de Saint-Mihiel aurait fait exception à un usage, passé à l'état de règle. De fait on démontrera plus loin, que certaines notices du premier nécrologe (N¹) et toute la partie ancienne du second nécrologe (N²) proviennent d'un obituaire latin certainement antérieur au ^{xiii}^e siècle.

En attendant, citons les autres renseignements que nous possédons déjà sur ce nécrologe primitif. Le premier nécrologe (N¹) renvoie pour un anniversaire « ou *martirologe*, ^{xiii}^e Kalendas Marcii ⁽³⁾ (17 févr.). » Or cette mention ne s'applique à aucun des deux recueils que nous possédons. Elle doit donc se référer à un autre nécrologe, uni selon l'ancienne coutume à un martyrologe, c'est-à-dire à la liste des saints de chaque jour ⁽⁴⁾.

(1) Voir la liste dressée pour les abbayes de la Province de Trêves dans A. MOLINIER (*Les Obituaires français*, p. 213 et ss.).

(2) MABILLON, *Annales ordinis Sancti Benedicti* (t. III, p. 77). A. MOLINIER, *op. cit.*, p. 50.

(3) Ci-dessous, 21 décembre.

(4) A. MOLINIER, *op. cit.*, p. 21.

C'est également à ce recueil, que *D. Ruinart* ⁽¹⁾ et *D. de L'Isle* ⁽²⁾ ont dû emprunter l'éloge de l'abbé Hénézon († 21 sept. 1689), inscrit, disent-ils, au « nécrologe » du monastère, mais qui manque totalement à nos obituaires actuels ⁽³⁾. Ceux-ci sont pareillement muets sur plusieurs faits et dates, que le même *D. de l'Isle* affirme avoir empruntés au nécrologe de Saint-Mihiel, et au sujet desquels il donne les références les plus précises ⁽⁴⁾. De son côté, *D. Calmet* ayant à citer un passage particulièrement important du nécrologe de Saint-Mihiel, le fait dans des termes qui supposent un texte latin assez différent de celui que nous possédons aujourd'hui ⁽⁵⁾. Enfin la *Gallia Christiana* ⁽⁶⁾, qui mentionne avec l'épithète de plus récent (*recentiori Necrologio*) notre nécrologe du xv^e siècle (N¹), parle aussi d'un autre recueil plus ancien (*veteri necrologio*), qu'on ne saurait identifier avec notre nécrologe actuel du xvii^e siècle (N²) puisque aussi bien il en diffère par les dates ⁽⁷⁾.

Qu'est devenu le plus ancien nécrologe de Saint-Mihiel? Aucun inventaire ne le mentionne, pas plus le curieux et si complet « Catalogue général des livres manuscrits de

(1) D. MABILLON et D. RUINART, *Iter litterarium*, traduction citée, p. 35.

(2) *Op. cit.*, p. 321.

(3) D. HENEZON lui-même, dans *l'Histoire de l'insigne abbaye de Saint Mihiel*, qui lui est attribuée (voir ci-dessous la *Bibliographie*); cite plusieurs fois (pp. 30, 59, 65, 78) un « ancien nécrologe » de Saint-Mihiel, qui semble différent de nos deux recueils actuels. Il lui donne une fois le nom de « ménologe » (*op. cit.*, p. 63).

(4) *Op. cit.*, pp. 85, 121, 123, 137. D. DE L'ISLE renvoie en outre (pp. 160 et 164) aux pages 28 et 32 du nécrologe. Or dans le premier nécrologe (N¹), le seul auquel cette dernière référence puisse s'appliquer, le feuillet 32 est en blanc.

(5) H. L. (1^{re} édition), I c. 872, note K. Voir ci-dessous N² au 9 octobre.

(6) T. XIII, c. 1272 et sq.

(7) Dans le cas cité, celui de l'abbé Siccon de Saint-Mihiel, N² donne la date du 21 avril, tandis que la *Gallia* (*loc. cit.*) met le XII des calendes d'avril (21 mars).

l'abbaye de Saint-Mihiel ⁽¹⁾ » rédigé en 1779, que le catalogue moderne de la même bibliothèque. Il faut en conclure qu'au XVIII^e siècle, le vieux nécrologe était encore conservé, non pas dans la « librairie » du monastère, mais à la salle du Chapitre ou au Sacraire, parmi les autres recueils liturgiques. Comme la plupart de ces derniers et la majeure partie du trésor de l'église abbatiale, il aura donc disparu pendant la Révolution, alors que les scellés garantissaient du pillage les principaux manuscrits de la bibliothèque et les deux nécrologes actuels, conservés de tout temps aux archives.

II. — NATURE ET COMPOSITION DES NÉCROLOGES

La perte du plus ancien nécrologe de Saint-Mihiel paraîtra moins regrettable, si l'on en peut retrouver à peu près la substance dans les deux recueils d'obits, qui subsistent encore ⁽²⁾. Or c'est à cette constatation que conduit une étude comparée de ces deux textes, tant au point de vue de la *nature*, du *mode* et de l'*époque* de leur rédaction, qu'au point de vue des *sources* où ont dû puiser leurs auteurs.

1^o *Nature*. — (a) *Nécrologe I*. — Ce recueil n'est pas à proprement parler un obituaire. Sauf pour certains abbés et quelques personnages du XVI^e siècle, il ne cite pas au jour anniversaire de leur mort les bienfaiteurs pour lesquels les moines de Saint-Mihiel devaient prier. D'autre part il n'est lié à aucun calendrier ou martyrologe et ses notices n'étaient sans doute pas destinées à être lues, au cours d'un office liturgique.

C'est essentiellement un *livre d'anniversaires* ⁽³⁾, ou

(1) Bibliothèque mun. de Saint-Mihiel, manuscrit n^o 69.

(2) Remarquons ici, que les renseignements empruntés par les auteurs anciens (MABILLON, CALMET, DE L'ISLE, etc.) au nécrologe primitif n'ajoutent rien d'essentiel aux textes que nous possédons encore.

(3) Voir dans A. MOLINIER (*op. cit.*, chapitre VI, p. 105 et ss.) une

comme l'indique son titre, le recueil, « des prières, services et oroisons, qui chacun jour se font et feront ou dit monastère et *le temps de l'année* que les diz obiis, services et prières se doivent faire ⁽¹⁾... ». Par ce « temps de l'année », il faut entendre d'après le contexte, non pas le jour de la mort du fondateur ⁽²⁾, mais bien la fête, le mois ou même la période de l'année liturgique (Carême, Quatre-temps), qu'il avait choisis pour la célébration de son anniversaire.

Notre prétendu nécrologe est en plus un *livre de distributions*, c'est-à dire qu'il fixe la « pitance » ou rétribution soit en nature, soit même en argent ⁽³⁾, qu'obtenaient les moines qui avaient assisté aux divers services. Au lieu d'un obituaire, notre manuscrit constitue donc un véritable registre d'archives, un répertoire des services fondés, à l'usage du trésorier, du pitancier, du pissonnier, de l'infirmier, et en général des officiers du monastère tenus d'acquitter les charges inhérentes aux fondations. C'est vraiment, ainsi que le nomment certains textes, le *cartulaire* ⁽⁴⁾ des testaments, fondations et donations consentis en faveur de l'abbaye de Saint-Mihiel, depuis le xiv^e siècle. Sur l'un des feuillets du manuscrit, on trouve même, enregistré et paraphé par un clerc-juré du tabellionnage

étude sur les livres d'anniversaires et de distributions. Dans les comptes du Chapitre de Saint-Maxe de Bar-le-Duc (ex : en 1437. Archives départ. de la Meuse, G. 21, ff^{os} xxvii-L) on trouve également les anniversaires rangés par mois. Quelques-uns d'entre eux (ceux des souverains et des fonctionnaires du Barrois) se retrouvent dans le premier nécrologe de Saint-Mihiel.

(1) V. ci-dessous, p. 44.

(2) Celui-ci pouvait être inscrit de son vivant au livre d'anniversaires. On en verra plus loin des exemples.

(3) Il y a, malgré la règle générale (A. MOLINIER, *op. cit.*, p. 108), au moins un exemple de distribution d'argent aux moines de Saint-Mihiel en 1446 (St-M., 606, reg. de la Pitancierie).

(4) Voir ci-dessus, p. 3 et un registre de la pitancierie de Saint-Mihiel (1446, qui porte cette mention : « Item pour la maison Jehanne, laquelle ait (*sic*) de présent a l'esglise, et a estez toujours déclarés es *cartullaires* pour trois francs X deniers » (St-M., 606).

de Saint-Mihiel, l'acte authentique d'une donation ⁽¹⁾. Enfin, à diverses reprises, des notaires font prendre copie authentique d'une partie ou même de l'ensemble du nécrologe ⁽²⁾. Document d'archives, il était naturel qu'il suivît la fortune des chartes et du cartulaire de l'abbaye, et qu'au lieu de prendre place dans la Bibliothèque de Saint-Mihiel auprès des manuscrits, il fût incorporé aux Archives départementales de la Meuse ⁽³⁾.

(b) *Nécrologe II.* — Le cas du second nécrologe (N²) de Saint-Mihiel, du moins dans la partie que nous en publions ici, est plus simple. Il s'agit cette fois d'un véritable recueil d'obits, tenu à jour au fur et à mesure des décès survenus, tant dans l'abbaye, que dans les monastères qui lui étaient associés. L'ordre chronologique est respecté, aussi bien que la hiérarchie qui faisait passer les noms des moines et des clercs, avant ceux des bienfaiteurs de l'abbaye, fussent-ils nobles par surcroît. Ajoutons que les donations sont indiquées assez rarement et toujours d'un mot très bref, tandis que les distributions ou pitances sont totalement omises.

En un mot, nous avons affaire à un véritable *nécrologe monastique*, analogue à ceux que nous ont laissés les abbayes bénédictines de la région.

2° Mode de rédaction. — (a) *Nécrologe I.* — Au point de vue de la *disposition* du texte, ce nécrologe présente l'aspect ordinaire des livres d'anniversaires. En tête de chaque mois, figurent les noms des bienfaiteurs et des fondateurs groupés par séries régulièrement espacées, et auxquelles correspondent parfois en marge des numéros

(1) V. ci-dessous (22 mai).

(2) En 1563, copie d'un passage collationné à l'original (St-M., N 5); le 23 février 1756, « copie collationnée du Nécrologe de l'abbaye de Saint Mihiel, au sujet des enterrements de ceux qui sont morts dans leur enclos, par devant Leclerc, notaire à Saint-Mihiel » (A. M., série C. 2739, contrôle des actes, bureau de Saint-Mihiel). Cette mention paraît viser N¹, qui indique les sépultures.

(3) Sur cette destinée, assez rare pour un nécrologe, voir A. MOLINIER (*op. cit.*, p. 113).

d'ordre, ajoutés après coup ⁽¹⁾. S'il y a des notices nécrologiques datées, ce qui est assez rare, elles figurent pour chaque mois à leur place normale. A la suite du texte primitif, se pressent dans une certaine confusion les notices, souvent fort étendues, qui y ont été ajoutées à partir de la fin du ^{xv}^e siècle. Elles s'intercalent même dans les espaces laissés en blanc par le premier scribe. Aussi, avons-nous dû les distinguer du texte primitif, par des caractères spéciaux.

La *langue* des notices nécrologiques est généralement le français, comme celui des actes originaux (donations, testaments) qu'elles résument. Toutefois un certain nombre d'obits, spécialement ceux des abbés de Saint-Mihiel sont totalement ou partiellement rédigés en latin ⁽²⁾. Parfois, surtout pour le ^{xvi}^e siècle, une notice française s'annonce par le traditionnel *Obiit* ⁽³⁾ et se termine par le pieux souhait de la liturgie des défunts : *Anima ejus requiescat in pace*, ou bien *Requiescat in pace. Amen*, ou encore *Orate pro eo* ⁽⁴⁾.

Très brèves dans la rédaction primitive, les notices deviennent dans les additions des ^{xv}^e-^{xvi}^e siècles de véritables *résumés d'actes*. Leur auteur ne s'est pas contenté d'inscrire le nom du donateur, avec le montant de son offrande. Il détaille ses noms et qualités ⁽⁵⁾, la nature des propriétés qu'il a léguées avec leur emplacement, ou le montant des rentes qu'il a constituées avec leur emploi. Pour un peu le nécrologe deviendrait un censier, autant qu'un livre d'anniversaires et de distributions. Par ailleurs,

(1) On les remarque surtout au début du manuscrit, pour le mois de janvier.

(2) Voir ci-dessous, pp. 51, 69, etc., etc. Pour la publication du texte français, on a suivi les règles posées par M. P. MEYER, pour les futurs éditeurs de la *Société des anciens textes français* (Bibl. École des Chartes, 1910, pp. 224-233).

(3) *Ibid.*, 15 mai, 26 juin, etc.

(4) *Ibid.*, V. aussi, 28 avril, une curieuse conclusion du ^{xvi}^e siècle.

(5) Deux abbés célèbres de Saint-Mihiel, Smaragde et Nantère, ont le privilège d'une courte biographie ou d'une notice élogieuse.

comme il indique souvent l'endroit de l'église, du chapitre ou du cimetière où avaient été enterrés les défunts, il prend aussi l'aspect d'un registre d'inhumations.

La *période chronologique* qu'embrassent les différentes rédactions de notre nécrologe est très vaste. Elle va en effet de la fondation du monastère de Saint-Mihiel (709) au début du ^{xvii}^e siècle (1619) ⁽¹⁾. Mais pour cette période de 900 ans ou environ, la proportion des noms qu'on a pu identifier varie beaucoup d'un siècle à l'autre. Avant le ^{xi}^e siècle, on ne relève guère qu'une dizaine de noms connus, dont huit appartiennent à des abbés de Saint-Mihiel ⁽²⁾. Si le ^{xi}^e et le ^{xii}^e siècles présentent chacun une dizaine de noms, le ^{xiii}^e siècle en offre une douzaine, qui se rapportent tous à des abbés ou bien à des seigneurs laïcs, qu'on a pu identifier. A partir du ^{xiv}^e ⁽³⁾, et surtout avec le ^{xv}^e siècle apparaît une foule de bienfaiteurs non nobles, simples bourgeois, marchands ou drapiers de Saint Mihiel, habitants des bourgades voisines ou même paysans des villages, qui relevaient alors de l'abbaye. A ce signe, on reconnaît cet enrichissement de la classe moyenne et de la classe rurale, que tous les documents signalent à la fin du moyen âge ⁽⁴⁾. Désormais l'inhumation en « la sainte terre » du monastère, ou la fondation d'un anniversaire dans son église, voire même l'érection d'une nouvelle chapelle, ne sont plus le privilège de la caste noble. Ce fut peut-être cette affluence extraordinaire de dons et de rentes qui détermina, après 1450, la rédaction de notre nécrologe. Le ^{xvi}^e siècle, époque de troubles et de décadence, vit l'abbaye tomber en commende. Aussi n'inscrivit-il au nécrologe qu'un petit nombre de noms. Ce sont d'ailleurs pour la plupart des officiers ou dignitaires

(1) Voir ci-dessous, 11 juin.

(2) Les deux autres noms sont ceux des fondateurs laïcs de l'abbaye au ^{viii}^e siècle.

(3) Un sixième des noms identifiés pour le ^{xiv}^e siècle se rapporte encore à des ecclésiastiques et à des seigneurs.

(4) Voir A. MOLINIER (*op. cit.*, p. 133).

du couvent (1). En résumé, d'après l'ensemble des personnages identifiés avec certitude on peut admettre, que sur 10 noms inscrits au nécrologe, 5 ou 6, soit plus de la moitié, appartiennent au xv^e siècle, 2 au xiv^e siècle, 1 au xvi^e siècle. Le reste, c'est-à-dire moins de 2 noms, représenterait la période qui va du viii^e au xiii^e siècle (2). La proportion des noms appartenant au xv^e siècle s'élèverait peut-être à près des trois quarts du total, si l'on parvenait à identifier un certain nombre de personnages simplement énoncés dans le texte. Ce dernier trait achèvera de marquer le caractère relativement moderne du nécrologe, dont nous nous occupons.

Il faut dire un mot des *dates*, qui accompagnent certaines notices nécrologiques, et des mentions de *jours* que nous avons jointes au texte (entre parenthèses), d'après les indications du second nécrologe. Certains obits, spécialement dans les additions des xv^e et xvi^e siècles, mentionnent avec précision le jour et l'année de la mort du défunt (3). Mais ce qui domine dans notre nécrologe, ce sont les indications plus générales de services à célébrer à une date fixe de l'année. Il s'agit surtout d'*anniversaires collectifs* (4) pour lesquels le rédacteur du nécrologe a groupé des défunts réunis dans une même sépulture, ou bien appartenant à la même famille (5) ou à la même localité (6), sans nul souci de la date de leur mort. Certains de ces obits collectifs doivent aussi résulter de la fusion de

(1) Aucun abbé du xvi^e siècle en revanche n'y est inscrit. On n'y trouve presque aucun nom de simples moines. Voir d'ailleurs A. MOLINIER (*op. cit.*, p. 59).

(2) Parmi les abbés de Saint-Mihiel, 19 appartenant aux x^e-xv^e siècles sont inscrits dans la partie ancienne du nécrologe; 10 en majorité des viii^e-x^e siècles sont dans les additions du xvi^e siècle.

(3) Il y en a une vingtaine d'exemples. Voir ci-dessous, 19 juin, 29 juillet, etc.

(4) Sur l'ancienneté de ces anniversaires collectifs, antérieurs aux services individuels, V. A. MOLINIER, *op. cit.*, pp. 27 et 29.

(5) Voir en particulier ci-dessous, 5 juillet et ss., toute une série de nobles familles.

(6) Voir ci-dessous, p. 54.

plusieurs fondations jugées trop peu importantes ou bien dont les revenus ont été réduits. Par contre, certains bienfaiteurs ont autant de notices différentes dans le nécrologe, qu'ils ont fondé de services dans l'année. Enfin des rubriques générales, au mois d'avril pour les monastères associés à l'abbaye de Saint-Mihiel, au mois de juillet pour les nobles défunts inhumés au Chapitre, à la fin de l'année pour les services des Quatre-Temps et du Carême ⁽¹⁾, groupent un grand nombre de noms différents, sans aucun souci de la chronologie.

Quand, au début du xvii^e siècle, on a transcrit en les résumant dans le nouveau nécrologe (N²) les notices empruntées à l'ancien (N¹) on les a distribuées entre les jours de chaque mois. Cette répartition a respecté en général l'ordre établi dans le premier manuscrit, et elle paraît assez conforme à ce que nous savons de la chronologie des principaux décès. Mais en est-il de même pour cette foule de personnages secondaires, dont l'identification reste toujours délicate? Il serait imprudent de l'affirmer. Toutefois le copiste du xvii^e siècle n'a pu procéder arbitrairement dans tous les cas. Il avait d'ailleurs à sa disposition (en admettant qu'il ait pris la peine de s'y reporter) les comptes où sont parfois inscrits les décès et les inhumations des bienfaiteurs de l'abbaye. A titre d'indication, on a donc cru utile d'ajouter entre parenthèses les chiffres adoptés par le second nécrologe, pour les notices correspondantes du premier ⁽²⁾.

(b) *Nécrologe II.* — Ce manuscrit, d'après l'éditeur de

(1) Pour ces différents cas, voir ci-dessous, p. 66, etc. Chaque année, dans les registres de la Pitancerie les « obits » ou services de Carême sont aussi mentionnés avec le détail de leurs dépenses, etc. (St-M., 606, 607, etc.). Il y avait de même un service annuel à Vieux-Moûtier, berceau de l'abbaye de Saint-Mihiel et son premier cimetière : « Item, le vendredi, octave dez pardons de Viez Monstier, quant tous le couvent y fut, pour faire ung service pour nos frères et pour noz fondeurs : despens du diner, XXII gros ».

(2) L'adoption des chiffres de N² a obligé parfois de sectionner certaines notices de N¹ en alinéas. Ces modifications sont toujours signalées en note.

l'intéressant *Catalogue de la Collection Marchand*⁽¹⁾ serait « beaucoup plus complet et tout aussi important » que le premier nécrologe. C'est qu'en réalité il présente chaque jour du mois : 1° un résumé en français du nécrologe I (N¹). 2° Une copie en latin d'un ancien nécrologe probablement antérieur au XIII^e siècle. 3° Une compilation en latin des deux premiers textes, le tout de trois mains différentes. Une quatrième main a ajouté de temps à autre une notice en français, relative à un personnage du XVII^e siècle. A titre d'exemple, nous reproduirons le texte complet correspondant au 1^{er} juin.

Juin.

I

Mémoire de

[A]⁽²⁾ Godeffroy Wiart de Monsson et Jeanne sa femme, qui ont donné 6 solz de cens.

[B] Albricus et Humbertus, monachi et sacerdotes et Rodulphus, conversus nostrae congregationis.

[C] Commemoratio Godefridi Viar et uxoris ejus, qui dederunt sex solidos annuatim Albrici et Humberti monachorum et Rodulphi, conversi hujus loci.

On voit que, dans une édition du second nécrologe de Saint-Mihiel, une double suppression s'imposait, à savoir celle des rédactions A et C, qui font double et même triple emploi. Aussi notre publication s'est-elle restreinte au texte B⁽³⁾ que l'on a complété, à l'occasion, par les additions

(1) P. 42, n° 357.

(2) On désignera chacune des rédactions par les lettres A, B, C, et les additions du XVII^e siècle par D.

(3) Le texte B manque en tout à 26 jours de l'année, restés en blanc, dans notre édition, à savoir : 2 en avril, 1 en août, 5 en septembre, 4 en octobre, 7 en novembre, 7 en décembre. A la fin de l'année, ces lacunes sont peut-être dues à des omissions du copiste. Par contre, à partir du 1^{er} novembre c'est l'auteur du texte B, qui tient la plume pour la rédaction du texte C, et le manuscrit n'offre plus que deux sortes d'écriture.

originales du xvii^e siècle (texte D). C'est à ces deux séries de notices que s'appliqueront exclusivement les remarques suivantes.

La *langue* du texte B est toujours le latin, tandis que celle du texte D est plutôt le français ⁽¹⁾. D'ordinaire les notices du texte B énoncent simplement le nom et la qualité des défunts ⁽²⁾. Ceux-ci se suivent en général dans l'ordre suivant : 1^o Les abbés ⁽³⁾ et les moines de Saint-Mihiel, ces derniers avec l'indication de leur rang ou de leur ordre (*sacerdos, diaconus, conversus*, etc.). Leur groupe porte très souvent le nom de *congregatio* ⁽⁴⁾. 2^o Les abbés et les moines des monastères associés spirituellement à celui de Saint-Mihiel. 3^o Les bienfaiteurs ou associés de l'ordre laïque, avec la mention de leur qualité (*dux, comes, miles, familiaris*) pour les hommes, (*ducissa, domina, monialis, conversa* ⁽⁵⁾) pour les femmes, et parfois aussi l'indication de leurs largesses.

(1) On peut citer 3 exceptions; voir ci-dessous le nécrologe II : 8 août, 24 novembre et 28 décembre.

(2) Elles sont parfois reliées entre elles par *Item*, comme dans les anciens martyrologes. La formule *Obiit* ou *Obitus* manque totalement.

(3) Au 16 avril, un abbé ne tient pas la tête de la liste parce qu'il a été ajouté après coup. Il est probable que l'ancien nécrologe, dont le texte B est la copie plus ou moins complète, était écrit sur deux colonnes; l'une pour les abbés et les religieux du monastère de Saint-Mihiel, l'autre réservée aux associés à ses prières. Les rares évêques mentionnés au nécrologe passent avant tous les abbés.

(4) Ce terme, à la différence de certains autres nécrologes, désigne ici les religieux de Saint-Mihiel et non pas leurs frères des monastères associés. Le texte C du nécrologe II emploie équivalement *hujus congregationis* et *hujus loci* (V. ci-dessous, 1^{er} juin). Un abbé du xii^e siècle désigne sa communauté sous le nom de « congrégation » (*et sibi commissa congregatio*). A. LESORT, *Cartulaire de Saint-Mihiel*, n^o 55, p. 193 (V. ci-dessous la *Bibliographie*).

(5) Les religieuses ou moniales viennent après les laïcs. Comme dans certains nécrologes (ex. celui de Saint-Clément de Metz) on trouve des femmes dites converses, moniales ou même sœurs de l'abbaye. Voir ci-dessous (N³) 15 janvier, 26 avril, 4 et 11 mai, 1^{er} août. Pour le sens du mot *conversa* et l'agrégation *in extremis* d'une femme à un monastère d'hommes, voir A. MOLINIER, *op. cit.*, p. 35; de même aussi pour le sens de l'épithète *familiaris*.

Quant aux notices nécrologiques, qui se rapportent à des personnages morts au ^{xvii}^e siècle (texte D), elles ressemblent tout à fait par leur rédaction très longue et très minutieuse, à celles que le ^{xvi}^e siècle avait ajoutées au premier nécrologe (N¹). Il est probable, que l'inscription des bienfaiteurs du monastère au nouveau nécrologe (N²) se faisait en vertu même de leur acte de fondation. Nous voyons en effet, le 28 mars 1618, les dames Jeanne et Mahaud de Thessières stipuler que leurs noms, joints à celui de leur confesseur, dont elles viennent de fonder l'anniversaire, seront insérés « dans le livre des obiit (*sic*) » de l'abbaye (1).

3° Époque de la rédaction. — (a) *Nécrologe I.* — L'examen des caractères paléographiques nous avait déjà permis d'attribuer ce texte approximativement au second tiers du ^{xv}^e siècle (2). L'étude directe de quelques-unes de ses notices va nous aider à préciser encore cette date.

Parmi les personnages les plus récemment inscrits au nécrologe, on peut citer à coup sûr Jacquemin le Saint-Père mort pour 1449, Guillaume de Tronville, décédé vers 1452-1453, et surtout l'abbé de Saint-Mihiel, Nicole de Brixey, mort le 2 novembre 1455 (3). On peut donc affirmer que la rédaction la plus ancienne de notre manuscrit n'est pas antérieure à cette dernière date, et nous avons dans le mois de novembre 1455 un précieux *terminus a quo*.

Parmi les personnages inscrits les premiers aux additions du nécrologe, apparaissent Guillaume Bertrand, mort pour 1470, Jean Rolant (4), décédé le 14 novembre 1467, et surtout Bernard Vauchier, mort en 1480, mais dont une donation est mentionnée aux compléments du nécrologe, à la date du 22 juin 1465(5). Il est assez vraisem-

(1) St.-M., N 7 original.

(2) V. ci-dessus, p. 4.

(3) V. ci-dessous, p. 51 et au 2 novembre.

(4) V. ci-dessous à la date indiquée.

(5) Cette notice est d'autant plus remarquable qu'elle est de trois mains différentes. Le début (non daté) appartient à la plus ancienne

blable, que l'insertion de cette donation au registre des anniversaires dut suivre d'assez près la rédaction de l'acte officiel, qu'elle résume et confirme. Par suite, l'année 1465 nous fournit à son tour un véritable *terminus ad quem*, au delà duquel ont dû commencer les additions au nécrologe primitif. Celui-ci aurait donc été rédigé entre 1455 au plus tôt et 1465 ou 1467 au plus tard, c'est-à-dire du temps de l'abbé Wary II (1455-1493). Nous savons d'ailleurs que sous ce prélat, comme au temps de son prédécesseur, Nicole de Brixey, de beaux manuscrits vinrent enrichir le trésor et la bibliothèque de Saint-Mihiel (1). Il est fâcheux que les comptes qui, de 1460 à 1465 (2), nous révèlent l'activité littéraire de « Jean l'acripvaint », de « Messire Thomas » et de « Jacquemin le psallier » scribes de l'abbaye, aussi bien que leurs achats à « Didier le parcheminier », ne nous disent rien de leur rôle dans la confection de notre nécrologe.

(b) *Nécrologe II.* — Le problème ne se pose pas dans les mêmes termes, lorsqu'il s'agit de rechercher à quelle époque furent rédigées la partie la plus ancienne (texte B) du second nécrologe, et sa partie la plus récente (texte D), les seules qui méritent d'être étudiées et reproduites ici.

Tout d'abord, si l'on examine de près le texte B et les noms qui y sont insérés, on reconnaît bientôt que la proportion des personnages identifiés à coup sûr (3) peut s'établir comme il suit. Au x^e siècle appartiennent seulement trois ou quatre noms, dont le plus ancien paraît

rédaction du nécrologe; la seconde partie forme une première addition relative à la donation de 1465, une seconde addition annonce la mort du personnage, le 25 février 1480 (n. st).

(1) Entre autres le beau Graduel, acheté à Paris en 1463, et que l'on voit exposé dans la Bibliothèque de Saint-Mihiel (ms. 73). Voir D. DE L'ISLE, *op. cit.*, p. 196.

(2) St.-M., 607, 3 A. Cette série de comptes de la pitancerie est incomplète. En 1463-1465, Jacquemin le psallier en particulier reçoit 14 blancs « pour formeire lez possessionnaires (processionnaires) et l'ordinare et le messel de la chappelle dez abbés ».

(3) Pour les autres, comme les simples moines ou laïques, la forme de leur nom dénote en général la période qui va du x^e au xii^e siècle.

être celui de Sarovard, abbé de Saint-Mihiel (962) ⁽¹⁾. D'autre part le XIII^e siècle est représenté par un seul nom, celui de l'abbé Henri II († 1248 ou 1249) ⁽²⁾. Le reste des personnages connus se répartit à peu près également entre les XI^e et XII^e siècles, le plus récent étant Manegaud, abbé de Saint-Mihiel, mort en 1178 ⁽³⁾. De cette brève revue, on peut conclure, semblè-t-il, que notre texte B est une copie, totale ou partielle d'un ancien nécrologe, dont les plus vieilles notices remonteraient au X^e siècle, mais dont les plus récentes seraient de la fin du XII^e siècle. Il est donc possible que ce recueil soit contemporain du Cartulaire de Saint-Mihiel, avec lequel il est d'ailleurs étroitement apparenté et que son plus récent éditeur ⁽⁴⁾ date précisément de l'abbatiate de Manegaud (1150-1178).

Quant au texte D, il renferme : 1° Les notices de trois abbés de Saint-Mihiel, dont le plus ancien, Siccon, remonte jusqu'au milieu du VIII^e siècle ⁽⁵⁾, outre celles de quelques bienfaiteurs des XI^e-XII^e siècles. 2° Les obits d'une dizaine de bienfaiteurs de l'abbaye, inscrits au Nécrologe entre les dates extrêmes de 1614 et de 1647 ⁽⁶⁾.

En somme les textes B et D, comme l'ensemble du second nécrologe, semblent avoir été transcrits peu de temps après l'introduction de la réforme de Saint-Vanne au monastère de Saint-Mihiel (1606), et de la revision des titres et obligations qui en fut la suite ⁽⁷⁾. N'est-il pas

(1) V. ci-dessous (N³) 23 novembre.

(2) *Ibid.*, 4 décembre. Cette notice isolée du XIII^e siècle était peut-être une addition au texte primitif. De même le rédacteur du texte B a transcrit (ci dessous, 25 avril, 17 mai et 21 mai) trois notices se rapportant aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.

(3) Voir ci-dessous, 1^{er} novembre.

(4) M. A. LESORT, *op. cit.*, p. 365, n. 2.

(5) V. ci dessous (N²) 21 avril.

(6) *Ibid.*, 1^{er} mars et 10 mai.

(7) Un premier inventaire des titres eut lieu en 1610 (St-M., L. 1). En 1622, soit peu de temps après la séparation de la mense abbatiale de celle des religieux (1620), fut rédigé un « Etat général du Temporel » de l'abbaye (St-M., 6. N 5), qui semble bien être de la même main que la

remarquable que le nom d'Henri de Lorraine, le premier abbé commendataire après cette grande transformation (1607), et celui de Benoît Corvisier (ou Corvisel), un des douze premiers moines réformés, soient inscrits, ce dernier avec éloge, dans la dernière partie de notre obituaire ?

4° Sources des Nécrologes. — Elles sont de deux sortes. Tout d'abord il faut citer cet ancien nécrologe de Saint-Mihiel, plusieurs fois utilisé dans N¹, reproduit partiellement dans N² (texte B) et dont on a essayé plus haut d'établir l'existence (1).

Il faut mentionner en second lieu tous les répertoires ou listes de défunts (2) et de bienfaiteurs de Saint-Mihiel, antérieurs à nos deux nécrologes ou tout au moins leurs contemporains. Citons d'abord la liste insérée dans la *Chronique de Saint-Mihiel* (3), où l'on trouve en particulier

première partie de notre second nécrologe. A noter que les statuts, qui furent proposés pour la réforme de l'abbaye de Saint-Mihiel stipulaient dans leur premier article, que le prieur et les religieux accompliraient « les fondations des messes et autres services selon les intentions des fondateurs et selon qu'il y seront obligés ». D. DIDIER-LAURENT, *Dom Didier de la Cour de la Vallée et la réforme des Bénédictins de Lorraine (Mémoires de la Soc. d'Archéol. lorr., 1903, pp. 388, n. 1 et 392)*. On dut toujours lire régulièrement le nécrologe à Saint-Mihiel, mais MABILLON a remarqué (*Annales ordinis Sancti Benedicti*, t. III, p. 77) que certaines abbayes réformées n'avaient pas encore de son temps repris cet ancien usage.

(1) Ci-dessus, p. 4. Dans un article cité plus loin (ci-dessous, p. 24); M. H. BRESSLAU fait aussi cette remarque au sujet de nos nécrologes : « beide gehen wahrscheinlich auf eine gemeinsame ältere Quelle zurück ».

(2) DOM DE L'ISLE (*op. cit.*, pp. 11, 164) cite à propos des abbés de Saint-Mihiel « nos catalogues », ou « le catalogue des abbés », ou même pour un abbé du xvi^e siècle « nos mémoires » (p. 200), ces derniers étant opposés aux « nécrologes ». Par catalogue, on doit entendre, semble-t-il, une liste spéciale aujourd'hui disparue, et qui, selon la coutume pouvait être jointe au recueil formé par l'ancien martyrologe-nécrologe et par la règle. D. HENEZON (*op. cit.*, pp. 59 et 87) cite des passages d'un catalogue d'abbés, qu'il attribue (p. 36) au commencement du xi^e siècle.

(3) A. LESORT, *éd. citée*, p. 10.

toute la série des abbés du ix^e siècle. Pour la période suivante, nous possédons une liste de bienfaiteurs, ajoutée au *Cartulaire* ⁽¹⁾ de l'abbaye dans la seconde moitié du xii^e siècle. Le cartulaire lui-même, aussi bien que les anciennes chartes de Saint-Mihiel ⁽²⁾ qu'il reproduit en partie, constitue un répertoire de fondations et de donations, qui a été utilisé à la fois par les auteurs des deux nécrologes ⁽³⁾. Au xii^e siècle également (1135) appartient le curieux document intitulé *Onera abbatum* ⁽⁴⁾, qui a fixé longtemps avant le premier nécrologe (N¹) les distributions de pitances et d'aumônes à faire aux services des défunts. Pour le xiii^e siècle, nous possédons dans le supplément du *Cartulaire* ⁽⁵⁾ de Saint-Mihiel, un certain nombre d'actes de fondations, que le rédacteur principal du premier nécrologe semble avoir consulté.

A partir du xiv^e siècle et pendant les xv^e-xvi^e siècles, les auteurs de ce dernier recueil eurent à leur disposition deux séries de documents. Ce fut d'abord la riche collection, encore aujourd'hui existante en partie, des *fondations, donations, testaments* et *exécutions de testaments*,

(1) A. LESORT, p. 417 et ss. (appendice, n° 2).

(2) On a utilisé constamment, à côté des originaux déposés aux Archives de la Meuse, l'excellente édition du *Cartulaire* et des *Chartes* donnée par M. A. LESORT (V. ci-dessous, *Bibliographie*). Voir surtout les chartes de confirmation de biens, qui énumèrent beaucoup de bienfaiteurs (A. LESORT, nos 71 et 78). Le cartulaire renferme même (p. 184) une notice nécrologique du xv^e siècle, celle du prieur Louis Portier († 10 mai 1482) non reproduite par l'éditeur.

(3) Le premier nécrologe (N¹) trahit ses emprunts en insérant tels quels, dans ses notices françaises, les formes latines des noms de personnes et de lieux. Il renvoie même une fois au « cartulaire de la fondacion de Viez Moutier ».

(4) Voir DOM DE L'ISLE (p. 460 et sq.) qui a souvent cité ce document.

(5) Pages 117-182, non reproduites par M. A. LESORT. A noter ici, bien qu'il n'ait pas été utilisé dans nos nécrologes, le *Cartulaire du prieuré de Laitre-sous-Amance*, dépendant de Saint-Mihiel (St.-M., 5 H 1 registre) où sont énumérés ou reproduits plus de 20 actes de fondation et de donation allant de 1270 à 1537, ou environ.

passés ou consentis en faveur de l'abbaye de Saint-Mihiel ⁽¹⁾. Ce fut ensuite la partie des *comptes de la pitancerie* ⁽²⁾ qui correspond à la rubrique : « Mortuaires ». On appelait ainsi, à l'article « Recettes », l'argent perçu dans l'année à l'occasion d'une fondation d'anniversaire, d'une concession de sépulture dans l'enceinte de l'abbaye ou encore d'une inhumation. A l'article « Dépenses », les « Mortuaires » désignaient les frais occasionnés à la pitancerie, par la célébration des services, et par les distributions de pitance ou d'aumônes, qui les accompagnaient. On voit par là, quelles relations étroites ont dû s'établir entre les comptes du pitancier et le livre d'anniversaires, que constitue au fond notre premier nécrologe ⁽³⁾.

Quant aux notices du second nécrologe (N²), qui concernent des personnages du XVII^e siècle, on peut les rapprocher, soit des actes originaux de fondation ou de donation qui existent encore, soit d'un recueil à peu près contemporain. Il est intitulé : « Estat des fondations faictes en ce monastère [de Saint-Mihiel] en faveur de messieurs du couvent depuis l'introduction de la réforme... » ⁽⁴⁾. Ce document, daté de 1650, a été encore reproduit en 1668, dans un autre recueil analogue ⁽⁵⁾.

On notera que ces sources très diverses, et dont plusieurs sont fort abondantes, débordent en quelque sorte la matière des deux nécrologes actuels. Soit par exclusion

(1) Pour les fondations de chapelles, il existe aux archives de l'abbaye un inventaire très complet (St-M., L 3, ff^{os} 91-104). V. ci-dessous (N¹) pour des mentions de testaments (pp. 49, 74, etc.), pour des exécutions de testaments (pp. 65, 81, etc.), pour des lettres passées devant des officialités ou des tabellionnages (pp. 75, etc.).

(2) On en trouvera le détail plus loin, dans les notes.

(3) Voir pour les relations du premier nécrologe avec les épitaphes qui mentionnaient les fondations, ci-dessous, 8 juin, etc.

(4) St-M., M 1 (registre), ff^{os} 21-5. Si ce document est daté de 1650, on sait que la dernière fondation mentionnée dans N² est de 1647.

(5) *Ibid.*, 605, f^o 37 et ss. On peut encore comparer ces deux recueils avec l'« Estat général du temporel du couvent de l'abbaye de Saint-Mihiel dressé en janvier 1622 ». *Ibid.*, 6, N 5, ff^{os} 33-45.

volontaire, soit plutôt par oubli, les scribes de l'abbaye ont omis d'y insérer un certain nombre de donations ⁽¹⁾ et même de fondations d'anniversaires, mentionnées par les textes. Quelques-unes de ces dernières prendront place à la fin de la présente publication, comme appendice aux deux nécrologes ⁽²⁾.

III. — UTILISATION DES NÉCROLOGES

Il nous reste à montrer brièvement, quels renseignements l'Histoire en général et ses auxiliaires, la Chronologie, l'Histoire des institutions et des familles, l'Archéologie, etc., peuvent tirer des nécrologes de Saint-Mihiel. Ici nous tâcherons de résister à cette tendance assez naturelle chez les éditeurs de textes, qui consiste à en surfaire la valeur. Dès maintenant, nous reconnaissons volontiers que la lecture de nos nécrologes procurera peut-être quelque déception à ceux qui connaissent déjà par ailleurs l'histoire de l'antique et illustre abbaye de Saint-Mihiel. Il est évident que, pour nous borner à la région lorraine, les nécrologes de Saint-Arnoul de Metz et de Saint-Vanne de Verdun ont une tout autre valeur pour l'histoire générale, et qu'ils auraient mérité plutôt les honneurs d'une édition critique.

1° Utilisation dans le passé. — Toutefois, depuis trois siècles, les érudits ont utilisé les nécrologes de Saint-Mihiel, au moins comme source secondaire ⁽³⁾.

Il suffira de citer, pour la période antérieure à la Révo-

(1) Par exemple, on s'étonne de ne pas voir mentionné aux nécrologes le chevalier Amaury, bienfaiteur de Saint-Mihiel et par surcroît inhumé dans l'abbaye vers 943 (Voir A. LESORT, *Chartes*, p. 115 et ss.).

(2) V. ci-dessous, *ad finem*.

(3) Il est assez étonnant que DU CHESNE dans son *Histoire de la Maison de Bar-le-Duc* (voir *Histoire de la Maison de Dreux*, etc. Paris, 1631, in-f°) n'ait pas cité les nécrologes de Saint-Mihiel, alors qu'il utilisait à propos des anciens comtes de Bar les obituaires de Gorze, de Saint-Vanne et même celui de la cathédrale de Chartres.

lution, les noms déjà connus de *Dom Henezon*⁽¹⁾, *Dom Mabilon*⁽²⁾, *Dom Calmet*⁽³⁾, *Dom de l'Isle*⁽⁴⁾, et les auteurs de la *Gallia christiana*⁽⁵⁾, tous érudits ou historiens de l'ordre de Saint-Benoît. Peut-être d'ailleurs ont-ils utilisé l'ancien nécrologe de Saint-Mihiel, aujourd'hui disparu, plutôt que nos deux recueils actuels.

Ce serait une entreprise téméraire, et au surplus assez vaine, de vouloir énumérer tous les érudits contemporains, qui ont consulté ou fait consulter aux Archives de la Meuse les nécrologes de Saint-Mihiel. Mentionnons seulement du côté français et lorrain, V. Servais⁽⁶⁾, et MM. R. Parisot⁽⁷⁾, A. Lesort⁽⁸⁾, Ch. Aimond⁽⁹⁾ et Grosdi-

(1) Voir ci-dessous la *Bibliographie*. D. HENEZON a certainement connu nos deux nécrologes; mais ses références semblent surtout s'appliquer à l'ancien nécrologe aujourd'hui disparu.

(2) *Annales ordinis Sancti Benedicti*, tt. II, IV, V et VI (Paris, 1704-1739 in-f°). Voir pour le détail le *Répertoire chronologique des travaux imprimés relatifs aux obituaires français, ou dans lesquels ces monuments ont été utilisés*, dressé par M. A. LONGNON en appendice à la préface du t. I^{er} des *Obituaires de la Province de Sens* (Paris, 1902-in 4°), p. xxxvii et ss.

(3) *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine* (1^{re} éd. 1728) spécialement, t. I, c. CXCIH (généalogie des comtes et ducs de Bar). Il est remarquable que CALMET n'ait pas utilisé nos nécrologes dans sa liste chronologique des abbés de Saint-Mihiel (t. III, c. CLVIII et ss.).

(4) V. ci-dessous *Bibliographie*, D. DE L'ISLE cite près de 30 fois les nécrologes de Saint-Mihiel.

(5) Tome XIII (Paris, 1785 in-f°) avec citations de nos nécrologes. Dans les autres tomes de la *Gallia*, ni M. A. LONGNON dans le répertoire cité plus haut, ni nous-même n'avons trouvé d'autres mentions des nécrologes de Saint-Mihiel.

(6) Il a utilisé le premier nécrologe dans ses *Recherches historiques et biographiques sur les châtelains de Bar (Mémoires de la Société des Lettres de Bar-le-Duc)*, 1877, pp. 128 et 131 — *Nouvelles recherches sur la situation de la librairie, l'établissement et l'état de l'imprimerie à Bar-le-Duc* (*Ibid.*, 1880, pp. 29 et 30). L'auteur suppose que le nécrologe est « des xiv et xve siècles », p. 29.

(7) *Les Origines de la Haute-Lorraine et sa première maison ducale* (Paris, 1909, in-8°). L'auteur a consulté les deux nécrologes et en discute la valeur. V. spécialement p. 319 et n. 8; p. 427 et notes 2, 5.

(8) *Cartulaire de Saint-Mihiel*, p. 174, n° 1, sans renvoi à aucun nécrologe en particulier.

(9) *Nécrologe de la cathédrale de Verdun* (v. ci-dessous *Biblio-*

dier de Matons; du côté allemand MM. H. Bresslau ⁽¹⁾, H. Bloch ⁽²⁾ et Hessel ⁽³⁾. Une mention toute spéciale est due au président Dumont. En effet, dans son *Histoire de la ville de Saint-Mihiel*, il ne s'est pas contenté d'utiliser en maints endroits le premier nécrologe. A deux reprises, il en a cité ou résumé de long passages ⁽⁴⁾. Mais cette publication, aussi dépourvue de critique que de références, ne saurait inspirer confiance.

Il nous reste à montrer quels services les historiens de l'avenir pourront tirer d'une édition complète des nécrologes de Saint-Mihiel. Nous indiquerons en même temps les principes critiques, qui doivent en régler l'usage.

2° **Utilisation dans l'avenir.** — (a) *Chronologie.* — La valeur des données chronologiques, fournies par nos

graphie), pp. 132, 161, 171, n° 4. M. GROSDIDIER DE MATONS, *Le Comté de Bar*, pp. 109, 232, 299.

(1) Voir l'*Annuaire (Jahrbuch) de la Société d'histoire lorraine de Metz* (1906, p. 456 et ss.) : *Über die Zusammenkunft zu Deville zwischen Konrad II und Heinrich I von Frankreich und über das Todesdatum Herzog Friedrichs II von Oberlothringen*. Cet intéressant article renferme une courte description des deux nécrologes, le second étant attribué au xvi^e ou au xvii^e siècle.

(2) *Das Nekrolog des klostere S. Vanne*, dans l'*Annuaire (Jahrbuch) de la même société* (1902, n. 18) sans doute d'après M. PARISOT.

(3) M. HESSEL a consulté à plusieurs reprises les deux nécrologes pour le compte des *Monumenta Germaniae* et il a fourni à M. H. BRESSLAU les références utilisées par celui-ci.

(4) *Histoire de la ville de Saint-Mihiel* (Nancy-Paris, 1860-1862, 4 in-8°) au t. I (Supplément), l'auteur donne en 16 pages, sous le titre « *Fondations dans l'abbaye* » un résumé confus (il commence au milieu du mois d'avril et finit par des notices empruntées à la fin du mois de juin) du premier nécrologe (N°1), que d'ailleurs il se garde de citer. Il se contentera plus loin de mentionner d'une manière vague « l'obituaire du couvent (t. IV, p. 29). Au t. IV, p. 12 et ss. le même auteur reproduit à peu près les mêmes noms, mais en les distribuant entre les différentes chapelles de l'église abbatiale. Ce sont les extraits de DUMONT, que M. L. GERMAIN a utilisés dans plusieurs articles relatifs à Saint-Mihiel, cités plus loin, et surtout dans son travail important sur *Les monuments funéraires de l'église Saint-Michel à Saint-Mihiel* (*Mémoires de la Société des Lettres de Bar-le-Duc*, 1886, p. 97 et ss.). Quand le *Pouillé de Verdun* (v. ci-dessous *Bibliographie*) cite le nécrologe de Saint-Mihiel, c'est, semble-t-il, d'après D. DE L'ISLE.

nécrologes, varie selon qu'il s'agit du jour ou de l'année, des décès. Ces données peuvent d'ailleurs différer, lorsque l'on passe d'un texte à l'autre. Enfin les divers renseignements chronologiques, qu'on en peut tirer, ne méritent pleine confiance, qu'autant qu'il s'agit de personnages unis par des liens étroits à l'abbaye.

Le *jour* du décès n'est donné par le *premier nécrologe* (N¹), que pour certains personnages importants du Moyen âge, comme les abbés de Saint-Mihiel, et aussi pour plusieurs bienfaiteurs de la fin du xv^e et des débuts du xvi^e siècle. Dans quelques notices, on trouvera en outre la mention de l'année, soit de la mort, soit de l'abbatiate du défunt (1). Mais ces derniers renseignements, empruntés peut-être à d'anciens dyptiques ou à des catalogues d'abbés, et transcrits au nécrologe à une basse époque, ne doivent être utilisés qu'après un sérieux contrôle (2).

Les seules dates d'années que l'on trouve dans le *second nécrologe* (N²) appartiennent toutes au texte D. Comme elles se rapportent le plus souvent à des personnages du xvii^e siècle, elles paraissent très sûres. Par contre la partie la plus ancienne du nécrologe (texte B) ne donne que le jour de la mort. Cet élément chronologique, si minime qu'il paraisse, peut avoir son utilité quand il s'agit de fixer exactement l'année du décès d'un personnage notable, surtout s'il est mort avant Pâques. Ici l'exactitude générale de notre texte est garantie par la concordance, que nous nous sommes efforcé d'établir, entre ses données et celles des principaux nécrologes de la région lorraine. Les rares discordances ne portent guère que sur un jour ou deux. Elles peuvent d'ailleurs s'expliquer, soit

(1) V. par exemple ci-dessous, pp. 52 et 64.

(2) D'ailleurs les anciens abbés sont souvent groupés deux à deux dans les notices, et l'on ne sait auquel des deux convient la date de l'obit. On constate aussi des erreurs de copiste, ex. ci-dessous, p. 48, où un comte est confondu avec un empereur. Plus loin, un comte de Bar, mort le 24 décembre, est mentionné au 26 novembre. Peut-être s'agit-il ici de la date fixée pour son service.

(3) Voir la règle établie par A. MOLINIER (*op. cit.*, p. 79).

parce qu'un des nécrologes indique le jour de l'inhumation au lieu de celui de la mort ⁽¹⁾, soit aussi parce que notre texte est fautif. Il ne faut pas oublier qu'il n'est qu'une copie moderne d'un obituaire antérieur au XIII^e siècle, et l'on verra plus loin que ses données chronologiques sont parfois en désaccord avec celles que *Dom Calmet* et *Dom de l'Isle* ont pu emprunter au nécrologe original.

Il est plus difficile d'expliquer les contradictions, qui existent entre deux textes aussi étroitement apparentés que nos nécrologes ⁽²⁾. Par exemple, le comte Wulfoad, fondateur de l'abbaye de Saint-Mihiel, dont le décès est placé au 3 décembre par le premier nécrologe (N¹), est cité au 10 décembre par le second (N²) ⁽³⁾. L'examen des chiffres empruntés au second nécrologe, et juxtaposés (entre parenthèses) aux notices du premier, mettra en évidence bien d'autres discordances. Disons ici, qu'en général la date donnée par le premier nécrologe nous semble plus certaine ⁽⁴⁾, à moins qu'il n'indique, non pas le jour de la mort, mais celui de l'anniversaire. D'autre part, en bonne critique, le témoignage des deux nécrologes de Saint-Mihiel devra l'emporter sur celui de tout autre recueil analogue, lorsqu'il s'agira des dignitaires et des bienfaiteurs de l'abbaye, surtout si ceux-ci y ont reçu « la sainte terre » ou sépulture.

De ces considérations un peu minutieuses peut-être

(1) Cependant les termes mêmes de *depositio* et d'*obitus* sont généralement équivalents (A. MOLINIER, *op. cit.*, p. 61 et sq.). Cet auteur indique encore une autre explication, pour l'avance que certains nécrologes ont sur d'autres. Mais cette explication vaut surtout pour des textes plus récents que le nôtre (*Ibid.*, p. 107).

(2) On peut aussi s'étonner de la confusion qui existe dans le premier nécrologe entre les différents mois. V. ci-dessous (pp. 49 et 56) deux personnages dont les notices appartiennent à des mois différents de ceux auxquels ils sont inscrits.

(3) V. ci-dessous, 10 déc.

(4) Le premier nécrologe a l'avantage d'être un original ou bien de reproduire le texte le plus ancien, en respectant l'ancienne manière de compter les jours, ce qui expose à moins d'erreurs dans la transcription.

on peut conclure : 1° que les nécrologes de Saint-Mihiel ne peuvent être utilisés qu'avec précaution; 2° que leur éditeur doit s'éclairer, soit par l'étude de leurs sources, soit par une comparaison constante entre eux et les autres nécrologes lorrains.

b) *Catalogues de noms.* — Avec des dates certaines pour la mort des personnages illustres de la région, les nécrologes de Saint-Mihiel devraient fournir, en quelque sorte par destination, les noms des *abbés* et *dignitaires* du monastère, ceux des abbayes qui lui étaient associées spirituellement, enfin la liste de ses bienfaiteurs laïques.

De fait, les deux nécrologes ont été déjà mis à contribution par les érudits ⁽¹⁾, qui se sont occupés de dresser une liste critique des *abbés de Saint-Mihiel*. Mais les renseignements fournis par ces deux recueils ne pouvaient les dispenser de recourir à d'autres sources, telles que les chartes. C'est ainsi que pour l'ensemble du moyen âge (viii^e-xv^e siècles), toutes les notices nécrologiques réunies ne fournissent que 30 noms d'abbés de Saint-Mihiel sur 50 environ ⁽²⁾. D'autre part, leurs auteurs n'ont pas pris la peine de distinguer les homonymes, et l'éditeur doit recourir à d'autres sources pour les identifier autant que possible. A partir du xvi^e siècle, époque à laquelle l'abbaye tombe en commende, et par suite en décadence, un seul abbé est inscrit aux nécrologes et encore sa notice est-elle d'un laconisme assez étrange ⁽³⁾.

A côté des principaux abbés de Saint-Mihiel, nos deux nécrologes mentionnent un certain nombre de *prieurs* de l'abbaye inconnus au moderne *Pouillé* ⁽⁴⁾ de Verdun. En

(1) V. ci-dessus, p. 23.

(2) C'est le premier nécrologe, qui cite le plus grand nombre d'abbés, en particulier pour la période x^e-xii^e siècles (13 sur 18).

(3) Henri de Lorraine (ci-dessous, N^o, 24 nov.). Voir sa pompeuse épitaphe dans L. GERMAIN : *Monuments funéraires de l'église Saint-Michel* (recueil cité p. 73). Certains abbés du xvi^e et du xvii^e siècle furent inscrits dans l'ancien nécrologe aujourd'hui disparu (D. DE L'ISLE, *op. cit.*, pp. 200 et 321).

(4) V. ci-dessous la *Bibliographie*.

outre, pour la période antérieure au XIII^e siècle, ils révèlent une foule de noms de *moines*, ayant appartenu soit au monastère de Saint-Mihiel, soit aux abbayes qui lui étaient associées spirituellement. Notre publication peut ressembler de ce chef à l'exhumation d'une véritable nécropole monastique. On objectera, peut-être, qu'il était assez inutile de maintenir tous ces personnages de troisième ordre, dans une édition des deux nécrologes. Nous répondrons que, par la forme ancienne de leurs noms et aussi par le soin que l'on a eu d'y ajouter la mention de leurs titres ou de leurs fonctions, ils méritaient d'être sauvés de l'oubli. D'ailleurs, un certain nombre de simples moines ont souscrit des chartes relatives à Saint-Mihiel⁽¹⁾. Par suite, leur nom, s'il est suffisamment caractéristique, peut en devenir un des éléments chronologiques.

Les renseignements inédits, fournis par nos deux nécrologes, ne sont guère moins abondants, lorsqu'il s'agit des grandes *abbayes lorraines*, en particulier de celles dont il ne nous reste à présent aucun obituaire. Il faut citer avant tout les abbayes messines de Saint-Gorgon (Gorze) et de Saint-Martin, les monastères toulois de Saint-Evre et de Saint-Mansuy, les abbayes verdunoises de Beaulieu (Saint-Maurice) et de Saint-Paul. Grâce au second nécrologe de Saint-Mihiel, on peut restituer en partie leurs anciens recueils d'obits⁽²⁾.

Pour le *Clergé séculier*, les renseignements fournis par nos textes sont, comme de juste, assez peu abondants. On n'y trouve que 5 obits d'évêques⁽³⁾ d'ailleurs tous connus,

(1) Voir, dans la publication citée de M. A. LESORT, les nos 33, 45, 46, 49 à 52, 58, 63, 64.

(2) Dans le second nécrologe (N²), Gorze est représenté par 73 noms, Saint-Martin par 71 noms, dont six d'abbés inconnus par ailleurs (à moins qu'il ne s'agisse aussi de l'abbaye Saint-Martin de Trêves). Pour la période bénédictine de l'abbaye Saint-Paul de Verdun (avant 1135) le nécrologe de Saint-Mihiel nous livre deux noms d'abbés et 15 de religieux.

(3) A savoir Pibon, Ricuin et Udon de Toul, Richard, évêque, et Louis de Bar, administrateur de l'évêché de Verdun. On s'étonne de

avec quelques mentions relatives aux curés de la région de Saint-Mihiel. En revanche, *l'élément laïque* est bien représenté. Pour les ^xⁱ et ^{xii}^e siècles, le second nécrologe cite un nombre assez considérable de nobles bienfaiteurs, qualifiés de comtes ou de chevaliers, mais dont l'identification reste délicate, en raison même du lachisme de leurs notices. A partir du ^{xiv}^e siècle, on trouve dans le premier nécrologe beaucoup de noms appartenant à la riche bourgeoisie de Saint-Mihiel, ainsi qu'à l'administration du duché de Bar. Notre texte devient ainsi une source de premier ordre pour l'histoire des anciennes familles sammielloises, une sorte de « Nobiliaire de Saint-Mihiel » avant la lettre ⁽¹⁾.

c) *Liturgie. Associations de prières.* — En outre des liens que créaient la fondation des anniversaires ou les donations pieuses, les nécrologes de Saint-Mihiel nous révèlent une autre série de relations intéressant cette abbaye. Il s'agit des *Associations spirituelles* ou de prières, qui l'unirent pendant des siècles, soit aux monastères lorrains, soit à des abbayes parfois très éloignées de la vallée de la Meuse. Les plus anciennes se manifestent dans la rédaction du second nécrologe, et par suite elles sont antérieures à la fin du ^{xii}^e siècle. Mieux que toute énumération, le tableau suivant indiquera avec quelles corporations religieuses (chapîtres ou abbayes) et aussi avec quels religieux pris individuellement ⁽²⁾, l'abbaye de Saint-Mihiel

ne pas trouver même dans un nécrologe abrégé comme N², la mention de Thierry-le-Grand, et de plusieurs autres évêques de Verdun, comme lui bienfaiteurs ou protecteurs de l'abbaye.

(1) Il est assez étonnant que ce nécrologe n'ait pas mentionné tous les souverains du Barrois, bienfaiteurs de l'abbaye, comme le comte Henri II (V. ci-dessous, *Appendice*), et qu'on n'y trouve aucun texte relatif à la maison féodale d'Apremont, cependant si voisine de Saint-Mihiel.

(2) De l'inscription au nécrologe d'un seul nom de religieux pour une abbaye donnée, il faut conclure, semble-t-il, à une association individuelle, tandis que la présence d'un assez grand nombre de noms indiquerait que l'abbaye elle-même était entrée dans l'association. Sur ces deux sortes d'associations, voir A. MOLINIER, *op. cit.*, p. 29.

fut associée spirituellement du x^e au xiii^e siècle environ (1).

I. — CHAPITRES ET ABBAYES
ASSOCIÉS SPIRITUELLEMENT AU MONASTÈRE DE SAINT-MIHIEL
OU MENTIONNÉS DANS LE SECOND NÉCROLOGE.

Province de Trèves.

Diocèse de <i>Trèves</i>	Diocèse de <i>Toul</i>
Abbaye Saint - Eucaire (S ^t Mathias), 3 (2)	Chapitre de Saint-Etienne (?), 1
Abbaye S ^t -Martin (?), 1	Abbaye de Chaumou- sey, 1
Abbaye Saint-Maximin, 2	Abbaye de Moyenmou- tier, 1
Abbaye de Tholey, 4	Abbaye de Poussay, 1
Diocèse de <i>Metz</i>	Abbaye de Senones, 1
Chapitre de Saint-Etienne (?), 1	Abbaye Saint-Evre, 29
Chapitre de Saint-Sau- veur, 1	Abbaye Saint-Mansuy, 23
Abbaye Saint-Arnoul, 39	Diocèse de <i>Verdun</i>
Abbaye S ^t -Clément (S ^t Fé- lix), 13	Chapitre de Notre-Da- me, 2
Abbaye S ^t -Gorgon (Gor- ze), 73	Abbaye Saint-Airy, 7
Abbaye Saint-Martin, 71	Abbaye Saint-Maur, 1

(1) Dans la publication de P. PIPER : *Libri confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis* (Berlin, 1884, in-4°), on trouve (p. 243) une longue liste de noms intitulée : *Nomina fratrum de coenobio quod Sancti Michaelis vocatur*. M. A. LONGNON dans son *Répertoire chronologique* déjà cité, déclare tout d'abord (p. LXXX, n. 1) qu'il ignore « en quel pays se trouvait ce monastère » ; mais plus loin (p. CVII) il renvoie à Saint-Mihiel avec un point d'interrogation. Après examen des noms de cette liste, aux formes germaniques très prononcées, nous déclarons qu'elle ne peut se rapporter à la grande abbaye lorraine.

(2) Les chiffres indiquent le nombre des mentions de chaque abbaye au nécrologe (N²).

<i>Suite de Metz.</i>		<i>Suite de Verdun.</i>	
Abbaye Saint-Pierre,	1	Abbaye Saint-Maurice	
Abbaye Saint-Sympho-		(Beaulieu),	17
rien,	3	Abbaye Saint-Paul,	19
Abbaye Saint-Vincent,	22	Abbaye Saint-Vanne,	54
Abbaye S ^{te} -Glossinde,	2		
Abbaye Sainte-Marie,	1		

Province de Lyon.

		<i>Diocèse de Langres</i>	
<i>Diocèse de Lyon</i>		Abbaye de Bèze,	4
		Abbaye de Molesme,	1
Abbaye de St-Claude,	1	Abbaye S ^t -Bénigne ⁽¹⁾ ,	34
		Abbaye Saint-Seine,	1

Province de Reims.

<i>Diocèse de Reims</i>		<i>Diocèse de Châlons</i>	
Abbaye de Mouzon,	1	Abbaye Saint-Urbain,	8
Abbaye Saint-Remy,	1		

Autres diocèses.

Arras : Abbaye de Marchiennes (1). — *Avranches* : Abbaye du Mont-Saint-Michel (1). — *Besançon* : Abbaye de Luxeuil (1). — *Liège* : Abbaye de Stavelot (1). — *Mayence* : Abbaye de Saint-Alban (1). — *Paris* : Abbaye de Saint-Denis (1). — *Rouen* : Abbaye de Saint-Ouen (1). — *Strasbourg* : Abbaye de Saint-Adelphe (Neuwiller) (1).

A la différence du second nécrologe, le premier nécrologe de l'abbaye de Saint-Mihiel mentionne expressément quelques-uns des monastères qui lui étaient associés au point de vue spirituel (2). Mais cette mention suggère les deux remarques suivantes. Tout d'abord le nombre des

(1) Dans un des nécrologes de Saint-Bénigne (Bibl. de Troyes, ms. 210 f° 116) le nom de « S^t Mihiel » est écrit en marge de la liste des monastères associés spirituellement à l'abbaye dijonnaise. Mais, en se reportant au texte, on constate qu'il s'agit des moines « Sancti Michaelis de periculo maris » c'est-à-dire du Mont-Saint-Michel.

(2) V. ci-dessous, au mois d'avril.

monastères associés à celui de Saint-Mihiel était en réalité plus considérable que notre texte ne l'indique. Depuis le XIII^e siècle en effet, les religieux avaient renouvelé quelques-unes de leurs anciennes fraternités spirituelles, et ils en avaient conclu de nouvelles, en particulier avec le grand ordre de Citeaux. Il faut noter en second lieu, que, malgré le renouvellement des lettres de confraternité (1), on ne trouve dans le premier nécrologe de Saint-Mihiel aucun nom spécial de religieux, ni même d'abbé ayant appartenu aux monastères associés.

Le tableau suivant montrera, d'après le premier nécrologe et surtout d'après les chartes, quelles furent les associations spirituelles de Saint-Mihiel, dans la dernière partie du Moyen âge, et à quelle date elles furent conclues.

II. — ABBAYES ASSOCIÉES SPIRITUELLEMENT
AU MONASTÈRE DE SAINT-MIHIEL

OU MENTIONNÉES DANS LE PREMIER NÉCROLOGE (2) (XIII^e-XV^e SIÈCLES).

Province de Trèves

<i>Diocèse de Trèves</i>	<i>Diocèse de Metz</i>
Abbaye d'Orval (Citeaux) 1270.	Abbaye de Gorze (St Benoît) 1226.

(1) Dans l'acte d'association conclu entre l'abbaye de Saint-Mihiel et celle de Bèze (1259 octobre) l'abbé de ce dernier monastère stipule au sujet des défunts des deux communautés : « *cum breve illorum ad nos vel nostrorum ad ipsos dilatum fuerit, ipsa die vigiliae et missa pro eis solemniter celebrabuntur, et sive unus fuerit, sive plures, pro eis praebenda monachalis dabitur et ab unoquoque sacerdotum missa celebrabitur* » (St.-M. J2, p. 325, copie). Comme le service était célébré immédiatement après le reçu du « faire-part » mortuaire (*breve*) l'insertion du défunt au nécrologe pour un anniversaire, paraissait sans doute inutile. De même dans l'association conclue entre Gorze et Saint-Mihiel, il est stipulé qu'il y aura chaque année pour les défunts de chaque abbaye, une commémoration générale, le premier vendredi de Carême (St.-M. J 2, p. 327, copie).

(2) Sources : St.-M. J 2, L1, 3K, 3K6 (inventaires et copies). *Gallia, Instrum.*, c. 580. V. aussi D. DE L'ISLE, *op. cit.*, pp. 137, 148, 150 et ss.

Abbaye d'Hornbach ⁽¹⁾ (<i>Id.</i>) 1274.	<i>Diocèse de Châlons</i>
<i>Diocèse de Toul</i>	Abbaye de Saint-Urbain (St Benoît) 1311.
Abbaye de Lisle-en-Bar- rois (Cîteaux) 1298.	—
Abbaye Saint-Mansuy (St Benoît) 1315.	<i>Diocèse de Langres</i>
<i>Diocèse de Verdun</i> ⁽²⁾	Abbaye de Béze (St Be- noît) 1259.
Abbaye de <i>Saint-Maurice</i> ou de <i>Beaulieu</i> (St Benoît) 1274.	—
Abbaye de <i>Saint-Paul</i> ⁽³⁾ , (Prémontré) 1306.	Congrégation de Cîteaux ⁽⁴⁾ 1273.
Abbaye de Saint-Vanne (Saint-Benoît) 1237.	Chapitre Saint-Christo- phe ⁽⁵⁾ de Belfort 1443 ou 1445.

A côté des services collectifs, inscrits au nécrologe pour les monastères associés, on en trouve une quantité d'au-

Pouillé de Verdun, t. III, p. 292. Dans le tableau, les noms en *italique* sont ceux des abbayes mentionnées au nécrologe. On a indiqué autant que possible la date des lettres d'association.

(1) L'acte d'association (aujourd'hui perdu) est imprimé dans la *Gallia* (XIII, Inst., c. 580) « *ex autographo Sancti Michaëlis* ». L'abbaye d'Hornbach est précisément citée par MABILLON (*Annales ord. S. Ben.*, III, p. 77) à propos des associations de prières.

(2) L'association de Saint-Mihiel et du chapitre de la cathédrale de Verdun en 1185 (V. A. LESORT, *op. cit.*, n° 121, p. 378) ne concerne pas les services funèbres.

(3) Dans le *Nécrologe de Saint-Paul* (Bibl. mun. de Verdun. ms. 12) on lit au 18 mars (f° 71, v°) « *Commemoratio..... et fratrum defunctorum Sancti Michaëlis, pro quibus debemus servicium plenarium singulis annis, sicut in presentia funeris, cum pitancia xxi solidorum* ».

(4) Jean, abbé de Cîteaux, et le chapitre général de l'ordre accordent l'association de prières à la requête des moines de Saint-Mihiel (St.-M. J2, p. 326). On remarquera dans ce tableau, qu'à la différence du précédent, il renferme des abbayes autres que celles de l'Ordre bénédictin.

(5) Le *Pouillé de Verdun* (III, p. 308) donne la date de 1443, et il semble mettre en doute le fait de l'association.

tres fondés par des particuliers, mais dont la composition n'offre rien de spécial. Citons simplement ceux qui ont rapport à des dévotions en partie nouvelles, comme les messes en l'honneur de saint Joseph, de saint Claude et des saints Cyr et Julitte, premiers patrons de la paroisse de Saint-Mihiel ⁽¹⁾ On voit par là que le premier nécrologe offre un certain intérêt liturgique.

d) *Histoire*. — Les nécrologes de Saint-Mihiel ne racontent aucun fait historique, et l'on n'y trouve qu'un très petit nombre d'allusions aux événements contemporains de leur rédaction. Quand on aura cité un fait relatif aux invasions hongroises en Lorraine pendant le ^x^e siècle ⁽²⁾, et une allusion à l'introduction de la réforme de Saint-Vanne, au ^{xvii}^e siècle ⁽³⁾, on aura à peu près épuisé tout ce qui, dans nos textes, intéresse l'*Histoire locale* proprement dite. La querelle des Investitures, qui fut si violente dans les abbayes bénédictines du diocèse de Verdun, ne semble avoir laissé aucune trace dans les nécrologes ⁽⁴⁾. Aussi bien pour les premiers siècles de l'abbaye, nous possédons un texte narratif important : la *Chronique de Saint-Mihiel* ⁽⁵⁾.

L'*Histoire des institutions* ⁽⁶⁾ et l'*Histoire économique* n'ont pour ainsi dire rien à glaner dans le texte si concis du plus ancien nécrologe (N²). D'ailleurs, pour l'époque à laquelle

(1) V. ci-dessous, pp. 63, 79, etc. V. aussi p. 72 « fondation de la Passion Nostre Seigneur Jésus » qui se lisait chaque jour en l'église abbatiale.

(2) N², 28 mars.

(3) *Ibid.*, 8 avril. V. aussi 10 mai, la notice du P. de Menna.

(4) Le silence des nécrologes sur l'évêque de Verdun, Thierry-le-Grand, bienfaiteur de Saint-Mihiel, mais ardent champion de l'Empire, pourrait peut-être s'expliquer par son rôle dans la querelle des Investitures. On a remarqué aussi plus haut (p. 30) les relations intimes de Saint-Mihiel avec l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon, si secourable aux abbayes verdunoises pendant la crise des Investitures. CLOUET, *Histoire de Verdun et du Pays verdunois* (Verdun, 1867-1870, 3 in-8°. t. II, pp. 144 et 179, n. 3).

(5) V. ci dessous : *Bibliographie*.

(6) Les principales charges de l'abbaye (pissonnerie, pitancerie, etc.) sont expliquées ci-dessous dans le *Lexique*. On trouve aussi dans le nécrologe un certain nombre d'échevins de Saint-Mihiel.

il se rapporte (viii^e-xii^e siècles), il nous reste d'assez nombreuses chartes, sans compter le précieux cartulaire de l'abbaye. Au contraire, pour la période qui s'étend du xiii^e au xvi^e siècle, le plus récent nécrologe (N¹) nous fournit sur les revenus de l'abbaye, sur le cens des maisons et des terres, un ensemble de renseignements, que l'on trouverait difficilement ailleurs. Il continue sous une forme abrégée l'ancien cartulaire, et il peut suppléer en partie, aux registres-censiers. Comme livre de distributions, il renferme des détails assez curieux, tels que cette rente destinée à fournir aux novices du couvent « ung petit paté d'ung liart avec une quarte de vin pour les abbrevier ». (1) Disons enfin qu'un grand fait économique, mais déjà mis en lumière par d'autres documents, apparaît dans nos deux nécrologes. On y voit comment le vaste domaine territorial de l'abbaye, constitué du viii^e au xii^e siècle par de nobles fondateurs, ne cesse de s'arrondir, du xiii^e au xvi^e siècle, par des dons minimes sans doute, mais très nombreux, offerts par des roturiers, et qui manifestent l'ascension constante de la classe bourgeoise et rurale, vers plus de richesse et de bien-être.

Pour l'*Histoire de la langue* et celle des *noms de personnes et de lieux*, les deux nécrologes n'offrent qu'un bien faible intérêt. On sait déjà que le plus ancien de ces deux textes (N²) est rédigé en latin. Les noms de personnes, de forme assez archaïque qu'il renferme, peuvent se retrouver dans une foule d'autres documents contemporains. Quant au premier nécrologe (N¹), rédigé en français, il présente un certain nombre de termes spéciaux, qui semblent empruntés au dialecte local (2). On en trouvera la liste et l'explication dans le court Lexique qui termine ce travail. Pour ce qui est des noms de lieux, ils sont sans intérêt notable,

(1) Ci-dessous, N¹, 6 juin. V. aussi p. 60, une rente « pour avoir des fromaiges » pendant l'Avent.

(2) A noter les formes germaniques : Friderich, Thidrich. Cependant dans le premier nécrologe, le Bourg (quartier de Saint-Mihiel), n'a jamais la forme « Bouch » si fréquente dans les chartes des xiv^e-xv^e siècles et qui semble reproduire la prononciation locale.

sauf ceux qui désignent les rues et les lieux-dits du vieux Saint-Mihiel. Il sera toujours utile de recourir au premier nécrologe, lorsque l'on voudra restituer la topographie ancienne de cette curieuse cité.

e) *Archéologie*. — Le premier nécrologe de Saint-Mihiel (N¹) à la différence du second, n'est pas sans intérêt pour l'archéologie et pour l'histoire de l'Art. Il mentionne souvent l'emplacement des chapelles, et des plus notables sépultures, et il permet ainsi de reconstituer en partie la topographie de l'ancienne église abbatiale. Il montre aussi comment, grâce à une série de dons, son trésor et son mobilier liturgique n'ont cessé de s'enrichir et de se renouveler pendant les xv^e et xvi^e siècles. A la fin de ce travail, un index spécial rassemblera toutes les indications relatives aux autels, ornements sacrés, œuvres d'orfèvrerie et tombeaux remarquables.

CONCLUSION

Il semble à peu près établi, que le monastère de Saint-Mihiel a dû posséder jusqu'à la fin du xviii^e siècle un ancien nécrologe liturgique, dont nos deux nécrologes actuels sont la copie plus ou moins fidèle. De ces deux derniers textes l'un, que nous avons reproduit intégralement, a été rédigé entre 1455 et 1465 environ, pour être continué jusqu'aux débuts du xvii^e siècle. C'est essentiellement un « livre d'anniversaires » complété par un certain nombre de notices nécrologiques.

Quant au second nécrologe, il a été transcrit pour la plus grande partie dans le premier quart du xvii^e siècle. C'est la compilation du premier nécrologe plus ou moins abrégé et d'un texte beaucoup plus ancien, puisque sa rédaction primitive remonterait au dernier quart du xii^e siècle. On n'a reproduit et étudié ici, que cette partie du second nécrologe.

L'ensemble formé par les deux nécrologes de Saint-

Mihiel permet de suivre d'une manière ininterrompue l'histoire de l'abbaye, depuis sa fondation au ^{viii}^e siècle, jusqu'à sa réforme au ^{xvii}^e. Malgré de nombreuses lacunes, leurs notices forment une source de premier ordre, pour la série chronologique des abbés, pour celle des souverains du Barrois, et pour l'histoire du temporel du monastère, jusqu'à l'époque moderne. Par la série des donations et fondations qu'ils énumèrent, les deux textes intéressent aussi le passé de la ville de Saint-Mihiel, et celui de ses plus nobles familles, tandis que par les associations spirituelles qu'ils mentionnent, ils touchent à l'histoire des grandes abbayes lorraines.

La richesse des deux nécrologes en renseignements biographiques, économiques ou même archéologiques, ne compense pas tout à fait leur pauvreté en faits historiques ou en indications philologiques. Mais un nécrologe n'est nécessairement ni une chronique, ni un glossaire. Il reste que nos deux textes constituent un important document d'histoire locale.

Et si l'on trouve leur intérêt général un peu mince, on se rappellera qu'ils concernent un monastère, dont un des érudits qui le connaissent le mieux disait naguère, qu'il fut « le plus considérable de tout le Barrois et peut-être même de toute la Lorraine » (1).

A. — RÈGLES SUIVIES DANS LA PUBLICATION DU TEXTE

1° *Nécrologe I.* — (a) Le texte primitif est imprimé en caractères *romains*; les différentes additions sont imprimées à la suite en caractères *italiques*. Un *tiret* sépare les passages ajoutés par des mains différentes. On a mis entre *crochets* les mots ou parties de mots rétablis par l'éditeur.

(1) L. GERMAIN, *Les noms des rues de Saint-Mihiel* (Broch. in-8°, Nancy, s. d. p. 4). Dans son *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Paris, in-4°, édition de 1717, p. 128), MARTÈNE dit avec plus d'assurance de Saint-Mihiel : « Cette abbaye est la plus illustre et l'une des plus anciennes de toute la Lorraine... ».

(b) L'âge des différentes additions est indiqué d'une manière approximative par les *dates placées entre crochets* [fin xv^e], [xv^e-xvi^e] etc.

(c) Les *chiffres* placés entre *parenthèses* (1), (2) etc., en tête des articles, sont empruntés à la partie du nécrologe II, qu'on n'a pas jugé utile de reproduire, comme faisant double emploi. Quant aux chiffres imprimés en *italiques* et placés entre crochets dans le corps du texte, ils indiquent le foliotage du manuscrit original [1][v^o], etc.

(d) Les notes annoncées par des *lettres* sont relatives à l'établissement et à la critique du texte. Elles reproduisent parfois la leçon du nécrologe II (copie de N¹).

2^o *Nécrologe II*. — (a) Des trois textes, qui constituent essentiellement le manuscrit, à savoir : *texte A* (abrégé du nécrologe I), *texte B* (copie d'un ancien nécrologe disparu), *texte C* (fusion des textes A et B), on n'a reproduit que le second.

(b) Au texte B, imprimé en caractères *romains*, on a ajouté en caractères *italiques*, quelques additions intéressantes du xvii^e siècle (*texte D*).

(c) Les *chiffres* placés en tête des notices sont ceux des jours du mois dans le manuscrit original. Celui-ci n'a pas de pagination.

(d) Comme le texte B n'est qu'une copie assez médiocre du xvii^e siècle on a pu hésiter sur la valeur respective de l'*u* et de l'*n* dans certains noms propres. En note, on trouvera souvent une leçon meilleure, empruntée à des nécrologes originaux de la région.

B. — BIBLIOGRAPHIE

1^o. — DOCUMENTS

(a) Manuscrits.

1. *Chartes*. — *Archives de l'abbaye de Saint-Mihiel*. (Aux Archives départementales de la Meuse. Série H) 234 cartons (classement ancien par lettres simples ou multiples). Voir le *Catalogue général des Archives de*

Abréviations.

St.-M.

l'abbaye de Saint-Mihiel en Lorraine (collection Marchand) publié par L. TROSS, Paris, 1853, in-8.

Abréviations:

— *Archives de la Chambre des Comptes du Duché de Bar* (Aux Archives de la Meuse. Série B.)

A. M. B.

2. *Nécrologes.*

Abbaye Saint-Airy de Verdun :

Bibliothèque de Verdun, ms n° 10. Nécrologe I.

— — ms n° 11. Nécrologe II.

Abbaye Saint-Arnoul de Metz :

Bibliothèque de Metz, ms n° 196.

Abbaye Saint-Bénigne de Dijon :

Bibliothèque Nationale, ms. latin 4339. Nécrologe I.

Ibid., ms. latin 13.872 (copie). Nécrologe II.

Bibliothèque de Troyes, ms. n° 210. Nécrologe III.

Abbaye Saint-Clément de Metz :

Bibliothèque de Metz, ms. n° 307.

Abbaye Saint-Gorgon de Gorze :

Bibliothèque Nationale, coll. Baluze, ms. 40 (extraits).

(Édité par CH. AIMOND. B. S. A. L. 1914, p. 76-85).

Abbaye Saint-Paul de Verdun :

Bibliothèque de Verdun, ms. n° 12.

Abbaye Saint-Vanne de Verdun :

Bibliothèque de Verdun, ms. n° 7.

Abbaye Saint-Vincent de Metz :

Bibliothèque de Metz, ms. 903 (extraits).

D'autres Nécrologes manuscrits ont été encore consultés pour un petit nombre de références, comme ceux de la collégiale Saint Sauveur de Metz (Bibl. de Metz, ms. n° 44), de l'abbaye de Senones (Bibl. d'Epinal, ms. n° 83), de la cathédrale de Toul (Bibl. Nat. ms. latin 10.018), des abbayes Notre-Dame et Saint-Pierre de Metz (*Ibid.* mss. latins 10.025 et 10.028).

(b) *Imprimés.*

1. *Chronique et Chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, éditées par A. LESORT, dans les *Mettensia* VI (Mémoires et Documents publiés par la Société Nationale des Antiquaires de France), Paris, 1909-1912, in-8, 3 fasc. parus.

Lesort.
Chartes.

2. *Nécrologes.*

Abbaye Saint-Maximin de Trêves. Dans les *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinland*. tt. 57-58 et dans HONTHEIM, *Prodromus Historiæ Trevirensis diplomaticæ et pragmaticæ*. Pars Posterior (Augsbourg), 1757, in-fol.

Abbaye Saint-Vanne de Verdun. Publication partielle par H. BLOCH, dans le *Jahrbuch* (Annuaire) de la Société d'histoire lorraine de Metz, t. XIV (1902).

Chapitre de la cathédrale de Verdun. Publié par CH. AIMOND, *Ibid.*, t. XXI, 1910 et tirage à part.

Obituaires de la Province de Sens. Publiés par A. MOLINIER et A. LONGNON, Paris 1901-1909, 3 in-4°.

2° OUVRAGES (1).

Abréviations.

- H. L. CALMET (D. Augustin). Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine, 1^{re} édition. Nancy, 1728, 3 (ou 4) vol. in-fol.
- H. St.-M. DUMONT. Histoire de la ville de Saint-Mihiel, Nancy-Paris, 1860-1862, 4 in 8.
- Id.* Nobiliaire de Saint-Mihiel Nancy-Paris, 1864-1865, 2 in-8.
- Gallia.* GALLIA CHRISTIANA, t. XIII (Province de Trêves) Paris, 1785, in-fol.
- Mon. fun. GERMAIN DE MAIDY (2) (L.) Monuments funéraires de l'église Saint-Michel à Saint-Mihiel (Mémoires de la Société des Lettres de Bar-le-Duc, 1886).

(1) Dans le *Pouillé de Verdun* (t. III, p. 291 et n° 3) l'abbé GILLANT signale un *Ceremoniale Monasterii Sancti Michaelis de Sancto Michaelis in Lotharingia*, imprimé à Toul en 1724. où étaient mentionnés, dit-il, « beaucoup d'autres fondations de messes, de services et d'anniversaires, que les religieux devaient célébrer à jour fixe ». Malgré nos recherches à la Bibliothèque nationale, aux Bibliothèques de Saint-Mihiel et de Verdun, et dans le catalogue du fonds lorrain à la Bibliothèque de Nancy, nous n'avons pas rencontré ce précieux cérémonial.

(2) On trouvera dans les notes, le détail des nombreux articles du même auteur qu'on y a utilisés.

GILLANT (J. B.) Pouillé du diocèse de Verdun, t. III. Verdun, 1904, in-8°.

M. GROSDIDIER DE MATONS. Le Comté de Bar (1033-1301), Bar-le-Duc, 1922, in-8°.

(D. HENEZON). Histoire de l'insigne abbaye de Saint-Mihiel, Toul, 1664, in-8° (sans nom d'auteur) ⁽¹⁾.

L'ISLE (D. Joseph de) Histoire de la célèbre et ancienne abbaye de Saint-Mihiel, Nancy, 1757, in-4°.

H. St.-M.

MOLINIER (A). Les Obituaires français du Moyen-Age, Paris, 1890, in-8.

— Bulletin mensuel de la Société d'Archéologie lorraine.

B. S. A. L.

— Mémoires annuels de la Société d'Archéologie lorraine.

M. S. A. L.

— Bulletin mensuel de la Société des Lettres de Bar-le-Duc.

B. S. L. B.

— Mémoires annuels de la Société des Lettres de Bar-le-Duc.

M. S. L. B.

1) Ce volume très rare (il n'existe pas à la Bibliothèque nationale) est mentionné dans le *Catalogue du fonds lorrain* de la Bibliothèque de Nancy, sous le numéro 6.046.

AVERTISSEMENT

En 1913, l'Académie de Stanislas a décerné un prix Herpin au manuscrit des *Nécrologes de Saint-Mihiel* sur un rapport de M. le Professeur R. Parisot (Cf. *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1912-1913, et tirage à part).

Nous tenons à remercier ici l'Académie de Stanislas, qui a bien voulu nous autoriser à imprimer notre travail. Le manuscrit original figure sous le n° 2132 (1192) au *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Nancy*. Nous n'y avons fait que de légers changements, inspirés surtout par l'ouvrage récent de M. Grosdidier de Matons sur le *Comté de Bar*.

NÉCROLOGE I

[1] Ce sont les obbiis de tous ceuls et celles, qui ont donnez rentes, censes et deniers à l'église et monastère de Saint-Michiel ^(a), tant pour avoir la sainte terre et faire leurs services et obiis, comme pour estre participans des prières, services et oroisons, qui chacun jour se font et feront ou dit monastère, et le temps de l'année que les diz obiis, services et prières se doivent faire en la manière qui s'ensuit.

Premiers Obiis pour le mois de janvier.

(1).^(b) Pour feu de bonne mémoire Poince ⁽¹⁾, chastellain de Mousson ⁽²⁾, qui a donné au dit monastère quarente solz, qui valent trente et deux gros, a pranre sur le hault passaige du dit Saint-Mihiel chascun an, le landemain du jour de l'an, et celui jour se doit faire son service — *ensemble commémoration touz lez jours pour le dit chastelain.*

(2) Pour Théodoric ⁽³⁾, conte, fondateur du prioré d'As-

(a) Au xvii^e siècle, ce membre de phrase a été récrit, en guise de titre, sur la couverture du Nécrologe. On le lit aussi au dos du manuscrit. — (b) Le chiffre du 1^{er} janvier a été ajouté par exception. Il manque (avec tout l'article) à N². Les chiffres suivants sont aussi indiqués dans N¹, par des notes marginales (Secundo die, tercio die), etc.

(1) Cité sans autre indication que celle de notre nécrologe dans V. SERVAIS : *Liste des chatelains du duché de Bar*. M. S. L. B. 1877, p. 128. Poince est omis dans le travail de M. P. BOYÉ (*Recherches histor. sur Mousson, Pont-à-Mousson*, 1892, in-8^o), p. 60 et sq.

(2) Auj. Mousson, Meurthe-et-Moselle, arr. Nancy, cant. Pont-à-Mousson.

(3) Thierry II, comte de Bar (1^{er} de Montbéliard) 1092-1105, et non pas Thierry I^{er} duc de Haute-Lorraine, comme l'ont cru CALMET, H. L., t. I, CXCH et L. GERMAIN, *Mon. Fun.*, 1886, p. 56. Sur la critique de ce passage du nécrologe voir R. PARISOT, *Les Origines de la*

menge ⁽¹⁾, et pour plusieurs autres bienfacteurs et bienfacteresses du dit priorey.

(3) Pour feu de bonne mémoire Willaume ⁽²⁾, abbé du dit monastère, qui fist acquest de vint solz fors, pour le jour de son obiit chascun an, et le jour de la Décolacion Saint Jehan Baptiste, vint solz de cense pour pitance; fist acquest de deux muidz de soille pour la dicte église, a prandre chascun an en la vente du dit Saint-Mihiel. Et se reçoivent par l'aumosnier, qui en doit faire du pain le jour des Ames, et icellui distribuer aux poures pour Dieu. Encoir fonda en partie la chapelle de la dicte aumosne ⁽³⁾, et pluseurs grans biens fist à l'église. Deux cierges.

(5) [v°] Bertrand Bochot ⁽⁴⁾ de Troyon ⁽⁵⁾, bourgeois de Saint-Mihiel, donna à l'église du dit monastère neuf gros dix deniers fors de cens bien assis, pour son anniversaire chacun an faire ou mois de Janvier. Encoir fonda le dit Bertrand ung autre service a faire ou mois de Juillet. Et donna le quart d'une maison par indivis, que tiennent Jennot le Brauly ⁽⁶⁾ et Pierresson Gehorey de Lahêmeix ⁽⁷⁾, dont pour le quart de la dicte maison ilz payent douze gros de cens chacun an. Et fut la dévotion du dit Bertrand en faisant son testament, que le dit service darrain soit célébré chacun an ou dit mois de Juillet ou environ, pour

Haute-Lorraine (Paris, 1909, in-8°) p. 427 et n. 2. Dans son édition du *Nécrologe de Saint-Vanne de Verdun* (p. 150, n. 18), M. H. BLOCH a également attribué au duc Thierry I^{er} la mention de notre nécrologe.

(1) Auj. Insming, Lorraine, arr. Château-Salins, cant. Albestroff. Le prieuré Notre-Dame d'Insming fut donné à l'Abbaye de Saint-Mihiel en 1102. LESORT, *Chartes*, n° 59, pp. 202 et 203 n. 1.

(2) Abbé de Saint-Mihiel de 1295 environ à 1309.

(3) La fondation de la chapelle de l'Hôpital (Aumône) est du 24 décembre 1308. St.-M. 3 D. 22.

(4) Mort en 1431, probablement le 5 janvier (n. st.). Son testament, instituant son anniversaire, et daté du 13 janv. 1429 (n. st.), fut lu après ses obsèques le 9 janv. 1431 (n. st.). St.-M., G 13.

(5) Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(6) Cité comme maire de Saint-Mihiel en 1423, 1453, 1459 (le Brailie), DUMONT. H. St.-M. III, p. 346. Son testament est mentionné dans un compte de 1469-1470. St.-M. 607.

(7) Lahaymeix. Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

lui, pour Yderon sa première femme et pour Margueron Gaulthier, sa darraïne femme. Il cierges. Jehan Fyamme de Troyon, neveu du dit Bertrand Bochot et Jennette, sa seconde femme, ont donné six gros de cens bien assis, et neuf francs pour acquester terre, et gisent tout en ung lieu, devant Notre-Dame ⁽¹⁾.

(7) Katherine, femme Jehan Parisot ⁽²⁾ de la Hale, et ses quatre enfens, dont Didecte, femme Didier Waulterin est l'une, qui gisent tous devant Notre-Dame, et Mengin de Morvaulx ⁽³⁾, père de la dite Didecte, pour ung chacun cinq francs pour leur terre. Wiri de Bracettes ⁽⁴⁾, François, filz Simonnin Juliot, Colin Quartier du Bourg, bouchier, Henrion dit la Facte et sa femme, et Husson, filz Buvart : XXXVI solz tournois viez.

(10) Dame Agnès de Metz, femme messire Willaume Morpet ⁽⁵⁾, chevalier; pour laquelle dame le prieur d'Aman-ges ⁽⁶⁾ doit chacun an au pitancier, au terme de Noël, XX solz qui valent XVI gros de cense, et son anniversaire le XII^e jour de janvier.

(11) Gippuinus ⁽⁷⁾ et Haybertus, chevaliers, et Lanzenna ⁽⁸⁾ laïca, ont donné a l'église de Saint-Michiel tout ce qu'ilz avoient a Sernay ⁽⁹⁾ et a Bures ⁽¹⁰⁾, et encor XX solz

(1) Chapelle du transept, située sous la tour du Nord, DUMONT. H. St.-M. IV, p. 18.

(2) Peut-être Jean Pariset (ou Parisot) qui possédait une maison en la Halle de Saint Mihiel, à la date du 8 mars 1438 (n. st.), St.-M. H. 27.

(3) Morvaux, moulin, commune de Saint-Mihiel.

(4) Bras-eitte, Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(5) N'a pu être identifié. Il s'agit probablement d'un personnage de la région de Château-Salins. Agnès de Metz appartenait peut-être à la noble famille sammielloise de ce nom.

(6) Insming.

(7) N'a pu être identifié, non plus que le suivant.

(8) On Lancenna, citée en 1089 à propos de la donation d'un alleu à Bure. LESORT, *Chartes*, n° 89, p. 175 et n. 1

(9) Probablement Sarney, hameau dép. de Vavin-court, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Vavin-court, V. LESORT, *Chartes*, n° 60, p. 209.

(10) Bure, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Montiers-sur-Saulx.

tournois. Christien de Saint Baulsomme ⁽¹⁾ a donné, sur ung estaul en la boucherie, XX solz fors, et sur une maison a la porte a Weilz ⁽²⁾, XII solz.

Messire Jehan Waulterin ⁽³⁾, prebstre, a donné pour ses père, mère, suers, frères et bienfaiteurs, X solz fors:

Messire Regnault Marchant ⁽⁴⁾, prebstre, a donné sur ung meix en la rue des Champs, V gros.

[2] (21) (a). Le jour de la Sainte Agnès, on doit faire l'anniversaire pour feu de bonné mémoire la contesse Sophie ⁽⁵⁾. Laquelle donna l'église et priorey de Bar-le-Duc a Saint-Michiel, les deux églises en Tirey ⁽⁶⁾, au Pont-à-Mousson, et au couvent de la ville de Berthelemon ⁽⁷⁾. Et pluseurs autres biens fit au dit monastère et aux membres deppendans. Et gist desoubz l'autel de la Croix (b). (*Et il doit avoir*) deux cierges.

(18) Feu de bonne mémoire Robert ⁽⁸⁾, abbé du dit monastère, dont mémoire est en l'ordinaire le jour des

(a) Dans N², cet obit, comme le chiffre l'indique, est placé après les suivants. — (b) *Ibid* : En la nef. En marge : officium mortuorum. Januarii pro c.

(1) Saint-Baissant, Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Thiaucourt.

(2) La porte à Wey (ou au gué) au Bourg de Saint-Mihiel, sous le château. DUMONT, H. St-M., IV, p. 162 et sq.

(3) Jean Waultrin, curé de Saint-Mihiel, cité en 1411 (1^{er} déc.) St-M. 6 J 3.

(4) N'a pu être identifié.

(5) Sophie, comtesse de Bar, de Mousson et de Montbéliard, femme du comte Louis II, morte le 21 janvier 1093 (*Chron. de BERNOLD DE CONSTANCE, Monum. Germ. SS. V 456*) et non pas 1092 (WASSEBOURG. *Antiquitez de la Gaule Belgique*, Paris, 1549, in-fol. I, f^o CCXLV v^o).

(6) Ou Thirey, village auj. détruit, situé au lieu-dit Vitrey (près de la ferme Saint-Michel) sur le territoire de Pont-à-Mousson. H. LEPAGE, *Les Communes de la Meurthe* (t. II, Nancy, 1853, in-8^o), p. 551.

(7) Bathelémont, Meurthe-et-Moselle, arr. Lunéville, cant. Arracourt.

(8) Robert, I^{er} (ou II) abbé de Saint-Mihiel, cité en 1208, DUMONT, I, p. 73 et en 1209 (*Gallia christ.*, XIII, c. 1278), mort vers 1212. Son obit est au 17 janvier dans le *Nécrologe de Saint Vanne*.

ames. Obiit XV^o Kalendas februarii, et il doit avoir deux cierges.

Loys ⁽¹⁾, conte, fondateur du priorey de Salone, avec toutes les appendences ^(a).

Jehan ^(b) d'Erise la Grande ⁽²⁾, qui fut homme de grant auctorité, receveur général du duchié de Bar et conseiller du prince, en son testament quicta a l'église Saint-Michiel une très grosse somme d'argent, que lui devoit Hugues de Tillis ⁽³⁾, abbé de la dite église. Laquelle quittance fut une très belle aumosne, et pour faire ung bel anniversaire. Le dit Jehan et Arembourt, sa femme, gisent a Saint. Maxe de Bar ⁽⁴⁾.

Erard de Maisey ⁽⁵⁾, chevalier, donna demi muyd de molture. Clémence de Mousson, Jehan Hannelot, cuisenier du couvent et Katherine, X solz et demei tournois.

∴ (21) VII^o Kal. februarii, trespasa feu de bonne mémoire l'abbé Oulric ⁽⁶⁾, deux cierges.

(a) N^o : Item, de Loys le Débonnaire, empereur, fondateur du prieuré de Salonte. — (b) On lit en marge : XVIII^o die. De 1355 a 1384.

(1) Il s'agit en réalité comme l'indique la note c (ci-dessus) de l'empereur Louis I^{er} le Débonnaire († 20 juin 840), qui donna, le 24 juin 815, à l'abbaye de Saint-Mihiel le prieuré de Salone (Lorraine, arr. et cant. Château-Salins). LESORT, *Chartes*, p. 60. V. aussi : *Le Prieuré de Salone*, par G. PIERSON dans *M. S. A. L.*, 1870, p. 116 et ss.

(2) Manque aux listes des receveurs généraux du Barrois (*Invent. somm. des archives départ. de la Meuse*, Série B (Paris, 1875, in-4^o), n^o 493 et ss. et BELLOT-HERMENT (*Historique de la ville de Bar-le-Duc*, Bar, 1863, in-12), p. 462). — D'après le contexte, ce personnage vivait dans la seconde moitié du xiv^e s. — Erize-la-Grande, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Vaubecourt.

(3) Hugues de Tilly ou de Telles, abbé de St-Mihiel, cité entre 1351 environ et 1385.

(4) Collégiale du château de Bar-le Duc, fondée au x^e s., supprimée en 1790.

(5) Mentionné en 1224 (déc.) St.-M., J 2, p. 165.

(6) Ulric (Olry), abbé de Saint-Mihiel, du mois de nov. 1094 environ au 21 janv. 1117. V. LESORT, *Chartes*, p. 190, n. 1. Ulric est aussi mentionné au 21 janv. dans le *Nécrologe de Saint-Vincent de Metz* et dans le *Nécrologe I de Saint-Airy de Verdun*.

[1^{er} févr.] Kal. februarii. Obiit Odo ⁽¹⁾ abbas. (*Et il doit avoir*) deux cierges.

[v^o] *Le XI^e jour de ce moix, obiit messire Hubert Laboron ⁽²⁾ prebstre, curé de Bannonconrt ⁽³⁾ et Doyen de la cressienté de Saint-Mihiel, qui nous a baillé trente francz; dont on en ait prins et bailler a l'office de trézorerie quatre francs et quatre gros, pour acquester deux gros de cens, pour mettre deux cierges sur sa tombe a son service. Et lez vingt cinq francs huitz gros sont au couvent, pour acquester ung franc de cens, pour faire son anniversaire chacun an a ce dit jour ou au plus prez convenable pour le faire. Et gist devant Notre-Dame, devant le piley ou est Saint Coyntin en peinture, de la partie de l'atrye ⁽⁴⁾ II cierges.* [Fin XV^e]

En ce moix fait on l'ung des servicez messire Jehan de l'Aumonsne ⁽⁵⁾, qui at bailler cent francs pour iceulx et la maison qu'il at acquestée a Jehan la Grige ⁽⁶⁾, dit le Malotel, comme il appert par la clause de son testament. Et gist devant Notre-Dame, soubz la seconde tombe prochaine, a la bécine ⁽⁷⁾ tout en droit luix, sur laquelle tombe doit avoir a ung chacun service deux ciergez assignez sur la dite maison. Lequel morust le X^e de juillet mil III^e III^{XX} III. Requiescat in pace. Amen ^(a).

[Fin XV^e.]

(31) *Obiit Ogerius ^(b), premier abbé de Vieulx Monstier ⁽⁸⁾.* [XVI^e]

(a.) Addition en marge : II ciergez — 10 juillet — VI gros pour pitance. — (b) Ogericus. N^o 31 janv.).

(1) Odon II, abbé de Saint-Mihiel de 972 environ au 1^{er} févr. 995. Mentionné au même jour (*Kalend. februarii*) dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(2) Cité (s. d.) dans le *Pouillé* (III, p. 458) d'après notre *Nécrologe*.

(3) Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(4) L'Atrie ou cimetière. V. DUMONT. H. St.-M., IV, p. 43 et ss.

(5) Ne doit pas être confondu, ni avec un personnage du même nom décédé pour le 30 mai 1383 (St.-M., B. 1), ni avec le pitancier Jehan de l'Aumosne, cité en 1427-1428 (St.-M., 606).

(6) N'a pu être identifié.

(7) Bassine ou plus probablement ici Piscine.

(8) Ogier († le 31 janv. 740) premier abbé du monastère fondé en

[3] *Obiit* ^(a) *Domp Jehan Martinot* ⁽¹⁾, religieux de céans, lequel a acquetté la somme de trente huictz gros et I blanc a l'office de pitancerie, pour faire chascun an son obit d'e vigile, messe et recommandation d'ame, au moy de Janvier, environ les Roys. Laquel somme que dessus, il veult que deux frans soient distribués es frères, troys gros au trésorier pour deux cierges, et six gros pour pitence, le jour du dit obit. Le reste est pour l'entretienement du dict office. Priés Dieu, qui a son ame face marcy. Amen.

[XVI^e]

[4] *Obiis pour le moys de Février.*

Mariette, femme Jenson le mercier ⁽²⁾, et Jehan de Xivrey ⁽³⁾; xvii solz fors.

Colin Pavon et ses filles, Robert Larget ⁽⁴⁾, Thomassette sa femme et leurs enfens, leurs pères et mères gisent prez du petit aultel non dédié, devant Notre Dame. Dix solz fors de cense.

(2) Jaquemin le Saint Père ⁽⁵⁾ de Maissey ⁽⁶⁾, sa femme et Mauljehan, leur filz, gisent prez du dit petit aultel. Et donna une bonne faulcie de prey, séant ou ban de Maissey, en l'isle, de costé le prey Anceel.

(3) *Jaquemin Noiregoule* ⁽⁷⁾, jadis bourgoix et grand es-

(a) Ce mot en majuscules ornées. L'obit de Jean Martinot est daté du 6 janv. dans N³.

709 sur le mont Castellion, et devenu un siècle plus tard le prieuré de Vieux-Moutier. Auj. la ferme Saint Christophe, territoire de Woinville.

(1) N'a pu être identifié.

(2) « Feu Janson le mercier et Mariette sa femme » sont cités dans un registre de la pitancerie, vers 1393-1408. St-M. 591.

(3) Xivray ou Xivray-Marvoisin, Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(4) Cité dans le registre ci-dessus de la pitancerie (v. 1393 1408) St-M., 5 Q 1. Mort ainsi que sa femme pour 1439-1440. *Ibid.*, 607 « Recettes de mortuaires ».

(5) Mort pour le 11 janvier 1449, date de l'exécution de son testament par son fils. St-M. 4 L 19.

(6) Maizey, Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(7) Cité ainsi que sa femme Jennette Méniant de 1391 à 1412-1413,

chevin de Saint-Miel, et dame Jennette Méniant, sa femme, ont donné à l'église de céans six gros, pour faire chacun an leur anniversaire.

(XV°)

(4) Jehan, bastard de Moncungnys ⁽¹⁾, pour et ou nom duquel on reçut vingt viez florins, pour son anniversaire faire deux fois en l'an : c'est assavoir en ce présent moys de Février, et aprez la Saint Jehan Baptiste.

(5) Guillaume de Tronville ⁽²⁾ escuier, donna six gros de rente chacun an ^(a). Jacquemin Pinchet ⁽³⁾, dix solz fors. Jehan le borgne, cinq solx ^(b). —

(6) Noble homme frère Pierre du Perron ⁽⁴⁾, qui fut hermitte de l'Aumosne ⁽⁵⁾ V solz. Et gisent tuit IIII prez de l'autel Notre Dame, devers la piscine.

(7) *Hermengaudus* ⁽⁶⁾, *episcopus et abbas, vir scientificus* II cierges ^(c).

[XVI°]

(a) Cet obit avait d'abord été écrit sous la forme suivante au f° 2 (janvier). « Guillaume de Tronville, escuyer, qui nous a doney vi gros de cense à Stainville, et doit on faire le premier jour du moix de Février son service », puis effacé. — (b) L'alinéa n'est pas marqué dans N¹. — (c) « Hermengaudus, évesque et 3^e abbé de Vieux Monstier, d'heureuse mémoire, transporta en ces quartiers le corps du B[ien-heureux] E[vêque] St-Anatole, grand personnage ».

date de la mort de Jaquemin (St-M. L 3-591). Jennette lui survécut au-delà de 1425. Elle était décédée pour 1443 (*Ibid.*, 6 F 2). Le 11 sept. 1422 (*Ibid.*, N⁴), et en 1425, elle avait achevé de fonder en l'église abbatiale une seconde chapelle de Saint-Nicolas, dite « Noiregoule ». Sur la descendance de ces deux personnages, consulter L. GERMAIN : *Armorial des écuyers du bailliage de St.-Mihiel*, par D. Collot (M. S. L. B., 1898, p. 104, n° 245 et n.).

(1) Na pu être identifié.

(2) Possède une maison à St.-Mihiel en 1445 (mars-août) St.-M., D 7 et 8. Il meurt vers 1452-1453. *Ibid.*, 606 — Tronville, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Ligny.

(3) Ce personnage, clerc juré à St.-Mihiel, est cité de 1334 à 1353. St.-M., 12 G, B 1, C 3 (cens).

(4) N'a pu être identifié.

(5) L'hôpital.

(6) Cité vers 772, mort vers 804-805. Sur la translation des reliques

(10) Estienne, maire de Bures ⁽¹⁾, et Margueron sa femme; Wivien, maire de Ribaulcourt ⁽²⁾ et Eudelecte sa femme, et les autres bienfaiteurs et bienfaitresses des dictes villes, douze gros.

Jacquemette, femme Perrin la Joucte ⁽³⁾, Poincette Ferrant ⁽⁴⁾, Jehanne, et Jehanne Willaume, pour estre es bienfais de la dicte église, donnèrent pour une fois huit francs.

[v°] (8) Maistre Jaques ⁽⁵⁾, chevalier, clerc et conseiller d'un conte de Bar, fonda une chappelle et obiis en l'église parrochial ⁽⁶⁾ de Saint Mihiel, plusieurs autres gros obiis en l'église de Bar la Ville ⁽⁷⁾, de Saint Maxe et de Saint Pierre ⁽⁸⁾. Et donna au monastère Saint Michiel cent livres, pour acquester terres; et avecques ce, vingt cinq solz de petis tournois viez de rente, sur une maison ou Bourg du dit Saint Mihiel.

(9) *Hilduinus* ⁽⁹⁾ *fust abbé en l'année huict cens XXIII* ^(a).
[XVI°]

(11) Feu de bonne mémoire Thiébault ⁽¹⁰⁾ conte de Bar

(a) Obiit 843 (N°).

de St-Anatole, évêque de Cahors, par cet abbé, voir la *Chronique de St-Mihiel*, Ed. LESORT, p. 7, et sur son double titre d'évêque et d'abbé v. DUMONT, H. St-M., I, p. 10.

(1) Bure, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Montiers-sur-Saulx.

(2) Ribeaucourt, id.

(3) Cité entre 1393 et 1408 environ, à propos de sa maison. St-M., 5 Q1.

(4) Peut-être parente de Buenon J. Ferrant, cité en 1391. DUMONT, H. St-M., I, p. 106.

(5) Il s'agit peut-être du chevalier Jacques d'Autrèche, châtelain de Bar en 1339, au temps du comte Henri IV (1337-1344), bienfaiteur des différentes églises de Bar-le-Duc, mort pour 1364 (V. SERVAIS : *Les Châtelains de Bar*, M. S. L.:B., 1877, p. 124 et ss.).

(6) L'église St-Etienne, au bourg de Saint-Mihiel.

(7) L'église du prieuré Notre-Dame de Bar-le-Duc, dépendante de Saint-Mihiel.

(8) La collégiale Saint-Pierre de Bar-le-Duc, fondée en 1315, supprimée en 1790.

(9) Abbé de Saint-Mihiel de 823 ou 825 à 840-841.

(10) Thiébaut I^{er}, comte de Bar en 1191 et de Luxembourg en 1197,

et de Lucembourg, donna a l'église Saint Michiel, le saulnaire de Saint Mihiel, rendit a la dicte église les molins de Morvaulx ⁽¹⁾, et donna deux fours, séans ou Bourg du dit Saint Mihiel. Et trespassa II^o ydus februaryi ^(a).

Cellui jour doit on faire service en Chappitre (*et doit mons^r l'Abbé bone pittence, comme il appert par l'ordinare IIII ciergez*)

[Fin XV^e]

(12) Bonne de Bar ⁽²⁾, contesse de Liney et de Saint-Pol, donna pour son anniversaire quarente francs.

Girart de Gimelcourt ⁽³⁾, V solz; Abillon du Terme ⁽⁴⁾, deux solz; Jennette, femme Henrion Souler, deux solz; Nicolas Rouier et Willaume de la Hale ⁽⁵⁾, fèvre, V solz fors.

(13) Marguerite de Fains ⁽⁶⁾, Katherine sa fille et

(a) Gist au Chapitre. Celebratur officium mortuorum pridie idus februaryi (N²) (10 févr.).

mort le 12 févr. 1214 (n. st.). La donation des fours et moulins de Saint-Mihiel porte la même date (Févr. 1214). St-M. J 2. Sur sa sépulture au chapitre de l'abbaye, voir ci-dessus note a, et sur sa vie consulter M. GROSIDIER DE MATONS, *op. cit.*, pp. 202-239, et surtout, p. 232 et l'étude de l'abbé L. JEHET dans *M. S. L. B.*, 1900, p. 185 et ss. en rectifiant la date de sa mort (p. 215) : 12 févr. au lieu de 2 févr. V. L. GERMAIN, *Observations relatives à Thiébaud I^{er}* (*M. S. L. B.* 1901), p. 263, citant notre Nécrologé. Le *Nécrologe de Gorze* donne aussi la date du 12 février.

(1) Morvaux, moulin, territoire de St-Mihiel.

(2) Troisième fille du duc Robert de Bar, épouse, en mai 1393, à Saint-Mihiel, Waleran de Luxembourg, comte de Ligny et de St Pol (V. SERVAIS, *Annales du Barrois*, Bar-le-Duc, 1867, in-8°, t. I, p. 199). En 1418 (21 nov.) elle rend une sentence relative aux biens de la chapelle St-Eloi, en l'église paroissiale de St.-Mihiel. Son testament est daté de 1436. CALMET, H. L. I, p. cxcviii.

(3) Gimécourt, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(4) La rue du Terme, au Bourg de Saint-Mihiel.

(5) La Halle, quartier de St-Mihiel. V. DUMONT, H. St-M., IV, p. 189 (Topographie).

(6) Meuse, Arr. et cant. Bar-le-Duc.

Mabille; Jehan ⁽¹⁾ bailli de Saint-Mihiel; pour tous XX solz

(15) Pour pluseurs hommes et femmes de Loupmont ⁽²⁾ desquelz l'église Saint-Michiel a pluseurs rentes et censes au dit Loupmont, c'est assavoir : sur le four Caulrée, sur ung jardin, sur vignes, sur terres arables et sur prez; tout appartenant a la pissonnerie; et montent icelles rentes a III frans.

(16) Messire Raoul ⁽³⁾, prebstre, curé de Bovieules, donna VIII florins de Florance, pour acquester terre pour son anniversaire. Jennette, femme le Courot de la Hale ⁽⁴⁾, V. solz. Le curey de Xivrey ⁽⁵⁾, Perros de Mescrignes ⁽⁶⁾ et sa femme, IX solz fors.

[5] (22) Octavo Kal. Marcii, obiit feu de bonne mémoire mons^r. l'abbé Jehan de Cheminot ⁽⁷⁾ qui acquesta avant qu'il fust abbez ung disme, qu'on dit le disme Dorin ⁽⁸⁾, a ung nommey Jehan Dorin, et en paya XL escus, comme il appert par les lettres du dit acquest. Et ordonna le dit abbé, que aprez son trespas, le dit disme fust a tousjours mais au couvent, pour faire son anniversaire deux fois chascun an, et icellui disme lever par le pissonnier de l'église, pour le distribuer en argent a ceulz qui seront aux services de vigiles et de messes. Et gist prez du sacraire ^(a). II cierges.

(a) Dit a présent la vieille sacristie N^o.

(1) Probablement Jean de Condé, bailli de Saint-Mihiel en 1340, (DUMONT, *op. cit.*, III, p. 133), cité dès 1332, St.-M. 3 K 3.

(2) Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(3) Manque à la liste du *Pouillé*, III, p. 761. — Boviolles (Bovieulles), Meuse, arr. Commercy, cant. Void.

(4) Peut-être Jean Courot mentionné comme bienfaiteur de l'abbaye dans un inventaire (s. date), St-M. L 1.

(5) Xivray-Marvoisin.

(6) Mécrin, Meuse, arr. et cant. Commercy.

(7) Jean de Cheminot ou de Cheminon, abbé de Saint-Mihiel en 1322, † le 22 févr. 1333 (n. st.).

(8) Sur la dime Dorin, achetée par l'abbaye à Jean Dorin, écuyer de l'abbé, V. DUMONT, H. St-M., I, p. 92 et sq.

(25) *Mémoire de faire encor en ce moix ung service, pour frère Loys Portier ⁽¹⁾, prieur de Bar, a cause de la maison qu'il nous a donné, citué on Bourg du dit Bar ⁽²⁾, et la grainge joingnant a icelle.*

[XVI^e]

(24) *La Roynne Yoland ⁽³⁾, qui trespasa de ce monde le XXIII^e jour de ce moix de Février mil III^e III^{xx} et troix. Auquel jour nous devons faire son service sollemne de troix haultez messes et vigillez, pour lequel le duc René, son filz ⁽⁴⁾, a donné a l'esglise le redime de Billée ⁽⁵⁾ que on appelle le disme Saint Morise, comme il appert par les lettres du don. Et doit mons^r l'Abbé paier celluy jour a ses frères le dict service et faire bonne pitence a iceulx.*

[Fin XV^e]

(26) *En ce présent moys, sommes tenuz faire par chacun an ung obit a l'intention de domp Claude Gallerey ⁽⁶⁾, reli-*

(1) Louis Portier, mentionné en 1448 comme infirmier, et en 1450 comme prévôt-moine de Saint-Mihiel (St.-M., 601) devient prieur de Bar-le-Duc en 1460, et se démet de sa dignité en cour de Rome en 1480 (*Pouillé*, II, p. 15). Son décès (v. ci-dessous, 10 mai) est mentionné dans les comptes de 1481-1482 (Infirmerie) St.-M. N. 1. Les comptes de 1467-1468 (*ibid.*, 607) indiquent déjà la fondation de son anniversaire avec deux services.

(2) Cette maison située rue du Bourg à Bar-le-Duc, en face de la commanderie de St Antoine, avait appartenu à Jean Le Poix. St.-M., comptes cités de 1481-1482.

(3) Yolande d'Anjou, née en 1426 du roi René I^{er}, duc de Lorraine, de Bar, d'Anjou, etc., épouse en 1440 Ferri II, comte de Vaudémont, meurt le 24 février 1484 (n. st.). CALMET, H. L. I, p. CLXXIII, tout en citant notre Nécrologe, place la date de cette mort successivement le 21 février 1482 et le 22 février 1483 dans la même colonne.

(4) René II, duc de Lorraine et de Bar (1473-1508). Il fonde l'anniversaire de sa mère, le 27 avril 1484 — St.-M. 3 K. f^o 13, L 1, f^o 15 (mention).

(5) Bislée, Meuse, arr. Commercy, cant. St.-Mihiel.

(6) Cité en 1524 comme pitancier de l'abbaye (St.-M. G. 22), en 1531-1532 comme pissonnier (*Ibid.* 602) et en 1545 comme officier conventuel (DUMONT, H. St.-M., I, p. 214). Cette même année (1544-1545) les comptes de la pitancerie indiquent une distribution de 2^f « pour l'obiit Domp Claude Gallerey ». St.-M., 607.

gieux de céans, de vigille et haulte messe de Requiem avec recommandation d'ame. Et pour ce faire, at acquesté deux frans de cence a l'office de pitancerie. Et s'en doit distribuer au (sic) frères qui assisteront dix huict gros par le pitancier. Et serat tenuz le trésorier mestre II cierges ^(a) devant le grant autel, durant les dites vigille et messe, et aux deux aultres obitz sy après mis, es moys de juillet et octobre. Et pour ce faire, le dit domp Claude at acquesté IX gros a Bannoncourt pour l'office de trésorerie, comme appert par les lettrez sur ce faictes.

[XVI^e]

(19) [V^o] Obiit le XIX^e jour de Febvrier mil IIII^e nonante et troix, damoiselle Ysabel d'Autreville ⁽¹⁾, jadis femme de feu noble homme Colin de Moncel, escuyer. Laquelle a donné au monastère de Saint Michiel de Saint Mihiel tous les prés, qu'elle avoit a elle, appartenans par succession de feu Parisot de la Hale ⁽²⁾, son père, séant au ban de la Croix sur Meuse ⁽³⁾, portans contre Wary de Metz ⁽⁴⁾ et Jehan, frère du dit Wary, sez nepveus et contrepartilionniers avec la ditte Ysabel; contenant la part de la ditte Ysabel quatre

(a) En marge : « deux cierges ».

(1) N'a pu être identifiée, non plus que son mari Colin de Moncel, sur lequel se tait le *Nobiliaire de Saint-Mihiel* rédigé par DUMONT. M. L. GERMAIN (*Mon. Fun.*, 1886, p. 106, n. 1) trompé par un résumé du même DUMONT, a cru que C. de Moncel était fils de Parisot de la Halle; il pense que ce même personnage appartiendrait à la maison de Moncel (auj. Moncelle) les-Marchéville, Meuse, arr. Verdun, cant. de Fresnes-en-Woëvre.

(2) Parisot (ou Pariset) de la Halle fait son testament en faveur de l'abbaye le 1^{er} nov. 1433, lequel est vérifié après sa mort le 10 déc. 1433 (St.-M. 2 T. 1, orig.). Il épousa successivement Jehanne, puis Marguerite, qui lui survécut, et en 1438 un document cite sa fille Pâquette (St.-M., *Ibid.*).

(3) Lacroix-sur-Meuse, Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(4) Fils de Mathieu de Metz († 1505) devient en 1497 (11 avr.) « maréchal et écuyer tranchant » de l'abbé de Saint-Mihiel, fonction dans laquelle son fils Blaise de Metz lui succède en 1547, 9 mars (a. st. ?) (D. DE L'ISLE, H. St.-M., pp. 191 et 211). Sur la noble famille de Metz, v. DUMONT, *Nobil. de Saint-Mihiel*, I, p. 92 et ss.

faulcies et demie ou plus. Pour et affin que chacun an deux foix a tousjours maix soient célébrées deux messes haultes anniversaires, avec vigiles, l'une au jour XIX^{me} de Fevrier, et l'autre des dites messes au jour XII^e de Septembre, pour le salut de son ame et dez parens et amys et bienfacteurs d'ycelle. Et sera tenu le trésorier du dit monastère a chacune messe et vigile, mettre deux cerpes (sic) sur la tombe d'icelle damoiselle, laquelle gist devant Nostre Dame, a la partie de là chapelle des Menyantz ⁽¹⁾. Et pour ce aura le dit trésorier quatre gros sur les dits prez. Et avec ce sera participante de tous les suffrages et oroinsons et bienfaictz du dit monastère — II ciergez.

[Fin XV^e]

(17) *Obiit messire Woyrin de Rutz ⁽²⁾, jadis curé de Renzière, lequel nous at donné une faulcie de prey, on ban des Keures ⁽³⁾, séante en Rambehaye, pour chascun an faire son anniversaire de vigille en messe de Requiem en se présent moy. Priès Dieu pour luy. Amen.*

[XVI^e].

1 [mars] [6] Vénérable, noble et religieuse personne, domp- Pierre de Saint- Vincent ⁽⁴⁾ recteur en la Faculté de sainte Théologie, religieulx profex de céans et prieur de Salone, aagé de trente six ans ou environ. Considérant l'instabilité de la vie humaine, et qu'il n'est rien plus certain que la mort, et plus incertain que l'heure d'icelle, désirant participer aux dévotes prières

(1) Ou de Saint-Nicolas, dans le bras nord du transept de l'église abbatiale.

(2) Warin de Rupt-devant-Saint-Mihiel, appelé encore de Fresnes-(au-Mont), curé de Ranzières, habitait Saint-Mihiel en 1511, était mort avant le 4 mai 1517 (St-M. F 15, J. 24). Le *Pouillé* (III, p. 430) qui le cite comme curé de Ranzières dès 1500 ou environ, place seulement sa mort en 1530.

(3) Les Kœurs, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(4) Mort en 1598, à l'aumerie de St-Mihiel (D. DE L'ISLE, H. St.-M., p. 237). Il fut le dernier prieur de Salone (H. LEPAGE, *Les communes de la Meurthe*, II, p. 508). Nous ne savons de quelle faculté de Théologie il fut recteur. Son nom n'est pas cité dans l'histoire de l'Université de Pont-à-Mousson, par l'abbé E. MARTIN (Nancy, 1891, in-8°).

de nostre monastère, ou il a prins l'habit, et espère, Dieu aydant, y estre inhumé, meu de pitié et dévotion, nous a donné pour Dieu et en aulmosne la somme de quatre cens soixante et quinze francs en escuz sol ^(a), pour acquester trente trois frans trois gros de rente chacun an, à raison de sept frans pour cent, selon l'ordonnance et permission de nostre Souverain Seigneur. Pour estre célébré en l'église de céans son anniversaire, en la manière que s'ensuyt. Premièrement, ung jour le plus commode durant l'octave de la feste des benoistz apostres Sainct Pierre et Sainct Paul, a heure de deux heures après midy, se chanteront les vigilles solempnellement et a nottes, avec coreaulx revestu de chappe et Libera, comme on a de coustume les chanter le jour feste de Toussaint. Le lendemain, la messe des Trespassez a dyacre, soubz dyacre et coreaulx, avec les obsecques. Et après Subvenite, on chantera Libera iuxta est miserere Creator. Après la mort du dict sieur, le dict anniversaire se célébrera a tel jour que celluy de son décez. Et se fera la distribution par le commis en l'office de pictancerie, comme s'ensuyt: Pour les pauvres, deux frans. Pour la distribution des messes, vingt frans. Pour les novices, dix huict gros. Pour les sonneurs, dix huict gros. Pour [v^o] graces, quatre frans. Le trésaurier fournira deux cierges sur l'aultel et quatre sur la byère, et aura, tant pour luy que son clerc, trois frans. Pour les peines de celluy qui fera la distribution, neuf gros. Et les six gros, qui resteront, seront pour l'entretènement de l'office. Le dict sieur de Sainct Vincent supplie Messieurs vouloir accepter sa dévotion, ayant bonne espérance qu'à l'advenir fera encores quelque chose d'avantaige, selon que Dieu luy en fera la grace.

[XVII^e]

[7] Obiis pour le moys de mars.

(2) Jehan de Brueulles ⁽¹⁾, bourgeois de Saint-Mihiel, donna sur une maison séant en la Hale, en la rue du

(a) Sans signe d'abréviation; peut-être pour « soleil ».

(1) Jean de Briulles (Bruelles) est cité en 1401 (mai-octobre) et en

Saulcîs ⁽¹⁾, XV sols fors de cens bien assis, qui valent unze gros et ung blanc.

(3) Henry de Saint-Quentin ⁽²⁾, bourgeois de Saint-Mihiel et conseiller du prince, donna vingt frans en or de quoy on a chacun an XV gros de cense.

(4) *Jehan Chrestien* ⁽³⁾ et *Jehanne sa femme ont donney XVI bichels de froment chacun an, comme il appert par lettrez, pour faire chacun an ung service pour leur salut, et dez ames de feu Jehan Maulbrun* ⁽⁴⁾, leurs pères, mères, et gist darrier le cuer, devant la Notre Dame de Pitié. — *L'an mil IIII^c IIII^{xx} et VI.*

[Fin XV^e]

Feu de bonne mémoire Henry de la Rappe ⁽⁵⁾, jaidis abbé du dit monastère, donna quarente escus pour acquies-ter cense, pour son anniversaire chascun an. Et trespassa VI Kal. Marcii, anno Domini M^o CCCC VII^o, II ciergez.

Messire Cugne de Xivrey ⁽⁶⁾, curé de Chaillon, donna cinq solz. Le Rouyer de La Chaulcie ⁽⁷⁾ et sa femme, XV solz, qui valent XII gros de cense. Marion la Béguine, XII solz fors.

(5) Le sire Gaulthier de Keure ⁽⁸⁾, chevalier, pour cui

1408 (mai) St.-M. 3 K 2, C 20 et 2 X 3. Il est mort le 22 juin 1409, époque où Herbillon, fils de feu J. de Briulles est mentionné. St.-M. E 16 — Briulles, Meuse, arr. Montmédy, cant. Dun.

(1) La rue du Saulcy longeait le côté nord de la Halle.

(2) Cité vers 1393-1408 et en 1413. St.-M. 5 Q 1 et 3 G 1.

(3) Les personnages de ce nom sont assez nombreux dans l'histoire de Saint-Mihiel, à partir du xvi^e s.

(4) Le surnom de Maulbrun apparaît en 1338 (Herbillon dit Maulbrun) St.-M. M 2 et en 1391 (J. Maulbrins) DUMONT, H. St.-M., I, p. 98.

(5) Abbé de Saint-Mihiel en 1387, mort d'après notre nécrologe le 25 février 1408 (n. st.) et non pas le 19 février 1407, comme l'affirment tous les auteurs (*Pouillé*, *Gallia*, DUMONT, H. St.-M., I, p. 147).

(6) Cugne de Xivray-Marvoisin, curé de Chaillon (Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles) probablement au xv^e s., manque à la liste du *Pouillé*, III, p. 667.

(7) Lachaussée. Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(8) Vers 1208-1213, Dame Oda de Kœur fait un don à l'abbaye pour

Richier son filz donna a la dite église tout ce qu'il avoit a Donceverien (1).

(7) Jean Blainpoix, (2), jaidis chambellain de Mons^r l'Abbé du dit monastère, qui gist darrier le cuer, devant son miliaire, prez de l'eau benoite (a), acquesta pour son anniversaire XVIII gros de cense bien assis.

(8) *Jaquemin Menyant* (3) *at donné a l'église de céans VI gros de cense*

[*Fin XV^e*]

(9) (b) Messire Girart de Buillonville (4), aumonier, donna XVIII solz, pour son anniversaire, et gist ou Maizel (5).

(10) Frère Jehan de Dongieux (6), jaidis prévost moine et depuis aumosnier du dit monastère, donna au couvent pour acquester cense, pour avoir des fromages ou dit couvent, pour au long du temps des Advens, XL frans.

(a) N³ ajoute (7 mars) : « qu'est proche du haut de la tombe de feu M. Bousmard ». — (b) Cet obit se trouve à la fois au 6 et au 9 mars dans N².

le salut des âmes de Gauthier et de Richier (Richier) chevaliers (St.-M. J 2, p. 268), Kœur-la-Grande et — la Petite, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(1) Dompcevrin, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(2) Il y a deux personnages de ce nom, dont l'un vivait au xiv^e siècle et l'autre au xv^e. Il semble que le chambellan Jean Blainpoix était mort pour le 24 janvier 1450. St.-M. 3 K 1.

(3) Fils de Jean Meniant (Menyant), cité 1445 (7 oct.) St.-M. 6 F. 2. Voir ci-dessous, la généalogie de sa famille.

(4) N'a pu être identifié, Bouillonville, Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Thiaucourt.

(5) Ce lieu-dit n'est pas signalé par DUMONT (H. St.-M., IV, p. 145 et ss. Topographie, et p. 43, cimetières). Peut-être s'agit-il de la léproserie de Sainte-Agathe, qui avait un aumônier et un cimetière pour les malades (mésel, mésellerie) V. DUMONT, *op. cit.*, p. 84.

(6) Cité en 1425 et en 1427-1428. St.-M. S 2 et J 2 pp. 12, 14. Le prévôt-moine de St-Mihiel était le chef de la justice avec juridiction réelle et personnelle sur les sujets de l'abbaye. Sur le détail de ses attributions voir DUMONT, H. St.-M., III, p. 120 et ci-dessous, *Lexique*.

(11) Messire Jaques de Tronville ⁽¹⁾, jaidiz prieur de Saint-Thiébault ou fuerbourg ⁽²⁾, donna vingt frans. Deux cierges.

(13) [v^o] Girart de Chavoncourt ⁽³⁾, Mariette sa femme, le gros Jehan leur filz, et les enfens Jennin de Chavoncourt ⁽⁴⁾ et leurs -ancestres, gisent en l'attrie du dit monastère, devant la tombe eslevée. Et le dit Jennin, Marguerite sa femme et messire Husson leur frère, qui fut trésorier d'icelle église, gisent devant l'autel Sainte Katherine. XXV solz.

(19) Colin de Condey ⁽⁵⁾, bourgeois de Saint-Mihiel, X solz. Dame Ydée.

(14) ^(a) Colin Gervaise ⁽⁶⁾ de Troyon, qui gist devant Notre Dame, X solz de cense.

² (15) Arabie, femme Berthremieul de Joyey ⁽⁷⁾ XX solz.

(16) *Nota de messire Guillaume de Coursellez* ⁽⁸⁾ curey

(a) L'alinéa n'est pas marqué dans N¹.

(1) N'a pu être identifié. On trouve Henri de Tronville, aumônier en 1352, et Jean de Tronville, infirmier de l'abbaye en 1461. St-M. H 17. 601.

(2) Le prieuré Saint-Thiébaut, près de la porte du même nom, au faubourg de Saint-Mihiel, abandonné aux Minimes en 1598, *Pouillé*. III, pp. 296 et 330.

(3) Cité en 1391 (DUMONT, H. St-M., I, p. 105) vers 1408 (St-M. 5 Q 1) enfin dans les « mortuaires » de 1413-1414, avec « le grant Jehan » son fils. *Ibid.*, 607. — Chauvoncourt (Chavoncourt), Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(4) Jennin de Chauvoncourt est cité comme clerc-juré et tabellion en 1435, comme « tainturier, bourgeois de Saint-Mihiel » en 1438 (8 mars. n. st.). Marguerite sa femme est morte pour 1438-1439 — St-M. H. 26-27, 4 G 3, 6 O 7.

(5) Cité en 1349 (14 janv. n. st.) St-M. Z 1. En 1399, il est encore question de « la grange Colin de Condé » *Ibid.*, 6 G 1 — Condé, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Vavincourt.

(6) Cité dans les « mortuaires » de 1438-1429 (comptes de la pitancerie) St-M. 6 O 7.

(7) Jouy sous-les Côtes, Meuse, arr. et cant. Commercy.

(8) Guillaume Bertrand, dit de Courcelles-en-Xaintois (auj. Courcelles, Meurthe, arr. Toul, cant. Colombey) fait son testament le 12 oct. 1469, est décédé pour 1470 (25 juill.) St-M. H. 33 et 34.

de Gymelcourt ⁽¹⁾, *ung service en ce moix icy et tant en septembre. Et gyst au degrey de la chapelle des Abbez* ⁽²⁾ *de la partie du Sacraire.*

[XVI^e]

(17) *Hadegaudus* ^(a) *abbas* ⁽³⁾, *electus anno ultimo Ludovici Pii.*

Colette, femme Jehan Pavot, Alison de Manonville ⁽⁴⁾, Ancillon de Nonssart ⁽⁵⁾ et Haulviette sa femme : trois solz tournois. Harbillon de Warnéville ⁽⁶⁾, Mengeart sa femme; Mariette la Couseresse de Nonssart ⁽⁷⁾; Hullon de Lahéville ⁽⁸⁾: VII solz tournois.

(18) ^(b) Joffroy le Lombard ⁽⁹⁾, qui donna chacun an un reix de froment a Signeules ⁽¹⁰⁾.

(19) Alixandre le bouchier ⁽¹¹⁾, sa femme et pluseurs leurs ancestres, gisent devant Sainte Marguerite et en l'Atrie ⁽¹²⁾ : XXV solz fors.

(a) *Cet abbé est nommé deux fois dans N² : le 17 mars (Hadegandus) et le 21 mars (Aderandus)* — (b) L'alinéa n'est pas marqué dans N¹.

(1) Gimécourt.

(2) La chapelle des abbés occupait le bras méridional du transept, vers l'abbaye.

(3) Hadegaud, abbé de Saint-Mihiel, élu vers 840 (d'après le Nécrologe), cité en 844, mort en 861. DUMONT, H. St.-M., I, p. 284.

(4) Menonville, écart de Chauvencourt.

(5) Il est cité, à propos de sa demeure à St. Mihiel, en 1376 (30 juin), et entre 1393 et 1408. St. M. 3K1, 5 Q 1. — Nonsard, Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(6) Varnéville, Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(7) Nonsard, Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(8) Lahayville, Meuse, arr. Commercy, cant. St.-Mihiel.

(9) N'a pu être identifié, mais les documents parlent souvent des Lombards de St.-Mihiel et de « la maison qui fuit les Lombars et s'or les pillers... » (1413). St.-M., 3 G 1.

(10) Seigneulles, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Vavincourt.

(11) Cité en 1391 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 105), en 1399 à propos de son état (*stallum Alexandri carnificis*), dans un compte de 1393-1408 environ, avec sa femme Marguerite, paraît être mort avant 1413 St.-M. 6 G 1, 5 Q 1, 3 G 1.

(12) L'emplacement de l'Aître ou cimetière correspond à la cour actuelle du collège (ancienne abbaye), DUMONT, H. St.-M., IV, p. 27.

(20) *L'an mil CCCC soixante et VII, frère Nicolle d'Amance* ⁽¹⁾, *prieur de Salonne, donnat au couvent, pour estre es bienfaiz et oroison de l'esglise, la somme de soixante frans, et aussy pour avoir le pareille service, que ont ait acoutumez de faire pour nos frèrez en l'esglise, après leur traspas. Et pour lez soufraige et prières, que on fait jusque au trentiesme jour après les dits traspas.*

[Fin XV^e]

(25) [8] *Messire Jehan Griffonnet, alias le Célerier, chappellain de la première chappelle Menyent* ⁽²⁾ *a donné ung franc de cens sur certains preyz, comme il appert par lettrez. Et sont les dits preyz situez ou ban de Senonville* ⁽³⁾, *que tiennent lez hoirs du dit Griffonnet de Chaillon. Et sommes lenus chacun an faire ung service a son intention. — Et gist en la chapelle des dits Menyanz.*

[Id.]

(26) *Obiit vénérable et religieuse personne domp Thiéry Minety* ⁽⁴⁾ *jadis prévost moinne de Condé* ⁽⁵⁾, *lequel nous at donné troys centz frans, desquelz sont estés acquettez XV frans de rente, pour faire la fondation qui s'ensuit. Première, tous les vendredis de l'année se dict une messe de la Croix et Passion Nostre Seigneur, pour laquelle se distribue six*

(1) Nicole (ou Nicolas) d'Amance, prieur de Salone, est cité en 1446. G. PIERSON, *Le Prieuré de Salone*, dans *M. S. A. L.* 1870, p. 12.

(2) La première chapelle Saint-Nicolas, fondée vers 1395 par Jean Meniant de St. Thiébaut-sous-Bourmont. S.-M., 6 E 1 et L 3, f° 91. (Inv.).

(3) Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(4) Cité comme infirmier de l'abbaye, de 1479 à 1491, comme prisonnier en 1494, comme prévôt-moine de Saint-Mihiel en 1496 (Thierry Minet) enfin comme aumônier en 1513-1514 (St.-M. 601, 602, 604). Son anniversaire est mentionné en 1543-1544 (*Ibid.*, 607). On ne peut l'identifier avec Thierry Minet, prieur de Baren 1447-1449, d'après le *Pouillé*, II, p. 15.

(5) Le prévôt-moine de Condé-en-Barrois, était comme le prévôt-moine de Saint-Mihiel, à la tête de la seigneurie foncière, et de la justice moyenne et basse.

frans VI gros, et pour le luminaire VI gros. Item, pour la messe de Saint Joseph, le XIX de Mars, qu'est fondée a son intencion, se doivent distribuer deux frans pour les frères assistantz. Item, pour le service de la Visitation Nostre-Dame, fondé à son intencion, pour la pitence du jour douze gros, et pour son anniversaire le landemain XII gros, pour distribuer, et pour le luminaire six gros ^(a).

[V^o]. L'an mil IIII^e nonante et quatre, obiit vénérable, religieuse et discrète personne, frère Claude Bidelli ⁽¹⁾, prieur claustral de céans, pour lequel sommes tenus tous les ans, le troisième jour d'avril ou le jour plus convenables, faire célébrer ung anniversaire de vigilles, haulte messe de Requiem, avec les recommandations sur sa tombe, qu'est en l'entrée du cloistre en l'église. Et serat tenus nostre secrétaire y mettre II cierges. Et pour ce faire, vénérable et discrète personne messire Jehan Bidelli ⁽²⁾ chanoine de Verdun, son nepveu, nous at donné deux cent frans, monoye de Barrois, desquelz nostre secrétaire tous les ans aurat de cens six gros, et le rest (sic) sera pour acquester cens et rentes, pour le couvent. Anima eius requiescat in pace.

[Fin XV^e].

(22) Radulphus ⁽³⁾ abbas, electus anno Domini 861.

[XVI^e].

(23) Obiit feu Claude de Laheyville ⁽⁴⁾, en son vivant

(a) En marge : « deux cierges ».

(1) Cité (Claude Bidault, Glaude Bidal) comme infirmier en 1472 et 1473, comme chambrier, en 1478, 22 juill., comme prieur claustral de 1481 à 1486 (St.-M., 601, 2034). Son anniversaire est cité dans les comptes de 1544-1545 (Pitancerie). *Ibid.*, 607. A noter qu'en 1478 (16 août) « frère Claude Bidal » prieur de Harréville, obtient une sauvegarde du roi de Sicile, duc de Bar, René I^{er} d'Anjou. *Ibid.*, 504.

(2) Serait-ce Jean Videlli (Bidelli) chanoine de Verdun et curé de Forges (Meuse, arr. Montmédy, cant. Montfaucon) en 1520? (*Pouillé*, I, p. 93, IV, p. 397).

(3) Radulphe I^{er} (Raoul) abbé de St.-Mihiel en 861, serait mort en 880, DUMONT, H. St.-M., I, p. 284, ou peut être dès avant 876, s'il a eu comme successeur immédiat (*Gallia* et *Pouillé*) Hilduin II.

(4) Ce personnage, cité en 1535. (L. GERMAIN, *Mém. fun.* 1884, p. 75

escuyer, seigneur du dict lieu et de Wisin ⁽¹⁾; et de deffuncte damoiselle Loyse Ballant sa femme, dame de Morvaulx ⁽²⁾ et du dict Laheyville. Lesquelz nous ont donnez trente gros de rente chacun an sur leurs gaignaige de Menonville, pour dire et célébrer ung anniversaire par an de vigilles des mortz, une haulte messe de Requiem a dyacre, soubdyacre et chorreaux, avec recommandise a la fin de la messe, le dix huictiesme Mars, ou a aultre jour plus accommodé. Lesquelz trente gros ilz entendent estre levez par le pictancier, pour par luy en faire la distribution le jour du dict obiit, sçavoir : deus frans a messieurs les religieulx assistans au dict obiit, quatre gros pour la pictance et deux gros au trésorier, pour mettre deux cierges sur la tombe du dict sieur de Laheyville, durant les dictes vigilles et messe de Requiem, ainsy que le tout est spéciffié et déclairé ez lettres sur ce faictes, par les exécuteurs testamentaires ⁽³⁾ de la dicte deffuncte Loyse Ballant. Priez Dieu pour eulz — Lequel sieur de Laheyville est inhumé en la chappelle des Menyant, en l'abbaye de céans.

[XVI^e-XVII.]

[9] *Obiis pour le mois d'Avril.*

(1) Raynaldus ⁽⁴⁾, conte, fonda le priorey de Mousson et donna terre a Fontenoy.

et sq.) mourut, non pas le 23 mars, comme l'indique le Nécrologe II, mais le 18 mars. C'est ce qui résulte de l'exécution du testament de sa femme Louise Balland (ou Ballain) en date du 8 sept. 1548 (St.-M., 2 T. 1 orig.). Les défunts laissaient une fille mineure du nom de Garderesse. Sur leurs ascendants et sur leur famille, voir L. GERMAIN, *Mon. fun.* 1886, p. 113 et n. 1.

(1) Euvezin, Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Thiaucourt. La forme « Wisin » manque au *Dictionn. topog. de la Meurthe* par H. LEPAGE, p. 48.

(2) Morvaux, écart de Saint-Mihiel.

(3) C'étaient André de Saint-Hillier, écuyer, et François Geoffroy, châtelain de St.-Mihiel, St.-M. 2 T. 1. (8 sept. 1548).

(4) Renaut I^{er}, comte de Mousson et de Bar (1105-1150) enrichit le prieuré Saint-Michel de Mousson (V. CALMET, H. L. I, preuves, c. 497), fondé par son aïeule Sophie, et y fut enterré en 1150 (P. BOYÉ,

(2) Jehan Lolier ⁽¹⁾ donna par testament XXXIII frans, pour acquester terre pour son anniversaire, et sa femme donna V solz de cense. Chibus ⁽²⁾ et sa femme donnèrent douze gros de cense, sur la maison ou ilz demouroient. Et gisent tuit quatre devant Notre Dame, prez du pillier ou est la corde de la lampe.

(3) O [biit] frère Claude Bidault ⁽³⁾, grant prieur de céans. *Vide supra. II cierges.*

[XVI^e]

(4) Le prévost de Boulay ⁽⁴⁾, X solz. L'Aubelestrier, VI solz.

(5) Thierry ^(a) Esthenin de Loupmont, V solz.

(6) Parisot ^(b) de Buxières ⁽⁵⁾, XXX deniers. Jacquot Cunis, V solz de cense.

Obiis ⁽⁶⁾ pour les frères de société aux religieux du dit monastère.

Pour ceulx de Saint Pol de Verdun.

Pour ceulx de Saint Venne du dit Verdun.

Pour ceulx de Gorze.

Pour ceulx de Bellieu.

Et pour tous les autres en général un service.

(a) L'alinéa n'existe pas dans N¹. — (b) *Id.*

Recherches historiques sur Mousson (Pont-à-Mousson, in-8°, s. date, p. 118 et sq.); M. GROSDIDIER DE MATONS, *op. cit.*, pp. 125 sq. L'obit de Renaud I^{er} est au 24 juin dans le Nécrologe de St-Clément de Metz (cité par GROSDIDIER DE MATONS, p. 171). Fontenoy-sur-Moselle, Meurthe-et-Moselle, arr. et cant. Toul, ou peut-être Fonteny, Lorraine, arr. Château-Salins, cant. Delme.

(1) Cité le 26 février 1410 (n. st.) et dans les « mortuaires », de 1412-13. St-M. K 1, B 28.

(2) Peut-être Chibus Adnet, bourgeois de Saint-Mihiel, cité en 1391. DUMONT, H. St.-M., I, p. 106.

(3) Ci-dessus, p. 64.

(4) Lorraine, arr. Metz, chef-l. de canton. Autrefois siège d'une prévôté du duché de Lorraine, « Le Prévost » serait-il ici un nom propre, comme « L'Aubelestrier » inscrit à côté?

(5) Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(6) Voir la liste complète dans l'Introduction, p. 32.

(7) Jacquemin Jalrues ⁽¹⁾, eschevins, XVI solz demi sur une maison, en la rue de Saint Thiébault.

(8) Messire ^(a) Anchier ⁽²⁾, clerc, qui fit plusieurs biens a l'église, et fonda pour son anniversaire IIII livres de fors.

(19) Colette, femme le Poincillon ⁽³⁾; Jaquemette, femme Colignon Rainpoix ^(b), X solz et une partie d'un prey.

(20) Husson ^(c) et Bonne Mémoire sa femme, X solz.

(21) Jehan et Colette sa femme et Bueve, leur filz, furent de Xivrey ⁽⁴⁾ et donnèrent XXV solz fors, sur une maison, qui fut Perrot le peletier.

(9) Jehan Colinet ⁽⁵⁾, bourgeois de Saint-Mihiel, donna deux journées de terre en la Vaulx Maulrion ⁽⁶⁾.

(10) Colet Roland le Josne ⁽⁷⁾ donna par son testament XII gros de cense, sur la darrienne maison de la rue de la Courvée ⁽⁸⁾ Jacquemin Garin, XII deniers tournois.

(11) Warnier de Pichommeix ⁽⁹⁾, trois bichez de froment chascun an.

(a) L'alinéa n'existe pas dans N¹. — (b) Blancpoix, N². — (c) Pour cette notice et les suivantes, l'alinéa n'est pas marqué dans N¹.

(1) N'a pu être identifié. La rue Saint-Thiébaut conduisait au prieuré du même nom.

(2) Cité le 21 septembre 1253 (DUMONT, H. St-M., I, p. 82). Anchier fait une donation importante à l'abbaye au mois de février 1270 (n. st.) St-M., 4 K 1.

(3) Un personnage de ce nom est cité avec sa fille Hauviette en novembre 1316. St-M., 2 H 2.

(4) Xivray- Marvoisin.

(5) « Jehan Colinet de la Vaulx-Maulrion » et sa femme Gillette sont cités dans un registre de comptes (1393-1408) St-M., 5 Q 1.

(6) Lieu dit au Bourg de Saint-Mihiel, « a Saint-Thiébault desous le Terme ». (St.-M., 3 G 1). Au début du XV^e s., le nom de Maulrion est porté par plusieurs personnages de la ville (*Ibid.*, 5 Q 1).

(7) Neveu de Colet Roland, et père de Didier Roland, mentionnés ci-dessous, est cité en 1413 et en 1415 (20 mars, n. st.) comme exécuteur testamentaire de son oncle; le 22 août 1436 il donne une « mai-zière de maison » au Bourg, pour être participant aux prières de l'abbaye, et il meurt entre le 1^{er} octobre 1438 et le 1^{er} octobre 1439. St.-M., 3 G 1, 3 C 10, 5 E 8, 6 O 7.

(8) Ou de la Crowée, entre l'abbaye et le quartier de la Halle.

(9) Pichaumeix, ferme, territoire de St.- Mihiel.

(12) Pierresson le Bel ⁽¹⁾, boulengier, et Mariette, sa femme, donnèrent la moitié de la maison ou ilz demeurent; laquelle moitié vault chascun an XVII gros XIII deniers fors. Et gisent desoubz la lampe devant Notre Dame.

(13) *Haynardus* ⁽²⁾ *abbas, cancellarius imperatoris Caroli Grossi* ⁽³⁾ *anno Domini 884* ^(a).

[XVI^e]

(14) [v^o] Messire Jehan de Hatonchastel ⁽⁴⁾, prebstre, chappellain de l'Aumône, donna XL sols tournois a l'église Saint Michiel, pour son anniversaire.

(15) Ayrard, sire de Maisey ⁽⁵⁾, donna ung muid de molture et XXV solz, pour ung porc. Billons, VI solz. Jaquemin Marchant et Armengette du Putis ⁽⁶⁾, II sols tournois.

Perrette la Télière ⁽⁷⁾ donna XX sols tournois. Heluis la Béguinette, V sols VI deniers.

(17) Messire ^(b) Lambert de Keure ⁽⁸⁾, prebstre, donna pour lui et pour sa meire les trois pars d'une maison,

(a) *Obiit* 895, N². — (b) Ni cet alinéa, ni le suivant ne sont indiqués dans N¹.

(1) Son testament est mentionné sans date, dans un inventaire de 1610. St.-M. L 1 (non folioté).

(2) Hainard (Haynard), abbé de Saint-Mihiel, fut élu en 884, d'après notre Nécrologe. Il est cité en 885 (*Gallia*, XIII, c. 1273) et meurt le 13 avril 895. V. ci-dessus, note a.

(3) Charles le Gros, empereur en 881, déposé en 887 (nov.), meurt en 888 (janv.).

(4) N'a pu être identifié, Hattonchâtel, Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(5) Erard de Maizey est cité en 1241. Le 5 août 1250, il donne à l'abbaye ses « bois batis, qui sont d'autre part le ru de Creue, par devers Saint-Mihiel ». St.-M. J 2 p. 238, 3 X 1. Peut-être y a-t-il eu plusieurs seigneurs de Maizey, ayant Erard comme prénom.

(6) La rue du Puty (Putis) dans le quartier du Bourg.

(7) Nous ne connaissons que « Warines la taillierre... et Jacomette sa femme » cités en 1274. St.-M. D 1.

(8) Lambert de Kœur est peut-être le fondateur de la chapelle Saint-François en l'église paroissiale de Saint-Mihiel. *Pouillé*, III, p. 273).

séant en la rue sur Mueze ⁽¹⁾. Odile, V sols fors. Marguerite, femme Jehan Bourdignon, XII deniers tournois. Odierne et Thierry du Terme X sols tournois.

(18) Et dame Malzons ⁽²⁾, mère Vitier. qui donna a l'église Saint-Michiel, sur le gros disme de Bussey et de Jainvinoy ⁽³⁾, en la part de ceulz d'Auvilliers ⁽⁴⁾ douze solz fors, qui valent IX gros, et les reçoipt le pissonnier.

(16) XVII^o Kal. Maii ^(a), trespasa feu de bonne mémoire l'abbey Aubert ⁽⁵⁾, qui gist enemy le cuer de l'église, et, ut scriptum est, hanc ecclesiam innovavit. II cierges.

(22) *Morvault* ⁽⁶⁾, qui nous ait donné à l'office de pittance six gros bien assis. Et gist devant Notre Dame.

[Fin XV^e]

(23) Estienne le Masson. Ysabel, femme Bonnil. Husson et Haulvis sa femme, X solz fors. Euderonne, XXIX gélines.

(24) Maistre ^(c) Colard le Moustardier ⁽⁷⁾ et Marguerite

(a) N³ ajoute la date de 1020, avec cette mention : « Et d'Albéricq chevalier son frère ». — (b) Cet alinéa n'est pas marqué dans N¹.

(1) La Rue-sur-Meuse dans le quartier de la Halle.

(2) N'a pu être identifiée.

(3) Bussey et Jainviney formaient les deux parties du village actuel de Lavallée. Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte (*Pouillé*, III, p. 486, n. 1).

(4) Avillers, Meuse, arr. Verdun, cant. Fresnes-en-Woëvre. Ce village a donné son nom à une maison ancienne.

(5) Albert (Aubert) II, abbé de Saint-Mihiel de 1051 à 1076, mort le 15 avril (XVII^o Kal. Maii), comme l'indiquent à la fois notre texte, le *Nécrologe I de Saint-Airy* et D. HENEZON (*op. cit.*), p. 79. Le *Nécrologe II de Saint-Mihiel* place sa mort au 13 avril, le *Pouillé* (III, p. 303) au 14 avril, enfin MABILLON (*Ann. Ord. S. Benedicti*, IV, p. 161), par une confusion probable avec l'abbé Odon, le cite au 1^{er} février. Sur sa sépulture et son épitaphe voir L. GERMAIN, *Mon. fun.*, 1886, p. 65 et sq. On n'a pas de renseignements sur son frère Albéric cité plus haut (note a).

(6) Sans doute « Jehan dit Morvaulx, qui a donné à l'église six gros de cens » d'après les « mortuaires » de 1438-1439. St.-M., 607.

(7) N'a pu être identifié, non plus que les précédents.

sa femme, qui donnèrent a la dite église Saint-Michiel ung calipse d'argent dorey d'or, et encoir X solz de cense, et gisent devant Notre-Dame. Et si donnèrent encoir ung pot de cuivre en la cuisine du couvent, en valeur d'environ deux francs et demi.

(25) Perrain la Joutte ⁽¹⁾ et Jehan de Saint Ylaire, X solz fors. Ruecelette ⁽²⁾ leur femme, qui gist devant l'autel Notre-Dame, donna V solz de cense. Et si aida a réidiffier le grant autel de la dite église. Jehan Perronne et Colette sa femme. Oudot et Jehan, serviteurs de la cuisine du dit monastère, XV solz tournois.

(26) [10] Maistre Henry Saulnier ⁽³⁾ jadis lieutenant de bailly, et secrétaire du Prince, et Biétrix, sa femme, gisent en l'église parrochial du dit Saint-Mihiel. Et ont donné a la dicte église Saint-Michiel, pour leur anniversaire chascun an, XVIII gros de cense.

(27) Messire Regnault Paillardel ⁽⁴⁾ du Pont, religieux et aumosnier du dit monastère, fist acquest pour la ditte église de plusieurs belles censes et rentes, et une faulcie de prey ou ban de Reffroicourt ⁽⁵⁾. Et si aida grandement

(1) Voir ci-dessous, 30 décembre.

(2) Citée en 1413 comme femme de Perrin la Joutte, et dans les « mortuaires » de 1425-1426, comme femme de Jean de Saint-Hilaire. St.-M., 3 G 1, 6 O 6.

(3) Cité en 1413 (12 janv. n. st.) en qualité de secrétaire du duc de Bar (St.-M., J 19), et en 1425 comme lieutenant-général du bailli de Saint-Mihiel (DUMONT, H. St.-M., III, p. 144). En 1433 (19 juillet) il fait un don à l'abbaye pour son anniversaire et celui de sa femme (St.-M. G 14, L 3, f° 117). Il est décédé pour 1447 ou 1448 (*Ibid.*, L 3, f° 43 v°).

(4) Cité en 1415 (21 mars n. st.) (St.-M. H 4), et en 1449 (Grands-Jours de Saint-Mihiel) (DUMONT, H. St.-M., III, p. 147). On ne peut donc pas l'identifier, comme l'a fait M. L. GERMAIN (*Mon. fun.*, 1886, p. 117), avec le personnage du même nom, qui mourut abbé de St-Vanne de Verdun le 7 déc. 1417 (*Pouillé*, I, p. 210). A noter parmi les ascendants ou parents probables de Regnault Paillardel, « Renaulz dis Paillardeilz maires dou Pont a Mossons » en janv. 1334 (n. st.) St.-M. 6 C 2. V. aussi L. GERMAIN, *loc. cit.*, n. 1). « Raulin et Jean Paillardel, cités en 1311 (H. LEVALLOIS, *Recherches à propos d'une liste de vassaux de Bar de l'an 1311* », B. S. A. L. 1901, p. 193 et ss.

(5) Refroicourt. Un des trois hameaux (avec Guigniville et Hametel)

a l'acquest du gaingnage de Banoncourt ⁽¹⁾. Et trespassa VII^o Kal. Maii, et gist a l'uis du cuer. II cierges.

Bernard ^(a) Vauchier ⁽²⁾, jadis chastellain de Keures, a donné a la dicte église Saint Michiel XVIII gros de cense a prandre chacun an sur une maison en la Nuefve rue ⁽³⁾, chargé auparavant a la dicte église de dix gros de cense, pour deux anniversaire *(sic)* chacun an, les darrainnes sepmaines d'Avril et d'Octobre. — *Item le dit Bernard ait encor donné manuellement a ceste dicte église cent francz pour aquesté terre, sans mettre en autre usages, pour estre es bienfaiz, priez et orisons de la dicte église, et dez suppos d'icelle a tousjours mais. Et fut le XXII^e jour de Jung mil quatre centz septente et cinq. — Et trespassa de ciècle le XXV^e jour de Février, l'an mil CCCC LXXIX. Priez pour lui.*

[Fin XV^e]

(28) Stephanus ⁽⁴⁾ abbas, filius comitis Salviensis ⁽⁵⁾. II cierges.

[XVI^e]

[v^o] Obiit ^(b) vénérable et religieuse personne domp Jehān

(a) En marge de cette notice : « 25 febvrier » Le même personnage est mentionné au 25 février et au 24 mars dans N³. — (b) *Cet Obiit au 24 mars dans N².*

qui ont formé la commune des Paroches. Meuse, arr. Commercy, cant. Saint Mihiel.

(1) Bannoncourt, Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(2) Ce châtelain de Kœur est mentionné, d'après notre Nécrologe dans V. SERVAIS : *Recherches hist. et biog. sur les châtelains de Bar*, M. S. L. B. 1877, p. 128.

(3) La Neuve rue, citée dès les xiv^e-xv^e siècles, se trouvait dans le quartier de la Halle, « delez la porte Saint-Andry (André) » St.-M. J5.

(4) Etienne, abbé de St-Mihiel de 895 à 916, de plus, évêque de Tongres (Liège) à partir de 903, mort le 19 mai 920 (*Gallia*, III, c. 837).

(5) Etienne serait le fils d'un comte de Salm (Salmensis, Salinensis. Salviensis) peut-être Henri 1^{er} († 885). CALMET, H. L. I, pr. ccvii. V. aussi DUMONT, H. St.-M., I, p. 21.

Fourateau ⁽¹⁾ jadis prieur de *Hareville* ⁽²⁾ et grand prieur de céans. Lequel nous a en son vivant acquesté et donné par aumosne, a nostre office de chambrié, la somme de soixante franz de rente et cence, pour la fondation de la Passion Nostre Seigneur Jésus, qui se lict chascun jour céans, après la messe Nostre Dame, avec le son de cloche et cierges ardentz. Et veult que icelle somme que dessus soyt distribuée, en la forme et manière qui s'ensuit. Premièrement, au prestre qui aura leu et dict icelle Passion par tout la sepmainne, luy serat distribué par le chambrier la somme douze solz barroys, valent neufz gros. Item, au deux novices assistantz le dit prestre, pour respondre le *De Profundis*, qui se dict a la fin d'icelle Passion, leur serat donné chascun an pour faire leur festin des Innocentz, la somme de troys francs. Item, au clerc du Sacraire, qui par petit intervalz tappe la grosse cloche trente coupz, durant la lecture d'icelle Passion, luy doyt estre donné chascun an la somme de troys francz. Item le trésorier doyt fornir deux cierges allumés en lisant la dite Passion. Pour laquelle charge et myse, reçoyt pour son office sur certains héritages la somme de six francs, comme appert par ses lettres. [11] Item aincor le chambrier prent pour sa peinne et travelle la somme de troys francz chascun an. Item, pour l'entretienement de la corde et sonnerie, sur icelle fondation se doivent prandre deux frans. Et la rest de la dicte somme est pour l'entretienement du dit office. Item aincor puis après, nous a donné ung beau calix de fin argent, duquel nous usons journellement, faisant l'office divin en nostre esglize cénobitale de céans. Item derechiefz congnoyscent la fin de ses derniers jours, par inspiration divine, en son bon sans, mémoire et entendement, nous fict délivrer

(1) Cité en 1523 (St.-M., 2 O 38) comme prieur claustral, en 1529, comme prieur de Harréville (D. DE L'ISLE, H. St.-M., p. 56) en 1539 comme grand prieur (St.-M., 6 O 2). Il manque à la liste du *Pouillé* (III, p. 314). Jean Fourateau est mort, d'après notre Nécrologe, le 24 mars 1540, ce qui donne en style actuel le 24 mars 1541. A Saint-Mihiel, l'année commençait le 25 mars (A. GIRY, *Manuel de diplomatique*, Paris, 1894, in-8°, p. 118).

(2) Le prieuré St-Calixte d'Harréville (Hte-Marne), arr. Chaumont, cant. Bourmont.

en chapitre la somme de quatre centz francs, pour acqetter cence et rente, pour chascun an faire ^(a) (le jour plus convenable après les Pâques) ung service de trois haultes messes, vigilles le soir a IX leçons, recommandation d'ames le dit jour. Et a ordonné distribuer icelle rente en la manière qui s'ensuit. Premièrement, pour le luminaire distribuer au trésorier dix huictz groz, aux sonneurs douze gros, aux novices douze gros, au clerc du Sacraire six gros, et le reste de la rente est pour distribuer es frères ^(b). Et morut l'an de grâce mil cinq centz quarante, le XXIII jour de Marz. Duquel le corps gist et repose [v^o] devant l'autel Nostre Dame du Jubé, soubz la tombe roié. Priès Dieu, que son ame soyt mise et présentée devant le haultain consistoir de la glorieuse Trinité en Paradis, Amen.

[XVI^e]

[12] *Obiis pour le mois de may.*

(4) III^o Nonas Maii. Obiit feue de bonne mémoire Alsinde ⁽¹⁾, fonderesse du dit monastère ^(c). Deux cierges.

(1) Henry Clartey ⁽²⁾, jaidis célerier du couvent, et Perrotte sa femme, XIII gros et demi; et gisent en l'Atrie.

(2) Françoise ^(d), femme Colignon, Jacquemin le boiteux ⁽³⁾ de Hareville, VIII solz.

(a) *La parenthèse est ainsi indiquée dans le texte.* — (b) *Ici une ligne grattée.* — (c) « Gist a Vieil Monstier », ajoute N². — (d) Cet alinéa et le suivant ne sont pas marqués dans N¹.

(1) Alsinde (ou Adalsinda) fonda en 709 l'abbaye de Saint-Mihiel sur le mont Castellion, avec son mari le comte Wulfoad (A. LESORT, *Chartes*, p. 39 et ss.) Sur la sépulture d'Adalsinde à Vieux-Moûtier, et le transfert de ses restes en 1809, dans l'église abbatiale de St.-Mihiel voir D. DE L'ISLE, H. St.-M., p. 417; DUMONT, H. St.-M., IV, pp. 40 et 230; L. GERMAIN, *Mon. fun.*, 1886, p. 94 et ss.

(2) Cité en 1387, fonde son anniversaire le 11 juillet 1392, mentionné encore vers 1393-1408. St.-M., L 3, f^o 117, H 21, 5 Q 1.

(3) Mentionné en 1395 sous le nom de « Jacomin dit le Boitous » ancien maire de Harréville. St.-M., L 3, f^o 117 (Invent.).

(3) Jennette, femme le Roier de la Chaulcie ⁽¹⁾, Anche-
rin de Mescrignes ⁽²⁾ et Balney, III solz tournois.

(5) Warin de la Croix ⁽³⁾, Messire Jehan ⁽⁴⁾, chappellain
de l'Aumosne, X solz fors.

(6) Fourquignon ^(a) Ysorey ⁽⁵⁾ et Houdret du Pont ⁽⁶⁾, et
Marguerite Ysorey, qui gist devant Sainte Marguerite,
X solz petis tournois viez.

(7) Jennon la Béguine, Richier Poquier et sa femme,
VI solz tournois.

(8) Messire Liébault ⁽⁷⁾, prebste, curé de Girauvisin,
jadiz célerier de l'ostel Monsieur l'abbé du dit monastère,
donna par son testament dix frans en gros de Metz, pour
son anniversaire chascun an.

(10) Jehan ^(b) dit le Clerc de Gounaincourt ^(c) dessoubz
Bourmont ⁽⁸⁾, Masselin d'Essey ⁽⁹⁾, III solz tournois. Hen-
riet Aulmusse, IIII gros. Jenson Saulnier, X solz fors.

(11) Jennot le Boiteux ⁽¹⁰⁾ et Yderon, sa femme, don-

(a) Cet alinéa et le suivant ne sont pas marqués dans N¹. — (b) *Id.*
— (c) N³ Goimaincourt.

(1) Lachaussée.

(2) Mécrin.

(3) Perrin, fils de « Warin de la Croix » est cité comme témoin le
15 novembre 1428. St.-M. 2 T 3. Il s'agit de Lacroix-sur-Meuse.

(4) Peut-être l'ecclésiastique du même nom (messire Jehan de l'Aus-
monsne) cité en 1427-1428 comme pitancier, et dont les deux services
sont mentionnés dans les comptes de 1446 (St.-M. 606, 2 T 3). V. ci-
dessus, p. 49, n. 5.

(5) Serait-ce un parent, soit de Didier Fouquignon, clerc juré, men-
tionné le 22 janvier 1487 (n. st.) (St.-M. 2 K 8). soit plutôt de Nic. Yso-
rey, écuyer, demeurant à Pont-à-Mousson, cité en 1424? (H. LEPAGE,
Communes de la Meurthe, I, p. 465).

(6) Pont-à-Mousson.

(7) Liébaut, curé de Girauvoisin (Meuse, arr. et cant. de Com-
mercy) est cité avant 1400 (*Pouillé*, III, p. 99). Il est mentionné aux
« mortuaires » des comptes de 1429-1430 (St.-M. 607).

(8) Gonaincourt. Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. Bourmont.

(9) Essey-en-Woëvre (ou Essey et Maizerais) Meurthe-et-Moselle,
arr. Toul, cant. Thiaucourt.

(10) Cité (Jennet le Boitous) dans des comptes de 1393-1408 environ,
St.-M. 5 Q 1.

nèrent cent livres a la dite église, dont fut acquestez le jardin le bailly, séant entre la Porte à l'Aitre ⁽¹⁾ et le grant jardin, qui de présent sont en meix. Donnèrent X livres, le gros pour XVII deniers, de cense annuel, a prandre sur sept maisons qui estoient a eulx, séans dehors la Porte a Grongnet ⁽²⁾ par dever la Hale, entre la maison qui fut Merdon, que tient la Marchande, et jusques endroit le pui au dessoubz. Donnèrent encoir XLII solz dicte monnoye de XVII deniers le gros, sur III maisons séans ou Bour et en la Hale. Donnèrent encoir XXXI gelines et XXIII deniers sur une maison ou Bourg, prez de la maison du Ban ⁽³⁾. Et en sont lettres faictes de l'Official de Verdun, du temps de l'abbé Villaume ^(a) ⁽⁴⁾.

(15) [v^o] Ydus Maii. Obiit feu de bonne mémoire maistre Buesvin de Winville ^(b) ⁽⁵⁾ prebstre, maistre ez ars, qui donna à l'église Saint-Michiel XVIII escus, pour estre ez bienfais et prières de la dite église; et gist a Paris. Orate pro eo.

(12) Jehan Blanpoix ⁽⁶⁾ et Hercenette, sa femme, donnèrent a la dite église quarente frans a deux fois, pour acquies-

(a) Les mots « dudit monastère », écrits à la suite, ont été expunctués. Au bas de la page, une main du xvii^e s. a écrit : « 8 ou 9 de may 1614, M. Gallois ». — (b) En marge : Beuve de Woinville.

(1) Une des quatre portes du Bourg de Saint-Mihiel, près du cimetière.

(2) La porte à Grongnet (ou Grougnot) faisait communiquer le Bourg de Saint-Mihiel avec la Halle.

(3) Sans doute la maison dite du « Ban-Vin », située au Bourg, près de la porte à Grongnet (DUMONT, H. St.-M., IV, p. 173).

(4) V. ci-dessus, p. 45.

(5) Beufve (Beuve, Buesvin) né à Woinville (Meusé, arr. Commercy, cant. St.-Mihiel), vers 1360, second fondateur du collège de Lamarche et Woinville en l'Université de Paris, mort le 8 avril 1432 (a. st.) et inhumé en l'église des Carmes de la place Maubert (WASSEBOURG, *op. cit.*, f^o CCCC LXXI). Aucun obituaire des collèges parisiens ne mentionne Beufve, du moins dans la publication de MM. A. LONGNON et A. MOLINIER : *Les Obituaires de la province de France*, t. I (2^e partie), p. 754 et ss.

(6) Cité en 1368 (2 août) et en 1380 (22 sept.) St.-M. A 4, 2 T 1.

ter cense pour l'anniversaire d'eulx, de leur ancesseurs et bienfaiteurs.

(13) Jacquot, filz Jacquot Bonne vie ⁽¹⁾, donna pour lui et pour les siens, sur une maison ou Bourg, au plus prez des degrez de la Porte a Grongnet, XX gros de cense.

(14) Messire Habert ⁽²⁾, grant prieur de la dite église, acquista LX solz de petis tournois viez, sur une maison dicte la Hochotte, et les donna a l'église.

(16) Frère ^(a) Jacques ⁽³⁾, prieur de Viez Moustier, donna XL solz pour son anniversaire.

(17) Frère Symon Chinot ⁽⁴⁾ prieur de Hareville, donna au couvent de la dicte église VI^{xx} francs, pour son anniversaire. II cierges.

(18) Colet le Beau ⁽⁵⁾ et Jennette, sa femme, gisent devant l'autel Notre-Dame, prez du treilis de fer de la chappelle Menyant; et donnèrent XVII gros et demi de cense pour leur anniversaire.

(29) Joli donna V solz.

(19) Ysabel ^(b) la Breteneresse ⁽⁶⁾, V solz et un sextier froment.

(a) Ni cet alinéa, ni le suivant ne sont marqués dans N¹. — (b) *Id.*

(1) On peut attribuer, semble-t-il à ce personnage diverses mentions de 1336, 1344, peut-être 1351 et 1369 (St.-M. C 1, L 3, f^o 115. DUMONT, H. St-M, I, p. 97. Son fils et homonyme est certainement indiqué en 1396, en 1399 « stallum Jaqueti bone vite » et en 1413 (St.-M. 6 F 4, 6 G 1, 3 G 1). Il était mort pour le 25 janvier 1427 (n. st.) *Ibid.*, H 7.

(2) N'a pu être identifié et manque à la liste du *Pouillé* (III, p. 314).

(3) On ne trouve un prieur de ce nom qu'à l'abbaye, en 1296 et 1298 (St.-M. 2 H 1, 2 T 1) et non pas à Vieux-Moutier (Viez Moustier).

(4) Cité le 14 février 1356 (n. st.) et en mai 1369 sous ce nom : « Simon Chiennet de Verdun, prieur d'Harville (Harréville) ». St.-M. 5 P 1, 5 P 3.

(5) Il y a eu à St.-Mihiel divers personnages de ce nom (Colot ou Colet le Biault); l'un mort pour le 12 mai 1378 (lou bial Colet qui fut) St.-M. B 9; un autre cité en 1413 et dans les « mortuaires » de 1422-1423 (*Ibid.*, 3 G 1, 6 O 7); un autre enfin mentionné en 1425 et en 1458 (*Ibid.*, S 2, L 3 f^o 118).

(6) Mentionnée (Y. la Bretonneresse) en 1299. DUMONT, H. St.-M., IV, p. 169.

(31) Jehanne ditte la Béguine Maulparti ⁽¹⁾, V solz tournois. Mengette, femme Jaquemin Bouzin ⁽²⁾, XII gros pour une fois.

(20) Ruecelette et Katherine^o de Loupmont, IIII solz tournois. Meline Bayline, X solz fors, sur une maison ou Bourg.

(21) 21 Mays. Robaldus ⁽³⁾ chevalier, qui nous donna en souvenir avec toute sa famille; de (?) ses possessions qu'il avoit a Hunaldi Curtem ⁽⁴⁾.

[XVI^e-XVII^e].

(23) [13] Didier Varlet ⁽⁵⁾ gist devant l'autel Notre-Dame, et nous donne chascun an six gros de cense, pour faire son service ou moix de May ou environ.

[Fin XV^e].

(10) Nota du service frère Loys Portier ⁽⁶⁾ qui se doit faire chacun an au lendemain de l'Aparicion Saint Mychel, comme il appert par la fondacion, ou le X^e jour de ce moix qu'il morust, l'an mil IIII^o IIII^{xx} II. — Ung franc pour pitance^(a).

[Id.]

(30) Le pénultime de ce moix mil IIII^o IIII^{xx} et septz, trespassa messire Regnault Malotel ⁽⁷⁾ jadis curé de Keurez,

(a) On lit en marge : de primis :

(1) Citée dans la recette de « mortuaires » de l'année 1416-1417. St.-M., 6 O 7.

(2) Cité dans la recette de « mortuaires » de cette même année (*Ibid.*) : de même sa femme dans la recette de 1427-1428. St.-M., 6 O 6.

(3) Cité comme bienfaiteur de l'abbaye, dans une confirmation des biens de Saint-Mihiel (1119-1124). LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 259.

(4) D'après M. LESORT (*loc. cit.*, n. 1), ce serait probablement « Henancourt (ou Hunaucourt) ancien lieu-dit : Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. Nogent-le-Roi, commune d'Is-en-Bassigny.

(5) Cité en 1449, date de sa donation à l'abbaye. St.-M. L. 3, f° 118.

(6) V. ci-dessus, p. 55.

(7) Serait-ce le prédécesseur de son homonyme Jean Malotel, curé de Kœur-la-Grande de 1498 à 1506? (*Pouillé*, III, p. 481).

et de présent curé de Hareville ⁽¹⁾. *Qui nous a donné pour son anniversaire une grange à Keurez la grande, citué dessoubz la cimitière, appellé la grange auz dismez. Dont on prant deux gros pour pittance pour les novices, le jour du dit service.*

[Fin XV^e].

(24) *Noble demoiselle Poincette de Thiaucourt* ⁽²⁾ *femme de noble escuier Jehan de la Vaul, qui a donné centz frans pour prier pour elle. Dont en y a cinquante pour faire son service chacun an en ce moix, a penre sur ce qu'elle a [a] Rambelcourt auz grosellez* ⁽³⁾, *que noble escuir (sic) Woiry* ⁽⁴⁾ *tient, en paiant chacun an au pitancier XXX gros a rachat. Et gist en la chapelle de messire Cugny* ⁽⁵⁾.

[Id.]

(25) *Halevinus* ⁽⁶⁾ *et Ornatus* ^(a) ⁽⁷⁾ *abbates. II cierges.*

[XVI^e]

(a) N² place Ornatus au 26 mai.

(1) Harréville.

(2) Fille de Didier de Thiaucourt et de Catherine de Barbas, mariée à Jean de Lavaulx, seigneur de Sorbey, cité encore en 1463. Celui-ci était fils de Wary II de Lavaulx et de Jeanne de Sorbey (L. GERMAIN, *Mon. fun.*, 1886, p. 115, d'après MORÉRI). A ajouter à l'essai de généalogie donné par le même auteur, Warnier de Thiaucourt et dame Poincette, sa femme, dont l'anniversaire est mentionné en janvier 1449, (n. st.) et « Noble homme Didier de Thiaucourt » demeurant à Amance, dont le testament est mentionné en 1446. — St.-M. 5 H1, pp. 49. et 147 (Cartul. du prieuré de Laître-sous-Amance). — Thiaucourt : Meurthe-et-Moselle, arr. Toul., chef. l. de canton.

(3) Rembercourt (sur-Mad) Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Thiaucourt.

(4) N'a pu être identifié. A cette époque, nous ne connaissons que Wary de Lavaulx, chevalier cité plus haut, et les textes mentionnent à Rembercourt (1484) Henri de Moncel, écuyer (H. LEPAGE, *Communes de la Meurthe*, II, p. 410).

(5) « Messire Cunin (ou Cugin) » prêtre est cité en 1413 et dans les « mortuaires » de 1434-1435, avec cette mention : « auquel on ait donné lettres pour gésir séant en sa chapelle ». St.-M. 3 G 1, 6 O 7.

(6) Abbé de Saint-Mihiel, cité en 922 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 284), mort en 945.

(7) Id. — élu en 1093, mort le 29 octobre 1094, et non pas le

(27) [v^o] *Frère Laurent Mengin* ⁽¹⁾, *estant prebstre séculier, nous at faict plusieurs biens. Et depuys qu'il at esté religiex et trésorier de séans, il at fondé deux services en la chappelle Saint Claude, en laquelle il at faict construyre l'autel et le dédyé. Aussi il y a donné calice d'argent, messel, draps d'autel, aubes, chassuble et tous autres ornemens nécessaires, etc. Dès quelz services, il at ordonné l'ung estre faict le jour de Saint Claude, et l'autre le jour Sainte Barbe. Et a chacun d'iceulx le soir, vigilles pour les trespasés, et la messe matinée des dicts saint ou sainte, en faisant mémoyre des trespasés et de tous saints. Et après la messe, recommandation pour les dits trespasés. Et doyt le trésorier mettre a chacune des dictes vigilles et messes deux cyerges, et aussy faire pittance on couvent a chacune fois de six gros. Pour lesquelles choses, le dict frère Laurent at donné de cens annuel et perpétuel au dict trésorier XVIII gros de cens, assis sur une maison séant a la Porte a Woy* ⁽²⁾. *Aussy veult et ordonne le dit messire Laurent, que le pittancier fasce a tous les religieux, qui seront es dictes vigilles et messes, pour chacune fois distribution d'ung franc. Et pour ce faire, il at donné lez cens et rentes qui s'ensuivent. Premièrement, quatre gros de cens bien assis. Item, quatre frans de cens sur ung guaignage situé a Han* ⁽³⁾, *et sur plusieurs héritages, comme il appert par les lettres sur ce faictes. Item at donné soixante et cinq francs, pour acquester rente a nostre ville de Jainvillotte* ⁽⁴⁾. *Item at encore donné, pour faire les calices et*

28 octobre comme le notent la *Gallia* (XIII, c. 1276) et le Nécrologe II (v. ci-dessous, 28 oct.). D. DE L'ISLE (H. St. M., p. 78) place la mort d'Ornatus le 26 mai 1098, d'après dit-il « notre Nécrologe », sans doute notre texte actuel mal interprété. L'épithaphe de l'abbé Ornatus, découverte en 1846, a été reproduite par DUMONT (H. St.-M., I, p. 45).

(1) Cité en 1481-1482, dans les comptes de l'infirmerie, le 18 août 1498, comme chapelain de la crypte de l'église abbatiale (St.-M., N^l, H 36); il fonde cette même année la chapelle Saint-Claude (*Pouillé*, III, p. 290).

(2) La porte à Wey (Wet) une des quatre portes du Bourg de Saint-Mihiel, sous le château.

(3) Han-sur-Meuse, arr. Commercy, cant. St.-Mihiel.

(4) Jainvillotte. Vosges, arr. et cant. Neufchâteau.

cyboires de dessus le grand autel, la somme de quarente frans. Item at donné la table de l'autel des abbés^(a), de laquelle il at payé la somme de quatre vingtz frans. Et plusieurs autres biens, dont nous sommes tenus de prier Dieu pour luy et son intention.

[XV^e XVI^e]

(28) En ce dict moy, ce faict ung anniversaire pour vénérable et discrète personne, maistre Jehan Queminee⁽¹⁾ jadis doien de la chrétienté de Saint Mihiel et curé de Banoncourt⁽²⁾, et pour messire Didier Hullon, alias Blondines⁽³⁾, lesquelz nous ont donné troys frans de rentes chascun an. En quoy se doivent prandre troys gros pour le tésaurier, affin qu'il met deux cierges pour le luminaire^(b).

[XVI^e]

(22) [14] Vénérable^(c), noble et religieuse personne, domp Didier de Valleroy⁽⁴⁾, religieux et grand prieur de céans, nous a donné pour Dieu et en aumosne, la somme de quinze frans barrois de rente, que doibvent scavoir : Loys le

(a) « Laquelle présentement, en 1618, est a Vieil Moustier » ajoute N³.
— (b) En marge : deux cierges. — (c) Id. : 1560, 22 mayjs.

(1) Cité dans de nombreux actes, comme maître-ès-arts et clerc juré au tabellionnage de St.-Mihiel, par exemple en 1488 (7 juin), de 1501 à 1518 (St.-M., C 20, D 11, F 15). Le 14 janvier 1524 (n. st.), il fonde son anniversaire en l'abbaye (St.-M., W 5 orig.) et son service est mentionné dans les comptes de 1544-1545 (*Ib.*, 6 O 7). Le *Pouillé* (III, p. 278) le cite en 1516, comme « curé » de St.-Mihiel, et le fait mourir (p. 458) dès 1523.

(2) Bannancourt, Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

(3) Cité dans les comptes de 1499-1500, à propos d'« ung significavit qu'il a apporté de Rome » (St.-M., 6 O 7). Le 2 août 1534, il fait son testament, et désigne sa sépulture devant l'autel de Saint-Jean-Baptiste. Il était alors curé de Flirey (Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Thiaucourt). St.-M., 6 F 3. orig.

(4) Cité en 1532-1545 comme moine, en 1545-1549 comme pissennier, en 1552-1558 et 1560, comme grand prieur (St.-M., 6 O 1, 6 O 2, G 23, 2 P 2). Le *Pouillé* (III, p. 314 et sq.) omet D. de Valleroy dans la liste des prieurs, où il doit s'intercaler entre Nic. Loupvent et Etienne Maillet, c. à. d. de 1557 à 1571 environ.

Belguillaume ⁽¹⁾, marchand bouchier demeurant a Saint Mihiel, la somme de six frans a rachapt de six vingtz frans dicte monnoye. Item trois frans, que doit Collot Grand-temps, demeurant a Resson ⁽²⁾. Item deux frans de rente, que doibvent Thibault de Mont, pelletier, et Yzabeau sa femme, demeurans a Buxereulles ⁽³⁾. Item douze gros, que doit Jean Poirressin, mayeur de Bannancourt, et une couple d'argent estimée quatre vingtz frans, que le dit sieur prieur laisse pour soixante frans. Pour faire dire et célébrer chacun an, le vingt deuxième jour du mois de May, en l'honneur de la glorieuse Trinité, de la benoïste Vierge Marye, et de tous les saintz et saintes de paradys, le service de Toussaintz en la sorte et manière que l'on a accoustumé faire, le premier jour de Novembre, et le lendemain une messe haulte de Requiem a notte et recommandations des ames des trespassez et de tout le collège de purgatoire. Et veult que, le dit jour vingt deuxième et la veille aux vespres, il soit faict solemnité de feste en chappe. Et lesquels quinze frans de rente, il veult estre distribué comme s'ensuyct. Premier, a messires les religieulx, qui assisteront a la dite solemnité et messe de Requiem, la somme de sept frans. Au trésaurier, pour le luminaire, dix huict gros. Aux novices, six gros. Au clerc du dit trésaurier, trois gros. A douze pources des plus vieulx et nécessiteulx neuf gros, que se distribueront par l'ordonnance du prieur, et ce en l'honneur des douze apostres. Aux sonneurs, douze gros. Pour pictance le dit jour et lendemain, quatre frans que sont les dits quinze frans. Priez Dieu pour luy.

— De l'ordonnance du dit sieur prieur et a sa requeste et prière, moy soubscript au tabellionnaige de Saint Mihiel, et greffier en la court du prévost moyne [v^o] de l'église et monastère monseigneur Saint Michel du dit Saint Mihiel, après avoir escript son vouloir et intention, telle qu'elle est

(1) Sans doute ancêtre des Belguillaume cités au xvii^e siècle, tel Jean le Belguillaume (1622-1625) clerc (St.-M., B 1, C. 20).

(2) Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Vavincourt.

(3) Buxerulles, Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

escripte en l'autre pargée du présent feuillet, ay pour plus grande actestation soubsigné de mon seing manuel, le vingtième jour du mois de Jullet, mil cinq cens et soixante ⁽¹⁾.

J. de Puligny.

[XVI^e]

[15] (a).

[16] Obiis pour le mois de Jung.

(1) Godeffroy Wiart de Mousson et Jehanne sa femme, VI solz.

(2) (b) Pierre le Cusenier et Aubert de la Hale ⁽²⁾, X solz tournois.

(3) Mariette, femme Colignon Phelize ⁽³⁾, V sols tournois, et gist devant Notre Dame. En ce mesme lieu gist messire Jehan de Vigneules ⁽⁴⁾, prebstre, leur filz, jadis chappellain de l'Aumosne, et longtemps serviteur a monseigneur l'Abbé. Orate pro eo.

(4) Mengette, femme Jehan Roland ⁽⁵⁾, X solz tournois, et gist devant Saint-Jehan, au degrez des crottes ⁽⁶⁾.

(5) Gilette, femme Paguenel ⁽⁷⁾, et Robin Poyez, II solz tournois.

(a) *Feuillet resté en blanc.* — (b) Les alinéas correspondant aux chiffres 2, 3, 5, 9, n'existent pas dans N³.

(1) Il existe une copie authentique de cet acte, datée du 29 septembre 1563, St.-M., N. 5.

(2) Cité (Aubry de la Haille) en 1391 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 105). En 1312-1313, on trouve un quasi homonyme : « Aubers diz dou Marchié » (St.-M. 2 F 2, 2 H 2).

(3) Peut-être parent de Jean Phelize (Phelise) de Vigneulles, cité en 1411, St.-M. 4, L 21.

(4) Cité comme chapelain de l'Aumône (Hôpital) et comme bienfaiteur de l'abbaye de 1424 à 1438-1439. St.-M., 6 O 6, 6 O 7. Vigneulles, Meuse, arr. Commercy, chef-l. de canton.

(5) Ce peut être, ou bien le prévôt de Saint-Mihiel (Jehan dis Roland) cité en 1348 et 1349 (St.-M. 3 K 2, Z 1), ou bien Jean Roland cité plus loin (14 nov.), p. 121.

(6) C. à. d. à l'entrée de la crypte (crottes), devant l'autel St.-Jean du Jubé.

(7) Un personnage de ce nom est cité en 1368 (St.-M. 5 Q 1). On trouve

(9) Henri le Paige et sa femme, VIII solz tournois. Jehan Paulecenel, Edeline de Gerbueville ⁽¹⁾, Thierion de Sancey ⁽²⁾, et Jehanne de Warvignoy ⁽³⁾, XXXV solz.

(8) VII idus Junii ^(a). Trespasa feu de bonne mémoire l'abbé Waultier ⁽⁴⁾, qui gist darrier l'autel Saint-Jehan. Et selon le contenu de l'escript; qui est au-dessus de sa sépulture, tous les religieux de l'église sont très spécialement tenus de prier pour lui. Deux ciérges.

Le ^(b) VI^e jour de ce moix, jour de St Claude ⁽⁵⁾, soit fait le service en son autel, pour faire mémoire dez traspassés, et y ait six gros de pitance, que le trésorier doit, comme il appert autrement, et doit mettre II cierge (sic).

[Fin XV^e]

(7) Messire ^(c) François Saulnier ⁽⁶⁾, qui fut aulmosnier de la dicte église, fist faire deux encenciers d'argent, fist faire l'oroloige et la cloche, fist acquistz de pluseurs vestemens d'église pour les solempnitez, lesquelz sont en la dicte. Obiit VIII^e idus Junii. II ciérges.

(a) Enmarge : 7 juin. — (b) *Id.* : pour messire Laurent. — (c) *Id.* : 6 juin.

ensuite « Jehan, fils Paguenel » en 1408 (*Id.* 2 X 3) et Jacquemin Paguenel en 1425 (*Id.* H 28). « La femme Paguenel » est citée dans les « mortuaires » de 1416-1417, pour l'année précédente (*Id.* 6 O 7).

(1) Gerbeuville. Auj. Spada : Meuse, arr. Commercy, cant. St.-Mihiel.

(2) Sancy-le-Bas, Meurthe-et-Moselle, arr. Briey, cant. Audun-le-Roman.

(3) Varvinay, Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(4) Vautier II ou Gautier) abbé de St.-Mihiel, élu vers 1251, mort le 7 juin 1279 ou environ.

(5) Comme l'indique la note b, il s'agit de la fondation de Laurent Mengin. V. ci-dessus, p. 79.

(6) Cité en 1419 comme chambrier, en 1433 comme procureur, en 1431-1437 comme infirmier (St -M. 6 O 4, 2 T 1, 6 O 1). Le 1^{er} sept. 1440, le trésorier du couvent reconnaît qu'il doit 79 fr., dont on rabat une partie « pour sa painne d'avoir notez le anthiphornier, que avoit fait faire messire François Saulnier », *Id.* 6 O 7.

(10) VI^o idus Junii. Seifridus ⁽¹⁾ et Lanzo ^(a) ⁽²⁾, abbates huius cenobii. II cierges.

(12) *Colet le Barisien de Mescrigne* ⁽³⁾ nous a donney XIII gros de cence chacun an, comme il appert par lettres, pour ung service chacun an.

[Fin XV^e]

Le XI juin, Marguerite, une bonne vieille fille, nous a donné par testament 18 francs. - Obiit tali die 1619; pour estre recommandé a nos prières.

[XVII^e]

(14) [v^o] Alix Menyant ⁽⁴⁾, bourgoise de Verdun, gist en la chapelle Menyant, et fist faire les quatre columbes ^(b) devant le grant autel ⁽⁵⁾, et icelles asseoir; lesquelles cous-

(a) L'obiit de Lanzo se trouve au 11 juin dans N². — (b) N² : colonnes.

(1) Sigefroid, abbé de Saint-Mihiel, mentionné en 1078, meurt le 10 juin 1094 ou environ. Il est mentionné au 8 juin dans le *Nécrologe de Saint-Vincent de Metz*, et de *Saint-Vanne de Verdun*; au 7 juin dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(2) Lanzon, abbé de Saint-Mihiel, de 1117 à 1139, « 10 juillet » marque D. DE L'ISLE (H. S.-M., p. 102), d'après dit-il « notre Nécrologe ». Le Nécrologe II indique le 9 juillet, ainsi que D. HENEZON, *op. cit.*, p. 86, tandis que le *Nécrologe I de Saint-Airy* marque le 15 juin.

(3) Ce personnage, originaire de Mécrin (Mescrigne), fait son testament et fonde son anniversaire le 2 août 1480 (St.-M. M 13 orig.). Il donne ses biens à sa femme Lucie, lègue son métier de drapier à « ung pouvre filz » et une torche d'un franc « a Monseigneur Saint Evre de l'église parrochial de Mescrignes, pour en prendre quant on fait l'élévation du Saint Sacrement de l'autel en la dicte église, tant qu'elle pourra durer ».

(4) Fille de Jean I Meniant et de Hercenette, sa femme (v. ci-dessous, p. 128). Le 25 juillet 1470, il est question de la « chappelle feu Alix Meniant » (St.-M. H 34). Elle eut un fils du nom d'Ancelet (ou Ancelet), prévôt de St.-Mihiel en 1427 (DUMONT, H. St.-M., III, p. 115).

(5) Ce texte a été discuté, d'après DUMONT, par M. L. GERMAIN : *Les « columbes » et le baldaquin de l'église abbatiale de St.-Mihiel* (B. S. A. L.

tèrent enviro[n] VI^{xx} frans. Et se doit faire son service chacun an, le landemain du Saint Sacrement. III cierges.

(13) *Clemence, femme de feu Jehan de Rochelenge* ⁽¹⁾, dit de Byauvit, a donné quinze gros de cense perpétuele, sur plusieurs héritages séants a Loupmont. Et se doit faire chacun an ung service pour elle.

[XV^e-XVI^e]

15 de juin. *Feue Harde Senlier* ⁽²⁾, laquelle nous a donné un moulin.

[XVII^e]

(16) Didier Warnesson, Jennin le Rouyer, Jehan le Cornu de Banoncourt ⁽³⁾, et pluseurs autres bienfacteurs et bienfacteresses du dit Banoncourt et de Donceverien ⁽⁴⁾, gisent en l'Aitrie du dit monastère, au dit Banoncourt et a Donceverien. Et donnèrent pluseurs rentes, qui sont pour l'office de pissonnerie.

(17) Pluseurs bonnes gens de Trongnon ⁽⁵⁾, de Buxières, de Buxereules, de Winville et de Warnéville, ont donné a l'église Saint Michel plusieurs censes et rentes, tant sur prez, terres, jardins, maisons, vignes que autres. Lesquelles rentes sont à l'office de pissonnier.

1908, p. 244 et ss.). V. aussi l'article de M. H. BERNARD (*B. S. L. B.*, 1907, p. LXXXVII). A l'appui de l'interprétation de M. L. GERMAIN (columbes=colonnes), citons ici un compte de 1497, relatif à l'abbaye St.-Bertin. « Item a Collart Bequart serrurier... pour gette ou plomb, pour mettre dedens les coulombes de gueuvre (cuivre) pour l'autel de N. Dame de Milan » (H. DE LAPLANE : *Les abbés de St.-Bertin*. S. Omer, 1856, in-8°, 2^e partie, p. 64, note).

(1) N'a pu être identifié et ne paraît avoir aucun rapport avec la famille Rosselange, citée au xvii^e s. (DUMONT, *Nobiliaire de St.-Mihiel*, I, p. 62). Rosselange (Rochelenge). Lorraine, arr. Thionville, cant. Moyeuvre-la-Grande.

(2) Ne se trouve pas sur les listes de fondations rédigées au xvii^e s. (St.-M., M 1, f. 21 et ss., 6 N 5).

(3) Bannoncourt, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(4) Dompcevrin, d^o.

(5) Auj. Heudicourt, Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(18) *Ysabel, femme de feu Renault le Frapouillier*⁽¹⁾, nous a donné six gros de cens, affin d'estre ez prières de l'église.

[Fin XV^e]

(23)^(a) Feu de bonne mémoire, monseigneur Loys⁽²⁾, cardinal et duc de Bar, donna a l'église Saint Michiel deux grandes chasubles pour les solempnitez, l'une de drap d'or et l'autre blanche et ung drap d'or parey, pour mettre au grant autel, les festes annuaulx. Et trespasa la vigile Saint Jehan Baptiste, M. CCCC XXX. II cierge (*sic*).

(26)^(b) [17] Obiit Jaquemin Beuvoin et Esselinne, sa femme, lesquelz nous ont donnés deux frans de senses tous lez ans, assis sur une maison en la Neufve rue, pour faire deux services : c'est assavoir l'ung environ Noël, et l'autre environ la Saint Jehan Baptiste.

(19) *Jaquemin*^(c) *de Maubertfontaine*⁽³⁾, qui morut céans en ce moix, l'an mil IIII^e IIII^{XX}, et bailla vingt francz pour accepter cens. Et frère Jehan, son filz, trespasa le XVIII^{me} jour de Jullet ensuivant, qui estoit religieux et trésorier de céans.

[Fin XV^e]

(6)^(d) *Vénérable et religieuse personne, domp Claude de Franelz*⁽⁴⁾, prévost moine de céans, prieur de Hareville, et

(a) Répété en marge de N¹. — (b) Id. — (c) En marge : simul. — (d) Répété en marge de N¹.

(1) N'a pu être identifié. A noter en 1348 (23 mars n. st.) « Jehans dis Colins... li frappier ». St.-M., 3 K 2.

(2) Louis de Bar, cardinal évêque de Porto, administrateur de l'évêché de Verdun (1419-1430), duc de Bar (1415-1420), † le 23 juin 1430. Son testament (CALMET, H. L. III, pr. c. DCXXXVIII) ne mentionne pas ses largesses à l'abbaye de Saint-Mihiel.

(3) Ardennes, arr. et cant. Rocroi.

(4) Cité comme prébendier de l'abbaye en 1527-1528, comme prévôt-moine en 1542, comme prieur de Harréville à partir de 1546, enfin en 1552 (21 juillet) à la fois comme « coadjuteur de l'abbaye de Chaumoysey (Chaumouzey), prieur de Harréville, prévôt-moine de Saint-Mihiel » (St.-M., F 8, 6 O 6, 2 P 2, 5 O 2). A noter qu'en 1545, Jean de

seigneur de Dommèvre ⁽¹⁾, meux de grande dévotion aux amez fidèlez de benoitz trespassez, en son vivant et du temps de sa jeunesse, nous a donné et aumosné la somme de centz frans, pour acquester cinq frans de cense et rente annuelle et perpétuelle, à nostre office de pitencerie. Affin et pour telle intencion que chascun jour ferial de l'année, que on dira la messe matinée a notte haulte et de Requiem, les deux petitz novicez, quilz servent a l'autel, descenderont du saintuaire, et viendront devant le moine du cueur ^(a) soubz le crucifix ⁽²⁾ entre les Sanctus et le Pater noster, chanter dévotement « Creator omnium rerum Deus ». Lesquelz cinq frans le dict seigneur prévost veult et entend, qu'ilz soient distribués le jour de la Saint Claude, sixiesme jour de Jun, en la manière qui s'ensuit. Premièrement veult que les novices tous assemblez (la dicte messe matinée finée) ^(b), ayent deux frans pour leur portion. Desquelz en prandront six gros pour acheter par le pitencier chascun ung petit paté d'ung liart avec une quarte de vin, pour les abbrever. Et les XVIII gros, qui sont de reste, seront pour leur marande du gras jeudy. Et les aultres troys frans seront miz en provision de bouche, pour faire pitece a la table des religieulx, tam ad prandium quam ad cenam, assçavoir : dix huict gros pour chacune foy. Et ainsy d'an en an, le jour de la dicte feste monseigneur Saint Claude, se fera telle distribution. Prions Dieu pour luy et pour ses parens trespassez. Amen.

[XVI^e]

(15) ^(c) [18] Vénérable et religieuse personne domp. Nicol

(a) N² : le moyne de pierre. — (b) La parenthèse est indiquée dans le texte. — (c) Répété en marge de N¹.

Fresnelz (Fraelz) était en même temps abbé de Chaumouzey et prieur de St-Blaise près Saint-Mihiel (D. DE L'ISLE, H. St.-M., p. 208).

(1) Domèvre-en-Haye, Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, ch.-lieu de canton.

(2) Probablement le crucifix du Jubé, près duquel se trouvait « le moine du cueur » ou « le moyne de pierre », c'est-à-dire un gisant marquant la sépulture d'un abbé; peut-être l'abbé Vautier cité plus haut (p. 83).

Loupvent ⁽¹⁾, religieux et grand prieur de céans, nous a donné pour Dieu et en aumonsne la somme de deux centz frans, pour faire dire et célébrer chascun an l'office a note des benoitz martyrs Cyrici et Julite ⁽²⁾, patrons anciens de l'esglise parrochiale de Saint Mihiel, assavoir les premières vespres, matines, prime, tierce, la grande messe, sexte, none, vespres et complie, ainsy que le tout se contient en deux quayés notés, escriptz de sa main ⁽³⁾ et requueilliez en plusieurs livres et codicilles. Et entent le dict grand prieur, que le landemain de ^(a) la dicte sollennité d'iceulx glorieux martyres (qu'est chascun an le XVI^e jour de jung) ^(b), soit faict son obit et anniversaire d'une messe de Requiem, recommandation d'ame, sa sépulture, et le soir vigille a IX lesçons, comme nous avons coustume de faire. Et cy, par cas advenant, le landemain venoit le dimenche ou quelque aultre empêchement, nous le porions faire a quelque aultre jour après plus convenable. Les dictz deux centz frans sont en telle espèce, asscavoir : une ayguière d'argent doré de fin or, de laquelle a paié IIII^{xx} frans; mais il la remetz en la main de messires, pour cinquante frans. Et la rest, montant a centz et cinquante frans, il nous a donné le nombre de XLIII escutz fortz, contant chascun III frans VI gros pièce. Et est le tout pour acquetter dix frans de rente ou cence, et les distribuer comme s'ensuit. Premièrement, le jour de son obit

(a) « de » est répété dans le texte. — (b) La parenthèse existe dans le texte.

(1) Cité comme prévôt-moine de Condé en 1510, comme trésorier et chambrier de 1535 à 1541, comme prieur claustral en 1542 et 1545 (*Pouillé* III, p. 314, St.-M., 6 O 5). En 1548, il avait achevé la fondation de la chapelle du Saint-Sépulcre, bâtie par lui dans le cimetière de l'abbaye (St.-M. L 3, f° 96 et 6 J 1, orig.). Il n'est plus cité comme prieur en 1547, et il mourut en 1551. Voir Nécrologe II au 15 juin.

(2) Saints Cyr et Julitte, anciens patrons de l'église actuellement dédiée à St.-Etienne.

(3) Si D. Loupvent a enrichi la bibliothèque liturgique de l'abbaye, par contre les registres de la trésorerie rédigés par lui sont reliés avec des feuillets de parchemin empruntés à de beaux manuscrits (S.-M. 6 O 2 et cartons 107-109).

sera faict pitence par l'officier, jusque a la somme de deux frans, assavoir : ung [v^o] frans pour la pitence du disner et ung franc pour le soupper. Item l'officier commis donrat au trésorier, pour les deux cierges qu'il metterat au lampier, que aussy pour avoir empris ses lampes, le jour de la dicte feste, VI gros. Item encor donrat aux novices, pour eux ensemble ou pour leur marande, VI gros. Et la rest des dits dix frans, que monte a la somme de septz frans, est pour distribuer en général au (sic) frères, que seront aydant a faire le dit service, tant a vigille comme a la messe. Les dessus dits dix frans se poront mettre a quelque office conventuelle, qui plaira a messires. Anima eius requiescat in pace. Amen.

[XVI^e]

[19] Obiis pour le moys de Juillet.

(1) Wiry ⁽¹⁾, chevalier, donne a Saint Michiel tout ce qu'il avoit, en l'église de Dagonville ⁽²⁾.

(2) ^(a) Maistre Jehan le barbier et Mengette, sa femme, donnèrent deux faulcies de prey, qui valent environ X gros chascun an. Et gisent devant Notre Dame.

(3) Raynaldus ⁽³⁾ chevalier, chastellain de Mousson, donna a Saint Michiel l'aluef, qu'il avoit en Thirey ⁽⁴⁾ au Pont a Mousson.

(4) Colot Noblot et Marguerite, sa femme, ont donné trois gros de cense, a prandre sur leur maison en la Nuefve rue ⁽⁵⁾. Et gist en l'Attrie.

(a) L'alinéa n'existe pas dans N¹.

(1) Entre 1119 et 1124, l'évêque de Toul, Ricuin, confirme à l'abbaye de Saint-Mihiel « duas partes in ecclesia Dagonisvillae (Dagonville) a Warino et Widrico (Wiry) militibus collatas ». LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 258.

(2) Meuse, arr. et cant. Commercy.

(3) Mentionné d'après notre Nécrologe, dans la liste de V. SERVAIS : *Les Châtelains de Bar* (M. S. L. B. 1877, p. 128).

(4) V. ci-dessus, p. 47.

(5) La Neuve-Rue.

Ceulx de Chappitre (1).

(5) Messire Jehan de Briey (2), chevalier, donna a l'église L solz. Messire Jehan de Briey le Josne (3) chevalier, son filz, cent solz. Dame Biéatrix de Briey (4), VI solz tournois.

(6) (a) Messire Jehan de Port (5), chevalier, donna dix quartes de froment, et Jehan, son fils, III quartes a prendre a Anderney (6).

(7) Ysabeth, dame de Puix (7), et Faulquette, sa fille, VIII quartes de froment au dit Anderney. Dame Laure de Puix, III quartes au dit Anderney.

(8) Humbelet de Gondrecourt (8) donna a Saint Michiel

(a) L'alinéa n'existe pas dans N¹.

(1) Rappel de l'anniversaire des défunts inhumés au Chapitre.

(2) Probablement Jean III de Briey, fils de Raymond de Briey, seigneur de Naives, cité en 1260 et mort en 1283 (P. L. LAINÉ, *Généalogie de la Maison de Briey*, rééditée par le comte M. DE PIERREDON, Paris, 1911, in-8°, pp. 53-55). Cet auteur parle à tort (p. 55) d'un certain « Renier de Briey », inconnu au catalogue des abbés de St-Mihiel. On trouve aussi une mention de Jean de Briey, au cartulaire de la cathédrale de Verdun (Bibliothèque de Verdun, manuscrit n° 6, fo 23 v°).

(3) Jean IV, fils aîné du précédent, cité vers 1300 (LAINÉ, *loc. cit.*) et peut-être en 1358 (CLOUET, *Histoire de Verdun*, Verdun, 1870, in-8°, t. III, p. 272, n. 1). V. aussi CH. AIMOND, *Nécrol. de la cathéd. de Verdun*, édit. citée, p. 190.

(4) Peut-être Béatrix, petite-fille de Jean IV, mariée à Jean de Blanchard « amman et seigneur-treize » de Metz (LAINÉ, *loc. cit.*, sans date).

(5) N'a pu être identifié.

(6) Andernay, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Revigny.

(7) N'a pu être identifiée, non plus que les suivants. Puxe, Meurthe-et-Moselle, arr. Briey, cant. Conflans.

(8) Cité en 1354, comme maître des monnaies et receveur général du Barrois. Il est anobli en 1363, et il est mentionné en 1366, comme conseiller du duc de Bar (V. SERVAIS, *Annales du Barrois*, I, pp. 28, 149). Le 10 févr. 1374 (n. st.), il fonde en l'église paroissiale de St-Mihiel, une chapelle avec quatre chapelains en l'honneur de la

vingt faulciës de prey, séans ou ban de Menonville ⁽¹⁾, en plusieurs lieux. Et donna encoir XXIII solz de cense. Henry et son père, et dame Biétrix donnèrent XVIII solz fors.

(9) [V^o] Dame Aalix de Ransière et de Bovigny ⁽²⁾ donna a Saint Michiel six faulcies de prey, une quarte moins, séans ou ban de La Croix sur Mueze ⁽³⁾, et tous les bois qu'elle avait séans darrier Froidos ⁽⁴⁾, pour faire son anniversaire deux fois l'an. Et gist en la chappelle des abbés.

Le Walcaire de Bovigny ⁽⁵⁾, filz de la dicte dame Alix, donna XX solz fors. Et gist en la dicte chappelle.

(10) ^(a) *Messire Jehan de Grant Buxières lez Nancey* ⁽⁶⁾ *aliter dit de l'Aumonsne, chappellain d'icelle et de Saint-Eloy* ⁽⁷⁾, *en l'église parochiale, et clert de pittancerie, qui en*

(a) Même date en marge, avec cette mention : deux cierges.

Vierge et de St. Eloi (St.-M. 6 G. 4 orig.). Humbelet de Gondrecourt mourut le 24 déc. 1379 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 61). Sur ce personnage, voir encore SERVAIS (*op. cit.*, p. 353 et notes). DUMONT (*Nobil. de St.-Mihiel*, I, p. 477) et L. GERMAIN, *Notice sur le tombeau de Warin de Gondrecourt*, Nancy, 1882, p. 23 et ss.

(1) Ecart de Chauvencourt.

(2) Alix de Ranzières, veuve de feu Jehan de Bouvigny, fonde son anniversaire le 24 août 1396 (St.-M., N 19 orig.). L'acte fait mention de son « bien amey le signour Jaque de Bowigney, priours de l'abbaye ».

(3) Lacroix-sur-Meuse.

(4) Meuse, arr. Verdun, cant. Clermont-en Argonne.

(5) Outre le prieur Jean de Bouvigny, Alix de Ranzières avait trois fils, tous vivants en 1396 : *Warcaire* (ou le *Waulcaire*), Thomas et Louis (St.-M., N 19 et N 3). Leur descendance doit être représentée par Jean de Bouvigny, chevalier, seigneur de Ranzières, qui, avec sa femme, Jeanne de Watronville, fonde deux anniversaires en l'abbaye de Saint-Mihiel le 8 févr. 1454 (n. st.) (St.-M., W 6 orig.). Jean de Bouvigny vivait encore en 1456 et il mourut du 1^{er} oct. 1469 au 1^{er} oct. 1470 (St.-M. 6 O 6). V. aussi L. GERMAIN, *Mon. fun.*, 1886, p. 97. D'après HUSSON-l'Escossois, *Simple crayon*, art. Ranzières et Bouvigny.

(6) Bouxières-aux-Chênes, Meurthe-et-Moselle, arr. et cant. Nancy.

(7) La chapelle Saint-Eloi, fondée par Humbelet de Gondrecourt, V. ci-dessus, p. 90, n. 8. Ses quatre chapelains, parmi lesquels ne

son vivant at bailler a l'église de céans cent francz, pour acquester cense pour faire chacun an deux servicez. Et, par son testament donne la maison, qu'il at acquestée a Jehan la Grige. (Et VI gros pour pittance a chascun servicez. Nota de la dite maison[qu'elle] est a l'église par testament) ^(a). Lequel morust le X^e jour de Jullet, l'an mil IIII^e IIII^{XX} III. Lequel gist devant Notre-Dame, auprey du letery des moines.

[Fin XV^e]

(12) Le sire Jennot de la Hale ⁽¹⁾, qui gist devant l'autel Sainte Marguerite, X solz fors.

(13) Maistre ^(b) Jehan la Cannise, Messire Pierre ⁽²⁾ prebstre, et Jennette, leur suer, gisent devant Sainte Marguerite; XXX solz fors.

(18) Le petit Aubert de la Hale ⁽³⁾, filz du dit sire Jennot, Gillette, Jaquemette et Colette, femmes du dit Aubert, Marie, Jennotte et Marie, sa fille, Baudet et Jaquemette, frères et suers, enfens du dit Aubert. Pour eulx tous, IIII frans et demi de cens, et V quartes de terre pour II cierges.

(16) Aubriet de la Hale ⁽⁴⁾, frère du dit petit Aubert, et Mariette, sa femme, V solz fors. Richier Auberon ⁽⁵⁾,

(a) *Le texte de la parenthèse, écrit par deux mains différentes, se lit en marge du manuscrit.* — (b) L'alinéa n'est pas marqué dans N¹.

figure pas encore Jean de Bouxières, sont énumérés dans un acte de 1468, 30 avr., St.-M., 6 G.

(1) Cité (Jennet de la Halle) en 1363, mort pour le 9 déc. 1378 (St.-M., J 18, F 11, L 3, f^o 116 v^o).

(2) Peut-être le curé de Saint-Mihiel de ce nom, cité en 1263 et en janv. 1269 (n. st.) (St.-M., *Cartulaire*, I, pp. 179 et 281, J³, p. 239 et 244). Un autre prêtre du nom de Pierre est cité le 12 oct. 1395 (*Id.*, G 6).

(3) Cité, avec Collette sa femme, en 1387 (St.-M., B 1 bis) et en 1391. DUMONT, H. St.-M., I, p. 105.

(4) Fonde son anniversaire et celui de sa femme Mariette le 9 décembre 1373. Son testament est du 14 juin 1398 (St.-M., F., 11, G. 7).

(5) Cité en 1387 et en 1405; il fait son testament le 19 mars 1404

Colainne et Jacquemette, ses deux femmes, et Pierresson de Jauney ⁽¹⁾, XL solz. Et gisent tuit devant Sainte Marguerite.

(17) Dame ^(a) Marie, femme Bauldot ⁽²⁾, et Marguerite, leur fille, gisent en l'Aitrie, devant le charney.

(14) ^(b) Udo ⁽³⁾, *episcopus Tullensis*.

[XVI^o-XVII^o]

(29) III^o Kal. Augusti ^(c), feu de bonne mémoire monseigneur l'Abbé Joffroy de Nicey ⁽⁴⁾ trespasa. Lequel fist de beaulx acquistz, c'est assavoir : une partie des gros dismes a Saint Julien et a Lyouville ⁽⁵⁾, ung gaingnage a Massoupe ⁽⁶⁾. Et si fist faire la plus grosse cloiche ⁽⁷⁾ de la tour, et tout le marien qui les porte. Et pluseurs autres biens fist a la dicte église. Et gist en la chappelle

(a) L'alinéa n'est pas marqué dans N¹. — (b) *En marge de N¹ : 13 juillet.* — (c) Id. : 29 juillet.

(n. st.) et fonde avec sa femme Jacquemette une chapelle à l'autel Sainte Marguerite. Il est mort pour le 1^{er} décembre 1411 (St.-M., F 2, F 3, 6 J 3).

(1) Pierresson de Jaulny (Jauney) écuyer, demeurant à St.-Mihiel, et sa femme « Roudette dicte la Camuse, fille feu Bauldet Aubert » de St.-Mihiel, font un échange avec l'abbaye le 24 décembre 1424. Pierresson figure aux « mortuaires » de 1426 (1^{er} oct.) à 1427 (St.-M. 3 C 2, 6 O 6). Il n'est pas cité dans l'article de LEPAGE (*Les Communes de la Meurthe*, I, p. 516 et ss.) sur Jaulny (Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Thiaucourt).

(2) Peut-être Bauldet (Bauldot) Aubert, cité ci-dessus, n. 1.

(3) Udon, évêque de Toul en 1052, mort le 14 juillet 1069 (E. MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et Saint-Dié*) (Nancy, 1900, in-8°, I, p. 216).

(4) Abbé de Saint-Mihiel le 2 mars 1408, décédé en 1434, le 29 juillet, et non pas le 27 (*Pouillé*, III, p. 308).

(5) St. Julien et Liouville, Meuse, arr. et cant. Commercy.

(6) Marsoupe, écart de Saint-Mihiel.

(7) Cette cloche, fondue en 1433, fut brisée en 1524 et refondue aussitôt par l'abbé René de Maria. V. L. GERMAIN : *René de Maria, abbé de Saint-Mihiel* (M. S. L. B.), 1899, p. 284 et ss.

des Abbez. — *Et trespassa le XXIX^e jour de Jullet, l'an mil CCCC trente quatre. Orate pro eo. II ciergez.*

[XV^e]

(15) [20] II^o Ydus Julii ^(a). Obiit religieuse personne frère Nicole Blanchart ⁽¹⁾, grant prieur de cloistre du monastère Saint Michiel, lequel a donné au couvent d'icelle église le tiers des menues dismes de Banoncourt ⁽²⁾, qu'il a acquesté de ses deniers. — *Et fit faire les deux grantz psaultiers des deux partiez du cuer.*

[Id.]

(19) *Marguerite Vincent, laquelle nous ait donné une faulcie de prey, séant on ban de Saint Mihiel, pour estre ez biensfais de séans.*

[Fin XV^e]

(20) *Et* ^(b) *messire Didier Tartrat* ⁽³⁾ *son fil, jadis religieux de l'esglise de séans, et prieur de Saint-Thiébault on feurbourcg* ⁽⁴⁾. *Lequel ait fait plusieurs réparations, luy estant pixonnier, prieur de Saint-Blaise* ⁽⁵⁾ *et depuis de Saint-Thiébault. Et a donné de l'office d'emfermerie pour les puvres religieux mallaides, ung bon lit et troix paires de linseulx. Et depuis une chasule noire veloux, pour estre es biensfais de séans.*

[Fin XV^e]

(a) Id. : 14 juillet. — (b) *L'alinéa n'est pas marqué dans N¹.*

(1) Cité comme prieur claustral de 1444 à 1459 (St.-M., 6 O 4, U 2. Il manque à la liste du *Pouillé* (III, p. 314). V ci-dessous, p. 116.

(2) Bannoncourt, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(3) Cité en 1452 comme pisonnier et en 1463 1464, comme prieur de Saint-Blaise. St.-M., 6 O 2.

(4) Le prieuré Saint-Thiébaut au faubourg de St.-Mihiel, cédé au xvi^e siècle aux Minimes.

(5) Le prieuré Saint-Blaise-sur-la-Roche à Saint-Mihiel, cédé au xvi^e siècle aux Capucins.

(30) *Obiit* ^(a) *messire Nicol de Laitre* ⁽¹⁾ *jadis curé d'Ylou* ⁽²⁾, lequel nous at fondé céans le service a notes de Sainte Marthe, le XXIX^e jour de juillet, et le landemain la messe de Requiem et vigille le soir, pour le remide de son ame et de tous ses parentz et amys trépassés. Pour lesquelles chargez, il nouz at acquetté six franz VI gros de rente, asscavoir : quatre frans pour la distribution, et XII groz pour la pitence du jour de la feste, et pour la pitence du landemain, jour de son anniversaire, six gros et douze gros pour l'entretènement de l'office. Item de rechief et aimcor, donne a l'office de tésaurerie douze gros de cence, pour le luminaire des dits jourz. *Anima eius requiescat in pace. Amen.*

[XVI^e]

(27) ^(b) [V^o] *Et anniversarium fratris nostri, magistri Johannis Bonna* ⁽³⁾ *celebrare debemus in crastino beate Anne, matris gloriose Virginis Marie. Et debet sacrista ponere duos cereos ante crucifixum, tam in vigiliis mortuorum, quam in missa — Pro distributione fratrum debetur duodecim grossi, et pro p[i]tancia etiam XII grossi.*

[XV^e-XVI^e]

En ce présent moys, sommes tenus faire par chacun an l'obit, a l'intention de domp Claude Gallerey ⁽⁴⁾, *religieux de céans, de vigille et haulte messe de Requiem, avec. Et pour ce faire, at acquesté trente gros de cèns a l'office de*

(a) *En marge : deux cierges. — (b) Id. avec la date du 27 juillet.*

(1) Nicol de Laitre (ou de Lattre), cité en 1523 comme pitancier, en 1526 (20 mai), et en 1539 (13 juin) comme curé d'Iloud (St.-M. 3 B 3, B 12 et 31). Le *Pouillé* (III, p. 278) cite en 1511 un curé de Saint-Mihiel du même nom.

(2) Iloud, Hte-Marne, arr. Chaumont, cant. Bourmont.

(3) Jean Bonna (ou Bonan, Bonam, Bonnart) est mentionné en 1503 comme pitancier et en 1517-1518, comme grand prieur (St.-M. 6 O 6). Il est fait mention de son obit dans des comptes de 1544-1545 (*Id.* 6 O 7). Jean Bonna manque à la liste des prieurs insérée dans le *Pouillé* (III, p. 314).

(4) V. ci-dessus, p. 55.

pitancerie. Et se doit distribuer aux frères, qui assisteront, deux frans, par le pitancier. Et serat tenus le trésorier mestre deux cierges devant le grant aultel. Vide la fondation au moys de Fevrier.

[Début XVI^e]

Obiit (a) messire Demenge Andrieu (1) chapelain de la chapelle des Apostres (2) de céans, et clerc du couvent. Lequel nous a acquetté chascun an trente gros de cence, pour faire son anniversaire. Desquelz on doit distribuer II franz et VI gros pour pitance. Aincor a acquesté troys gros de cence, pour l'office de trésorerie, affin d'avoir deux cierges es vigilles et messe de son obit. Aussi nous a faict aincor aultre bien par donation, tant en utancille et menaige de cuysine, comme en linge blanc pour le couvent. Priès Dieu pour son ame et pour les trespasés. Amen.

[XVI^e]

[21] Obiis pour le moys d'Aoust.

(3) Messire Thomas Marchant (3), prebstre, fut serviteur du dit monastère, en l'office de pitancerie. Et donna au dit office XI gros de cense bien assis, pour estre ez bienfaiz de l'église.

(1) (b). Jehan, genre Beudot, Jaquemin le Preudon (4), moinne et prieur, et Marie de Metz (5), L solz tournois pour leur anniversaire.

(a) *En marge* : II cierges. — (b) Cet alinéa, non plus que le suivant, n'est marqué dans N¹. Dans N², il se trouve au 1^{er} septembre.

(1) Cité le 29 juillet 1539 (St.-M., B 12).

(2) Fondée en 1369 par Huon de Lacroix.

(3) Cité en 1413 comme rédacteur d'un cartulaire de la pitancerie, en 1428 et en 1431 comme témoin; il fait son testament et fonde son anniversaire le 5 juillet 1438, comme chapelain de la deuxième chapelle Saint-François en l'église paroissiale de Saint-Mihiel. — S.-M., 3 G 1, 2 T 3, G 13 et 15.

(4) N'a pu être identifié.

(5) Ne semble pas avoir appartenu à la noble famille de Metz

(2) Messire Robert la Missornette⁽¹⁾, prebstre, donna X frans pour acquester X solz de cense, pour son anniversaire chacun an.

(4) Messire Regnault de Bar⁽²⁾, chevalier et frère du conte Thiébault de Bar⁽³⁾ donna a l'église Saint Michiel deux muidz de froment, mesure de Bar, a prandre chacun an a Sommedieue⁽⁴⁾ sur les terraiges. Lequel don est confirmey du dit conte Thiébault.

(5) Perrin Gaultier⁽⁵⁾, bourgeois et grant eschevin de Saint-Mihiel, donna VII gros de cense.

(6) Bourgoise^(a), femme Jaquot le Messeclier⁽⁶⁾. Meline, femme Jehan Loupmont et Matheu le Recouveton, XX solz tournois.

(7) Friderich⁽⁷⁾, conte, fondateur du prioré de Laitre dessoubz Amance⁽⁸⁾.

(a) Cet alinéa n'est pas indiqué dans N¹.

(V. DUMONT, *Nobil. de St-Mihiel*, I, p. 92), car elle n'est pas qualifiée de « dame ».

(1) Fils de Jean « Muxornet », est cité en 1369 à propos du don d'une maison à la pitancerie, et en 1384 (19 juillet). S.-M., L 3, f^o 116, 2 T 1.

(2) Renaut de Bar, seigneur d'Ancerville, fonde son anniversaire le 3 avril 1270 (n. st.) du consentement de sa femme Marie et du comte de Bar, Thibaut II, son frère (S.-M., Cartul. I, p. 182, J 2, p. 245). Il meurt le 22 juillet 1271 (CALMET, H.L. I, p. cxvci). Sur ce personnage voir l'ouvrage cité de M. GROSDIDIER DE MATONS, p. 302 et sq.

(3) Thibaut II, comte de Bar (1240-1291).

(4) Meuse, arr. et cant. Verdun.

(5) Peut-être fils de « Husson l'Eschevin », est cité en 1345 (15 août) et en 1362 (25 mai). S.-M., 3 B 3.

(6) Le 6 oct. 1301, un acte mentionne « Jacommins le Massecliers, bourgeois de St-Mihiel, filz Jaquet (Jaquot) le Masseclier, bourgeois de Saint-Mihiel, qui fut ». S.-M., B 2 et 3.

(7) Frédéric, comte de Ferrette et d'Amance († 1160), quatrième fils de Thierry I^{er} (II), comte de Bar, et non pas comme l'a cru CALMET (H.L. I, p. cxcm), Frédéric II, duc de Haute-Lorraine. V. R. PARISOT, *Les Origines de la Haute-Lorraine* (Paris; 1909, in-8°), p. 434 et n. 6, qui cite et discute le texte de notre Nécrologe.

(8) Laitre-sous-Amance (Meurthe-et-Moselle, arr. et cant. Nancy),

(8) Et ^(a) messire Pierre Triches, qui donna a l'église ung jardin, séant a Loupmont ^(b).

(9) Feu de bonne mémoire l'abbé Anchier ⁽¹⁾ trespassa en ce mois d'Aoust, et gist en la chapelle des Abbez. II cierges.

(10) [v^o] Messire Aubert Bauquelin ⁽²⁾ du Pont a Mousson, prebste, donna deux tasses d'argent en pris de XX frans, pour son anniversaire chacun an.

(11) Messire ^(c) Waulthier de Rus ⁽³⁾, prebste, donna V solz.

(12) Jaquemin Piars, Alison de Xivrey ⁽⁴⁾, Ysabelet la Béguine et Jaques de Rousey; pour tout XXV solz tournois.

(13) Margueron Gaulthier ⁽⁵⁾ donna pour son anniversaire, et pour Jaquet le Baul ⁽⁶⁾ et Bertrand Bochet, ses deux maris, XVIII gros de cense bien assis. Lesquelz deux maris gisent de costé l'autel Notre Dame, a sénestre partie, II cierges.

(30) ^(d) Le landemain de la Saint Jehan Décolace, on doit célébrer l'anniversaire de Bertrand Bochet ⁽⁷⁾, drap-

(a) Alinéa non indiqué dans N². — (b) A la suite, le manuscrit présente trois lignes entièrement grattées, sauf le nom de « Marguerite ». — (c) Cet alinéa, ainsi que le suivant, n'est pas marqué dans N¹. — (d) En marge : 30 juin.

prieuré dépendant de St-Mihiel. V. H. LEPAGE, *Les Communes de la Meurthe*, I, p. 581).

(1) Anchier, abbé de Saint-Mihiel en 1330, mort en 1347.

(2) Un reg. de comptes (1393-1408 environ) signale « li hoirs Bauquelin ». S.-M., 5 Q 1.

(3) N'a pu être identifié. Il s'agit probablement de Rupt-devant-Saint-Mihiel, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(4) Xivray-Marvoisin.

(5) Citée le 9 janv. 1431 (n. st) à propos de l'exécution du testament de feu Bertrand Bochet, son dernier mari. — S.-M., G. 13, ci-dessus, p. 45.

(6) Cité dans la recette de « mortuaires » (Jaquet le Biault) de 1412-1413. S.-M., 6 O 6.

(7) Cité dans de nombreux actes à partir de 1324, fonde une chapelle de Saint-Jean-Baptiste le 13 oct. 1334, est mort pour le 14 août

pier, et de Cifion sa femme, lequel fonda la chappelle Saint Jehan, et gisent devant l'autel. Leur obiit est de XX solz, qui valent XVI gros de cens bien assis. II cierges.

(15) ^(a) Berthremin Bochet ⁽¹⁾ donna V solz d'une part, et III solz demi, qui valent XI blans I denier tournois, d'autre part.

(16) Symon le Lombart dona X livres, pour acquester cense pour lui.

(17) *Feu de François Noiregoule* ⁽²⁾, *jadis borgois et grant eschevin de Saint Mihiel, nous donna six gros pour faire son anniversaire chacun an, en ce présent mois d'Aoust.*

[Fin XV^e]

(19) *Thévegnon de Keurez* ⁽³⁾, *qui fut selerier de messires les abbés Regnart et de la Vault* ⁽⁴⁾, *qui nous a donné a deux foix cinquante francz, pour estre es bienfaiz de l'esglise. Et gist devant Notre Dame, sur sa meire devant l'autel.*

[Id.]

(a) Cet alinéa n'est pas marqué dans N¹, non plus que le suivant.

1356. A cette date, sa fille Mariette, femme de Thiébaut de Tannoy, écuyer, stipule avec son mari, que l'anniversaire de feu Bertrand Bochet et de sa femme « Séphien » (Cifion) aura lieu le jour de Saint-Barthélemy (24 août). S.-M., 3 K 2, 6 G 8, G 3.

(1) Cité comme clerc juré en 1415 et en 1419 (2 juin). S.-M., H. 4, M 7.

(2) Cité en 1428, juré au tabellionnage de Saint-Mihiel en 1430 et 1444, décédé pour le 20 mars 1446 (n. st.) et sans doute peu de temps avant cette dernière date. Celle-ci en effet correspond à un acte de tutelle, qui mentionne « demoiselle Gillette de Mandres, veuve de feu François Noiregoule » et leurs enfants mineurs : Colette, Alix, Louise, Marguerite, Julienne et Agnès. S.-M., G 12, 6 E 1, 6 F 2. V. aussi, L. GERMAIN, *Armorial des Ecuyers du bailliage de St-Mihiel* (M. S. L. B., 1898, p. 104, n° 245 et note).

(3) Un personnage appelé Thévegnon est cité dans un compte de prébendes, en 1441-1442. S.-M., 6 O 7.

(4) Wary II de Laval (La Vault), abbé de Saint-Mihiel (1455-1493). On peut identifier l'abbé Regnart, cité plus haut, avec Renard de Brixey, abbé de Saint-Mihiel en 1450, qui semble être le même que

(23) [22] *Noble homme maistre Jehan Venredi* ⁽¹⁾, *licencié en lois, demeurant a Bar, conseiller et advocat de notre très redoubté seigneur, monseigneur de Lorraine et de Bar* ⁽²⁾. *Qui nous a donné et aumonsné, pour faire son service chacun an, le sexte de l'isle de Maisey* ⁽³⁾, *dont nous avons lettres de tabellionnaige du dit Bar, en l'escrin de la pissonnerie, M IIII^c IIII^{xx} VII.*

[Fin XV^e]

(27) [v^o] *Obiit Andrieu Hallot et Jehanne Joffroy, sa femme, lesquelz nous ont donné centz frans, pour acquetter rentes, pour chascun an faire, se dict moy, deux services a raison de chascun anniversaires XXX gros. Anime eorum requiescant in pace. Amen.*

[Début XVI^e]

[23] *Obiis pour le moys de Septembre.*

(1) ^(a) Thidrich ⁽⁴⁾, jaidis cuisenier de Monseigneur l'Abbé, donna III gros et demi sur sa maison devant l'abbaye, que tient Jehan Marjolainne ⁽⁵⁾. Et Collette, darrainne femme du dit Thiedrich, donna III gros sur unè faulcie de prey, séant ou ban de Banoncourt ⁽⁶⁾. Et

(a) 1^{er} août, dans N².

Nicolas II de Brixey (V. *Pouillé de Verdun*, III, p. 308, n. 2) et ci-dessous, p. 116.

(1) Cité en 1454 comme procureur général du Barrois (DUMONT, III, p. 178) en 1458 (6 juillet). St.-M., F 5, et enfin en 1464 (A. M. B. 3081).

(2) René I^{er} d'Anjou.

(3) L'île de Maizey est citée en particulier en 1411, dans une contestation entre les habitants de Maizey et l'abbaye de Saint-Mihiel. — St.-M., 4 L 21.

(4) Son service est mentionné dans les comptes de 1476-1477. St.-M., 6 O 7.

(5) Nous ne connaissons que « Jacquet Marjolainne » et Jennette sa femme mentionnés, le premier en 1393, tous les deux le 4 mars 1435 (n. st.). St.-M., U 2, H 8.

(6) Bannoncourt, Meuse, Commercy, cant. Pierrefitte.

gisent en la partie de Sainte Katherine (1), prez du mur.

(2) (a) Jaquemette, femme Henriot Bochet (2). Dame Alizon, femme de messire Anchier (3) chevalier, et Jehans li Bourgons : XX solz tournois.

(3) Garin le Pescheur, Ruecellette sa femme, Didier Garin et Jehanne, sa suer, donnèrent X francs, pour acquester cense. Et gisent en l'Atrie, devant l'uys du moustier du dit monastère (b).

(4) Bertrand li Coures (4), messire Girart (5), prebstre, et Marguerite femme Marchant de la Hale, LX solz tournois (c).

(5) Messire Jehan d'Evre (6), prebstre, curé de Manreville (7) et Ruecellette, sa servande, ont donné XX frans, pour acquester terre pour leur anniversaire. Et gist la dicte Ruecellette en la ditte église, prey de la grosse tour.

(6) (d) Meline, femme Jaquot Bonnevie (8), donna XX solz tournois.

(a) 2 août; N¹. L'alinéa n'est pas marqué dans N¹. — (b) L'alinéa n'est pas marqué dans N¹. — (c) A la suite, une main du xv^e s. a écrit : « 8 sept. Kalo abbas ». Cet obit est mentionné plus loin dans le manuscrit. — (d) Cet alinéa, et ceux des 7, 8, 10-13, 16, 18, 19, 22, 24, 26-27 sept. ne sont pas indiqués dans N¹.

(1) Probablement la chapelle Sainte-Catherine dite du Château, transférée à l'église paroissiale de Saint-Mihiel. St.-M. L. 3 (Invent.) fo 102, v^o Pouillé, III, p. 273.

(2) Henriot (ou Henriet) Bochet, cité en 1343 (janv. n. st.), et en 1362 (*id.*) décédé pour le 27 juin 1373 (St.-M., 3 K 2 et 3). Sa fille, Colette, fonde son anniversaire le 30 nov. 1378. Une autre de ses filles, Perrette, est citée entre 1393 et 1408 (*id.* N 3, 5 Q 1).

(3) N'a pu être identifié. Un certain *Anscherus* est cité parmi les bienfaiteurs de l'abbaye, dans un diplôme de 1119-1124 (LESORT, *Charles*, n^o 71, p. 259).

(4) N'a pu être identifié. En 1351 on cite « Jean dit le Conre » (DUMONT, H. St.-M., I, p. 97).

(5) N'a pu être identifié.

(6) *Id.*, Evres, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Triaucourt.

(7) Peut-être Marainville-sur Madon, Vosges, arr. Mirecourt, cant. Charmes.

(8) V. ci-dessus, p. 76.

(7) Gilet Henry de la Hale ⁽¹⁾ donna XII solz fors pour luy, pour Henry Triboudot ⁽²⁾ son père, et pour tous ses biefauteurs (*sic*).

(8) Margueron de l'Aumosne donna V solz tournois.

(9) Jennette, femme Colignon le Bailly ⁽³⁾ de Saint-Mihiel, donna pour son anniversaire, chacun ans XXV solz tournois.

(10) Jennin Filleron ⁽⁴⁾ donna V solz fors.

(11) Messire Pierre ⁽⁵⁾ prebtre, curé de Courcelles, donna VI francs pour une foys, pour prier pour luy.

(12) Ysabel, femme Colignon, Jacquemette, fille Bazin, deux sols tournois.

(13) Et Jehan de l'Aumosne ⁽⁶⁾ péletier X solz fors, et deux solz au trésorier, pour mettre deux cierges à son service.

(14) *Messire Henri Thiedrich* ⁽⁷⁾, *prebtre, filz du dit Thiedrich* ⁽⁸⁾, *cuisnier, nous ait donné la somme de vingt six francs en vassalle, pour avoir pitance de VI gros on couvent, au jour de l'obiit du dit Thiedrich chacun an a toujours mais. Laquelle pitance se payera par l'officier*

(1) La Halle, quartier de Saint-Mihiel.

(2) Peut-être s'agit-il de « feu Triboudet (Triboudot) » cité le 6 févr. 1405 (n. st) (St.-M., F 3). Les textes mentionnent aussi, en 1333 « Jacommins Triboudet », en 1362 « Perrins Triboudes » de Saint-Mihiel (*Id.*, Z 5, 3 B 3).

(3) N'a pu être identifié. Il ne s'agit sans doute pas ici de Colignon de Kœur, bailli de St.-Mihiel, cité en 1319, et fondateur vers 1329 d'une chapelle en l'abbaye (DUMONT, H. St.-Mihiel I, p. 93 et sq. St.-M. 6 G 8).

(4) N'a pu être identifié. En 1413, il est fait mention de « Jennette » Filleron. — St.-M., 3 G 1.

(5) *Id.* Il s'agit, soit de Courcelles-aux-Bois (Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte), soit plutôt de Courcelles (en-Xaintois) Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Colombey, dont la cure était à la nomination de l'abbé de Saint-Mihiel.

(6) Décédé pour le 30 mai 1383 (St.-M. B 1). Il avait un fils nommé Colin de l'Aumône.

(7) Chapelain de St.-Eloi, en l'église paroissiale de Saint-Mihiel, en 1464. St.-M., 6 G 4.

(8) V. ci-dessus, p. 100.

de pitancerie; et estre participant es bienfais de l'église; et doit avoir la sainte terre sur son père.

[Fin XV^e]

(15) [v^o] Girardot le Defflat ⁽¹⁾ et Jehanne la Mairétée, sa femme, donnèrent XV francs, pour acquester cense pour leur anniversaire.

(16) Jehan Loressot ⁽²⁾, dame Liquotte et Jehanne Berthe, ses deux femmes, donnèrent XX francs, pour acquester censes pour leurs anniversaires. Et gisent tuit en ung lieu devant Saint Jehan, prez de la tombe eslevée.

(17) Ysabelet, femme Jaquemin Pinchet ⁽³⁾, donna VII solz.

(18) Raoul le Clerc, Jaquet et Ybours, femme Jaquemin Cugin ⁽⁴⁾, donnèrent XVIII solz et demi.

(19) Jaquorel, - qui estoit homme et fournier de la dicte église, donna X solz tournois.

(20) Plusieurs hommes dis les Savoyens, nobles et autres, c'est assavoir; Hubert d'Escalles ⁽⁵⁾ en Savoye donna X francs; Huchbert Luzet de Bourges donna X

(1) N'a pu être identifié. Vers 1393-1408, un registre de comptes mentionne « Wirion le Deffat ». St.-M., 5 Q 1.

(2) C'est probablement « Jehan Lorecet » cité dans les « mortuaires » de 1413-1414.

(3) Sans doute le clerc-juré de ce nom cité dans de nombreux actes de 1334 à 1353 environ (St.-M., 12 G, B 1). Il a pour contemporain « Jacomins Pinches de la Creux (Lacroix-sur-Meuse) clers, demorans à Saint-Mihiel » et pour gendre Aubriet, cité en 1360 (*Id.*, C 3, 2 T 1). V. aussi ci-dessus, p. 51.

(4) Cité (Jacommin Cunin) avec ses enfants : Thibaudin, Jean, Jenette et Jacomin, le 2 mars 1326 (n. st.); décédé pour le 23 déc. 1329. St.-M. 3 K 2, 2 S 5.

(5) N'a pu être identifié. Le *Dictionnaire des postes et télégraphes* (8^e éd., p. 467) mentionne seulement dans les Basses-Alpes : L'Escale (arr. Sisteron, cant. Volonne) et Escale (arr. et cant. Digne, commune de Beaujeu). Il y eut d'ailleurs en Dauphiné une noble famille d'Escale, et au xvii^e siècle, peut-être même au xv^e, de nombreux travailleurs venus de la Savoie et de la région des Alpes relevèrent dans l'Est de la France la culture de la vigne (Renseignements dus à l'obligeance de M. L. de L'Escale).

francs; Claude de Loray ⁽¹⁾ donna XII francs. Et gisent tuit devant Notre Dame.

(21) Jehan de l'Aumosne ⁽²⁾, péletier, donna XIII solz pour son anniversaire.

(22) Henrion, filz Henrion le Messeir, et Jehanne la Largeneresse donnèrent XII solz.

(24) Jehan, filz le Wacillon de Maisey ⁽³⁾, Jehan Plauxy et sa femme, et Hennequin de Keures ⁽⁴⁾ ont donné XXV solz tournois.

(8) VI idus Septembris, trespasa feu de bonne mémoire l'abbé Kalo ⁽⁵⁾. II cierges.

(25) Colins dis le Maire et Ybourt, sa femme, ont donné X solz. Mabilecte, Thierry Ysabel et sa femme, XII frans pour acquester terre pour eulx.

(26) Symon Bunars et son filz donnèrent pour une fois ung muy et demi de vin.

(27) Jehan, filz Henriet Bochet ⁽⁶⁾, et Ysabillon, femme de Wirion la Feure, donnèrent XII solz fors.

(28) [24] *Obiit Martin de Morlange* ⁽⁷⁾, *serviteur de séans, et Mariete, sa femme, lesquelz on donnés plusieurs héritaiges séant on ban de Warnéville* ⁽⁸⁾; *comme il appert par lez lettres du dit don. Et gistez en la semetière de séant.*

[XV^e-XVI^e]

Messire ^(a) *Guillaume Bertrand* ⁽⁹⁾ *de Courcelles en Sainthoix, curé de Gymelcourt* ⁽¹⁰⁾ *qui trespasa de ce monde le lendemain de la Saint Jehan Baptiste, XXV^e jour de Jullet, Mil CCCC*

(a) *En marge* : 25 juillet 1470. *Obiit* — Même date dans N³.

(1) N'a pu être identifié non plus que les précédents.

(2) Voir ci-dessus, p. 102.

(3) Maizey, Meuse, arr. Commercy, cant. St-Mihiel.

(4) Kœur (la-Grande ou la-Petite).

(5) Abbé de Saint-Mihiel en 1139, décédé le 8 septembre 1149.

(6) V. ci-dessus, p. 101.

(7) Cité en 1411 (7 juin) et en 1435 (17 sept.), St.-M. 4 L 21, H 26.

(8) Varnéville.

(9) V. ci-dessus, p. 61.

(10) Gimécourt.

soixante et dix; lequel gist a la montée de la chappelle des Abbés de céans. Et nous a donné pour II services, l'ung en moix de Mars et l'autre en ce moix de Septembre, troix journaulz de terre, citué on finange de Villette ⁽¹⁾, deux marcs d'argent pour ung calice et six gros de cens annuelz et perpétuelz, sur sa maison cituée en la rue de Montée ⁽²⁾, entre la maison de la chappelle Noiregole ⁽³⁾ et la grainge lez hors Jaquemin de Chauvoncourt. Requiescat in pace.

[XV^e-XVI^e]

(29) *Messire Jehan le Savoyen ⁽⁴⁾, curé de Marchainville, nous a donné vingt cinqz frans, pour lequel et a son intention sommes tenus chacun an faire un service — deux cierges — . Et depuys que le dit messire Jehan fust retourné dez voyages de Jhérusalem et Saint Jacques, at donné pour l'augmentation du dit service, et affin qu'au jour qu'on le feroyt, qu'il fust célébré deux messes basses, dix francs pour acquester six gros de cens. Desquelz six gros le pittancier serat tenus de payer les religieux, qui diront les diles deux messes basses. Et dez autres quatre gros il ferat pittance. — Requiescat in pace. Amen.*

[Id.]

(1) Villotte-devant-St.-Mihiel, Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(2) Soit la ruelle dite aux xiv^e-xv^e siècles « de la montée de la Roche » au Bourg, soit la « rue du Moutier » (Moutier, Montée) près de l'abbaye (V. DUMONT, H. St.-M., IV, p. 201 et sq).

(3) La seconde chapelle des Méniant (Saint-Nicolas) fondée en l'église abbatiale, par Jacomin (Jaquemin) Noiregoule et sa femme Jennette (1391-1425). — St.-M., L 3, f^o 93, v^o 94.

(4) Mentionné dans les comptes de la pitancerie en 1446 (1^{er} oct.) avec cette indication : « VI gros. Item pour la pittance messire Jehan le Savoyen et pour deux messes ». De même dans les comptes de 1499-1500 (St.-M., 6 O 6, 6 O 7). Jean le Savoyen existait encore en 1485 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 182, v. Id., IV, p. 274). Il manque à la liste des curés de Marchéville (Pouillé, I, p. 595). Un autre Jean le Savoyen, apparemment menuisier, avait refait en 1452-1453 les « huis » de l'église abbatiale (St.-M., 6 O 6).

Obiit ^(a) Nicolas le Savoyen, le XXVII^e d'Octobre l'an V et deux, duquel le corps gist on cymistièrre. Et at donné pour son anniversaire trèze florins de Rhyn. Lequel sommes tenus faire jointement après le service de son frère, messire Jehan le Savoyen, avecque recommandations sur sa fosse, et doyt le trésorier mettre deux cierges. Et se feraict environ le XXIV^e ou XXV^e de Septembre. Anima eius requiescat in pace.

[Début XVI^e]

[v^o] *Obiit le XIX^{me} jour de Febvrier mil III^e IIII^{xx} et trèze, damoiselle Ysabel d'Aultreville ⁽¹⁾ jadis femme de noble homme Colin de Monsel. Pour laquelle sommes tenus, le XII^e de ce moix de Septembre, faire son anniversaire, messes et vigilles, et mettre deux cierges sur la tombe, commè plus au lomg dessus, ou moix de Febvrier — est contenu.*

[XV^e-XVI^e]

(30) *Obiit de feu messire Jacques le Saint Perre ⁽²⁾, prebstre, en son vivant demorant a Saint Mihiel, qui a donné par son testament à l'église et monastère Monseigneur Saint Michiel de Saint-Mihiel, pour l'office de pittancerye, la somme de cinquante frans, monnoie de Barroys, pour acquester deux frans de cens, pour chacun an dire et célébrer son anniversaire de vigile, haulte messe et recommandation sur son corps, la sepmaine de la Nativité Nostre Dame. A prandre iceulx cinquante frans sur sa maison, scéant devant la Halle, entre Jehan Lolier ⁽³⁾ d'une part, et Cugny le menuisier d'autre part. Desquelz deux frans il veult, que le jour que on fera son dit anniversaire, que*

(a) *En marge : 27 octobre. II cierges.*

(1) V. ci-dessus, p. 56.

(2) Cité en 1481-1482, comme clerc du couvent. Son service anniversaire est mentionné en 1544-1545. St.-M. N¹, 6 O 7.

(3) Un personnage de ce nom est cité en 1410; il est décédé pour 1413-1414 (1^{er} oct.). St.-M., B 28, 6 O 7, K 1 (Voir ci-dessus, p. 66). Il doit être antérieur d'un siècle au personnage mentionné ici.

quatre gros soient prys pour pittance, et deux gros pour les cierges. Et pareillement, le jour que on fera l'anniversaire de feu Jacquemin le Saint Père ⁽¹⁾, son grant père, lequel se doit fayre au commencement de Feburier. Anime eorum requiescant in pace.

[XV^e-XVI^e]

(15) Noble homme Mathieu de Metz ⁽²⁾, père de Wary ⁽³⁾, escuier de monseigneur l'Abbé, gist devant Nostre Dame. Et at ordonné ung service estre célébré tous les ans en l'église de céans, environ le XV^e de Septembre, comme appert par l'article de son testament; et doit le trésorier mettre — deux cierges.

[Id.]

(23) ^(a) Domp Jehan Bouvart ⁽⁴⁾ de Bouconville ⁽⁵⁾, religieux de céans, nous at donné L frans pour acquetter rentes, pour faire chascun an son anniversaire le landemain de la feste Saint Maurice, ou le jour plus convenable prochain. Pour lequel veult que soient distribués es frères, faisant le dict service, la somme de deux frans, et pour la pitence du dict jour, LIX gros.

[Début XVI^e]

(a) Même date en marge de N¹.

(1) V. ci-dessus, p. 50. A noter que Jean le Saint-Père, fils de Jacquemin et père de Jacques, avait été lui aussi un bienfaiteur du monastère (St.-M., L 1. Inventaire s. date).

(2) Origine de la noble famille de Metz (V. DUMONT, *Nobiliaire*, I, p. 92 et ss.). Mathieu fut anobli en 1462 (L. GERMAIN, *Mon. fun.*, 1886, p. 105, n. 2). Dans son testament, daté du 15 juin 1504, il donne à l'abbaye six gros sur une maisonnette « en la partie de la Halle, en la rue devant la maison du seigneur Roy de Jérusalem, duc de Bar ». Il était mort pour le 18 juin 1511, date à laquelle son fils Wary exécute son legs (St.-M., F 15, L 3, f^o 119).

(3) Wary de Metz devint écuyer de l'abbé de Saint-Mihiel en 1497. Il est cité en 1511, et il doit être mort pour le 9 mars 1547 (a. st.?), date à laquelle il est remplacé par son fils Blaise (St.-M., F 16. D. DE L'ISLE, H. St.-M., pp. 191 et 211). Sur les fonctions d'écuyer de l'Abbé, v. DUMONT, H. St.-M., I, p. 186.

(4) Cité comme pissonnier en 1539-1540 (Jehan Bowart) St.-M., 6 O 2.

(5) Meuse, arr. Commercy, cant. Saint-Mihiel.

[25] Obiis pour le mois d'Octobre.

(1) Messire Paris de Donceverien ⁽¹⁾, prebstre et chanoine de l'église de Verdun, donna à Saint Michiel, pour son anniversaire chacun an, le sixte des dismes gros et menus de Ville devant Belrain ⁽²⁾, et deux livres de cires d'oblies chacun an a Noël.

(2) Jehan Magulot ⁽³⁾ de Dagonville ⁽⁴⁾ et sa femme, et Jehan, filz de leur filz, donnèrent XVII francs pour acquester cense pour leur anniversaire. Et Jaquemin ⁽⁵⁾ leur filz a donné X frans pour aidier a faire le pavement de devant Notre-Dame, et gisent en icellui lieu.

(4) François le Rabouilleux et Jehanne, femme le petit Pariset de la Hale ⁽⁶⁾, donnèrent chacun V solz fors; et gisent devant Notre-Dame.

(1) Paris de Dompcevrin est mentionné au 19 septembre dans le *Nécrologe de la Cathédrale de Verdun* (Edit. CH. AIMOND, p. 272). Son obit est au 12 septembre dans le *Nécrologe de Sainte-Claire de Verdun* (Bibl. de Verdun, ms. n° 19).

(2) Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(3) Jean Magulot (ou Maguillot) est cité dans un compte de 1459-1460. Un autre compte (1463-1464) cite « messire Magullet » St.-M., 6 O 7, 6 O 9.

(4) Meuse, arr. et cant. Commercy. De la famille Magulot de Dagonville serait sorti le célèbre sculpteur Ligier Richier (v. L. GERMAIN, *La famille des Richier M. S. L. B.*, 1885, p. 95 et sq.).

(5) Jacquemin Magulot est maire de Saint-Mihiel en 1454 (DUMONT, H. St.-M., III, p. 346). Il est cité encore le 10 mai 1470, comme bourgeois de Saint-Mihiel (St.-M., 6 D 2). C'est un ascendant probable de Ligier Richier (L. GERMAIN, *loc. cit.*; P. DENIS, *Ligier Richier*, Nancy, 1911, in-4°, p. 25).

(6) C'est sans doute le personnage de ce nom (Pariset de la Haille) qui fait son testament le 1^{er} novembre 1433, et fonde quatre anniversaires aux Quatre-temps de l'année, pour lui et ses deux femmes Jeanne et Marguerite. Il est mort pour le 10 décembre 1433, date à laquelle Marguerite, sa femme survivante, fait vérifier son testament (St.-M., 2 T 1). Sur ce même personnage, voir ci-dessous 31 décembre. A noter encore « Pariset de la Halle, dit Graffinet » cité en 1428, et Pasquette, fille de Jean Pariset, qui avait une maison à la Halle, « rue de monstier » en 1438 (*Id.*, B 11, H 27).

(5) Joffroy^(a) de Haulterive⁽¹⁾, escuier, donna XII solz. Martin de Rus⁽²⁾ et Ysabel, sa femme, fille Warnesson, donnèrent deux frans pour prier pour eulx.

(6) Méline du Terme, XII deniers tournois. Colet la Joutte⁽³⁾, XII deniers. Liedouys la Maillarde et Aubertin de Pétenges⁽⁴⁾, III solz tournois.

(7) Messire Buefve⁽⁵⁾ prêtre, curé de Loupmont, donna pour son anniversaire XXX solz fors, qui valaient deux frans, sur une maison, une grange et une carpière et toutes les appartenances, séans à Girauvisin⁽⁶⁾. Et de présent le pitancier n'y prent que III gros.

(8) Colignon Charruette de Trongnon⁽⁷⁾ et Jehanne, sa femme, donnèrent X frans pour acquester cense, pour prier pour eulx. Ludius de Trongnon, cleric, III solz tournois.

(9) Richins le Fèvre⁽⁸⁾ Agathe, sa femme, et Mariette leur fille donnèrent XV solz tournois.

(10) Mengin le Drappier⁽⁹⁾ et Jennette donnèrent V solz fors de censé.

(3) *V° Nonas Octobris. Obiit Drogo* ⁽¹⁰⁾ *abbas, in cuius*

(a) Les alinéas 5, 6, 8-10, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 21, 25-27, 30, 31, ne sont pas marqués dans N¹.

(1) N'a pu être identifié.

(2) Sans doute Rupt-devant-Saint-Mihiel.

(3) N'a pu être identifié. Vers 1393-1408, il est fait mention de « Jehan la Joute » cleric, dont la femme est citée dans les « mortuaires » de 1407-1408 — St.-M., 5 Q 1.

(4) Peut être Pétranges, Lorraine, arr. de Metz, cant. Boulay, écart d'Hinckange.

(5) Manque à la liste du *Pouillé* (III, p. 415) qui ne donne d'ailleurs aucun nom pour le xiv^e siècle.

(6) Girauvoisin.

(7) Auj. Heudicourt, Meuse, arr. Commercy, cant. St.-Mihiel.

(8) Cité vers 1393-1408 — St.-M., 5 Q 1.

(9) N'a pu être identifié. Sur les drapiers de St.-Mihiel au Moyen-Age, voir DUMONT, H. St.-M., I, p. 304 et ss.

(10) Abbé de Saint-Mihiel vers 1213, mort en 1237 le 3 octobre. D. DE L'ISLE (H. St.-M., p. 137), citant à tort « un de nos Nécrologes » et d'après lui le *Pouillé* (III, p. 306) mettent le 3 février.

anniversario debentur XL solidi ad mensam fratrum. Et gist avec l'abbé Jehan ⁽¹⁾. II ciergès.

[XV^e]

Nota de Bernard Vauchier ⁽²⁾ : *en ce moix ung service fondé — Quere retro en avril. Et regardez à son épytaf à l'entrée de la Chapelle dez Abbés.*

[XV^e-XVI^e]

(11) [v^o] Jehan de Wadrecourt ⁽³⁾, serviteur de Monseigneur de Bar, donna X solz de cense. Thiébault et Meline, sa femme, X solz tournois. Perrenet de Gillegant ⁽⁴⁾, escuier, V solz. Asselins dit le Saichet, X solz pour son anniversaire. Et si donna L solz pour le luminaire devant le Corpus Domini.

(12) Gaulthier de Saint-Mihiel ⁽⁵⁾ donna XII frans pour acquester cense pour lui et ses bienfaiteurs.

(13) Dame Françoize, femme Matheu, donna à l'église sa maison. Jaquemin et Raulin, XXV solz tournois.

(15) Henriet Bochot ⁽⁶⁾ et sa femme et leurs hoirs, qui gisent devant Saint Jehan, XXX solz fors, pour leur anniversaire.

(1) Probablement Jean de Cheminot. V. ci-dessus, p. 54.

(2) V. ci-dessus, p. 71.

(3) Peut-être Vaudrecourt, Meurthe-et-Moselle, arr. Lunéville, cant. et commune d'Arracourt.

(4) Peut-être « Pierre de Guillegant » mentionné aux « mortuaires » de 1412-1413 (1^{er} oct.), St.-M., 6 O 6. Les Gillequant ou Willequant se rencontrent surtout à Dieulouard (Meurthe-et-Moselle); tels, « sire Balduins Wilequans de Deloart » cité en 1255 (St.-M., B 1), Colard de Willekant (ou Willequint) mentionné en 1332-1334 (A. M. B., 972 et L. GERMAIN, dans *M. S. L. B.*, 1884, p. 78), Rolin Wyllequans, prévôt de Dieulouard en 1334 (H. LEPAGE, *Les communes de la Meurthe*, I, p. 285). V. aussi l'article cité de H. LEVALLOIS (*B. S. A. L.*, 1901, p. 202).

(5) N'a pu être identifié.

(6) V. ci-dessus, p. 101.

(16) Aubri Cusancon ⁽¹⁾ de Bauzey ⁽²⁾ et sa femme, et Jehan Cusancon ⁽³⁾, leur filz, donnèrent XXXII gros et ung blanc de cens bien assis, pour leur anniversaire chacun an, et en volrent avoir lettre du prieur. Et doit-on sur les diz Aubry, Jehan et messire Jaques Cusancon. II cierges.

(17) Messire Willaume de Sainte Croix ⁽⁴⁾, chevalier, donna XX livres, pour acquester cense pour son anniversaire chacun an. Girart le potier donna X solz tournois.

(18) Jehanne, femme Jennin des Parges ⁽⁵⁾, donna deux jours de terre séans en la coste Goubault ⁽⁶⁾, Girardot dit Gaudoire ⁽⁷⁾, clerc, donna V solz tournois.

(19) Jehan ⁽⁷⁾, du Pont-à-Mousson et Jennette sa femme, II solz tournois. Jacquot dit Harville et Armengette la' Baille ⁽⁸⁾, femme Loppin, XI solz tournois.

(1) Cité le 26 août 1387, juré au tabellionage de Saint-Mihiel en 1421, cité encore en 1424, 15 juillet (St.-M., B 1 bis, C 20, E 15). Cependant un registre de 1393-1408 environ mentionne « li hoirs Aubry Cusancon » (*Id.* 5 Q 1).

(2) Beauzée, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Triaucourt.

(3) Cité avec sa femme Catherine en 1413, fait son testament et fonde son anniversaire le 20 novembre 1439 (St.-M., M 11, L 3, f° 14). Il est peut-être le père de Pierrart Cusancon cité, avec sa femme Marie le 1^{er} juillet 1471 (*Id.*, L 5) et le frère de « messire Jaques Cusancon », sans doute un prêtre, mentionné ci-après.

(4) L'anniversaire de Guillaume (Willaume) de Sainte-Croix, seigneur de « la Ville Neuve » marié à Guillemette, fille de Vaucher de Commercy, décédé le 8 octobre 1287, est fondé à cette même date par son père, Henry d'Antigny (Atignie), seigneur de Sainte-Croix. (St.-M., *Cartulaire*, I, p. 176 et sq). Sur ces deux personnages, leur famille et leurs biens situés dans la région de Louhans (Sône-et-Loire) voir : *Histoire de la Bresse louhannaise* (Temps anciens et Moyen Age) par L. GUILLEMAUT (Louhans, in-8°, s. date), p. 424 et ss.

(5) Les Eparges, Meuse, arr. Verdun, cant. Fresnes-en-Woëvre.

(6) Lieu-dit du territoire de Saint-Mihiel.

(7) N'a pu être identifié, non plus que les suivants.

(8) *Id.* A signaler ici Jean Armengette, cité en 1351 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 98) qui fonde son anniversaire en 1349 (23 août) avec celui de sa femme également appelée Armengette. — St.-M. G 2.

(20) Maistre Thiébault de Trivercy ⁽¹⁾, jaidiz conseiller de Monseigneur de Bar et pensionnaire (*sic*) de l'église, donna XL francs pour son anniversaire.

(21) Nicolas de Keure ⁽²⁾ et Pierresson, son nepveu, donnèrent pour leur anniversaire LX solz tournois et II setiers froment.

(23) *Feu Jehan Menyant le josne* ⁽³⁾ et *Marguerite, fille Jacquot le Btault* ⁽⁴⁾, sa femme, donnèrent pour leur anniversaire faire XII francs, pour acquester terre.

[Fin XV^e]

(29) [26] III^e Kal. Novembris. Obiit feu de bonne mémoire Zamaragd ⁽⁵⁾, abbé du monastère Saint Michiel qui translata le monastère de Viez Moustier ⁽⁶⁾, ou lieu ou de présent est le dit monastère Saint Michiel; comme il est contenu ou cartulaire de la fondacion de Viez Moustier et de la dicte église — *de séans. II cierges. Item ornatur abbas* ^(a).

(24) Colot Géline, marchand, et Mélignon ⁽⁷⁾, sa femme

(a) *Addition du xvi^e s.*

(1) N'a pu être identifié. Thiébaut était probablement originaire de Tréveray, Meuse, arr. Commercy, cant. Gondrecourt.

(2) Kœur (la-Grande ou la-Petite).

(3) Petit fils de Jehan Meniant de St.-Thiébaut-sous-Bourmont; cité en 1427, ainsi que sa femme Marguerite, mort pour le 26 janvier 1437 (n. st.), St.-M., J. 2 G. 2.

(4) Voir ci-dessus, p. 98.

(5) L'illustre Smaragde, abbé de Saint-Mihiel, nommé pour la première fois sur un titre du commencement de 806, mort entre 826 et 830 le 29 octobre, et non pas le 12 octobre. V. H. ROBAS, *Etude sur Smaragde* (dans les *Annales de l'Est*, 1898, pp. 266-280) qui adopte cette dernière date.

(6) Vieux-Moûtier, où se trouvait primitivement l'abbaye. Sur la translation de celle-ci sur son emplacement actuel (vers 812-815), voir LESORT, *Chronique de St.-Mihiel*, p. 8.

(7) Citée (Melinon) dans les comptes de 1425-1426 (1^{er} oct.) avec cette mention : « femme Jacomin le faivre, jadicta femme feu Colet Géline » St.-M., 6 O6.

gisent devant Notre-Dame. Et donnèrent X francs pour acquester cense, pour prier pour eulx.

(25) Arambourg ⁽¹⁾ la sourdette et Jaquemette, femme Richier de Bracettes ⁽²⁾ donnèrent IX solz tournois pour leur service.

(26) Messire Alexandre de Creue ⁽³⁾ chevalier, donna XII solz tournois.

(27) Colet, filz Royain, III solz.

Le darrain jour d'octobre trespassa Colin dit le Merdier ⁽⁴⁾, bourgeois de Saint-Mihiel, qui donna pour son anniversaire deux bonnes faulcies de prey, séans ou ban de Menonville ⁽⁵⁾, en la laye Henriet. Et est pour lui et pour ceulx à cui il estoit tenus de prier.

(30) Damoiselle Ysabel de Marcey ⁽⁶⁾ donna XX solz de petis tournois viez, pour estre ez bienfaiz de la dicte église.

(21) *Jehan le Merdier* ⁽⁷⁾ qui a donné dix francetz pour estre es bienfaiz de l'église.

[Fin XV^e]

[V^e] *Pridie idus Octobris* ^(a).

(22) *Obiit noble homme Maistre Andrieu de Saint-*

(a) *En marge : 16 oct., 2 cierges.*

(1) En 1274 (octobre) simple mention de la « maison Arembort ». — St.-M., *Cartul.*, I, p. 178.

(2) Richier de Brasseitte est cité vers 1393-1408. — St.-M. 5 Q 1.

(3) Cité (Alixandre de Creue, chevalier) le 29 janv. 1330, comme baron et pair de l'évêché de Verdun (CLOVER, *Hist. de Verdun*, I, p. 408). Creue, Meuse, arr. Commercy, cant. Vigneulles.

(4) Fait son testament le 22 août 1328, est mort pour le 15 novembre 1328, date à laquelle sa veuve, Jeanne, en fait faire publication. Un autre personnage du même nom est cité le 25 janvier 1427 (n. st.) St.-M., H 7.

(5) Ecart de Chauvoncourt.

(6) Ysabelle de Maizey n'a pu être identifiée. Rapprocher son nom d'Erard de Maizey, cité plus haut (p. 68) et d'Hugo de Maizey, cité en janv. 1217 (n. st.) St.-M., J 2.

(7) Décédé pour le 2 août 1480. S.-M., M 13.

Hyllier ⁽¹⁾, lieutenant de Mons^r le bailly, lequel ordonna ung service estre célébré en l'église de séans le XVI^e d'Octobre par chacun an, pour luy, sez pères, mères, parens et amys. Et pour ce fayre, volut que on distribua au freres XII gros, et au trésorier pour deux cierges, II gros. Lesquelz XIII gros dame Jacquette, femme du dit Maistre Andrieu at assigné prendre sur la maison, séant en la rue de la Place. Et nota qu'après les recommandations, nous devons chanter devant Nostre Dame « *Salve Regina misericordie* », pour l'intencion d'icellui et de noble homme Maistre Estienne de Saint Hyllier, filz des dits, et lieutenant comme son dit père estoit de Saint-Mihiel. *Anima eius requiescat in pace. Amen.*

[XV^e-XVI^e]

En ce présent moys sommes tenus faire par chacun an ung obit, a l'intention de domp Claude Gallerey ⁽²⁾, religieux

(1) La généalogie d'André de Saint-Hillier, de son père Etienne I^{er} de Saint-Hillier et de son fils Etienne II, ainsi que leur « *curriculum vitae* » peuvent s'établir ainsi d'après DUMONT (H. S.-M., III, pp. 144, 178, 346); L. GERMAIN (*Mon. fun.*, 1884, p. 71 et ss.); H. LEPAGE, *Les offices des duchés de Lorraine et de Bar* (M. S. A. L., 1869, p. 118 et ss.) et surtout d'après les archives de l'abbaye de Saint-Mihiel :

1^o *Etienne I^{er} de Saint-Hillier*, marié à Garderete de Necelhost († 17 mars 1455 n. st.) — 1^{er} avril 1430, receveur gén. du cardinal Louis de Bar — 10 août 1444, secrétaire de René d'Anjou et garde du scel de Saint-Mihiel — 1448, prévôt de Saint-Mihiel — 1449 à 1489, plusieurs fois lieutenant-général du bailli de Saint-Mihiel, meurt vers cette dernière date.

2^o *André de Saint-Hillier*, fils du précédent, marié à Jaquette. Cité avec son père le 19 oct. 1451 — clerc juré à Saint-Mihiel en 1475 — officier municipal de cette ville et procureur général du Barrois en 1479 — lieutenant général du bailli de Saint-Mihiel en 1489 — cité encore le 7 févr. 1494 (n. st.).

3^o *Etienne II de Saint-Hillier*, cité en 1497 — lieutenant général du bailli de Saint-Mihiel; cité comme tel en 1518 et jusqu'en 1528. Peut-être eut-il pour fils André de Saint-Hillier, écuyer, cité le 8 sept. 1548 (St.-M. 2 T 1). Quant à Jean de Saint-Hillier, curé de St.-Mihiel avant 1536 (*Pouillé*, III, p. 278), il doit peut-être son nom au village de Saint-Hilaire-en-Woëvre (Meuse, arr. Verdun, cant. Fresnes-en-W.) son lieu probable d'origine.

(2) V. ci-dessus, p. 55.

de céans, de vigille et haulte messe de Requiem, avec recommandation d'ame. Et pour ce faire at acquesté trente gros de cens, a l'office de pitancerie. Et se doit distribuer aux frères qui assisteront, deux francs par le pitancier. Et serait tenus le trésorier mestre II ciergez, devant le grant autel. Vide la fondation au moys de Febvrier. Anime fidelium defunctorum requiescant in pace.

[Début XVI^e]

[27] Jacquemin ^(a) le boiteux de Hareville ⁽¹⁾. Jaquemette, femme Jehan Filleron ⁽²⁾, et Jehanne, femme Jehan Choudelette ⁽³⁾, donnèrent XXI solz tournois.

Roudette ^(b) de Mescrignes ⁽⁴⁾, converse, donna a l'église Saint Michiel, pour Dieu et en aumosne, une maison, le meix et tout ce qui y append, ensemble deux jours de terre, pour prier Dieu pour elle, son père, sa mère et ses bienfacteurs.

Colet Hénart de Chavoncourt ⁽⁵⁾ et sa femme, Jehan le Clerceliers de Mescrignes ⁽⁶⁾ et leurs bienfacteurs, donnèrent une maison pour prier pour eulx.

Feu de bonne mémoire l'abbé Pierre ^(c) ⁽⁷⁾ II cierges.

Messire Jehan de Gondrecourt ⁽⁸⁾, jaidis prévost moine, et depuis ausmonier du dit monastère, lui estant prévost

(a) Cet obit au 20 décembre dans N¹. Les deux suivants (Roudette, Colet Hénart), se trouvent respectivement aux 21 et 22 décembre. — (b) Cet alinéa et le suivant ne sont pas indiqués dans N¹. — (c) Cet obit et le suivant, aux 23 et 24 décembre, dans N¹.

(1) Harréville (Haute-Marne) ou Harville (Meuse, arr. Verdun, canton Fresnes). Pour Jacquemin le Boiteux, voir ci-dessus, p. 73.

(2) N'a pu être identifié. On peut citer en 1396 « Jacquemin Filleron ». St.-M., 6 E 1.

(3) Cité vers 1393-1408. — St.-M., 5 Q 1.

(4) Mécrin.

(5) Chauvoncourt.

(6) Mécrin.

(7) Pierre I^{er}, abbé de Saint-Mihiel, cité en 1249, mort le 23 décembre 1252.

(8) Cité comme aumônier en 1431, en 1425 et en 1459 comme trésorier. — St.-M., G 2, U 2.

moine, fit plusieurs grans plaisirs a Molinet, serviteur et chambellain de Monseigneur le Cardinal, duc de Bar ⁽¹⁾. Pour lesquelz plaisirs, le dit Molinet donna a la dicte église XL frans. Lesquelz furent mis et convertis, pour aidier a faire les sept chandeliers de métal, que on met aux solempnitez devant le grant aultel de l'église.

Obiit Jaiguemin Beuvoin ⁽²⁾ et Esselinne sa femme, lesquelz nous ont donnés deux frans de senses touz les ans, assis sur une maison en la Neufve rue, pour faire deux services, c'est assavoir : l'ung environ Noël et l'autre environ la Saint Jehan Baptiste.

[Fin XV^e]

[28] Obiis pour le moys de Novembre.

(2) ^(a) Feu de bonne mémoire l'abbé Nicole de Brixey ⁽³⁾ gist en la chapelle des Abbés, et trespassa le landemain de Toussains M CCCC LV. II cierges.

(3) Henry, conte de Bar ⁽⁴⁾, donna a l'église Saint-Michiel XV livres.

Le III^e jour de Novembre, nous debvons le service de messire Nicole Blanchart ⁽⁵⁾, grant prieur de céans, lequel fit

(a) En marge : « Manegaudus abbé », qu'on trouve indiqué plus bas dans le texte, mais que N^o mentionne au 1^{er} Novembre.

(1) Le cardinal Louis de Bar (v. ci-dessus, p. 86). Molinet n'est pas cité dans le testament de son maître.

(2) N'a pu être identifié.

(3) Nicolas II de Brixey, abbé de Saint-Mihiel en 1434, décédé le 2 novembre 1455.

(4) La mention de la donation faite à Saint-Mihiel indique le comte Henri I^{er} de Bar (1170-1190), décédé en croisade le 19 octobre 1190 (M. GROSDIDIER DE MATONS, p. 201). Cette date du 19 octobre est également donnée par le *Nécrologe de Saint-Vanne*, tandis que le *Nécrologe de la cathédrale de Toul* donne le 17 octobre (voir l'article de M. F. COMTE, B. S. L. B. mars 1903, p. xxxii et sq.). A noter, que M. GROSDIDIER DE MATONS (*op. cit.*, p. 299) attribue la mention de notre Nécrologe au comte Henri II de Bar, décédé le 13 novembre 1239.

(5) V. ci-dessus, p. 94.

faire lez deux grans psaultiers du cuer, et avecque ce plusieurs grans biens au couvent.

[XV^e]

(4) Ancillon de Nonssart⁽¹⁾, Haulviette sa femme et Marion, femme maistre Jehan, donnèrent trois frans et demi, pour estre ez bienfais de l'église.

(5) Colette^(a), femme Maulry le Saint Esperit⁽²⁾, donna VII deniers. Jehan du Terme, V solz tournois.

(6) Thomas et Dowars de Chavoncourt⁽³⁾ donnèrent deux bichés de froment. Martinet de Hametel⁽⁴⁾, deux frans.

(7) Poiresson le bouchier et Ameline la béguine⁽⁵⁾, III solz fors pour prier pour eulx.

(8) Colet le Banneret, mareschal, et Ysabel sa femme gisent devant Notre Dame, et donnèrent X frans pour prier pour eulx.

(9) Ysabel et Haulviette de Hametel⁽⁶⁾ donnèrent VI solz tournois. Phélippe de Metz⁽⁷⁾, III solz de messains.

(10) Jennette, femme Rigault, donna III solz tournois. Colignon le cordier et Mariette de Chavoncourt⁽⁸⁾ donnèrent XI solz II deniers.

(a) Cet alinéa, non plus que les alinéas 5-7, 9 et 10, n'est marqué dans N².

(1) Nonsard. Sur Ancillon de Nonsard, voir ci-dessus, p. 62.

(2) Vers 1393-1408, il est question d'une maison « que tenoit li Saint Esperis » (St.-M. 5 Q 1). A noter « messire Maulry » pitancier et prieur de Saint-Blaise en 1459-1460 (*Ibid.*, 6 O 6).

(3) Chauvoncourt.

(4) Les Paroches.

(5) Un personnage du nom d'Améline, bienfaitrice de l'abbaye de Saint-Mihiel, meurt avant le 26 juillet 1344. Un acte de l'officialité de Toul, relatif à son testament, mentionne comme son exécuteur testamentaire son frère « Giles de Saint-Mihier, vicaires en l'esglise de Toul ». St.-M. B 1 et 24, C 20.

(6) Les Paroches.

(7) Originaire de Metz, sans faire partie de la noble famille de Metz.

(8) Chauvoncourt.

(11) Noble ^(a) homme Nicolas d'Autreville ⁽¹⁾ procureur de l'église, qui nous a aulmonsné et donné environ quatre faulcies de prez, séans on ban de la Croix sur Meuze ⁽²⁾, pour son anniversaire chacun an, environ le mois de Septembre ou d'Octobre, ou quant le bon plaisir serat dez prieur et religiex estre dit et célébré en l'église de céans. Aussy pour sa mère, damoiselle Perrette de Mandres ⁽³⁾ et de Mariette sa femme. Et doit mettre le trézorier sur la tombe ou il gist prez du cueur, de la partye l'autel Saint Jehan, II cierges.

[Fin XV^e]

(12) ^(b) Feu de bonne mémoire messire Poince li Gronaix ⁽⁴⁾, citain de Metz, donna a l'église Saint Michiel deux cens livres, monnoye de Metz, pour faire son anniversaire chacun an le landemain de la Saint Martin d'iver.

(15) ^(c) Marie Cusanson ⁽⁵⁾ qui nous a aulmosné XV gros chacun an de cens, sur la maison qui fut Jannin Michon, séant en la Haulte rue ⁽⁶⁾, pour faire son anniversaire le XV^e jour de ce moix; son trespas, Mⁱ CCCC IIII^{xx} et huictz. Lesqueulx XV gros sont changiez et assignez a l'office de trézorerie avec ung franc, que icelle maison devoit paravant

(a) En marge : octobre. — (b) Même date en marge du texte. — (c) Id.

(1) Cité comme clerc juré de Saint-Mihiel de 1454 à 1482 (St.-M. 2 C 3, 2 H 7, 4 L 19). Le 29 décembre 1487, il fonde son anniversaire et celui de sa femme Mariette « environ le mois de Septembre ou d'Octobre » (Id., 2 Q 32). Nicolas d'Autreville doit être le parent, sinon le frère d'Isabelle d'Autreville, citée plus haut (p. 56).

(2) Lacroix-sur-Meuse.

(3) N'a pu être identifiée. Perrette appartenait probablement à la noble maison de Mandres (Auj. Meuse, arr. Verdun, cant. Etain, écart de Châtillon-sous-les-Côtes).

(4) Cité comme maître-échevin de Metz le 22 septembre 1348 (*Cartulaire de l'Evêché de Metz*, publié par P. MARICHAL, *Mettensia*, IV, t. I, p. 536). Peut être le même que « Poinsignon le Gournay » mentionné en juillet 1339 (H. LEPAGE, *Les communes de la Meurthe*, II, p. 247).

(5) En 1471 (1^{er} juill.), il est fait mention de Marie, femme de Pierrart Cusançon (St.-M. L 5). Sur la famille Cusançon, ou Cusancon, voir ci-dessus, p. 111, n° 3.

(6) La Rue-haute dans le quartier de la Halle.

a la pittencerie. Laquelle gist devant Saint Jehan; et y doit le trézorier deux ciergez.

[Fin XV^e]

(16) ^(a) Jehanne, fille de la dessus dite Marie Cusancon, at donné XIII gros de cens; pour son anniversaire estre célébré en l'église de céans la sepmaine dela Toussains.

[Id.]

[V^o] III^o Nonas Novembris. Obiit abbas Nauterus ^(b) (1), qui a Roma attulit corpus Sancti Calisti pape. Et post hec edificavit et fundavit prioratum de Harevilla (2). Qui quidem abbas valde laudabilis fuit in vita sua, sicut scriptum est in cartulario de fundacione et dotacione istius ecclesie. II cierges.

(21) VI^o Kal. Decembris. Trespasa le conte Henry de Bar (3), père le duc Robert (4). Et ordonna le dit conte par son testament, estre donné au couvent de Saint Michiel cent frans, pour estre ez bienfaiz et prières de l'église. Et pour les diz cent frans, le duc Robert assigna cent solz, le gros pour XVI deniers, qui valent VI frans trois gros de cense, bien assis chacun an sur plusieurs maisons, qui sont ou Bourg et en la Hale du dit Saint Mihiel. Et en

(a) Même date en marge du texte. — (b) Pour Nanterus.

(1) Nantère, abbé de Saint-Mihiel, cité au plus tôt entre 1024 et 1033 (LESORT, *Chartes*, n^o 33, p. 137), mort le 3 novembre 1044 ou environ. D. HENEZON (*op. cit.*, p. 78), cite ainsi « l'ancien nécrologe » : « Nanterus obiit 3 nonas Novembris.... valde laudabilis in vita sua ».

(2) Sur la translation des reliques de St. Calixte et la fondation du prieuré d'Harréville, voir la *Chronique de St.-Mihiel* (Edit. A. LESORT, p. 32 et ss.).

(3) Henri IV, comte de Bar en 1337, mort à Paris en 1344 le 24 décembre. C'est à cette dernière date, que le Chapitre de la collégiale de St.-Maxe où le comte était inhumé, célébrait son anniversaire (V. SERVAIS, *Annales du Barrois*, I, p. 106 et sq.).

(4) Robert I^{er}, premier duc de Bar (1352-1411). Il fonde l'anniversaire de son père en l'abbaye de Saint-Mihiel, le 29 avril 1375. — St.-M., O 1.

sont lettres faictes soulz le grant seel a cheval du dit duc Robert (1).

(13) Husson Richerot (2), bourgeois de Saint-Mihiel, donna X solz de cense pour son anniversaire. Et gist devant Sainte-Katherine, dessoubz Saint Andreu.

(14) (a) Bertrand Martizon, son genre, gist prez du dit Husson. Et donna deux faulcies de prez séans ou ban de Reffroicourt (3), pour lui et pour Domeline (4) sa femme. II cierges.

(17) Messire Cugin (5) de Deneuvre (6), prebstre, jaidiz chappellain de la chappelle Husson Warnot (7), son testament acompli, donna au couvent tous ses biens meubles. Et paravant avoit ja donné argent à plusieurs fois, pour son anniversaire célébrer chacun an en laditte chappelle, ou il gist. II cierges.

(18) Nicolas Paquier de Keure (8), prévost de Saint-Mihiel, donna LX solz et deux vignes à Buxières, pour son anniversaire chascun an.

(19) Et Pierresson, son fil, donna chacun an a

(a) L'alinéa 14 n'est pas marqué dans N¹, non plus que les alinéas 19, 20 et 22.

(1) SERVAIS (*op. cit.*), p. 107.

(2) Cité le 11 avril 1350, à propos d'un accensement fait par ses enfants « Richerés » clerc, Thomassin et Domeline (St.-M., H 16). A cette date il était peut-être décédé; mais il l'était certainement pour 1361 (*Id.* 5 D 19).

(3) Refroicourt. Auj. Les Paroches.

(4) V. ci-dessus, note 2.

(5) En 1513, un document mentionne « messire Cunin » prêtre. St.-M., 3 G 1.

(6) Meurthe-et-Moselle, arr. Lunéville, cant. Baccarat.

(7) La chappelle Saint-Quirin, ou Saint-Cuny en l'église abbatiale, fondée par Husson dit Warnot (ou Warnet). Celui-ci est mort dès avant le 24 avril 1421, date à laquelle ses héritiers et exécuteurs testamentaires fondent son anniversaire (St.-M., 2 S 5). A cette date, il avait un fils, Wautier, cité encore en 1329 (*Ibid.*).

(8) Cité en 1315 comme prévôt de Saint-Mihiel (DUMONT, H. St.-M., p. 114). V. ci-dessus, p. 112.

Signeules ⁽¹⁾, deux setiers froment, pour son anniversaire.

(20) Regnault, prebste et chanoine d'Avenay ⁽²⁾ donna IX livres pour acquester terre.

(22) Jacquemin de Condey ⁽³⁾, familier de l'église, donna XII solz III deniers tournois.

Obiit bone memorie abbas ^(a) Manegauldus ⁽⁴⁾ et ^(b) Sarowardus ⁽⁵⁾ abbas.

(24) [29] Messire François le Merdier ⁽⁶⁾, prestre, jadis chappellain de la chappelle Saint-Eloy ^(c), a donné au couvent de céans trente frans monnoye coursable, pour mettre en acquest de cense, pour ung anniversaire estre célébré chacun an en l'église de céans.

(25) Maistre Nicole Merdier ⁽⁷⁾, clerc, maistre es ars, a donné au couvent de céans trente frans monnoye coursable, pour ung anniversaire estre célébré chacun an en l'église de céans, pour le salut de son ame, de ses père, mère, parans, amis et bienfaiteurs.

Le XIII^e jour de Novembre, l'an Mil III^e LXVII, trespassa Jehan Rolant, filz de feu Didier Rolant ⁽⁸⁾, qui ordonna

(a) Son obit au 1^{er} nov. dans N². — (b) Son obit au 23 nov. *ibid.* — (c) « Eloy » d'un^e autre main.

(1) Seigneulles, Meuse, arr. Bar, cant. Vavincourt.

(2) Abbaye de Bénédictines, au diocèse de Reims (auj. Marne, arr. Reims, cant. Aÿ), desservie par six chanoines prébendés, à la collation de l'abbesse.

(3) Condé-en-Barrois.

(4) Manegaud, abbé de Saint-Mihiel en 1150. mort vers 1178.

(5) Sarovard, abbé de Saint-Mihiel en 962, mort le 23 novembre d'une année inconnue. Le *Pouillé* (III, p. 302) met à tort : le 13 novembre. V. ci-dessous, p. 127 (21 décembre).

(6) Cité en 1428 (21 juillet) comme chapelain de la seconde chapelle Saint-Nicolas. — St.-M., H 29.

(7) Un personnage de ce nom, bachelier en décret, juré au tabellionage de St.-Mihiel, est cité (avec Sibille sa femme) en 1477, en 1492 et en 1506 (St.-M., G 20, 2 J 2, 4 G 3). Le même est mentionné, comme officier municipal de Saint-Mihiel en 1479 (Nicolas Merdier), et en 1498 et 1502 (DUMONT, H. St.-M., III, p. 346).

(8) Cité en 1449 comme grand-échevin de St.-Mihiel, Fils de Colet Rolant (v. ci-dessus, p. 67, n. 7) dont il fonde l'anniversaire (St.-M., 6 G 4, A 3).

et donna douze gros de cens et rente, a les pranre sur la maison Colignon Marjolainne, charpentier, séant devant l'esglise de céans pour dire et célébrer chascun an en la dite esglise de céans son anniversaire, la première XV^e du dit mois de Novembre. Lesquels XII gros sont aujourduy, XXII^e jour de Décembre. l'an Mil III^e LXXII, esté assignez par Didier Rolant ⁽¹⁾, frère au dit feu Jehan, et Jehan Moittret dit Boyleue ⁽²⁾, avec les lettres de la constitution d'iceulx XII gros, a nous prieur et autres religieux de céans. Et avec ce, nous sont esté bailliez et manuellement délivrez la somme de six frans, pour iceulx employer et convertir en autres cens, pour augmentacion des dits XII gros, et affin que ce soit chose plus perpétuelle, pour raison de ce que les cens assignez sur maisons et édifices sont ruyneux plus que les autres.

[XV^e-XVI^e]

[V^o] *Frère (a) Loys Portier ⁽³⁾, jadis prévost moinne de céans, et depuis prieur de Bar-le-Duc, ly estant au dit Bar, l'an mil quatre cens soixante et septs, nous donnat deux centz francz, pour acquester censes et rentes en augmentacion de l'office d'enfermerie. Pour lesquelles on doit chacun an célébrer deux servicez de messe et vigille, l'ung le lendemain de la dédicasse de céans, et l'autre le lendemain de l'apparition Saint Michel en May, sa vie durant. Et aprez son trespas, se ferat icelluy le jour du dit trespas, qui fut le dixième jour du moix de May (b) Mil CCCC quatre vingt deux. Et a chacun des dits deux servicez, on prant de la ditte cense ung franc pour pittance. Item ait donner cinquante*

(a) *En marge : 10 may.* — (b) *Date de l'obit de L. Portier dans N².*

(1) Probablement cité en 1465 et en 1470, mort pour le 24 juillet 1476 — St.-M., 6 D 2, 4 L 19.

(2) Cité comme prévôt de Foug (Jean Moittret, dit Boileau, écuyer) en 1520-1521 (AM. B. 2253) et en 1524 (DUMONT, H. St.-M., IV, p. 166).

(3) V. ci-dessus, p. 55. Le cartulaire n° 1 de St.-Mihiel (p. 184), porte cette mention : « Frère Loys Portier morut le X^e jour de may Mⁱ III^e III^{xx} ».

florins d'or, pour aider a faire lez chambre des enfermeriez, pour en icelle loigier et conforter les pourez religieulx malades, et y ait mis bancz et chalitz. Item donna deux bourdons d'argent, que les deux corialz, portent ez festez sollempnez, et pluseurs autrez édificez, réparacions et grans biens ait fait en l'église — Item a donné le Rational, qui est encheinné on cueur, en intention tele que jamaiz en soit osté par prest ne autrement, sur pennez d'excomuniquacion. Item, en l'an mil quatre cent soixante dix neuf, résigna son dit priorey de Bar a abbé et couvent annexé et unis par nostre saint père le pape Sixte quatre, confirmé par le placet du roy Loys de Valoix ⁽¹⁾. Item, en ce dit an, a encor donné le dit frère Loys tous ses livre sans nungz exceptez, partout ou ilz seront trouvez, pour mettre en la librairie de l'esglise ⁽²⁾, en intention que dessus — Item a donné a notre dite enfermerie une maison, qu'il a acquesté ainsi comme elle se contient, séant a Bar, dedens le Bourg, en la petite rue derrière la maison de l'Isle ⁽³⁾ joingnant a la maison qui fut Jehan de Nancey ⁽⁴⁾ d'une part — Pour laquelle maison ce feront deux servicez environ deux des Quatre tempz de l'année, comme il appartient par les lettrez du tabellionage faitte du don ^(a).

[Fin XV^e]

(a) Les quatre parties de ce texte (séparées par un tiret) semblent avoir été écrites successivement par deux mains différentes.

(1) Sur cette affaire et l'intervention de Louis XI, voir le *Pouillé*, II, p. 6.

(2) Plusieurs des manuscrits légués par Louis Portier à la « librairie » ou bibliothèque de l'abbaye, se trouvent encore aujourd'hui à la bibliothèque de la ville de St.-Mihiel. Ce sont les manuscrits nos 5, 38, 44, 45. Voir le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des départements* (t. III, Paris, 1861, in-4°), pp. 513, 526 et 530. V. SERVAIS a reproduit la notice nécrologique de L. Portier, d'après notre obituaire, dans ses « *Nouvelles recherches sur la situation de la librairie.... à Bar-le-Duc* » (*M. S. L. B.*, 1880, p. 30).

(3) Une maison du Bourg, située rue du Coq, et appelée « le Petit couvent » appartenait au xvii^e siècle à l'abbaye cistercienne de Lisle-en-Barrois. Mais au xv^e siècle elle était occupée par des Béguines (*Pouillé*, II, p. 107 et ss.).

(4) Un seigneur barrisien de ce nom est cité au xv^e siècle, vers 1424, 1442 et 1449 (Archives Nationales, JJ. 178, f° 61 v° et sq.).

[30] Obiis pour le mois de Décembre.

(1) Messire Pierre de Bourmont ⁽¹⁾ chevalier, donna chacun an deux muidz de froment, pour le remède de son ame et ses antecessours; a iceulx recepvoir chacun an par l'enfermier de l'église, sur les gros dismes de Levoncourt ⁽²⁾. Et le jour de l'obiit du dit messire Pierre, le dit enfermier a cause de la recepte du dit blefz, doit bonne pitance aux religieux du couvent. Orate pro eo.

(2) Soultain de Loupmont ⁽³⁾ donna deux faulcies de prey.

(3) ^(a) Jordain et Colette sa suer donnèrent V solz. Ydée, XII deniers.

(4) Oudot ⁽⁴⁾ chevalier et son filz Rogiers donnèrent XVIII solz et demi.

(5) Messire Jean Malotel ⁽⁵⁾, prebstre et procureur de la ditte église, aquesta et donna deux falcies de prey séans

(a) Les alinéas 3, 4, 6, 8, 12-15, 19, 26, ne sont pas marqués dans N¹.

(1) La donation de Pierre de Bourmont est du mois de mars 1217 (n. st.) (St.-M., 4. K. 4. Voir D. DE L'ISLE, H. St.-M., pp. 126 et 480). Le même fait un accord avec l'abbaye au mois de juillet 1225, au sujet du mariage des habitants de la châellenie de Saint-Mihiel, avec ceux de la châellenie d'Hattonchâtel (St.-M., *Cartul.*, I, p. 169, J 2, p. 163). Ce personnage semble appartenir à la famille d'Hugues de Bourmont, fondateur du prieuré Saint-Thiébaud-sous-Bourmont, et qui fut insigne bienfaitrice de l'abbaye de Saint-Mihiel (v. LESORT, *Chartes*, n° 67, p. 241 et ci-dessous, Nécrologe II, 7 mai).

(2) Meuse, arr. Commercy, cant. Pierrefitte.

(3) Décédé pour le 27 juin 1359, date à laquelle ses enfants, Poireson, Marie et Jehan, assignent une rente sur deux fauchées de pré à Loupmont, pour son anniversaire (St.-M., 2 R 30).

(4) Cité (Odo), comme bienfaiteur de l'abbaye, dans une confirmation des biens de St.-Mihiel (1119-1129). LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 259.

(5) Cité dans de nombreux actes comme juré au tabellionnage de Saint-Mihiel, de 1421 à 1447, et comme chapelain de Saint Eloi en 1444 (St.-M., D 5 et 6, G 17, H 6, 2 H 28). La fondation de son anniversaire est mentionnée dans un acte du 25 juillet 1444 (*Ibid.*, 2 H 28).

ou ban de Maisey ⁽¹⁾. Et donna encoir deux tasses d'argent pour son anniversaire.

(6) *Et messire Jehan son nepveu, curey de Hareville* ⁽²⁾, qui nous a donné vingtz francz pour son anniversaire chacun an.

[Fin XV^e]

(7) L'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur Mil et L. III, Hervin de Gironville ⁽³⁾ et Héribourg, sa femme, donèrent a Saint Michiel et sur son autel tout ce entièrement qu'ilz pavoient avoir en la ville, ban et finaige du dit Gironville ⁽⁴⁾. C'est assavoir en IIII hommes et deux femmes, maison et grange, terres arables, prez, vignes, jardins et toutes autres rentes quelcunques.

(8) Item Jehanne, fille le Grant Adenet du dit Gironville ⁽⁵⁾, demi jour de terre. Jehan Girardet et Ysabel sa femme, V deniers fors.

(9) Marguerite la Valecte, demie faulcie de prey. II cierges.

(10) [V^o] III^o Nonas Decembris. Obiit pie memorie Waulfaudus ⁽⁶⁾, dux, fondator nostri cenobii. II cierges.

II^o Nonas Decembris. Obiit pie memorie Henricus ⁽⁷⁾

(1) Maizey.

(2) Harréville.

(3) La donation d'Hervin et d'Hériburge est insérée au *Cartulaire I* de St.-Mihiel (p. 126). V. LESORT, *Chartes*, p. 143 et sq.

(4) Meuse, arr. Commercy, cant. *id.*

(5) Un personnage de ce nom (Adnes de Gironville) est cité comme bourgeois de Saint-Mihiel en 1351 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 97). Un autre Adenet, jadis prévôt de Pierrefort, est cité en 1356, 28 février (a. st.?) DUMONT, *Les Ruines de la Meuse*, II, p. 106.

(6) Le duc Wulfoad (ou Wulfoald), qui fonda l'abbaye de Saint-Mihiel en 709, et la dota encore en 722-723 (V. LESORT, *Chartes*, pp. 39 et ss. 52). Comme l'indique le chiffre placé entre parenthèses, le Nécrologe II (texte A) plaçait la mort de Wulfoad au 10 et non pas au 3 décembre. C'est la date du Nécrologe II qu'a citée MABILLON, *Annales ordinis Sancti Benedicti*, II, p. 22, peut-être d'après l'ancien nécrologe liturgique. V. ci-dessus, *Introduction*, I, § 3.

(7) Il s'agit probablement d'Henri II, abbé de Saint-Mihiel en 1237, mort en 1248. ou 1249 le 4 décembre, quoique D. DE L'ISLE déclare :

abbas, pro quo elemosinarius debet XL solidos pro pitancia in die obitus sui. Ei jacet in Capitulo. II cierges.

(11) Ogiers le Drappier ⁽¹⁾ et Jaquette sa femme, XI solz tournois. Jehanne de Relincourt ⁽²⁾, V solz tournois.

(12) Jennin de Donceverien ⁽³⁾ et sa femme, Girardet de Bourbehain ⁽⁴⁾ et sa femme; et Meline leur fille donnèrent XXX solz tournois pour leur anniversaire.

(13) Le grant Jehan de Maisey ⁽⁵⁾ et sa femme donnèrent X frans, pour acquester cense pour leur anniversaire.

(14) Mariette la béguine de Keure ⁽⁶⁾, XII deniers.

(15) Demengin, Ysabel et Roudette donnèrent VI solz tournois.

(16) Katherine des Pillers de Mirecourt ⁽⁷⁾, jadiz femme de Jehan Lyet, peletier, gist devant Saint Jehan — *donnat vingt frans*.

(17) Jehan Paquette, bourgeois de Liney ⁽⁸⁾, donna a l'église Saint Michiel ung gaingnage, qu'il avoit a Ham sur Mueze ⁽⁹⁾. De quoy on doit faire son anniversaire deux fois l'an, c'est assavoir, a Noël et a la Saint Jehan.

(18) Colot Chastron de Keure ⁽¹⁰⁾ et Colette, sa femme.

« Nos Nécrologes ne font pas mention du jour et de l'année de sa mort » (H. St.-M., p. 141). En effet le même auteur place la mort de l'abbé Henri I^{er} « le 1^{er} mai 1203 » (*Ibid.*, p. 121).

(1) Cité en octobre 1292. St.-M., 3 K 2.

(2) Relaincourt, village ruiné, aujourd'hui écart de Spada. En 1448-1449, des comptes mentionnent « messire Guillaume » chapelain de Relaincourt.

(3) Dompcevrin.

(4) La rue de Bourbehain (Bourbehain) ou Grande rue du Bourg de Saint-Mihiel.

(5) Maizey.

(6) Kœur (-la Grande ou -la Petite).

(7) Vosges, chef-lieu d'arrond., Catherine des Pillers n'a pu être identifiée, non plus que son mari J. Lyet.

(8) Ligny-en-Barrois, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, chef-lieu de canton.

(9) Han-sur-Meuse.

(10) Kœur (-la Grande ou -la Petite). Colot Chastron était mayer de Kœur en 1372 (DUMONT, *Les Ruines de la Meuse*, II, p. 323).

gisent devant Notre Dame, et donnèrent XX frans, pour acquester cense pour leur anniversaire chacun an.

(19) Jaquemin de Ville et Meline. sa femme, gisent devant l'autel Notre Dame, et donnèrent XX gros de cense sur la maison qui fut Noblot, séant devant le four a Brouville (1).

21 décembre Sarowardus (2) abbas notre congr[egationis].

[XVI^e-XVII^e]

Les Services des Quatre temps.

—de toute l'année—

Messire (a) Hue Wiry de Menonville (3), prebstre, chapelain de la chapelle fondée ou dit monastère par feu Jacquemin Noiregoule (4) et Jennette sa femme. Si a donné a l'église cent frans, pour dire et célébrer chacun an aux III temps de l'année et environ la Saint-Jehan-Baptiste.... (b) services de messes. C'est assavoir sa vie durant, du Saint Esperit, et aprez son déceps de Requiem. Comme il est escript plus a plain ou martirologe, XIII^e Kal. Marcii (5).

Les Quattre temps de l'année, on doit faire l'anniversaire de vigiles et messe pour feu Jehan Menyant (6), qui

(a) En marge : Juin. — (b) Un chiffre gratté, sans doute : cinq.

(1) Ce four banal se trouvait dans le quartier de la Halle, sur la rue dite « du four à Brauville », aujourd'hui rue Notre-Dame. DUMONT, H. St.-M., IV, p. 200. Pour la maison Noblot, voir ci-dessus, p. 34.

(2) V. ci-dessus, p. 121.

(3) Cité comme chapelain de la seconde chapelle de Saint-Nicolas, dite Noiregoule, le 15 déc. 1443 (Hue Wiry de Manonville Saint-Gegault) et 7 oct. 1446. — St.-M. C 20, 6 F. 2.

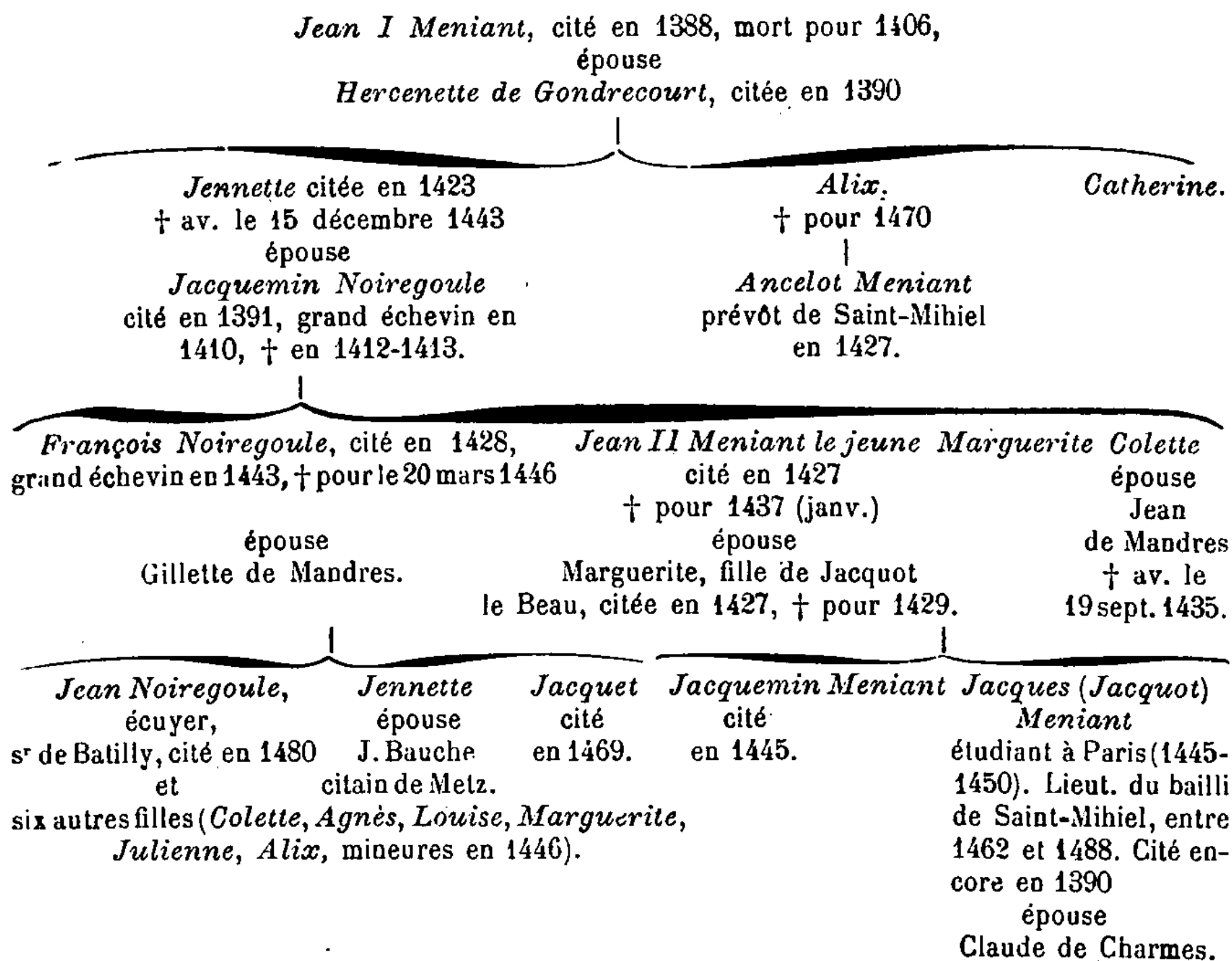
(4) V. ci-dessus, p. 50. ,

(5) Ce renvoi ne s'applique pas à notre Nécrologe. Voir l'*Introduction*, p. 5.

(6) Jean Meniant de Saint Thiébaud-sous-Bourmont (auj. Hte-Marne, arr. Chaumont, cant. Bourmont), est cité à Saint-Mihiel en 1388. Il fonde son anniversaire le 16 déc. 1399, et la première chapelle Saint-Nicolas dite chapelle Meniant, à partir de 1396. Il est décédé pour

a fondée une chappelle ou dit monastère. Et donna pour les diz services a l'office de pissonnerie sèze faulcies de prey et vingt jours de terre arables, scituées ou ban et finaige de Banoncourt (1). Encoir donna une maison avecques VIII gros de cense en la dicte villé de Banoncourt, pour prier Dieu pour luy, et pour tous ceulx et celles qui gisent en la ditte chappelle, tant pour Jennette,

1406 (St.-M., 2 J 2, W 25, 6 E 1, 6 F 1, L 3, f° 91). A propos de ce personnage et de sa notice nécrologique, il paraît utile de donner ici un tableau généalogique de sa descendance immédiate, en utilisant les archives de l'abbaye de St.-Mihiel: (spécialement 6 F, N 20, L 3).



Nota. — Pour la suite de la famille Noiregoule (nous n'avons pas trouvé la forme : Noiregoutte) voir L. GERMAIN, *Armorial des Ecuyers du bailliage de St.-Mihiel* (M. S. L. B., p. 104 et note) en ajoutant : Jacques Noiregoule, chapelain de St.-Nicolas à St.-Mihiel, et curé de St.-Julien, cité en 1438 (St.-M., H 12).

(1) Bannoncourt.

Alix et Katherine, ses trois filles, Jaquemin Noiregoule, son gendre, François Noiregoule, Jehan Menyant, Marguerite et Colette, enfens du dit feu Jaquemin Noiregoule et de la dite Jennette, Ancelot, filz de la dite Alix Menyant, Margueritte, mère de maistre Jacques et Jaquemin Menyant, messire Jehan Menyant ⁽¹⁾, prebstre, premier chapellain de la dicte chappelle, messire Jehan Genoye, prebstre, second chapellain, et pour tous autres a cui le dit feu Menyant estoit tenus de faire prier. III cierges.

Le dit maistre Jaque Meniant, lieutenant de bailli de Saint-Mihiel, qui a fondé cincquez servicez environ les V festez Notre Dame, assignez sur plusieurs preiz es bans de Keurez ⁽²⁾ et de La Croix ⁽³⁾ comme il appert par lettrez. Encore depuis a donné par son testament — donnant une maison séant en la Haulte rue, etc., et doyt le trezorier a chacun services mettre III cierges.

[Fin XV^e]

(29) Jennot le Rousselot ⁽⁴⁾ doit avoir III services chacun an, aux III temps de l'année tout pareillement que le dit feu Jehan Menyant. Et donna pour les diz services XXX gros de cense, assis en plusieurs lieux, a iceulx pranre et lever par l'office de pitancerie. III cierges.

(30) [V^o] Colet Roland ⁽⁴⁾, qui fonda sa chappelle a l'autel Notre dame ez crottes, et gist devant le dit aultel. Pour avoir III obiis aus diz III temps, donna au couvent de l'église la somme de trois cens et cinquante frans. De quoy furent acquestez L solz fors, qui valent XXXVII gros et demi de cense, sur une maison qui fut Perrin la

(1) N'a pu rentrer dans la généalogie ci-dessus indiquée; c'était sans doute un parent et contemporain du premier Jean Meniant.

(2) Kœur (-la Grande ou - la petite).

(3) Lacroix-sur-Meuse.

(4) Probablement cité (Jennes le Roucelet) en 1391 (DUMONT, H. St.-M., I, p. 105).

(5) V. ci-dessus, p. 67, n. 7.

Joutte ⁽¹⁾, séant en la Hale dudit Saint Mihiel, et la grant Ysle de Maisey ⁽²⁾.

(27) Jaquemette la Bobilette ⁽³⁾, qui gist au pied des degrez du dortoir, devant Saint-Jehan, donna L francs, pour acquester cense pour avoir IIII services aus diz IIII temps de l'année.

(26) Jehan le Warcaire ⁽⁴⁾ tanneur, et Didette sa femme, qui gist au premier pas de la chappelle des Abbés, donnèrent cinquante frans pour acquesté cense, pour leur services aus diz IIII temps, comme les autres.

(31) Pariset de la Hale ⁽⁵⁾ drappier, qui gist prez du treillis de fer de costé autel Notre Dame, pour avoir IIII services aus diz IIII temps, ordonna par son testament estre donnez au couvent du dit monastère la somme de XL frans, pour acquester cense.

Thierry le peletier, qui gist au desoubz de la chappelle Menyant, donna L francs pour acquester cense pour avoir IIII services aus diz IIII temps, pour lui, sa femme, sa suer et bienfaiteurs.

[32] (a).

[33] Les obiis de Karesme.

Pour domp Anthoinne Tomassin ⁽⁶⁾, qui gist au cloïstre... troys frans.

(a) Feuillet blanc.

(1) Cité à propos de sa maison vers 1393-1408. Sa femme Ruecellette est mentionnée en 1413. — (St.-M., 5 Q 1, 3 G 1). A cette dernière date, est mentionné Jean la Joute, clerc-juré au tabellionnage de Saint-Mihiel, décédé pour 1431, 3 avril (*Id.* G 2). V. ci-dessus, p. 52.

(2) Maizey.

(3) Citée le 31 mai 1406, morte pour 1413. — St.-M. E 13, 3 G 1.

(4) On trouve la mention d'un Jean le Warcaire en 1428 et en 1446, mais comme infirmier de l'abbaye (St.-M. 601, 606).

(5) Voir ci-dessus, p. 56.

(6) N'a pu être identifié. En 1336, il est fait mention de « Thomas-sins li gran » comme bienfaiteur de l'abbaye — S.-M., E 1.

Pour messire Jennot, filz le petit Aubert ⁽¹⁾, religieux de l'église Saint Michiel, XVI gros, II cierges.

Pour Colet de Bar ⁽²⁾, XVIII gros.

Pour messire Nicole de Maras ⁽³⁾, religieux et pissonnier, XX gros.

Pour messire Jehan Chaumont ⁽⁴⁾, prieur de Bar; pour dam. Hue, son père, et messire Girart de La Croix ⁽⁵⁾, prebstre, qui gist a l'issue du cuer devant Saint Jehan, XXXII gros, II cierges.

Pour Alardin de Revigny ⁽⁶⁾, XX gros.

Pour Symonnin d'Auvillers ⁽⁷⁾, XII gros.

Pour la dame de Maulioy ⁽⁸⁾ — *et gist en Chappitre* ^(a), XIII gros.

Pour Bochet de la Hale ⁽⁹⁾ — *gist devant Saint Jehan*, XVI gros, II cierges.

Pour Marie la norrice ⁽¹⁰⁾ — *et gist devant la pissine*, XXVI gros.

Pour Buesvon de Mousson, XIII gros.

(a) Toutes les indications topographiques qui suivent datent du xvi^e siècle.

(1) V. ci-dessus, p. 92.

(2) N'a pu être identifié.

(3) Cité comme pissonnier en 1337-1340 (S.-M., C 8. M 1 et 3). Les Marats, Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Vavincourt.

(4) Cité comme prieur de Bar de 1362 à 1368 par le *Pouillé* (II, p. 15) qui l'appelle « Jean de Chaumont ». Il était encore prieur le 10 juin 1383, lorsque le duc Robert accorda à son prieuré le four banal de Savonnières-devant-Bar (S.-M., 3 S 6. V. SERVAIS, *Annales du Barrois*, II, p. 76).

(5) N'a pu être identifié.

(6) *Id.* En 1519, il est fait mention de la maison de « Jean Alardin ». S.-M., L 3, f^o 44.

(7) Auvillers, Meuse, arr. Verdun, cant. Fresnes-en-Woëvre.

(8) N'a pu être identifiée.

(9) Probablement Bertrand Bochet, drapier, cité de 1324 à 1329 (S.-M., 3 H 2). V. ci-dessus, p. 98.

(10) Identifiée à tort par DUMONT (IV, p. 26 et note 1) avec un personnage, qui vivait en 1520. La mention du Nécrologe est du xv^e siècle.

Pour le Rousselot ⁽¹⁾ — *et gist a l'issue de la chapelle des Abbés, XXX gros, II cierges.*

Pour Richier de Levoncourt ⁽²⁾ — *et gist devant Saint Jehan, XII gros.*

Pour Dame Aalix de Ranzière ⁽³⁾ — *et gist en la chapelle des Abbés, XII gros.*

Le vendredi devant Pasque florye, nous debvons faire la messe matinée de Notre Dame de Pitié, pour frère Nicole Dagonville ⁽⁴⁾, jadyz aumosnyer de céans, qui gist en la chapelle des Abbés, II frans; et pour les cierges du trésorier, III gros, II cierges.

[Fin XV^e]

Pour messire Thiéri Mineti ⁽⁵⁾, prévost [moi]ne de Condey, lequel at acquesté cinq frans de cens, sommes tenus le jour de la Saint Joseph faire la messe matinée du dit saint, et le lundemain dire vigile et la messe des trespasés pour son intention... ^(a). Aussy le jour de la Visitation Nostre Dame, il voulut que on face pittance de ung franc au religieux, affin que l'office de ladite Visitation soit tousjours entretenue, et le lundemain que la messe des trespasés soit pour son intention. Et aussy.... le trésorier doit mettre II cierges a chacune des dites vigilles et messes des trespasés. Et pour ce

(a) *Ici plusieurs mots ajoutés et ensuite effacés.*

(1) V. ci-dessus, p. 129.

(2) Cité comme clerc juré et garde du scel de la prévôté de Saint-Mihiel en 1362 et 1363 (octobre) et en 1375 — S.-M. J 18, 3 K 3, 2 H 13.

(3) V. ci-dessus, p. 91.

(4) Cité en 1504 comme administrateur du prieuré de Bar-le-Duc (*Pouillé*, II, p. 16) et en 1492-1493, puis en 1511-1514 comme infirmier (St.-M. 601). Un de ses homonymes, Nicole Dagonville, originaire peut-être comme lui du village de Dagonville (Meuse), fut chanoine de la Cathédrale et doyen de la collégiale Sainte-Madeleine de Verdun (*Pouillé* I, pp. 93 et 182), † 14 août 1482. Par testament ce dernier laissa 4 francs à l'abbaye de Saint-Mihiel (S.-M., L 1).

(5) V. ci-dessus, p. 63.

il doit avoir VI gros, c'est assavoir a chacune foyz III gros, ainsy comme il est annoté dedans lez comptes de la pittancerye. Et at encore donné cent frans, pour acquester cens et rentes, pour faire son service des vigilles et trois haultes messes et IIII cierges, que le trésorier fournira pour la byère a tousjours maix, au jour qu'il trespasserat, ou plus convenablement. Et pour ce, on distribuerat au religieux III frans, au trésorier VI gros et pour pittance VI gros; et le rest sera mys a l'office de pittancerye, pour en rendre compte ainsy comme avons accoustumé (a).

[XVI^e] (b)

(a) Cette longue notice a été barrée dès le xvi^e s. et remplacée par la courte mention suivante, écrite en marge : *Le 19 jour de mars, nous devons dire la messe matinée de Saint Joseph, pour M. Thiéry Mineti, III francs.* — (b) Au dos du manuscrit, on distingue à la suite d'un passage complètement effacé les lignes suivantes : *Item, je lègue sur le dixme des wuids champs, trois muids de bon grain, tel qui sera levé des dits termes a ce que....* » Fragment d'un testament transcrit au xvii^e s.

NÉCROLOGE II

(EXTRAITS) ^(a)

[Janvier] ^(b)

3. Item Gobertus et Bovo, monachi et sacerdotes. Item Ulricus, monachus Sancti Gorgonii ⁽¹⁾. Item Margareta conversa, quae dedit nobis quinque solidos annui census.

4. Formarus et Alardus ⁽²⁾, Simon, monachi et sacerdotes nostrae congregationis, et Eulardus, monachus et conversus, et Gozelinus, monachus et sacerdos Sancti Apri ⁽³⁾.

5. Nicolaus, monachus nostrae congregationis.

6. Item Petrus ⁽⁴⁾, monachus nostrae congregationis, et Fredericus, conversus Sancti Vitoni ⁽⁵⁾. Rosa, uxor Jaqueti, quae dedit annuatim duos solidos.

7. Matheus et Erchembertus ⁽⁶⁾ et Theodoricus ⁽⁷⁾,

(a) V. *Introduction*, p. 37. Règles suivies dans la publication du texte.
— (b) Le premier feuillet du manuscrit manque, avec le titre et les 2 premiers jours de janvier. A compléter avec le début de N^o. V. ci-dessus, p. 44.

(1) L'abbaye bénédictine de Gorze, sous le vocable de Saint-Gorgon. Gorze, Lorraine, arr. Metz, chef l. de canton.

(2) Peut-être « Velardus » mentionné au 4 janvier dans le *Nécrologe I de Saint-Airy* de Verdun.

(3) L'abbaye bénédictine de Saint-Evre près de Toul. Nous ne connaissons aucun nécrologe de cette abbaye.

(4) Peut-être le moine de ce nom cité dans une charte de 1115. LESORT, *Chartes*, n^o 63, p. 227.

(5) Frédéric est également mentionné au 6 janvier dans le *Nécrologe de Saint-Vanne* (Sancti Vitoni) abbaye bénédictine de Verdun.

(6) Mentionné à la même date dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(7) Parmi les nombreux moines de Saint-Mihiel, qui se sont appelés Thierry, citons celui que mentionne une charte de 1024-1033. LESORT, *Chartes*, n^o 33, p. 139.

monachi et sacerdotes, et Vuenricus, conversus nostrae congregationis. Item Rodulphus, monachus et sacerdos Sancti Pauli ⁽¹⁾. Azelinus, monachus et sacerdos Sancti Martini ⁽²⁾, et Marcus, monachus et sacerdos Sancti Benigni ⁽³⁾, et Albricus Sancti Gorgonii ⁽⁴⁾.

8. Varnerus, monachus nostrae congregationis. Item Albertus ⁽⁵⁾ miles.

9. Joannes, monachus nostrae congregationis. Blidulphus laicus et Viricus laicus. Item Humbertus, monachus Sancti Benigni ⁽⁶⁾.

10. Halevingus, Seirandus et Godefridus, monachi nostre congregationis. Gerardus, monachus Sancti Mansueti ⁽⁷⁾. Rodulphus, monachus Sancti Gorgonii, et Godefridus presbiter.

(1) L'abbaye Saint-Paul de Verdun, de l'ordre de Saint-Benoît jusqu'en 1135, date à laquelle elle passa aux Prémontrés (*Pouillé* I, p. 245). Les abbés et moines de Saint-Paul cités dans notre Nécrologe appartiennent tous à la série bénédictine; d'où l'impossibilité de les identifier au moyen du *Nécrologe des Prémontrés de Saint-Paul* (Bibl. de Verdun, ms. n° 12, XII^e-XV^e siècles), où l'on trouve seulement (f° 71 v°) au 18 mars, la commémoration générale « fratrum defunctorum Sancti Michaëlis, pro quibus debemus servicium plenarium singulis annis ». La confraternité de prières entre les abbayes de Saint-Mihiel et de Saint-Paul avait été seulement rétablie en 1306 (St.-M., 3 K, f° 11. Mention). V. aussi *Gallia*, XIII, c. 1333. V. ci-dessus, *Introduction*, p. 33.

(2) L'abbaye bénédictine de Saint-Martin-lès-Metz. Nous n'en connaissons aucun nécrologe.

(3) L'abbaye bénédictine de Saint-Bénigne à Dijon. Marc est également cité au 7 janvier dans deux *Nécrologes de Saint-Bénigne* (Bibl. Nat. ms. latin 4339, f° 68 v°. — Bibl. de Troyes, ms. 210 f° 122).

(4) Gorze.

(5) C'est peut-être le personnage de ce nom, désigné dans une charte de 1119-1124, comme bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Mihiel à Outremécourt (Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. Bourmont). LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 259. D'autre part, un châtelain de Bar-le-Duc, du nom d'Albert, est cité vers 1068 et en 1080, dans plusieurs chartes relatives à Saint-Mihiel. LESORT, *op. cit.*, pp. 148 et 161.

(6) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. Nat. *ibid.*).

(7) L'abbaye bénédictine de Saint-Mansuy près de Toul. Nous ne connaissons pas de nécrologe de cette abbaye.

11. Varinus et Albricus ⁽¹⁾, monachi nostrae congregationis. Ansoldus, monachus, et Drogo, conversus Sancti Martini. Item soror Bourdina conversa.

12. Nicolaus, monachus nostrae congregationis. Valterus Metis ⁽²⁾. Rainoldus ⁽³⁾, monachus Sancti Vitoni.

13. Petrus, monachus et sacerdos nostrae congregationis. Abel Sancti Gorgonii ⁽⁴⁾. Lambertus et Garnerus ⁽⁵⁾ Sancti Vitoni. Item Franciscus, qui dedit 20 solidos.

14. Tyezelinus, monachus et sacerdos nostrae congregationis. Lanzo monachus et subdiaconus nostrae congregationis. Rogerus ⁽⁶⁾ Sancti Vitoni. Hugo, monachus et levita Sancti Benigni ⁽⁷⁾. Trisoricus et Herelico, conversus Sancti Arnulphi ⁽⁸⁾. Symon, Dux Lotharingiae ⁽⁹⁾. Haimonius cum conjuge, qui dederunt annuatim 20 solidos.

15. Albertus, monachus et sacerdos Sancti Mansueti. Vallo, conversus Sancti Gorgonii, et Bezelina, conversa nostrae congregationis, et Lansenna ⁽¹⁰⁾.

(1) Un moine de ce nom est cité dans une charte de Saint-Mihiel, en 1076-1087. LESORT, *Chartes*, n° 45, p. 171. Le 11 janvier, le *Nécrologe I de Saint-Airy* mentionne Hugo, moine de Saint-Mihiel.

(2) Sans doute un moine d'une abbaye de Metz.

(3) Mentionné (Raynoldus) à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(4) Gorze.

(5) Ces deux noms manquent au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(6) Mentionné à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(7) Cité le 15 janvier dans le *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. Nat.).

(8) Ces deux noms sont cités à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*. Saint-Arnoul : ancienne abbaye de Bénédictins à Metz.

(9) Simon I^{er}, duc de Lorraine en 1115, mort en janvier 1139, probablement le 14 d'après notre *Nécrologe* et celui de Gorze (Bibl. Nat. collection Baluze, ms. 40, f° 130) et aussi d'après le *Nécrologe de Saint-Mathias* de Trèves, que cite CALMET (H. L. I, p. CLVIII) aussi bien que le *Nécrologe II de Saint-Mihiel*.

(10) Sans doute le personnage (Lanzenna) cité déjà au *Nécrologe I* (v. ci-dessus, p. 46) et auquel la première rédaction du *Nécrologe II* attribue la date du 11 janvier. M. LESORT (*Chartes*, n° 47, p. 175, n° 1) l'identifie avec une noble dame citée dans une charte de 1089, et que l'on retrouve peut-être dans une autre charte de 1122 (*Ibid.*, n° 67, p. 242).

16. Rogelinus ⁽¹⁾, conversus et sacerdos nostrae congregationis. Varinus ⁽²⁾, sacerdos Sancti Vitoni. Nicolaus, sacerdos et monachus Sancti Petri Bessuen-sis ⁽³⁾.

17. Azelinus, monachus et sacerdos, et Rotfridus, conversus nostrae congregationis. Leudo Sancti Gorgonii. Herbertus ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni et Bavo ⁽⁵⁾, abbas Sancti Pauli.

18. Benominus, monachus et levita nostrae congrega-tionis, et Humbertus ⁽⁶⁾, monachus et sacerdos Sancti Felicis.

19. Viricus ⁽⁷⁾, monachus et sacerdos nostrae con-gregationis. Item Simon et Joannes, prior de Sancto Teobaldo ⁽⁸⁾, et Leterius, monachus Sancti Benigni.

20. Robertus, abbas Sancti Petri Besuensis ⁽¹⁾. Adelar-dus, monachus Sancti Apri ⁽¹⁰⁾. Item Beatrix ⁽¹¹⁾, soror

(1) Mentionné (Rogolinus) à la même date dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(2) Cité (Warinus) à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(3) L'ancienne abbaye bénédictine de Bèze, au diocèse de Langres Auj. Côte-d'Or, arr. Dijon, cant. Mirebeau. Nous ne connaissons pas de Nécrologe de cette abbaye.

(4) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(5) Mentionné (Bovo) à la même date dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*. Cet abbé de Saint-Paul de Verdun manque à la fois à la liste de la *Gallia* (XIII) et à celle du *Pouillé* (I, p. 251 et sq.). D'après les lacunes de ces listes, il semble appartenir au XI^e siècle.

(6) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Clément*. L'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Clément, appelée quelquefois « Saint-Félix », se trouvait à Metz.

(7) Cité (Wiricus) dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(8) L'abbaye de Saint-Mihiel possédait deux prieurés Saint-Thié-baut, l'un au faubourg de Saint-Mihiel, l'autre près de Bourmont (Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. Bourmont).

(9) Cet abbé de Bèze manque à la liste de la *Gallia* (IV, c. 707).

(10) Saint-Evre.

(11) Fille de Frédéric II, duc de Haute-Lorraine, épouse en premières noces Boniface, margrave de Toscane, en secondes noces Godefroy le Barbu, duc de Haute- puis de Basse-Lorraine, morte en 1076. Le *Nécro-logue de Gorze* (Bibl. Nat., coll. Baluze, ms. 40, f^o 130) signale au 19 janv. : « Beatrix Duetrix ».

comitissae Sophiae ⁽¹⁾, quarum ope Nanterus abbas obtinuit ab Ottone imperatore Harevillam ⁽²⁾ et alia bona.

21. Anzelinus, monachus Sancti Gorgonii ⁽³⁾, et Rotzelinus Sancti Martini. Hugo ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni.

22. Drogo, monachus nostrae congregationis. Albertus Sancti Agerici ⁽⁵⁾.

23. Garnerus, monachus nostrae congregationis, et Rodulphus, subdiaconus nostrae congregationis. Alfrius ⁽⁶⁾ diaconus Sancti Vitoni. Liebalus miles ⁽⁷⁾.

24. Mattheus, monachus nostrae congregationis. Widilo ⁽⁸⁾, abbas Sancti Felicis. Bertricus ⁽⁹⁾, conversus Sancti Arnul[fi]. Catharina, quae dedit 30 solidos annuatim.

25. Vopo ⁽¹⁰⁾ abbas Sancti Remacii. Richardus ⁽¹¹⁾ et

(1) V. ci-dessus, p. 47. On voit que l'anniversaire des deux sœurs se faisait le même jour (21 janv.).

(2) Sur la fondation du prieuré Saint-Calixte d'Harréville, par l'abbé Nantère (ci-dessus, p. 119) probablement en 1034, voir la *Chronique de Saint-Mihiel* (Ed. LESORT, p. 30 et ss.) et pour la date, R. PARISOR, *Les Origines de la Haute-Lorraine*, p. 436, n. 1. Dans ces conditions, le Nécrologe cite à tort l'empereur Otton III († 1002); il s'agit en réalité de Conrad II.

(3) Gorze.

(4) Cité le 19 janvier dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(5) Le même jour, dans le *Nécrologe II de Saint-Airy*, est cité Alardus, abbé de ce monastère.

(6) Cité (Ufridus) le même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(7) Un chevalier de ce nom est cité en 1115. LESORT, *Chartes*, n° 63, p. 225 et p. 226, n° 2.

(8) Widelo (ou Widilo) abbé de Saint-Clément de Metz (Saint-Félix) pendant 20 ans environ, meurt en 1057, le 25 janvier, d'après la *Gallia* (XIII, c. 868), en 1053, le 24 janvier, marque un *Nécrologe* moderne de *Saint-Clément* (Bibl. de Metz, ms. 903, f° 270). L'ancien *Nécrologe de Saint-Clément* (Bibl. de Metz, ms. 307) ne mentionne pas cet abbé.

(9) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(10) Il s'agit du célèbre abbé de Stavelot (Saint-Remacle) Poppon I^{er} (1021-1048), mort le 25 janvier 1048 (*Gallia*, III, col. 380 et 395) et dont l'obit se retrouve au même jour, dans le *Nécrologe de Saint-Vanne* (v. Ed. H. BLOCH, p. 136); dans le *Nécrologe de la cathédrale de Verdun* (Ed. Ch. AIMOND, Appendice, p. 311).

(11) Un moine de ce nom apparaît dans plusieurs chartes de Saint-Mihiel, de 1088 à 1091, LESORT, *Chartes*, pp. 174, 181, 184.

Theobaldus, monachi nostrae congregationis. Benedictus⁽¹⁾ Sancti Vitoni et Constantinus Sancti Gorgonii.

26. Milo, Persevallis prior⁽²⁾, et Viricus⁽³⁾, conversus Sancti Vitoni.

27. Remigius, monachus nostrae congregationis. Ratboldus⁽⁴⁾ Sancti Benigni. Richardus Sancti Mauricii⁽⁵⁾. Lieboldus Sancti Gorgonii⁽⁶⁾. Albatus et Berzenna laici.

28. Remigius, Theodericus, Varnerus et Varinus, monachi nostrae congregationis. Hugo⁽⁷⁾ Sancti Gorgonii et Meynardus Sancti Vincentii⁽⁸⁾.

29. Ramiricus⁽⁹⁾ et Vido⁽¹⁰⁾, monachi nostrae congregationis, et Gerardus⁽¹¹⁾ Sancti Arnulphi.

30. Lietardus, Tiewalo, Stephanus, Albertus⁽¹²⁾ et Theobaldus, monachi nostrae congregationis.

(1) Cité le même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) N'a pu être identifié.

(3) Cité (Widricus) au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(4) Cité (Rothodus) à la même date dans deux *Nécrologes de Saint-Bénigne* (Bibl. Nat., ms. latin 4339 et Bibl. de Troyes, ms. 210).

(5) L'abbaye bénédictine de Saint-Maurice à Beaulieu, au diocèse de Verdun (auj. Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. Triaucourt). Richard (Ricardus) est mentionné au 16 janvier dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*. Le *Nécrologe* de l'abbaye de Beaulieu, jadis utilisé par D. RUI-NART, *Iter Litterarium*, au t. III des *Œuvres posthumes* de D. MABILLON (Paris, 1724, in-4°) a disparu. Au mois de février 1274 (n. st.) les deux abbayes de Beaulieu et de Saint-Mihiel renouvelèrent leur fraternité de prières (St.-M., J. 2, p. 329, 3 K). D. DE L'ISLE (H. St.-M., p. 151) ajoute qu'il fut stipulé « que l'on inscrirait les noms des Abbés et des Religieux dans les *Nécrologes* réciproques ». V. *Introduction*, ci-dessus, p. 33.

(6) Gorze.

(7) Mentionné au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(8) L'abbaye bénédictine de Saint-Vincent à Metz. Les extraits de l'ancien *Nécrologe* de cette abbaye (Bibl. Nat., collection Baluze, ms. 40, f° 129 et sq. — Bibl. de Metz, ms. 903, f° 257 et ss.) ne donnent aucuns renseignements sur les simples moines.

(9) Peut-être Rumericus, cité dans un document de 1024-1033. LESORT, *Chartes*, n° 33, p. 139.

(10) Cité (Wido) à la même date dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(11) Cité (Girardus) à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(12) Un moine ainsi nommé est cité dans un document de 1076-1087. LESORT, *Chartes*, n° 45, p. 171.

31. Teomarus ⁽¹⁾, abbas Sancti Mansueti. Blicherus, diaconus nostrae congregationis. Albertus S. Gorgonii. Gislebertus miles ⁽²⁾.

(1) La *Gallia* (XIII, c. 1089) mentionne cet abbé de Saint-Mansuy en 1089, à propos de l'avouerie de Saint-Mihiel et donne pour sa mort la date du 31 janvier d'après un ancien *Nécrologe de l'abbaye de Saint-Léon* de Toul. D'après l'abbé GUILLAUME : *Notice sur l'abbaye de Saint-Mansui de Toul* (*M. S. A. L.*, 1879, p. 41 et ss.). Teotmard, cité en 1102 et 1123, serait mort pour 1126.

(2) N'a pu être identifié.

Fevrier.

1. Firmatus ⁽¹⁾, monachus et sacerdos Sancti Benigni.
— *Item [mémoire] de Rogiers — de Choisuel* ⁽²⁾ chevalier,
lequel nous a donné tout ce qu'il avoit apud Bannolum ⁽³⁾.

2. Girhardus et Hatto, monachi nostrae congregationis.
Gobertus ⁽⁴⁾ Sancti Benigni. Amardus Sancti Apri. Rat-
fridus conversus Sancti Gorgonii.

3. Lambertus et Hugo, monachi nostrae congrega-
tionis. Olivinus ⁽⁵⁾, diaconus Sancti Felicis. Firminus ⁽⁶⁾
Sancti Vito[ni]. Theodoricus ⁽⁷⁾ miles.

4. Vivianus ⁽⁸⁾, monachus nostrae congregationis.
Vazillinus et Rainardus Sancti Martini. Joannes Sancti
Mansueti.

5. Robertus ⁽⁹⁾, monachus Sancti Vitoni. Haidulphus ⁽¹⁰⁾
Sancti Felicis. Joannes conversus Sancti Gorgonii ⁽¹¹⁾.

6. Garnerus, subdiaconus nostrae congregationis, et
Viricus sacerdos nostrae congregationis. Durandus, con-
versus nostrae congregationis. Vaningus et Martinus
Sancti Martini. Lambertus Sancti Gorgonii.

(1) Cité le même jour dans les deux principaux *Nécrologes de Saint-Bénigne*.

(2) Rogier (ou Roger) de Choiseul est cité avec ses parents dans une confirmation des biens de l'abbaye de Saint-Mihiel, de 1119-1124. LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 258.

(3) Bagnaux, Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Colombey.

(4) Cité le même jour dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne*.

(5) Cité le 4 février dans le *Nécrologe de Saint-Clément*.

(6) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(7) Un personnage de ce nom (Thierry de Saulxures) est cité, comme bienfaiteur de Saint-Mihiel, dans une confirmation des biens de l'abbaye en 1119-1124, LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 260.

(8) Cité à la même date dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(9) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(10) *Id.* (Hadulfus) dans le *Nécrologe de Saint-Clément*.

(11) Gorze.

7. Riquinus ⁽¹⁾, episcopus Tullensis. Odo ⁽²⁾, abbas Sancti Arnulphi. Henricus ⁽³⁾, monachus nostrae congregationis.

8. Drogo, conversus nostrae congregationis. Theodoricus ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni. Constantius, conversus Sancti Vincentii.

9. Ansusus, monachus nostrae congregationis.

10. Joannes ⁽⁵⁾, monachus nostrae congregationis, Albri-
cus et Erlebandus ⁽⁶⁾ Sancti Vitoni. Jerento ⁽⁷⁾ abbas
Sancti Benigni. Roherus ⁽⁸⁾ Sancti Arnulphi. Dominicus
laicus. Beliardis conversa. Mabilia, quae dedit nobis
vineas apud Morenges ⁽⁹⁾ et 13 libras.

11. Anscherus, monachus nostrae congregationis, et
Viardus. Vidricus ⁽¹⁰⁾, abbas S. Apri. Guntrannus Sancti

(1) Ricuin, évêque de Toul de 1107 au mois de février 1126 (E. MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié*, Nancy, 1900, in-8°, t. I, pp. 234-237). L'obit de Ricuin se trouve indiqué au 7 février, non seulement dans notre Nécrologe, mais dans le *Nécrologe de Saint-Vanne* (Ed. H. BLOCH, p. 136). Ricuin octroya de nombreuses chartes à Saint-Mihiel, V. LESORT, *Chartes*, n°s 62 à 71.

(2) Odon II, cité comme abbé de Saint-Arnoul de Metz en 1100, mourut en 1123 le 7 février (*Gallia*, XIII, c. 704, d'après un ancien nécrologe). Même date dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(3) Un moine de ce nom (Henricus) est cité en 1090 dans une charte relative à Saint-Mihiel. LESORT, *Chartes*, n° 49, p. 181.

(4) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*, qui cite le même jour : « Theodoricus, miles de Asperomonte ».

(5) Cité au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(6) Ces deux moines sont cités (Erlealdus) au même jour, dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(7) Jerento (ou Gerento, Jarento) abbé de Saint-Bénigne de Dijon en 1077, mort en 1112 ou 1113 (*Gallia*, IV, c. 681) le 10 févr. d'après les *Nécrologes de Saint-Bénigne* (Bibl., Nat. ms. latin 13873; Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 127) et les *Nécrologes de Saint-Vanne* et de *Saint-Airy* (I). V. aussi les *Obituaires de la province de Sens* (Ed. A. LONGNON et A. MOLINIER, t. I, pp. 426 et 520, t. II, p. 183).

(8) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(9) Morhange, Lorraine, arr. Sarreguemines, chef-l. de cant.

(10) Il y a cinq personnages du nom de Widric (ou Guéry) dans la liste des abbés de Saint-Evre. Il s'agit probablement ici, soit de Widric II cité vers 1044, mort après 1051, soit plutôt de Widric IV,

Benigni. Nicolaus Sancti Gorgonii. Balduinus⁽¹⁾ Sancti Vitoni.

12. Girardus, monachus nostrae congregationis. Simon Sancti Gorgonii⁽²⁾.

13. Herbertus⁽³⁾, monachus nostrae congregationis. Tiewinus⁽⁴⁾ Sancti Pauli, Item Jean, bailly de Saint Mihiel⁽⁵⁾.

14. Viardus et Albertus⁽⁶⁾ et Girardus, monachi nostrae congregationis. Joannes Sancti Gorgonii. Varinus, familiaris noster, qui dedit nobis quidquid habebat apud Loupmont — *Feu M^r Jean Bousmard⁽⁷⁾ conseiller de la Courre souveraine, grand amy et bienfaicteur de la maison, a donné, outre plusieurs autres choses, quatre cent cinquante francs, pour mettre en rente, à charge de dire vigile de 3 leçons, et le lendemain une haute messe de Requiem sans recommandise, avec deux autres basses messes; fournissant les cierges, mesme les deux que l'on met sur son tombeau, et donnant 6 gros, 2 blans à 13 pauvres, qui viendront prier ce jour là pour son âme pendant le service. Ce qui doit estre observé 50 ans après le décès du dernier survivant de tous ses enfants; lesquels expirés, luy, mademoiselle sa femme,*

cité en 1097, mort vers 1116 (*Gallia*, XIII, c. 1077). Celui-ci en effet souscrivit en 1112 et 1115, deux chartes relatives à Saint-Mihiel. LESORT, *Chartes*, n° 62, p. 222, n° 63, p. 227.

(1) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) Gorze.

(3) Peut-être cité dans une charte de 1076-1087. LESORT, *Chartes*, n° 5, p. 171.

(4) Le 12 févr. le *Nécrologe de Saint-Vanne* mentionne « Theodoricus » moine de Saint-Paul.

(5) V. le *Nécrologe I* (ci-dessus, p. 54).

(6) Peut-être cité dans une Charte de 1076-1087. LESORT, *Chartes*, n° 75, p. 171.

(7) Ce personnage très connu dans l'histoire de Saint-Mihiel est mort exactement le 14 février 1615, à l'âge de 80 ans. La fondation de son anniversaire est de la même année (S.-M. M¹, f^{os} 21 et 34; 6 N 5, f^o 8 v^o, etc.). Elle fut renouvelée par ses petits-fils le 3 mars 1723 (DUMONT, H. S.-M., IV, p. 30). Sur la générosité de J. Bousmard à l'égard de l'abbaye, voir D. DE L'ISLE, H. S.-M., p. 275 et sur sa descendance, consulter DUMONT, *Nobiliaire de Saint-Mihiel*, I, p. 159.

leurs enfans, avec tous leurs parents deffuncts, seront participans des prières et suffrages qu'on a accoustumé de faire tous les jours, pour les bienfaiteurs de la maison. Il est enterré devant les degrés du maître autel, à l'endroit du pilier a cornu espistolae, où y a une épitaphe ⁽¹⁾. L'on sonne pour les vigiles et pour la messe, comme pour la congrégation, les cloches des deux petits clochers.

15. Odo et Simon ⁽²⁾, monachi nostrae congregationis. Varnerus Sancti Gorgonii. Gobertus ⁽³⁾ Sancti Vitoni.

16. Hugo et Teobaldus, monachi nostrae congregationis. Vido Sancti Mauricii ⁽⁴⁾.

17. Hugo, monachus nostrae congregationis. Girardus Sancti Gorgonii. Teodoricus Sancti Mauricii.

18. Hardradus, monachus nostrae congregationis.

19. Martinus ⁽⁵⁾ monachus nostrae congregationis. Henricus de Rappa ⁽⁶⁾, abbas.

20. Stephanus ⁽⁷⁾, abbas Sancti Petri Besuensis. Robertus, monachus nostrae congregationis. Richerus Sancti Maximini ⁽⁸⁾ Bertrannus Sancti Gorgonii. Everar-

(1) Cette épitaphe, ou plus exactement la vaste pierre tombale de J. Bousmard et de sa femme, est conservée actuellement sous le porche de l'église Saint-Michel de Saint-Mihiel. Le texte en a été publié par M. L. GERMAIN, *Mon. fun. (M. L. S. B., 1886, p. 8)*.

(2) Un moine de ce nom est cité vers 1024-1033. LESORT, *Chartes*, n° 33, p. 139.

(3) Cité le 16 févr. dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(4) Beaulieu, Boson, moine de cette abbaye, est cité le 12 févr. dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(5) Le 19 février le *Nécrologe 1 de Saint-Airy* mentionne Jocelin, moine de Saint-Mihiel.

(6) Ci-dessus, p. 59.

(7) Etienne, abbé de Bèze, mort entre 1119 et 1125, le 25 février d'après la *Gallia* (IV, c. 707).

(8) L'abbaye bénédictine de Saint-Maximin à Trêves. L'obit de Richer se trouve au 19 février dans le *Nécrologe de Saint Maximin* (Publié dans les *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinland*, t. 57-58, p. 111). A noter qu'un personnage de ce nom figure aussi dans un fragment de diptyque, qui renferme la liste des bienfaiteurs de Saint-Maximin (reproduit dans les *Acta Sanctorum*, t. II d'Avril [Propylaeum], pl. II).

dus ⁽¹⁾ Sancti Vitoni. Albricus Sancti Mauritii ⁽²⁾.

21. Milo, monachus nostrae congregationis. Richardus ⁽³⁾ Sancti Arnulphi. Egidius de Marzey ⁽⁴⁾ et Joannes de Brueulles ⁽⁵⁾.

22. Walterus, monachus nostrae congregationis. Valdingus ⁽⁶⁾ abbas Sancti Martini. Hugo, conversus nostrae congregationis. Gislebertus Sancti Benigni. Tiemarus ⁽⁷⁾ Sancti Vitoni. Teudo Sancti Apri et Petrus Sancti Mauritii.

23. Benignus, monachus nostrae congregationis. Helvidis ⁽⁸⁾ comitissa.

24. Galienus, monachus nostrae congregationis. Isembardus, monachus Sancti Urbani ⁽⁹⁾ Albricus ⁽¹⁰⁾ laicus.

25. Joannes et Erlebaudus, monachi nostrae congregationis.

(1) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) Beaulieu-en-Argonne.

(3) Dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*, on lit « Richerus » au 20 février.

(4) On n'a pu identifier Gilles de Maizey. A noter qu'en 1123, un certain Leudon de Maizey souscrit une charte relative à Saint-Mihiel. LESORT, *Chartes*, n° 68, p. 246.

(5) C'est peut-être le personnage de ce nom (Jean de Brioullès), mentionné au *Nécrologe* 1. V. ci-dessus, p. 58.

(6) Cet abbé de Saint-Martin-devant-Metz manque aux *Nécrologues de Saint-Arnoul* et de *Saint-Clément* de Metz. Il est également absent de la liste des abbés de Saint-Martin dressée par CALMET (H. L. III, c. 145) et revue par H. LEPAGE, *L'abbaye de Saint-Martin devant Metz* (M. S. A. L., 1878, p. 159 et sq.). Il semble d'après les lacunes de ces listes, que Valdingus soit antérieur au XII^e siècle.

(7) Cité (Tietmarus) au 21 févr. dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(8) C'est peut-être la femme, soit du comte Pierre de Toul, cité en 1096 et 1118 (CALMET, H. L. I, p. CCXXX. VANDENKINDÈRE, *La formation des principautés belges au Moyen-Age* [Bruxelles, 1902-1903, in-8°], t. II, p. 435 et sq.), soit plutôt la femme du comte de Toul, Frédéric IV, cité en 1163 (BENOIT PICART, *Histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul* [Toul, 1707, in-4°], pp. 135-136).

(9) L'abbaye bénédictine de Saint-Urbain, autrefois au diocèse de Châlons (Auj. Haute-Marne, arr. Wassy, cant. Doulaincourt). Nous ne connaissons pas de nécrologe de cette abbaye.

(10) Un personnage de ce nom, mais qualifié de chevalier, est cité, dans une charte relative à Saint-Mihiel, comme bienfaiteur de l'abbaye, en 1119-1124. LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 258.

26. Joannes, Valterus, Albertus, item et Joannes, monachi nostrae congregationis.

27. Bruno, monachus et sacerdos. Hildemarus, conversus nostrae congregationis. Varnerus et Petrus Sancti Gorgonii.

28. Albertus, monachus nostrae congregationis. Gerardus ⁽¹⁾ Sancti Vitoni. Joannes ⁽²⁾ Sancti Arnulphi. Teodoricus laïcus — *Vendilmuòdis et Elisabeth* ⁽³⁾ sa fille, laquelle nous a donné un preys, proche le moulin.

(1) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) Mentionné au III des calendes de mars (27 ou 28 février) dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(3) Ces deux personnages n'ont pu être identifiés.

Mars.

1. Teodoricus prior ⁽¹⁾, Joannes de Dono Remigio ⁽²⁾, eleemosinarius huius cenobii. Rothildis, monialis Sanctae Glodesindis ⁽³⁾. Angelimardus, monachus Sancti Gorgonii ⁽⁴⁾. Babilina laica — *Noble Gérard d'Armure* ⁽⁵⁾ *donna par son testament six cent franc barrois, pour la fondation de la messe conventuelle du Très Saint Sacrement, qui se dit les Jeudy dernier de chascun mois* ⁽⁶⁾. *Mademoiselle Rutant* ⁽⁷⁾ *son épouse, adjousta cent franc pour des ornements d'église.* 1647.

2 Henricus, prior Sancti Blasii ⁽⁸⁾. Nicolaus, Hevelo et Valterus, monachi nostrae congregationis. Sentramnus Sancti Martini. Rambertus Sancti Urbani.

3. Josbertus, monachus nostrae congregationis. Vallo, monachus Sancti Benigni. Herico Sancti Mansueti. Lidricus laicus.

4. Joannes monachus et sacerdos. Raimbertus, conversus nostrae congregationis. Ulricus ⁽⁹⁾, abbas Sancti Urbani.

(1) Manque à la liste des prieurs de Saint-Mihiel, dans le *Pouillé* (III, p. 314).

(2) Peut-être Domremy-aux-Bois. Meuse, arr. et cant. Commercy.

(3) Sainte-Glossinde, abbaye de femmes, de l'ordre de Saint-Benoît à Metz. Nous n'en connaissons pas de nécrologe.

(4) Gorze.

(5) Sur ce personnage, qui était en 1641 prévôt d'armée du duc de Lorraine, v. DUMONT, *Nobiliaire de Saint-Mihiel*, II, p. 150; L. GERMAIN, *Mon. fun.*, 1886, p. 90.

(6) Cette fondation est datée du 13 mai 1647. St.-M., 6 N 5, f° 45 v°.

(7) Claude Rutant, fille de Jean Rutant, lieutenant-général du bailli de Saint-Mihiel; elle se remaria en 1649, après la mort de son premier époux.

(8) Le prieuré Saint-Blaise de la Roche, à Saint-Mihiel.

(9) Ulricus (ou Odolricus), abbé de Saint-Urbain, est cité en 1104 et 1116; il meurt le 3 mars, d'après la *Gallia* (IX, c. 925). C'est peut-être l'abbé « Odelricus » cité au 4 mars, dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

5. Albertus monachus et Joannes de Brieio ⁽¹⁾, prior de Harevilla ⁽²⁾. Teodoricus et Odo ⁽³⁾, conversi Sancti Vitoni.

6. Adalramnus ⁽⁴⁾, abbas Sancti Martini. Stephanus, monachus nostrae congregationis, et Humbertus sacerdos.

7. Hugo, Poncius, Viricus, monachi nostrae congregationis. Theodoricus et Hezelinus Sancti Martini. Valterus, monachus et sacerdos de Monte Sancti Michaelis ⁽⁵⁾. Rodulfus sacerdos et Anna, monialis Sanctae Mariae ⁽⁶⁾.

8. Milo, monachus nostrae congregationis. Jumarus, conversus nostrae congregationis. Vido conversus et Vido sacerdos.

9. Theodoricus, monachus nostrae congregationis. Everardus S. Apri.

10. Vidricus ⁽⁷⁾, abbas Sancti Apri. Gualterus et Bartolomeus, monachi nostrae congregationis. Erenhæudus ⁽⁸⁾. Sancti Vitoni.

(1) Jean de Briey n'a pu être identifié.

(2) Harréville. V. ci-dessus, p. 138, n. 2.

(3) Thierry est mentionné au 5 mars, Odon au 4 mars dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(4) Cet abbé de Saint-Martin-devant-Metz manque aux *Nécrologes de Saint-Arnoul* et de *Saint-Clément*, de même qu'aux listes de CALMET (H. L. III, c. 145) et de LEPAGE, *L'abbaye de Saint-Martin-devant-Metz*, p. 159.

(5) L'abbaye bénédictine du Mont-Saint-Michel, dans l'ancien diocèse d'Avranches. C'est la seule mention de ce monastère célèbre dans notre *Nécrologe*.

(6) Probablement l'ancienne abbaye de femmes, ordre de Saint-Benoît, placée sous ce vocable, à Metz (*Gallia* XII, c. 832 et sq.). Anne ne figure pas au *Nécrologe de Notre-Dame-de-Metz* (Bibl. nat. ms. latin 10.025). Un personnage de ce nom est cité dans une liste des religieuses de l'abbaye Saint-Pierre, écrite au début du XI^e siècle. W. WIEGAND, *Ein Nonnen-Verzeichnis der Abtei Ste.-Marie in Metz*. (*Annuaire [Jahrbuch] de la Société d'Histoire lorraine de Metz*, t. I, 1888-1889, p. 269).

(7) Widric (ou Guéry) I^{er}, abbé de Saint-Evre de Toul, cité vers 1034 et 1036 (*Gallia*, XIII, c. 1077) et dont l'obit se trouve également au 10 mars dans un *obituaire de Saint-Germain-des-Prés* publié par A. LONGNON et A. MOLINIER, *Les Obituaires de la province de Sens*, I, p. 253.

(8) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

11. Henricus, monachus nostrae congregationis. Garsirius Sancti Gorgonii ⁽¹⁾. Azelinus ⁽²⁾, subdiaconus Sancti Arnulphi. Alsindis laica.

12. Albertus et Varricus, monachi nostrae congregationis. Joannes, monachus et prior Sancti Gorgonii. Ratmannus et Harmanus Sancti Martini.

13. Gislebertus et Bartholomeus, monachi nostrae congregationis, Landricus, diaconus Sancti Martini.

14. Angelbertus monachus et Davinus, conversus nostrae congregationis. Herbertus Sancti Gorgonii. Rogerus ⁽³⁾ Sancti Vitoni. Brucardus Sancti Apri et Hugo Sancti Martini.

15. Havinus, monachus nostrae congregationis. Jacobus et Halduinus Sancti Gorgonii.

16. Drogo, Hugo et Lambertus, monachi et sacerdotes, et Vaxo, conversus nostrae congregationis. Teutardus Sancti Martini. Geuricus ⁽⁴⁾, conversus Sancti Vitoni. Macellinus ^(a) miles ⁽⁵⁾, qui dedit allodium suum apud Mandaris ⁽⁶⁾, et Helvidis laica.

17. Richerus, monachus nostrae congregationis. Albrius Sancti Apri.

18. Milo, diaconus nostrae congregationis.

19. Gobertus, monachus nostrae congregationis. Ewremarus Sancti Pauli. Malgisus Sancti Apri.

20. Odo, monachus Sancti Martini. Everardus ⁽⁷⁾, abbas Sancti Apri. Henricus, monachus Sancti Mansueti.

(a) C : Marcellinus.

(1) Gorze.

(2) Manque au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(3) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(4) Cité (Genricus), *ibid.*

(5) Cité (Mascelinus), comme bienfaiteur de Saint-Mihiel, dans une confirmation des biens de l'abbaye en 1119-1124. LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 259.

(6) Mandres-sur-Vair, Vosges, arr. Neufchâteau, cant. Bulgnéville.

(7) Evrard I^{er}, abbé de Saint Evre de Toul, mentionné en 1083, souscrit en 1085 une charte relative à Saint-Mihiel. LESORT, *Chartes*, n° 43, p. 165. V. aussi *Gallia*, XIII, c. 1077.

21. Albertus ⁽¹⁾ et Hugo, monachi nostrae congregationis. Gerardus ⁽²⁾ Sancti Felicis. Constantius ⁽³⁾. Sancti Arnulphi et Libarius Sancti Urbani.

22. Rainauldus ⁽⁴⁾, monachus Sancti Vitoni. Genesius Sancti Apri.

23. Odo et Valterus, supprior et thesaurarius nostrae congregationis. Rainardus Sancti Apri. Ainardus Sancti Martini. Joffredus, conversus Sancti Apri.

24. Varnerus ⁽⁵⁾, diaconus nostrae congregationis.

25. Habertus ⁽⁶⁾, prior claustralis, et Albulfus et Valterus, monachi nostrae congregationis. Richardus Sancti Benigni. Petrus Sancti Apri.

26. Poncius, monachus nostrae congregationis. Vaceelinus ⁽⁷⁾ Sancti Vitoni.

27. Herbertus ⁽⁸⁾, monachus nostrae congregationis. Fredulfus Sancti Martini. Valbertus Sancti Mauritii ⁽⁹⁾.

28. Agenardus, Fulcadus et Hermannus, monachi et sacerdotes, et Sevingus diaconus, qui ab Hunnis ⁽¹⁰⁾ inter-

(1) Cité au 21 mars dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(2) Cité à cette date dans le *Nécrologe de Saint-Clément*.

(3) *Id.* dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(4) Cité (Raynaldus) au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(5) *Id.* dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(6) Ce prieur manque à la liste, d'ailleurs très incomplète du *Pouillé* (III, p. 314).

(7) Cité (Venzelinus) au même jour, dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(8) *Id.* dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(9) Beaulieu-en-Argonne.

(10) La *Chronique de Saint-Mihiel* (édit. A. LESORT) et les historiens de l'abbaye sont muets sur le massacre de ces quatre religieux par les « Huns ». Il s'agit sans doute des invasions des Hongrois, qui eurent lieu en Lorraine et dans le Verdunois au x^e siècle, spécialement en 917, 919 et 926. (CLÔUET, *Histoire de Verdun*, I, p. 302 et sq. R. PARISOT, *Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens* (Paris, 1899, in-8°), pp. 606, 619, 627-628. Les Barbares dévastèrent le prieuré de Salone, dépendant de Saint-Mihiel (LESORT, *Chartes*, n° 29, p. 128). A l'abbaye de Murbach en Alsace, les religieux massacrés par les Huns étaient considérés comme des martyrs (*Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (D. MARTÈNE et DURAND), 1^{re} partie, édit. de 1717. (Paris, in-4°, p. 138). De même à Remiremont. V. *L'abbaye de Remiremont*, par l'abbé DIDIER-LAURENT, dans *M. S. A. L.*, 1897, p. 335 et sq.

fecti sunt. Rodulfus ⁽¹⁾ abbas Sancti Vitoni. Ranuardus ⁽²⁾, monachus Sancti Vitoni. — *Jean Didelot* ⁽³⁾ notaire, homme serviable et officieux, nous a donné par testament vingt frans; est mort presque subitement, le 28 mars 1619, jour du jeudy saint.

29. Varinus, monachus et Haymarus, conversus nostrae congregationis. Tomas (*sic*) Sancti Gorgonii ⁽⁴⁾. Lambertus Sancti Martini. Harbertus ⁽⁵⁾ Sancti Arnulphi. Aylulphus, conversus Sancti Apri. Rodulphus, conversus Sancti Vincentii. Girboldus, conversus Sancti Martini. Ulricus ⁽⁶⁾ miles.

30. Valterus, monachus nostrae congregationis. Tericus, prior de Inglivilers ⁽⁷⁾ Lambertus ⁽⁸⁾ Sancti Vitoni. Varnerus Sancti Gorgonii.

31. Henricus, monachus nostrae congregationis. Adrianus ⁽⁹⁾, conversus Sancti Arnulphi.

(1) Rodolphe, abbé de Saint-Vanne de Verdun, en 1075, mort le 28 mars, d'après notre texte et le *Nécrologe de Saint-Vanne*. Celui-ci (f° 185) ajoute 1099, comme année de la mort, ce qui signifie évidemment 1100 (n. st.). En effet, en 1099 Rodolphe est encore cité dans une charte relative à la monnaie de Saint-Mihiel (LESORT, *Chartes*, n° 58, p. 200). Pour la discussion de cette date, voir CLOUET, *Histoire de Verdun*, II, p. 161, n. 2.

(2) Cité (Rannardus) à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(3) On n'a pas sur ce personnage d'autres renseignements que ceux mentionnés au *Nécrologe*. J. Didelot ne figure pas dans les listes dressées au xvii^e siècle, pour les fondations nouvelles. St.-M., M 1, f° 21 et ss., 6 N 5. Au lieu du 28 mars (jour de Pâques en 1619), il faut lire 25 mars.

(4) Gorze.

(5) Cité (Herbertus) au même jour, dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(6) Peut-être est-ce le personnage de ce nom, cité avec un autre chevalier appelé Rodolphe en 1142, comme « milites Sancti Michaëlis ». LESORT, *Chartes*, n° 42, p. 309; ou bien le frère de Mascelinus (v. ci-dessus, 16 mars) mentionné comme bienfaiteur de l'abbaye dans une confirmation de biens datée de 1119-1124. LESORT, *ibid.*, n° 71, p. 259.

(7) N'a pu être identifié. S'agit-il ici d'Ingwiller (Bas-Rhin, arr. Saverne, cant. Bouxwiller)?

(8) Cité au 29 mars dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(9) Cité au 30 mars dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

Avril.

1. Albericus ⁽¹⁾ et Vidicus, monachi nostrae congregationis. Meynardus Sancti Martini. Stephanus ⁽²⁾ Sancti Arnulphi. Amelrada laica.

2. Rodulfus et Matheus, monachi nostrae congregationis. Teodoricus ⁽³⁾, conversus Sancti Arnulphi.

3. Teodoricus, monachus nostrae congregationis. Berscendis laica.

4. Theodoricus, monachus nostrae congregationis. Hazelinus Sancti Vincentii. Beraldus Sancti Benigni. Bertha ⁽⁴⁾, monialis Sanctae Glodesindis.

5. Stephanus et Rolandus, monachi nostrae congregationis. Salecho Sancti Martini.

6. Gondaldus et Richardus ⁽⁵⁾, monachi nostrae congregationis. Uldaricus Sancti Benigni. Hatto laicus — *Michael de Gondrecour* ⁽⁶⁾ monachus.

7. Everardus ⁽⁷⁾, Simon et Henricus, monachi nostrae congregationis. Gregorius ⁽⁸⁾ Sancti Vitoni.

8. Simon et Manasses, monachi et sacerdotes, et Albricus, conversus nostrae congregationis. — *Benedictus Corvisel* ⁽⁹⁾, sacerdos, filius unicus matris suae, reluctan-
[ti]bus parentibus, reformationem ingressus, rescripsit :
Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem

(1) Un moine de ce nom est cité dans une charte de 1076-1087. LESORT, *Chartes*, n° 45, p. 171.

(2) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(3) Cité au 1^{er} avril, *ibid.*

(4) Cette moniale de Sainte-Glossinde de Metz est citée au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(5) Cité (Ricardus) au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(6) Sans doute Gondrecourt, Meuse, arr. Commercy, chef-l. de canton.

(7) Cité au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(8) Cité au 8 avril dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(9) Frère Benoît Corvisier, clerc, un des douze religieux de la réforme de Saint-Vanne introduits en 1606 dans l'abbaye de Saint-Mihiel.

assumpsit me ⁽¹⁾. *Vixit et morte sublatus, cum magna sanctitate et edificatione et fama.*

9. Galterus et Martinus, monachi et sacerdotes, et Folmarus, conversus nostrae congregationis.

10. Teodoricus, monachus nostrae congregationis. Udalricus laicus et Folmarus Sacerdos.

11. Milo ⁽²⁾, monachus nostrae congregationis. Vido Sancti Martini. Haibertus Sancti Mauricii ⁽³⁾. Teodoricus ⁽⁴⁾ dux.

12. Petrus et Joannes, monachi nostrae congregationis. Robertus Sancti Apri. Berengerus ⁽⁵⁾ Sancti Martini.

13. Ticherus, monachus nostrae congregationis. Teodoricus Sancti Vincentii. Hardevicus Sancti Gorgonii ⁽⁶⁾ — *Item [mémoire] d'Albert* ⁽⁷⁾, *second du nom, abbé de ce lieu et prebtre* ^(a).

14. Joannes, monachus nostrae congregationis. Gontrannus Sancti Gorgonii.

15. Girbaudus ⁽⁸⁾ Sancti Gorgonii. Hildebertus Sancti Mauricii.

(a) En marge : 1076.

V. D. DIDIER-LAURENT, *Dom Didier de la Cour et la réforme des Bénédictins de Lorraine* (M. S. A. L, 1903, p. 393, n. 2).

(1) Ce texte est emprunté au Psaume 26, verset 10.

(2) Cité au 10 avril dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(3) Beaulieu-en-Argonne.

(4) Thierry I^{er}, duc de Haute-Lorraine en 978, mort probablement en 1026 ou 1027, le 11 avril, d'après M. R. PARISOT (*Les Origines de la Haute-Lorraine*, p. 427 et n. 2) citant le *Nécrologe II de Saint-Mihiel*, sous la forme que lui a donnée la troisième rédaction (C) « Commemoratio Theodorici ducis ». Le *Nécrologe de Gorze* (Édit. CH. AIMOND), cite également au 11 avril : « Theodoricus Dux ».

(5) Cité (Berengarus) au 11 avril dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(6) Gorze.

(7) Albert II, abbé de Saint-Mihiel en 1051, mort en 1076, le 13 avril d'après notre *Nécrologe*. Sur ce personnage et la date précise (15 avril) de sa mort, voir ci-dessus, p. 69 (*Nécrologe I*).

(8) A la place de ce moine de Gorze, le *Nécrologe I de Saint-Airy*, indique au même jour : Hermannus.

16. Valdulfus ⁽¹⁾, Valterus et Hugo, monachi nostrae congregationis. Lanzelinus Sancti Mansueti. Hadwidis ducissa ⁽²⁾.

17. (a).

18.

19. Albertus et Teodoricus, monachi nostrae congregationis. Haino Sancti Martini. Tiebertus laicus.

20. Gibertus et Syinus ^(b), monachi nostrae congregationis.

21. Jacobus et Teodoricus, monachi et sacerdotes, et Simon conversus nostrae congregationis. Hugo Sancti Pauli. Liebaldus ⁽³⁾ miles — Sicco ⁽⁴⁾, 2 abbé de Vieil Monstier.

22. Rodulfus, monachus nostrae congregationis. Gerardus ⁽⁵⁾ Sancti Arnulphi.

23. Theodoricus, monachus nostrae congregationis. Vizilinus ⁽⁶⁾, monachus Stabulensis. Vulfricus ⁽⁷⁾, conversus S. Arnulphi.

(a) Aucun obit spécial, non plus qu'au 18 avril. — (b) Correction de C : Syrinus.

(1) C'est peut-être Wadulfus (ou Wadolfus) cité dans des chartes de 1088, 1090 et 1099. LESORT, *Chartes*, pp. 174, 181, 202.

(2) Probablement Hadwide de Namur, femme de Gérard d'Alsace, duc de Lorraine (1048-1080). Elle survécut assez longtemps à son mari, mourut à une date inconnue et fut enterrée au prieuré de Chatenois, qu'elle avait fondé. Sur sa sépulture, v. CALMET, H.L. I, c. 1109.

(3) N'a pu être identifié. V. ci-dessus un personnage du même nom au 23 janvier, et ci-dessous au 17 août.

(4) Cité en 740 ou 742 comme abbé de Saint-Mihiel (alors sur l'emplacement du Vieux-Moutier), mort probablement en 752 ou plutôt 762 d'après D. DE L'ISLE, H. St-M., I, p. 284. La *Gallia* (XIII, c. 1272) donne d'après « le vieux nécrologe de Saint-Mihiel » l'obit de Siccon au XII des calendes d'Avril (au lieu de mai).

(5) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(6) Ce moine de l'abbaye de Stavelot (autrefois diocèse,auj. province et arrond. de Liège) n'est pas mentionné au calendrier ou nécrologe de l'abbaye (MIGNE, *Patrol. latine*, cxxxviii [Kalendarium Stabulense] c. 1196).

(7) Manque au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

24. Rogerus et Sentrannus, monachi nostrae congregationis. Dominicus Sancti Martini. Odo Sancti Pauli. Teobaldus Sancti Claudii⁽¹⁾.

25. 1508. Obiit D. Franciscus Badot⁽²⁾, praepositus hujus coenobii, qui fundavit de la drigie, pro istis diebus tribus in Cena Domini, ad collationem in capitulo. Et Varnerus, monachus nostrae congregationis.

26. Mauritius et Richardus et Reginaldus, monachi nostrae congregationis. Remfridus coenobii Martianarum⁽³⁾ et Helvidis, monialis nostrae congregationis.

27. Michael⁽⁴⁾, abbas Sancti Mansueti. Albricus, Berengerus et Martinus, monachi nostrae congregationis. Richardus⁽⁵⁾ Sancti Arnulphi.

28. Milo, Richerus⁽⁶⁾, monachi, sacerdotes, et Joannes conversus nostrae congregationis. Constantinus Sancti Vincentii. Rezinzo, conversus Sancti Martini. Fastrada, monialis Sancti Petri⁽⁷⁾. Aldrudis et Oda laicae, et Herbertus⁽⁸⁾ laicus.

29. Herbertus, conversus nostrae congregationis. Humbertus, monachus Sancti Martini. Harvicus Sancti Vin-

(1) L'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Claude du Mont-Jura (*Gallia*, IV, c. 241 et ss.), auj. Jura, sous-préfecture.

(2) Ce personnage fut probablement prévôt-moine (praepositus) de Saint-Mihiel.

(3) L'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Marchiennes (Martianae) au diocèse d'Arras. Auj. Nord, arr. Douai, chef-l. de cant.

(4) Cet abbé de Saint-Mansuy de Toul manque aux listes de la *Gallia* (XIII, c. 1087) de CALMET (H.L. cxxxv) et de l'abbé GUILLAUME (*Notice sur l'abbaye de Saint-Mansuy*, dans *M. S. A. L.*, 1879, p. 41). Peut-être, d'après les lacunes de ces listes, Michel pourrait-il se placer à la fin du x^e ou au début du xi^e siècle.

(5) Cité (Ricardus) le 25 avril au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(6) Cités (Richardus et Milo) à la même date au *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(7) Saint-Pierre-aux-Nonnains, abbaye de Bénédictines à Metz, ruinée au xvii^e siècle. Fastrade n'est pas citée dans le fragment de nécrologe de l'abbaye Saint-Pierre publiée par MARTÈNE et DURAND (*Voyage littéraire*, Ed. citée, p. 115 et sq.), ni dans le nécrologe manuscrit de la même abbaye (Bibl. Nat., mss. latin 10.028).

(8) Peut-être Herbert de Savonnières-devant-Bar, cité comme bienfaiteur de Saint-Mihiel vers 1149-1151. LESORT, *Chartes*, n° 93, p. 319.

centii. Hatto Sancti Apri. — *Walterus* ⁽¹⁾ *chevalier, lequel nous donna tout ce qu'il avoit en l'église de Sirecourt, Siricurtis* ⁽²⁾.

30. Hugo ⁽³⁾ abbas Sancti Urbani. Hugo, Drogo et Joannes, monachi nostrae congregationis. Teodoricus ⁽⁴⁾ et Everardus milites.

(1) Wautier de Landaville, cité dans une confirmation des biens de Saint-Mihiel en 1130, à propos des dîmes de Sérécourt (S.-M., Cartul. I, n° 88) avec Hugues de Landaville, son neveu, mentionné lui-même en 1083 (LESORT, *Chartes*, n° 42, p. 161; v. aussi *ibid*, n° 91, p. 313).

(2) Sérécourt, Vosges, arr. Neufchâteau, cant. Lamarche.

(3) Hugo, abbé de Saint-Urbain, est cité en 1121 et 1128; il meurt le 30 avril d'après les Nécrologes de Montier-en-Der et de Dijon, cités par la *Gallia* (IX, c. 925).

(4) On cite plusieurs chevaliers de ce nom, bienfaiteurs de Saint-Mihiel. V. ci-dessus, 3 février. Un autre Thierry, de Lahayville, est mentionné en 1105-1149, comme bienfaiteur de l'abbaye (LESORT, *Chartes*, p. 418). Un troisième Thierry, dit d'Imbercourt, châtelain de Bar-le-Duc, souscrit de nombreuses chartes en faveur de Saint-Mihiel, de 1088 à 1127. V. LESORT, *op. cit.*, nos 46, 49, 50, 61, 64, 72. V. SERVAIS, *Recherches hist. et biog. sur les châtelains de Bar* (M. S. L. B., 1877, p. 105).

Mays.

1. Gérardus, monachus nostrae congregationis. Varnerus et Lambertus Sancti Mansueti. Ramericus ⁽¹⁾, conversus Sancti Arnulphi. Henricus ⁽²⁾, abbas Sancti Gorgonii.

2. Theodoricus, monachus nostrae congregationis. Gezo Sancti Vincentii.

3. Varnerus ⁽³⁾, abbas Sancti Gorgonii. Everardus, Gonterus. Jacobus, monachi nostrae congregationis, Richardus ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni.

4. Blidulfus, conversus nostrae congregationis. Gotzilo Sancti Martini. Alardis, conversa nostrae congregationis.

5. Odo et Thomas, monachi nostrae congregationis. Gerardus ⁽⁵⁾ et Everelinus milites et Helvidis laica.

(1) Cité (Ramericus) au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(2) Henri, abbé de Gorze, cité en 1055, fonde en 1060 le prieuré Notre-Dame du Val à Apremont-la-Forêt, près de Saint-Mihiel (*Pouillé III*, p. 393). D'après son épitaphe (citée par l'abbé CHAUSSIER, *L'abbaye de Gorze*, Metz, 1894, in-8°, p. 515), Henri mourut en 1093 avant le 1^{er} mai « ante Kalendas Maii ». Néanmoins son obit est inscrit au 1^{er} mai dans de nombreux nécrologes : de *Saint-Arnoul* (f° 34 v°) et de *Saint-Clément* (f° 10 v°) de Metz; de *Saint-Airy* (I) de Verdun; de *Saint-Martin-des-Champs* et du prieuré de *Longpont*. V. A. LONGNON et A. MOLINIER, *Obituaires de la province de Sens*, I, pp. 436 et 523.

(3) Varnier (ou Warner) abbé de Gorze en 1093, prend part en 1095 à la dédicace de l'église du prieuré d'Apremont, meurt vers 1109 (*Gallia*, XIII c. 888; CHAUSSIER, *op. cit.*, p. 112). L'obit de Varnier manque aux nécrologes messins cités plus haut; mais il se trouve au 3 mai dans le *Nécrologe I de Saint-Airy* de Verdun.

(4) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(5) Ce personnage peut être identifié, semble-t-il, soit avec Gérard, châtelain de Bar, cité dans divers actes relatifs à Saint-Mihiel, de 1116. à 1119 (LESORT, *Chartes*, n°s 64 et 65. SERVAIS, *Recherches hist. et biog. sur les châtelains de Bar*. M. S. L. B., 1877, p. 107), soit plutôt avec Girard (Gyrardus) de Lahayville, mentionné comme bienfaiteur de l'abbaye vers 1105-1149 (LESORT, *op. cit.*, p. 418).

6. Valterus, conversus nostrae congregationis. Milo ⁽¹⁾ Sancti Vitoni. Joannes ⁽²⁾ Sancti Felicis. Gilbertus Sancti Gorgonii.

7. Teodoricus ⁽³⁾, monachus nostrae congregationis. Varherus ⁽⁴⁾ Sancti Gorgonii. Amaricus ⁽⁵⁾ Sancti Arnulphi, Hugo ⁽⁶⁾, miles de Bolmont.

8. Vido ⁽⁷⁾, abbas Molismensis. Seherus ⁽⁸⁾, abbas Sancti Salvatoris Calmosiacensis. Petrus et Bovo, monachi nostrae congregationis. Hilpitius Sancti Martini. Tietlandus Sancti Gorgonii ⁽⁹⁾. — *Feu M. Gallois* ⁽¹⁰⁾ *conseiller de la Court, lequel nous a donné par testament 10 frans ; oultre qu'il ordonna qu'au lieu de geys, que l'on porte à l'offrande aux funérailles d'un deffunct, à l'Offertoire de la grande messe, ses héritiersourniroient argent pour tous ceux et celles qui s'y présenteroient, lors de ses obsèques en nostre église. Et ce pour avoir part à nos prières, comme aussi damoiselle... (a) sa femme qui mourut 10 jours après luy-mesme, année 1614. Et sont enterrez au Bourg.*

(a) Le nom en blanc dans le texte.

(1) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) *Id.* *Nécrologe de Saint-Clément*.

(3) *Id.* *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(4) Peut-être pour « Warinus » moine de Gorze cité le 6 mai dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(5) Manque au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(6) Hugues de Bourmont, fondateur du prieuré de Saint-Thiébaussous-Bourmont (Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. de Bourmont) cité dans une confirmation des biens de Saint-Mihiel en 1122, et vers 1119-1124. LESORT, *Chartes*, n° 67, p. 241, et n° 71, p. 259.

(7) Guy (ou Vit), abbé bénédictin de Molesme, au diocèse de Langres (auj. Côte-d'Or, arr. Châtillon-sur-Seine, cant. Laignes) de 1113 à 1127. J. LAURENT, *Cartulaire de Molesme*, t. II, p. 517.

(8) Fondateur et premier abbé de Chaumousey en 1092, souscrit en 1112 une charte relative à Saint-Mihiel (LESORT, *Chartes*, n° 62, p. 222 et n. 4) meurt le 9 mai 1128 (*Gallia*, XIII, c. 1421 et sq.) Chaumousey, abbaye d'Augustins au diocèse de Toul. Auj. Vosges, arr. et cant. d'Épinal (E. MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et Saint-Dié*, t. I, p. 229).

(9) Gorze.

(10) Cette fondation n'est pas inscrite parmi celles du xvii^e siècle

9. Volfridus ⁽¹⁾, abbas Sancti Martini. Rainerus et Simon, monachi nostrae congregationis. Petrus Sancti Gorgonii.

10. Item Rainerus, monachus nostrae congregationis. Folbertus ⁽²⁾ Sancti Vitoni. Rotbertus Sancti Gorgonii ⁽³⁾. — *Feu R. P. Anthoine de Menna* ⁽⁴⁾ *de Crémone, chartreux en dernière profession, alias dit le P. Benoist cappucin, personnage fort signalé et recommandable par sa grande piété et autres vertus. Lequel ayant demeuré quelques années au chasteau de Commercy, pour la conduite des sœurs de Monsieur de Thessiers* ⁽⁵⁾. *seigneur du dit Commercy en partie, par dispence du Saint Siège* ⁽⁶⁾ *et du R. P. Général des Chartreux, mourut au dit chasteau le 10 may 1614. et fut enterré ez grottes du chœur de nostre église* ⁽⁷⁾ *A l'intention duquel mesdames Mahauld, Jeanne et Chaterine (sic) Durre*

(S.-M., M 1, f^o 21, 6 N 5). Le conseiller Gallois est cité en 1602. DUMONT, H. S.-M., IV, p. 34.

(1) Cet abbé de Saint-Martin-devant-Metz manque aux différents nécrologes des abbayes messines (Saint-Arnoul, Saint-Clément, Gorze) ainsi qu'aux listes publiées par CALMET (H. L. III c. 145) et par H. LEPAGE (*M. S. A. L.*, 1878, p. 159). Il doit être antérieur au XII^e siècle.

(2) Cité (Fulbertus) le même jour au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(3) Lambert et Hugo de Gorze, mais non pas Robert, sont signalés ce même jour au *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(4) Sur la biographie de ce personnage, premier gardien du couvent des Capucins de Saint-Mihiel, voir L. GERMAIN, *Mon. fun.*, 1886, p. 81 et sq., le *Pouillé* (III, p. 337 et 340) et D. DE L'ISLE, H. S.-M., pp. 385, 389 et sq.

(5) Charles d'Urre, seigneur de Thessières (en Dauphiné) et de Commercy en partie, né en 1559, ancien chambellan et conseiller d'Etat du duc de Lorraine, se plaça avec toute sa famille sous la direction du P. de Menna. Il mourut le 18 juillet 1629, et fut enterré dans l'église abbatiale de Saint-Mihiel, où il avait fondé son anniversaire pour 50 ans, au mois de juillet, le premier jour libre « après l'octave de notre glorieux père Saint-Benoist » (S.-M., 6 N 5, f^o 44). Sur ce personnage et son épitaphe, v. L. GERMAIN, *op. cit.*, p. 83 et ss. D. DE L'ISLE, H. S.-M., p. 278, 383 et ss.

(6) La dispense du Saint-Siège est du 8 févr. 1601 (S.-M. L 3, f^o 119 v^o).

(7) L'inhumation est du 12 mai 1614. L. GERMAIN, *op. cit.*, p. 82.

de Thessiers, sœurs au dit seigneur, nous ont donné quatre mil trois cent frans ⁽¹⁾, pour mettre en rente, à charge de dire tous les jours et à perpétuité une basse messe pour le dit père et pour elles pareillement, et célébrer tous les ans son anniversaire environ le jour de son décès, scilicet d'une vigile la veille, et le lendemain une grande messe de Requiem, avec la recommandise à l'entour de son tombeau, en fournissant les cierges qu'il faut, tant pour le maistre autel, qu'aux dites grottes durant le dit service. Oultre quoy l'on chante encore en la dite chappelle, le jour que l'on dit les vigiles, après les Complies, les litanies de la Vierge ainsy qu'avons accoustumé de faire ez solennitez de la dite Sainte Vierge. Les dites dames ont donné la Notre Dame de bois de Montaigus ⁽²⁾ avec son enrichissement. Item deux calices d'argent, dont l'un est doré et plusieurs autres bien-faictz, qui nous obligent à prier Dieu pour elles.

11. Jacobus, monachus nostrae congregationis. Tietbertus Sancti Vincentii. Angelburga, conversa nostrae congregationis. Rainardus laicus.

12. Theodoricus ⁽³⁾, monachus nostrae congregationis. Amchra ^(a), conversa nostrae congregationis. Petrus ⁽⁴⁾ miles.

(a) Ou Awhra.

(1) La fondation, effectuée en 1617, fut acceptée par les religieux de Saint-Mihiel le 28 mars 1618. Elle devait être réduite à 4 messes par semaine le 24 mars 1727 (S.-M., N 7 (orig.) et M 1, f^{os} 21 et 33). Le 24 février 1616, Jeanne d'Urre de Thessières, pour exécuter une des volontés du P. de Menna et en action de grâces d'une guérison, avait fondé la messe des dimanches et des fêtes d'obligation, dans la chapelle de Saint-Gibrien (ou Gibrin) à Maiserais-en-Woëvre (auj. Essay-et-Maiseray, Meurthe-et-Moselle, arr. Toul, cant. Thiaucourt). S.-M. 4 A 9. V. H. LEPAGE, *Les Communes de la Meurthe*, I, p. 687, et B. S. L. B., mars 1904, p. xxxvii et ss.

(2) D'après DUMONT (H. S.-M., IV, p. 15) cette « petite vierge en bois, sculptée sur un fragment du morceau de bois trouvé à Montaignu en Brabant » fut détruite par la Révolution. Sur N. D. de Montaignu, voir B. S. A. L. 1912 et 1914 (p. 60-68) et 1919 (p. 190-196).

(3) Cité au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(4) Probablement le personnage de ce nom cité en 1116-1117, et

13. Bertrandus et Vido, monachi nostrae congregationis. Aldrudis, conversa nostrae congregationis.

14. Raimbaldus et Galterus, monachi nostrae congregationis. Rainerius ⁽¹⁾ Sancti Arnulphi. Hatto ⁽²⁾ miles.

15. Theodoricus, monachus nostrae congregationis. Galterus Sancti Mansueti. Petrus Sancti Dionisii ⁽³⁾.

16. Theodoricus ⁽⁴⁾, abbas Gemeneticensis coenobii. Hirfridus, conversus nostrae congregationis. Albinus Sancti Martini. Erchembertus, monachus et heremita.

17. Odo, monachus nostrae congregationis. D. Badetus ⁽⁵⁾, prior Sancti Sepulcri. Jotfridus, monachus Luxoviensis ⁽⁶⁾. Herbertus Sancti Gorgonii ⁽⁷⁾.

18. Joannes ⁽⁸⁾ prior claustralis. Hugo, monachus nostrae congregationis. Richardus ⁽⁹⁾ Sancti Vitoni. Hadeardus ^(a) Sancti Gorgonii. Moruncius Sancti Mansueti. Fredericus dux ⁽¹⁰⁾.

(a) C : Hadrardus.

nommé comme bienfaiteur de Saint-Mihiel, dans une confirmation de biens de 1119-1124. LESORT, *Chartes*, nos 64, p. 231; 65, p. 237; 71, p. 259. C'est sans doute le même qui enrichit l'hôpital de Saint-Thiébaud-sous-Bourmont (St.-M. L 1, Inventaire, s. d.).

(1) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(2) N'a pu être identifié.

(3) La célèbre abbaye bénédictine de Saint-Denis près de Paris.

(4) Thierry II, abbé de Jumièges au diocèse de Rouen, en 1024, mort en 1028, ou du moins avant 1030 (*Gallia*, II, c. 193). Son obit est aussi au 16 mai dans l'*Obituaire de Jumièges (Recueil des Historiens des Gaules et de France, xxiii, p. 419)* et au 17 mai dans un *Obituaire de Saint-Germain-des-Prés* (A. LONGNON et A. MOLINIER, *Obituaires de la Province de Sens*, t. I, p. 261).

(5) Ce personnage, qui date sans doute des premières années du xvii^e siècle, n'a pu être identifié.

(6) L'abbaye bénédictine de Luxeuil au diocèse de Besançon. Auj. Haute-Saône, arr. Lure, chef-l. de cant.

(7) Gorze.

(8) Manque à la liste d'ailleurs très incomplète des prieurs de Saint-Mihiel (*Pouillé*, III, p. 314).

(9) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*, qui cite seulement « Wicardus » au 20 mai.

(10) Frédéric I^{er}, duc de Haute-Lorraine en 959, mort en 978.

19. Hugo et Nicolaus, monachi nostrae congregationis. Silvester Sancti Apri. Amalricus clericus.

20. Formarus, monachus nostrae congregationis.

21. Rainardus, monachus nostrae congregationis. Rico Sancti Gorgonii. Girardus ⁽¹⁾ Sancti Arnulphi. Rodulphus laicus.

22. Rainardus, et Hugo, monachi nostrae congregationis. Seybertus ⁽²⁾, abbas Sancti Pauli. Varmundis ⁽³⁾ canonicus Sanctae Mariae. Varinus Sancti Gorgonii. Dodo ⁽⁴⁾ Sancti Arnulphi.

23. Viardus, monachus nostrae congregationis.

24. Girardus, monachus nostrae congregationis, Berardus Sancti Gorgonii⁽⁵⁾. Vihardus et Ruboldus, conversi Sancti Martini.

25. Petrus, monachus nostrae congregationis. Andreas ⁽⁶⁾ Sancti Arnulphi. Angelerus Sancti Gorgonii. Guadulfus Sancti Vincentii. Halegaudus ⁽⁷⁾ miles, qui dedit nobis quidquid allodii habebat apud Baricurtim.

26. Auverus, conversus nostrae congregationis. Ancelinus Sancti Gorgonii.

M. R. PARISOT, *Les origines de la Haute-Lorraine* (pp. 318-319 et notes) a cité notre nécrologe avec les autres recueils d'obits de l'ancienne Mosellane, dont la majorité place d'ailleurs la mort de Frédéric I^{er} au 18 mai.

(1) Manque à cette date au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(2) Cet abbé bénédictin de Saint-Paul de Verdun manque à toutes les listes, spécialement à celle du *Pouillé*, I, p. 251. Il est certainement antérieur à 1135.

(3) Warimond, chanoine de la cathédrale de Verdun, mentionné entre 1040 et 1049. Son obit se trouve également au 22 mai dans le *Nécrologe de la Cathédrale de Verdun* (Ed. Ch. AIMOND, p. 220) et dans le *Nécrologe de Saint-Airy*.

(4) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(5) Gorze.

(6) Cité au 26 mai dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(7) N'a pu être identifié, non plus que Baricurtis. Peut-être faut-il lire « Banicurtis », ce qui équivaldrait, soit à Bazincourt (Meuse, arr. Bar-le-Duc, cant. Ancerville) (v. LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 257, « alodium quoque de Basonicurte [Bazincourt] quod Eustacius miles, uti ipse habebat, sancto Michaeli contulit », vers 1119-1124), soit à Bannoncourt, où Saint-Mihiel avait de nombreuses propriétés.

27. Albértus, monachus nostrae congregationis. Henricus Sancti Mansueti. Agenardus laicus.

28. Anselmus, monachus nostrae congregationis. Humbertus Sancti Sequani ⁽¹⁾. Seremanus, Sancti Gorgonii.

29. Roardus, Viricus et Hugo, monachi nostrae congregationis. Bruchardus Sancti Vincentii. Richardus ⁽²⁾, conversus Sancti Arnulphi.

20. Arnulphus, monachus nostrae congregationis.

31. Renardus, Valterus et Villelmus, monachi nostrae congregationis. Humberga, Dei ancilla, soror Sancti Theobaldi ⁽³⁾. Viricus ⁽⁴⁾ miles, qui dedit nobis quidquid habebat apud villam, quae dicitur Manillas ⁽⁵⁾.

(1) L'abbaye bénédictine de Saint-Seine au diocèse de Langres (*Gallia*, IV, c. 695 et ss.). Auj. Saint-Seine-l'abbaye. Côte-d'or, arr. Dijon, chef-l. de canton).

(2) Cité à la même date dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(3) Probablement un des deux prieurés Saint-Thiébaud qui dépendaient de l'abbaye de Saint-Mihiel (Saint-Thiébaud au faubourg de Saint-Mihiel, ou Saint-Thiébaud-sous-Bourmont).

(4) Probablement pour « Widricus de Hunaldicurte (Henaucourt) » cité comme bienfaiteur de Saint-Mihiel, dans une confirmation de ses biens (1119-1124). LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 258 et sq.

(5) Manois, Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. de Saint-Blin. LESORT, *ibid.* L'abbaye de Saint-Mihiel y était déjà possessionnée en 1105. LESORT, *op. cit.*, n° 60, p. 209. Sur la difficulté d'identifier les différents « Masnile » ou « Manilla » voir le même auteur, p. 211, n. 2.

Juin.

1. Albricus et Humbertus, monachi et sacerdotes, et Rodulphus, conversus nostrae congregationis.

2. Albertus monachus, et Vido conversus nostrae congregationis. Varnerus Sancti Gorgonii ⁽¹⁾. Halvidis, conversa nostrae congregationis. Eremburga.

3. Dominicus et Seyrandus, monachi nostrae congregationis, et Losbertus Sancti Urbani.

4. Hugo, Dominicus, monachi nostrae congregationis.

5. Rotbertus et Theodoricus, monachi nostrae congregationis, et Andreas Sancti Mauricii ⁽²⁾.

6. Bertulfus ⁽³⁾, abbas Sancti Eucharii. Lanfridus ⁽⁴⁾ et Nicolaus, monachi nostrae congregationis.

7. Albricus et Gerardus, monachi nostrae congregationis. Bertulfus, conversus nostrae congregationis et Maria conversa.

8. Gevo et Angelrannus, monachi nostrae congregationis. Liedricus Sancti Gorgonii. Aldruidis laica.

9. Vido, monachus nostrae congregationis. Loinus Sancti Vincentii. Jacobus Sancti Pauli.

10. Haymo et Valterus, monachi, et Varinus conversus.

(1) Gorze.

(2) Beaulieu-en-Argonne.

(3) Bertolf, abbé de Saint-Eucaire, monastère bénédictin de Trèves, appelé Saint-Mathias à partir de 1127 (*Gallia*, XIII, c. 544). Cité dès 1136, il apparaît (Bertolfus, Bertuldus) de 1157 à 1160, dans diverses chartes relatives à Gorze (D'HERBOMEZ, *Cartulaire de Gorze* (Mettensia, II, Paris, 1898-1901) pp. 306, 308) et dans plusieurs chartes de Saint-Mihiel entre 1145 et 1159. V. LESORT, *Chartes*, n° 94, p. 322. Il dut atteindre l'année 1162 (*Gallia*, XIII, c. 546). D'après HONTHEIM (*Nécrologe de Saint-Maximin*, éd. citée, p. 979) un premier abbé du nom de Bertolf, cité en 1036, serait mort en 1050; un autre, mentionné en 1152, serait mort en 1162.

(4) Cité au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

nostrae congregationis. Norpandus Sancti Martini. Angelbertus ⁽¹⁾, conversus Sancti Simphoriani ⁽²⁾.

11. Dudo ⁽³⁾ monachus nostrae congregationis — *Renée Payen* — femme au sieur Ligier Viardin ⁽⁴⁾ obiit. Enterrée devant la chapelle ⁽⁵⁾ de Pierrefort, 1617. Le dit sieur a donné au couvent pour une fois cent francs, à charge qu'on dira une sante (sic) messe simple de Requiem, 50 ans durant après son décès, pour leurs âmes; et de là seront participants des prières.

12. Sygifridus ⁽⁶⁾, abbas Gorziensis. Humbertus et Joannes, Abraham, monachi nostrae congregationis. Vido Sancti Benigni. Gerardus Sancti Gorgonii. Herfredus ⁽⁷⁾ Sancti Arnulphi. Gerannus, conversus Sancti Martini. Lambertus, canonicus Sancti Stephani ⁽⁸⁾.

(1) Cité dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul* (Engilbertus).

(2) L'abbaye bénédictine de Saint-Symphorien à Metz. Nous n'en connaissons pas de Nécrologe.

(3) Cité au 12 juin dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*. Un moine de ce nom est mentionné dans une charte de 1088. LESORT, *Chartes*, n° 46, p. 174.

(4) Ligier Viardin, premier huissier en la Cour souveraine du Barrois et grand échevin de Saint-Mihiel. Il eut pour fils Albert Viardin, écuyer, et le chanoine Viardin, écolâtre de la Primatiale de Nancy. Le premier ajouta en 1649, à la messe basse fondée par son père, deux messes hautes pour les mois de mars et de septembre (St.-M., 6 N 5, f° 45 v°; 6 O 5, ff°s 17, v° et 37; M 1, f° 35, v°; N 12).

(5) L'ancienne chapelle des Apôtres, qui prit au commencement du xvii^e siècle le nom de « chapelle de Pierrefort », à cause d'une nouvelle fondation (DUMONT, H St.-M., iv, p. 17).

(6) Sygefroid, abbé de Gorze en 1031, mourut le 11 juin 1055 d'après CHAUSSIER (*L'abbaye de Gorze*, p. 121). Mais son obit est au 12 juin dans le *Nécrologe de Gorze* (Bibl. Nat. Baluze, ms. 40, f° 129, v°) et dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul* de Metz (f° 44 v°), tandis qu'il est au 11 juin dans le vieux *Nécrologe de Saint Clément* de Metz (in vetusto Necrologio S. Clementis) Gallia, XIII c. 888.

(7) Manque au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(8) La cathédrale Saint-Etienne de Metz ou bien celle de Toul. En 936, un chanoine de Metz appelé Lambert (Lampertus) est cité dans le *Cartulaire de Gorze* (Ed. d'HERBOMEZ, p. 179). Le *Nécrologe de la cathédrale de Toul* d'autre part (Bibl. Nat. ms. latin 10018) signale

13. Constantinus ⁽¹⁾, abbas Sancti Felicis. Bovo, monachus nostrae congregationis. Varnerus Sancti Apri. Constantinus, monachus et sacerdos, et Gobertus, conversus nostrae congregationis.

14. Richardus ⁽²⁾, abbas Sancti Vitoni. Ervirinnus ^(a), abbas Tabulensis⁽³⁾. Gerardus, monachus Sancti Albani⁽⁴⁾. Viricus, conversus nostrae congregationis. Leuchardis ^(b) laica ⁽⁵⁾, mater Hugonis de Bolmont ⁽⁶⁾, de qua habemus molendinum unum.

(a) Ou Erwrinnus. — (b) Correction de « Leuehardis ».

au 20 juin (f° 151) un chanoine du nom de Lambert, mais qui paraît plus récent que celui dont il s'agit ici.

(1) Constantin, abbé de Saint-Clément (Saint-Félix) de Metz, est cité le même jour dans le *Nécrologe* de cette abbaye. Le *Cartulaire de Gorze* (Edit. d'HERBOMEZ, p. 221), le mentionne en 1007, et dans la liste incomplète de la *Gallia* (XIII, c. 868), il doit s'intercaler entre Fingenius († 1002) et Haimo († 1036 ou 1037). Il semble par ailleurs difficile, étant donné la date où s'arrête notre *Nécrologe*, de l'identifier avec l'abbé Constantin, décédé le 15 juin 1270. (*Gallia*, XIII, c. 869).

(2) Le bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne à Verdun, de 1004 à 1046. On trouve son obit également au 14 juin dans le *Nécrologe de Saint-Vanne* (f° 195 v°), v. Ed. H. BLOCH, p. 142, et dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. Nat. ms. latin 4339, p. 368).

(3) Ervirinnus, abbé du monastère bénédictin de Tholey, au diocèse de Trèves (auj. Prusse Rhénane, régence de Trèves, cercle d'Ottweiler) est cité en 1023 (*Gallia*, XIII, c. 564). Son obit est mentionné au 13 juin, dans les *Nécrologues de Saint-Arnoul* (f° 45) et de *Saint-Vanne*, et au 14 juin dans un *Nécrologe* abrégé (*Kalendarium*) de la *cathédrale de Verdun* (Ed. CH. AIMOND, p. 312). L'éditeur a lu dans ce dernier texte : « Emirinus » au lieu d'« Ervirinnus » et identifié « Tubulensis » avec « Stabulensis » (Stavelot). V. aussi l'article de LAGER : *Die ehemalige Benedictiner Abtei Tholey* dans les *Studien u. Mittheil. aus dem Benedictiner u. Cisterc. Orden* (1899, pp. 374-381).

(4) L'abbaye bénédictine de Saint-Alban près de Mayence (V. *Gallia*, V, c. 572 et ss.). Le nom du moine Gérard ne se trouve pas à la date indiquée, dans le *Necrologium Sancti Albani ord. S. Ben. ante urbem* édité par C. WILL (*Correspondenz blatt.*, XXVI, 1878, n° 10).

(5) Leucharde est citée avec son fils Hugues, dans une confirmation des biens de Saint-Mihiel en 1119-1124 (LESORT, *Chartes*, p. 259).

(6) V. ci dessus, p. 124.

15. Aynardus et Petrus, monachi nostrae congregationis — *Domp Nicol Loupvent* ⁽¹⁾, grand prieur, qui a fait faire le Saint Sépulchre de la cymetière tout conforme à celui de Hiérusalem, où il fut à cest effet. Après avoir fait et rendu de grands services à la maison, acquesté de cens pour ladite chappelle du Sépulchre, donna de plus 10 frans de rente au couvent. Est enterré en la chapelle de la Résurrection en la cimetière. Obiit 1551.

16. Albricus et Amalricus, monachi nostrae congregationis. Sigibertus ⁽²⁾ Sancti Arnulphi.

17. Volfaudus, monachus et sacerdos, et Valterus conversus nostrae congregationis.

18. Stephanus, monachus nostrae congregationis.

19. Christianus et Herbertus, monachi nostrae congregationis. Rainaudus laicus.

20. Seyrandus ⁽³⁾, abbas Sancti Simphoriani. Rofredus, monachus nostrae congregationis. Petrus et Bermirius Sancti Gorgonii ⁽⁴⁾. Rozolinus ⁽⁵⁾ miles ^(a).

21. Messire Hue Viry de Menonville ⁽⁶⁾, prestre, a donné cent frans. Hugo, monachus nostrae congregationis.

22. Viardus, monachus nostrae congregationis.

23. Tyeherus et Gerardus, monachi nostrae congregationis.

24. Petrus monachus nostrae congregationis.

25. Rodulphus, monachus nostrae congregationis. Erlebaudus ⁽⁷⁾ Sancti Vitoni. Adelina laica.

(a) A la suite, cette mention : Leucharde séculière nous a donné un moulin. A rapprocher du 14 juin.

(1) V. ci-dessus, p. 88.

(2) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(3) Probablement « Siriandus » cité comme abbé de Saint-Symphorien de Metz vers 1002, mort pour 1005 (*Gallia*, XIII, c. 846). A notre connaissance, aucun nécrologe messin ne mentionne cet abbé.

(4) Gorze.

(5) N'a pu être identifié.

(6) V. ci-dessus (Nécrologe I), p. 127.

(7) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

26. Albertus monachus et Villermus, conversus nostrae congregationis.

27. Ermelaus, monachus nostrae congregationis: Hadericus Sancti Apri. Gillebertus ⁽¹⁾ canonicus.

28. Vinisius et Joannes, monachi nostrae congregationis. Engo Sancti Eucharii ⁽²⁾. Anno ⁽³⁾ miles.

29. Lambertus et Vinisius, monachi nostrae congregationis. Balduinus ⁽⁴⁾ abbas Senonensis. Hadericus, monachus Sancti Gorgonii. Fredericus patricius ⁽⁵⁾.

30. Haybertus et Gevo, monachi nostrae congregationis.

(1) A défaut d'indication plus précise, ce chanoine n'a pu être identifié.

(2) L'abbaye Saint-Eucaire ou Saint-Mathias de Trèves.

(3) N'a pu être identifié.

(4) Baudoin, abbé bénédictin de Senones, au diocèse de Toul, puis de Saint-Dié (auj. Vosges, arr. Saint-Dié, chef.-l. de cant.) est un des quatre abbés de ce nom, qui ont gouverné ce monastère. Il est inscrit aux 25 et 28 mai dans le *Nécrologe de Senones* (Bibl. d'Epinal, manuscrit n° 83, f° 129 v°) et il est antérieur à ses homonymes, qui datent des ^{xiii}^e-^{xiv}^e siècles (*Gallia*, XIII, c. 1390 et sq.; CALMET, H. L. c. cxcvi). Le même *Nécrologe* (f° 132 v°) mentionne au 29 juin, non pas Baudoin, mais l'abbé Sutard.

(5) Identifié par M. GROSDIDIER DE MATONS (*op. cit.*, pp. 97-99) avec Frédéric, fils du comte Louis II et de Sophie de Bar, marquis de Suse et époux d'Agnès, fille du comte de Maurienne, décédé en 1092.

Juillet.

1. D. Laurentius⁽¹⁾, abbas Sancti Vitoni. Gerardus monachus, et Engo, conversus nostrae congregationis. Godefrius Sancti Martini. Oda, conversa nostrae congregationis.

2. Nicolaus, monachus nostrae congregationis. Tiezelinus Sancti Vincentii.

3. Gerardus et Viricus, monachi nostrae congregationis. Theodoricus Sancti Mansueti. Dodo Sancti Martini. Venericus⁽²⁾ Sancti Vitoni. Amalricus Sancti Gorgonii.

4. Rodulphus et Teodoricus monachi, et Robertus, conversus nostrae congregationis.

5. Rodulphus, monachus nostrae congregationis. Joannes⁽³⁾ Sancti Arnulphi. Provardus laicus.

6. Villelmus, monachus nostrae congregationis.

7. Herbertus, monachus nostrae congregationis. Rozellus et Petreius⁽⁴⁾ milites.

8. Gerardus, monachus nostrae congregationis. Ulricus laicus.

9. Lanzo⁽⁵⁾ abbas et Petrūs et Fredericus, monachi nostrae congregationis. Lambertus Sancti Gorgonii.

10. Villelmus, monachus nostrae congregationis. Rohardus Sancti Benigni. Odo Sancti Mauritii⁽⁶⁾. Rutzella, monialis Sanctae Mennae⁽⁷⁾.

11. Jacobus, Bozo et Odornus, monachi nostrae

(1) Laurent, abbé de Saint-Vanne à Verdun, élu le 4 avril 1100, mort le 1^{er} juillet 1139 d'après le *Nécrologe de Saint-Vanne* (f° 198), et les *Annales Sancti Vitoni* (*Monum. Germaniae*, SS. X 527). V. aussi CLOUET, *Histoire de Verdun*, II, pp. 163 et 222, qui place la mort de Laurent en 1143.

(2) Cité (Venericus) au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(3) *Id.* dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(4) Ces deux chevaliers n'ont pu être identifiés. « Petreius » ne semble guère désigner ici Pierre (Petrus) de Nantois, bienfaiteur de l'abbaye en 1178. LESORT, *Chartes*, n° 115, p. 365.

(5) Lanzon, abbé de Saint-Mihiel. V. ci-dessus (Nécrologe I), p. 84.

(6) Beaulieu-en-Argonne.

(7) L'abbaye de femmes de Sainte-Menne, ordre de Saint-Benoît, érigée en 1051 à Poussay (auj. Vosges, arr. et cant. Mirecourt) au diocèse de Toul, plus tard chapitre de dames nobles (V. CALMET, H. L., I, c. 1048).

congregationis. Johannes ⁽¹⁾, abbas Sancti Maximini.

12. Gerardus, conversus nostrae congregationis. Elchradus, monachus Sancti Gorgonii ⁽²⁾. Mainfridus et Aicardus monachi et Petrus ⁽³⁾, conversus Sancti Benigni.

13. Hermannus, monachus nostrae congregationis. Haldinus Sancti Gorgonii. Manasses laicus.

14. Gerardus, Nicolaus et Petrus, monachi, et Gerbertus, conversus nostrae congregationis.

15. Thienvalo et Theodoricus, monachus, et Godefridus, conversus nostrae congregationis. Rodingus, conversus Sancti Martini.

16. Theodoricus et Albinus, monachi nostrae congregationis.

17. Herbertus ⁽⁴⁾, abbas Sancti Apri, et Rodulphus, monachus nostrae congregationis.

18. Hugo, monachus nostrae congregationis. Gerardus ⁽⁵⁾ Sancti Vitoni, et Varnerus Sancti Gorgonii.

19. Rodulphus ⁽⁶⁾, monachus nostrae congregationis.

20. Haido et Robertus, monachi nostrae congregationis.

21. Liebertus et Valterus ⁽⁷⁾, monachi nostrae congregationis, et Berninus Sancti Gorgonii.

22. Valterus ⁽⁸⁾, monachus nostrae congregationis.

23. Theobaldus, monachus nostrae congregationis. et Valterus Sancti Remigii ⁽⁹⁾.

24. Ayraldus ⁽¹⁰⁾, Drogo et Ligerus, monachi nostrae congregationis.

(1) Jean, abbé de Saint-Maximin de Trèves, mort en 1035, le 11 juillet d'après son épitaphe (*Gallia*, XIII, c. 532) et le *Nécrologe de Saint-Maximin* (Editions citées, p. 114) et HONTHEIM, p. 981.

(2) Gorze.

(3) Cité au 13 juillet dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 150).

(4) Herbert, abbé de Saint-Evre de Toul, est cité en 1036 (*Gallia*, XIII, c. 1076).

(5) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(6) Cité (Raudulphus) au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(7) Cité (Libertus), *ibid.*

(8) Cité (Walterus) au 23 juillet..., *ibid.*

(9) L'abbaye bénédictine de Saint-Remy à Reims.

(10) Cité au même jour dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

25. Theodoricus, monachus nostrae congregationis. Embo Sancti Vincentii. Eremburgis laica.

26. Thiherus et Hermenaldus, monachi nostrae congregationis. Rainardus ⁽¹⁾ Sancti Vitoni.

27. Halecho ⁽²⁾ abbas et Dominicus, monachus Sancti Martini. Adam, monachus nostrae congregationis. Robertus Sancti Gorgonii ⁽³⁾. Odo ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni.

28. Symon ⁽⁵⁾, monachus nostrae congregationis. Thiezelinus Sancti Petri Besuensis ⁽⁶⁾.

29. Agenardus ⁽⁷⁾ abbas et Drogo, monachus Sancti Benigni. Alvanus ⁽⁸⁾ Sancti Felicis ^(a). Richerus Sancti Gorgonii et Gebbo ⁽⁹⁾, canonicus Sancti Salvatoris.

30. Henricus ⁽¹⁰⁾, abbas Sancti Audoeni. Dodo, monachus nostrae congregationis. Hugo laicus.

31. Dodo, monachus nostrae congregationis. Algerus et Joffridus Sancti Gorgonii. Villelmus ⁽¹¹⁾ Sancti Arnulphi.

(a) Corr. de « S.-Félix » en français.

(1) Cité (Raynardus) dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) Cet abbé de Saint-Martin-devant-Metz n'est inscrit, ni dans les nécrologes messins (Saint-Arnoul, Saint-Clément), ni dans les listes de CALMET (H. L. III c. C XLIV) et de LEPAGE (*L'abbaye de Saint-Martin*, p. 159). Peut-être s'agit-il de Salecho, cité en 942 (*Gallia*, XIII, c. 827).

(3) Gorze.

(4) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(5) *Id...*, dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(6) L'abbaye Saint-Pierre de Bèze.

(7) Pour Halynardus (Halinard), abbé de Saint Bénigne et archevêque de Lyon (1046) mort le 29 juillet 1052 (*Gallia*, IV, c. 681).

(8) Cité (Anlvanus) le 30 juillet au *Nécrologe de Saint-Clément* (Saint-Félix).

(9) Chanoine de la collégiale Saint-Sauveur de Metz; il n'est pas cité au beau *Nécrologe de Saint Sauveur* (Bibl. de Metz, ms. n° 44).

(10) Henri, abbé de Saint-Ouen de Rouen est cité le 18 juillet dans l'*Obituaire du prieuré d'Argenteuil* (A. LONGNON et A. MOLINIER, *Obituaires de la province de Sens*, I, p. 348). La *Gallia* (II, c. 141) le mentionne avant 1011 et jusqu'en 1033.

(11) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

Août.

1. Hugo, monachus nostrae congregationis. Agericus Sancti Pauli et Hilvidis, soror nostrae congregationis.
2. Theodoricus, monachus nostrae congregationis.
3. Benedictus ⁽¹⁾, abbas Sancti Arnulphi. Bertrannus, monachus nostrae congregationis. Emma laica.
4. Milo et Albinus, monachi nostrae congregationis.
5. Girardus et Hugo, monachi nostrae congregationis. Nicolaus ⁽²⁾ Sancti Vitoni.
6. Gonterus, monachus nostrae congregationis. Probatus Sancti Urbani.
7. Robertus, monachus nostrae congregationis. Albertus Sancti Vincentii. Gonterus ⁽³⁾ Sancti Vitoni.
8. David, conversus nostrae congregationis.
9. Almagus, conversus nostrae congregationis.
10. Jacobus, Henricus et Joffridus, monachi nostrae congregationis. Lietmundus ⁽⁴⁾ Sancti Arnulphi. Baldricus Sancti Vincentii.
11. Fredericus, monachus nostrae congregationis.
12. Joannes, Theodoricus et Valterus, monachi nostrae congregationis.
13. Villelmus et Allardus, monachi nostrae congregationis. Albertus laicus.
14. Villelmus, monachus nostrae congregationis. Gotescalcus ⁽⁵⁾, conversus Sancti Arnulphi.
15. Hugo et Nicolaus, monachi nostrae congregationis.
16. Viricus, monachus nostrae congregationis. Robertus

(1) Benoît I, abbé de Saint-Arnoul de Metz, mort en 1024, le 4 août, d'après le *Nécrologe de Saint-Arnoul* (f° 58 v°), le 2 août, d'après la *Gallia* (xiii, c. 902) citant également le *Nécrologe*.

(2) Cité au 6 août dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(3) Cité au même jour, *ibid.*

(4) *Id...*, dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(5) Peut-être « Godescalcus » cité, *ibid.*, le 16 août.

Sancti Martini. Tyericus ⁽¹⁾ et Vindisius Sancti Felicis.

17. Theobaldus, monachus nostrae congregationis. Albertus Sancti Vincentii. Liebauldus ⁽²⁾ miles.

18. Rainerus, monachus Sancti Gorgonii.

19. Amalricus, Martinus et Henrietus. monachi nostrae congregationis. Hezelo Sancti Mauricii ⁽³⁾. Balduinus, Uncrinus, Lietardus et Robertus, milites ⁽⁴⁾.

20. Theodoricus et Rodulphus, monachi, et Durannus, conversus nostrae congregationis.

21. Hodwinus, monachus nostrae congregationis. Albricus et Udo Sancti Vincentii. Helimarus ⁽⁵⁾, conversus Sancti Arnulphi.

22. Theodoricus et Petrus, monachi nostrae congregationis. Hummo ⁽⁶⁾ abbas et Volfrannus, monachus Sancti Gorgonii, et Varnerus ⁽⁷⁾ Sancti Benigni.

23. Petrus, monachus nostrae congregationis. Gararius Sancti Gorgonii, et Albertus ⁽⁸⁾, conversus Sancti Felicis.

24. Richerus, Cono et Hero, conversi, Petrus ⁽⁹⁾, levita nostrae congregationis. Remigius Sancti Martini. Hisembardus ⁽¹⁰⁾ miles.

(1) Cité (Vuygericus) le 17 août au *Nécrologe de Saint-Clément Saint-Félix*.

(2) N'a pu être identifié. V. ci-dessus, 23 janvier.

(3) Beaulieu-en-Argonne.

(4) De ces quatre chevaliers, on ne peut guère identifier que Liétard, cité comme bienfaiteur de Saint-Mihiel, dans une confirmation des biens de l'abbaye, en 1145 (LESORT, *Chartes*, n° 91, p. 313). Peut-être est-ce le même qui souscrit une charte en 1078 (LESORT, *ibid.*, n° 40, p. 159). Un chevalier du nom de Baudouin est mentionné le 12 août au *Nécrologe de Saint-Vanne* (Ed. H. BLOCH, p. 144).

(5) Peut-être pour « Helwaretus » cité le 20 août dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(6) Immon, abbé de Gorze (984 vers 1008). V. CHAUSSIER, *L'abbaye de Gorze*, pp. 112, 478. Son obit est marqué au 21 août dans les *Nécrologes de Saint-Arnoul* (f° 44 v°) et de *Saint-Clément* (f° 62 v°).

(7) Cité (Warnerius) au même jour au *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 155).

(8) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Clément*.

(9) *Id.* dans le *Nécrologe I de Saint-Airy*.

(10) Peut-être le chevalier Isembard (Isembardus), qui souscrit en

25. Remigius, monachus nostrae congregationis. Liezardis laica.

26. Onlo et Gotdefridus monachi, Galterus, conversus nostrae congregationis. Rogerus Sancti Urbani. Emma laica.

27. Norbertus ⁽¹⁾ abbas Mediani Monasterii. Ermaricus et Firmicus, monachi nostrae congregationis.

28. Remigius et Hezelinus ⁽²⁾, monachi nostrae congregationis. Halezaudus et Bernardus Sancti Mauricii.

29. Bertaldus ⁽³⁾, monachus Sancti Felicis.

30. Gengulfus ⁽⁴⁾, abbas Sancti Felicis. Viumundus ⁽⁵⁾, monachus Sancti Arnulphi.

31. (a).

(a) Jour vacant.

1116 une charte pour Saint-Mihiel, ou bien son fils et homonyme cité en 1117 (LESORT, *Chartes*, n° 64, p. 231 et p. 237).

(1) Norbert, abbé bénédictin de Moyenmoutier, au diocèse de Toul (puis de Saint-Dié), gouverna ce monastère de 1028 à 1037 (et non pas 1039). L. JÉRÔME, *L'abbaye de Moyenmoutier* (Paris, 1902, in-8°), t. I, p. 223 et sq.

(2) Un moine de ce nom est cité dans une charte de 1115. LESORT, *Chartes*, n° 63, p. 227.

(3) Cité le 31 août dans le *Nécrologe de Saint-Clément* (Saint-Félix).

(4) Gengoul, abbé de Saint-Clément (Saint-Félix) de Metz est cité le même jour dans l'ancien *Nécrologe* de cette abbaye, et dans un *Nécrologe* (moderne) de l'abbaye de Saint-Vincent de Metz (Bibl. de Metz, ms. 903 f° 271 v°) sous le nom de Guido. Cet abbé est nécessairement antérieur à Gengoul ou Guido, également abbé de Saint-Clément, mort le 16 août 1319 (*Gallia*, XIII, c. 870).

(5) Cité (Wimundus) le 29 août dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

Septembre.

1. Robertus ⁽¹⁾, monachus Sancti Vitoni. Albricus Sancti Gorgonii ⁽²⁾.

2. Alaidis laica.

3. Stephanus et Theodoricus, monachi nostrae congregationis.

4. Girbertus, monachus nostrae congregationis. Albero ⁽³⁾ Sancti Vitoni.

5. Angelricus, monachus nostrae congregationis.

6. Godinus, monachus Sancti Pauli. Valterus diaconus, Gumbertus et Stephanus, conversi ejusdem loci. Aldricus ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni. Hugo clericus. Emma laica.

7. Ramericus, monachus nostrae congregationis.

8. Infridus, monachus nostrae congregationis.

9. Constantinus ⁽⁵⁾, abbas Sancti Simphoriani. Bartholomeus monachus et Varamundus ⁽⁶⁾, conversus nostrae congregationis.

10. Fredericus monachus et Albertus, conversus nostrae congregationis. Azo Sancti Gorgonii. Landricus ⁽⁷⁾ et Rainaldus Sancti Benigni. Constantinus conversus Sancti Pauli.

11. Henricus, monachus nostrae congregationis. Albertus ⁽⁸⁾ miles et Rainardus laicus.

12. Albricus, monachus nostrae congregationis. Her-

(1) Cité le même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) Gorze.

(3) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(4) Cité (Astricus) *ibid.*, au même jour.

(5) Constantin, abbé de Saint-Symphorien de Metz, est cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul* (f° 66 v°). Il mourut en 1044, ou plutôt en 1046 (*Gallia*, XIII, c. 847).

(6) Un moine de ce nom (Warmundus) est cité dans différentes chartes entre 1076 environ et 1091. LESORT, *Chartes*, pp. 171, 174, 181, 184.

(7) Cité au même jour dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 158).

(8) Peut-être le personnage de ce nom cité vers 1119-1124, comme bienfaiteur de Saint-Mihiel, dans une confirmation de ses biens (LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 259).

bertus⁽¹⁾, abbas Sancti Vincentii. Josbertus, sacerdos et familiaris.

13. (a).

14. Albertus monachus et Erlebardus conversus nostrae congregationis.

15. Volfaudus, conversus nostrae congregationis. Richardus⁽²⁾ miles. — *Feu damoiselle Magdelaine Preudhomme*⁽³⁾, *vefve de M. Humbert*⁽⁴⁾, *prévost des Keures et advocat, notre bienfaictrice. Obiit 1615; est enterrée au boul des balustres du maistre autel, du costé de l'Evangile.*

16. Genulfus et Joannes, monachi nostrae congregationis. Nanterus et Folquinus Sancti Martini. Albricus laicus et Raynaldus.

17. Ademarus⁽⁵⁾, abbas Sancti Benigni. Vandelrannus et David, monachi, et Lambertus, conversus nostrae congregationis. Rocella conversa.

18.

19. Elisabeth laica.

20. Brehardus⁽⁶⁾, abbas Sancti Martini. Gardui-

(a) Jour vacant, ainsi que les 18, 24, 28 et 30 du même mois.

(1) Herbert, abbé de Saint-Vincent à Metz, est cité en 1048 (*Gallia*, XIII, c. 919). Son obit se trouve également au 12 septembre dans un *Nécrologe* (moderne) de Saint-Vincent (Bibl. de Metz, ms. 903, f° 262 v°) avec cette mention : « Herbertus 2^{dus} hujus loci abbas mitissimus », ainsi que dans les *Nécrologes de Saint-Arnoul* (f° 67) de Saint-Clément (f° 22), et de Saint-Maximin de Trèves (Ed. HONTHEIM, p. 986).

(2) N'a pu être identifié.

(3) Ce personnage n'est pas mentionné dans la liste des bienfaiteurs et fondateurs de services funèbres en l'abbaye de Saint-Mihiel, au xvii^e siècle (St-M., 6 N 5, 6 O 5).

(4) N. Humbert est cité comme prévôt des Kœurs en 1614 (DUMONT, *Les Ruines de la Meuse*, II, p. 380). D'après la notice nécrologique de sa veuve, il dut mourir vers cette même date.

(5) Adhémar, abbé de Saint-Bénigne de Dijon en 1113, mort probablement en 1116, le 18 septembre, d'après un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 159 v°) et d'après la *Gallia* (IV, c. 681), ou le 22 septembre d'après le *Nécrologe de Saint-Martin-des-Champs* (A. LONGNON et A. MOLINIER, *Obituaires de la province de Sens*, I, p. 458).

(6) Bérard (Berhardus), abbé de Saint-Martin-devant-Metz, est cité en 939, 950 et peut-être jusqu'en 963 (H. LEPAGE, *L'abbaye de Saint-*

nus⁽¹⁾, abbas Sancti Pauli. Albertus, monachus nostrae congregationis. Folchardus, monachus Tabulensis⁽²⁾. Alcuinus⁽³⁾ conversus Sancti Arnulphi.

21. Fulco⁽⁴⁾ prior et Ermelius, monachus nostrae congregationis. Rainerus⁽⁵⁾ Sancti Benigni.

22. Eurvinus⁽⁶⁾, abbas Sancti Pauli. Ermenardus, monachus nostrae congregationis. Gotfridus⁽⁷⁾ Sancti Agerici. Udalricus⁽⁸⁾ canonicus. Hugo⁽⁹⁾ comes. Orio laicus. Adelina⁽¹⁰⁾ laica, quae dedit nobis quidquid allodii habebat apud Solasti curtim.

23. Heldebrannus, monachus nostrae congregationis.

24.

25. Bruno, monachus nostrae congregationis.

26. Nanterus, monachus Sancti Martini.

27. Fastradus, monachus nostrae congregationis.

28.

29. Herbertus, monachus Sancti Pauli. Lambertus laicus.

30.

Martin, p. 159). Cet abbé est également cité au 20 septembre dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul* (f° 69).

(1) Second abbé bénédictin de Saint-Paul de Verdun, cité en 980 (CALMET, H. L. III, c. CLIX, avec le n° 3) et vers 990 (WASSEBOURG, *Antiquitez de la Gaule Belgicque*, I, f° CXCVI v°).

(2) Tholey.

(3) Manque au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(4) Ce prieur de Saint-Mihiel manque à la liste d'ailleurs très incomplète du *Pouillé* (III, p. 314 et sq.).

(5) Cité (Ramerius) au même jour dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 159).

(6) Probablement Hervin (Hervinus), abbé bénédictin de Saint-Paul de Verdun, cité en 1015 et 1037 (*Gallia*, XIII, c. 1329). Il est mentionné au 23 septembre dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(7) Sans doute Godeffrid cité le 23 septembre dans le *Nécrologe II de Saint-Airy*.

(8) N'a pu être identifié.

(9) *Id.*

(10) Citée, comme bienfaitrice de Saint-Mihiel à « Solasci curtim » (Soulaucourt, Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. Bourmont) dans une confirmation des biens de l'abbaye, en 1119-1124. LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 259.

Octobre.

1. Vericus et Albertus, monachi nostrae congregationis. Hugo Sancti Martini.

2. Hugo, monachus nostrae congregationis. Gerinus ⁽¹⁾ Sancti Vitoni. Alcuinus ⁽²⁾ Sancti Arnulphi.

3. Arnolfus et Cono, monachi nostrae congregationis. Arnulfus Sancti Eucharii ⁽³⁾.

4. Albertus, Albricus monachi, et Fridericus, conversus nostrae congregationis.

5. Boso, monachus nostrae congregationis. Amalgerus Sancti Martini.

6. Moyses, Haimo et Albricus, monachi nostrae congregationis.

7. Haimo, conversus nostrae congregationis. Joannes Sancti Vincentii.

8. Vandelrannus et Symarus, conversi nostrae congregationis. Angelwardus et David, monachi Sancti Martini. Ulricus laicus.

9. Hugo monachus et Amalricus, conversus nostrae congregationis. Notgerus ⁽⁴⁾ abbas Sancti Adelfi. Germanus ⁽⁵⁾ monachus Sancti Arnulphi.

(1) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) Manque au *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(3) L'abbaye Saint-Eucaire ou Saint-Mathias de Trèves.

(4) Cette mention du *Nécrologe de Saint-Mihiel* a été citée par CALMET (H. L. I, p. 872, n. k.) pour démontrer qu'à Remiremont à côté du monastère des religieuses, il y eut primitivement une abbaye d'hommes sous le vocable de Saint-Adelphe. En réalité, ainsi que l'ont prouvé les Bollandistes (*Acta Sanctorum*, Septembre, t. III, 821 E) il s'agit ici de l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Neuviller (Bas-Rhin, arr. Saverne, cant. La Petite-Pierre), appelée parfois Saint-Adelphe à cause de la translation des reliques de ce saint évêque de Metz (*Acta Sanctorum*, Août, t. VI, p. 505), et qui fut transformée en collégiale à la fin du x^e siècle. La *Gallia* (V, c. 834) cite seulement huit abbés de Neuviller, et aucun du nom de Notger. Le nom de celui-ci manque également à la liste publiée par WALTER dans le *Bulletin des Monuments historiques d'Alsace* (II, 18 [1897] 293), et à l'étude sur Neuviller parue dans la *Revue catholique d'Alsace* (1862-1863, IV).

(5) Cité le 8 octobre dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

10. Balduinus ⁽¹⁾, monachus Sancti Vitoni.
11. (a).
12. Gonzo ⁽²⁾, canonicus Sanctae Mariae.
13. Gonhardus, monachus Sancti Mansueti.
14. Albertus et Dodo, monachi nostrae congregationis.
— *Obiit 1617. Feu M^r François de Vatombois* ⁽³⁾, *prebstre, est mort en l'habit de cappucin, et enterré en nostre église dans un cercueil de pierre. A donné 300 francs pour avoir un anniversaire d'une vigile à 3 leçons, et une grande messe de Requiem, sans recommandise; 2 cierges sur sa tombe. Les 300 frans ont esté employez au transport de nostre four de Saint-Thiébault* ⁽⁴⁾.
15. Albertus, monachus nostrae congregationis.
16. Rodulfus, monachus nostrae congregationis.
- 17.
- 18.
19. Vucrinus, monachus nostrae congregationis. Hilpricus Sancti Martini.
20. Villelmus, conversus Sancti Gorgonii. Gerardus, monachus Sancti Mansueti.
21. Mengaldus ⁽⁵⁾, monachus nostrae congregationis.

(a) Jour vacant, ainsi que les 17, 18, 26 et 31 du même mois.

(1) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(2) Il s'agit sans doute d'un chanoine de la cathédrale de Verdun. Mais il n'est pas mentionné dans le *Nécrologe* de cette église (Ed. CH. AIMOND).

(3) Ce personnage est peut-être originaire de Vautrombois, écart de Revigny (Meuse, arr. Bar-le-Duc, chef-l. de cant.) où naquirent plusieurs ecclésiastiques du xvii^e siècle (v. *Pouillé*, II, p. 585, n^o 3). D'après le texte de sa fondation, il fut enterré en habit de cupucin, « l'ayant receu et esté admis en cest ordre trois ou quatre fois durant sa vie, autant de fois contraint par infirmitéz corporelles de tout quicter ». La fondation n'eut son effet qu'à partir du mois d'octobre 1619 (S.-M., M 1, f^o 36 v^o, 6 O 5).

(4) Le faubourg Saint-Thiébaut à Saint-Mihiel, où il y avait un four banal. DUMONT, H. S.-M., IV, p. 243.

(5) Un moine de ce nom (Meingaldus) est cité de 1076 à 1091. LESORT, *Chartes*, pp. 171, 174, 184.

Theobaldus ⁽¹⁾, abbas Sancti Mansueti. Robertus, monachus Sancti Gorgonii. Hezelo comes ⁽²⁾.

22. Odo, monachus nostrae congregationis. Ainardus Sancti Martini. Fredesindis, ancilla Dei.

23. Richardus et Amalricus, monachi nostrae congregationis. Udalricus, monachus Sancti Apri.

24. Varingus, monachus nostrae congregationis.

25. Bernardus ⁽³⁾, monachus Sancti Benigni. Ulricus laicus.

26.

27. Hugo, monachus nostrae congregationis. Albricus ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni. Harduinus Sancti Mansueti.

28. Riculfus, monachus nostrae congregationis — *Ornatus* ⁽⁵⁾, *abbé de céans*.

29. Hildegrinus, monachus Sancti Mansueti. Albertus clericus.

30. Gerardus, monachus nostrae congregationis.

31.

(1) Thiébaut, abbé de Saint-Mansuy à Toul, est cité vers 1126, meurt le 20 octobre, d'après la *Gallia* (XIII, c. 1089).

(2) CALMET (H. L. I, c. CXIII) citant notre nécrologe, admet qu'il s'agit ici d'Henri-Hezelin, fils aîné de Frédéric I^{er}, duc de Haute-Lorraine, mort avant 978. Mais, déclare M. R. PARISOT (*Les Origines de la Haute-Lorraine*, p. 300, n. 1) « il est permis d'en douter ». D'autre part, nous ne voyons pas de quel noble bienfaiteur de Saint-Mihiel il est ici question.

(3) Cité au 28 octobre dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f^o 165).

(4) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(5) V. ci-dessus (Nécrologe I), p. 78.

Novembre.

1. Obiit Manegandus ⁽¹⁾ abbas et Sarowardus, monachus nostrae congregationis. Nizo Sancti Martini.
2. Volfidus, monachus Sancti Apri. Ratfridus Sancti Martini.
3. Item Nanterus, conversus nostrae congregationis. Bladinus Sancti Martini. Ewirinus Sancti Mauricii ⁽²⁾. Girbertus ⁽³⁾ Sancti Benigni.
4. Roricus et Rodulphus, monachi nostrae congregationis.
5. (a).
6. °
7. Richardus ⁽⁴⁾ episcopus Verdunensis. Anscherus, monachus nostrae congregationis. Erlevaldus, conversus nostrae congregationis. Sarowardus ⁽⁵⁾ Sancti Arnulphi. Raimarus Sancti Gorgonii ⁽⁶⁾.
8. Teodoricus Sancti Martini.
- 9.
10. Guntrannus, conversus nostrae congregationis. Lambertus, monachus Theologiensis ⁽⁷⁾.
- 11.
12. Varinus ⁽⁸⁾, abbas Sancti Arnulphi. Albricus, mona-

(a) Jour vacant, ainsi que les 6, 8, 9, 11, 14, 29 et 30 du même mois.

(1) V. ci-dessus (Nécrologe I), p. 121.

(2) Beaulieu-en-Argonne.

(3) Cité au 5 novembre dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f. 166).

(4) Richard, évêque de Verdun de 1039 à 1046. Son obit se trouve au même jour dans le *Nécrologe de la cathédrale de Verdun* (Ed. CH. AIMOND, pp. 292 et 314), et dans le *Nécrologe de Saint-Vanne* (Ed. H. BLOCH, p. 147).

(5) Cité (Sarwardus) au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(6) Gorze.

(7) Tholey.

(8) Varin, abbé de Saint-Arnoul de Metz, est mort en 1050, le

chus Sancti Mauricii. Albricus et Ainardus Sancti Martini. Bertranus Sancti Mansueti.

13. Erlefridus laicus.

14.

15. Stephanus Sancti Apri.

16. Amelius, conversus nostrae congregationis. Arnulfus et Dodo Sancti Martini.

17. Franco, monachus Sancti Mansueti.

18. Angelbertus ⁽¹⁾ abbas, Eppo et Constantinus, monachi Sancti Martini. Halegandus, conversus nostrae congregationis. Stephanus, monachus Mozomensis ⁽²⁾.

19. Josbertus et Ansellus, monachi nostrae congregationis.

20. Hildierus et Vinno, monachi nostrae congregationis. Adam Sancti Gorgonii ⁽³⁾. Bertha laica.

21. Albricus, monachus nostrae congregationis. Ruscelinus Sancti Agerici.

22. Folcradus ⁽⁴⁾ abbas et Odo monachus Sancti Apri.

23. Sarowardus ⁽⁵⁾, abbas nostrae congregationis. Arioldus, monachus Sancti Mansueti. Varnerus clericus. Erlebaudus ⁽⁶⁾ miles.

24. Pibo ⁽⁷⁾, episcopus Tullensis. Henricus, monachus

19 novembre, d'après le *Nécrologe de Saint-Arnoul* (f° 84 v°), que cite d'ailleurs la *Gallia* (XIII, c. 903).

(1) Cet abbé de Saint-Martin-devant-Metz manque aux divers nécrologes messins, ainsi qu'aux listes de CALMET (H. L. III, c. 145) et de LEPAGE (*L'abbaye Saint-Martin...*, p. 159 et ss.). Il s'agit peut-être ici d'Angelbert, abbé de Saint-Martin de Trêves, vers 961 (CALMET, III, c. 142), cité encore en 975, mort vers 995 (*Gallia*, XIII, c. 554).

(2) L'abbaye bénédictine de Mouzon, au diocèse de Reims (Auj. Ardennes, arr. Sedan, chef-l. de cant.).

(3) Gorze.

(4) Cet abbé de Saint-Evre de Toul est mentionné en 1057 (*Gallia*, XIII, c. 1077).

(5) V. ci-dessus (Nécrologe I), p. 121.

(6) N'a pu être identifié.

(7) Pibon, évêque de Toul en 1069 et bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Mihiel (v. LESORT, *Chartes*, n° 46 et aussi n° 39) mourut le 24 novembre 1107 (E. MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et Saint-Dié*, I, p. 233). L'obit de Pibon se trouve également au 24 novembre dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul* (f° 85) et au

nostrae congregationis. Joffridus ⁽¹⁾ Sancti Benigni. Joldulfus Sancti Gorgonii. Theodoricus ⁽²⁾ comes et Albertus ⁽³⁾ miles, qui dedit nobis quidquid allodii habebat apud Oleni Villam. — *Henricus a Lotharingia* ⁽⁴⁾.

25. Cono monachus et Teodoricus conversus nostrae congregationis. Gualterus ⁽⁵⁾ miles.

26. Herbertus, conversus nostrae congregationis. Rainardus, monachus Sancti Martini. Villeius laicus.

27. Martinus, monachus nostrae congregationis. Eligius ⁽⁶⁾ conversus Sancti Vitoni.

28. Hildebertus ⁽⁷⁾ abbas et Bernefridus monachus Sancti Martini.

29.

30.

23 novembre dans le *Nécrologe de Saint-Vanne* (Ed. H. BLOCH, p. 148).

(1) Cité au même jour dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 168).

(2) Ce défunt semble être le comte Thierry I^{er} de Bar, personnage assez peu connu, mais qui en 1002 souscrivit une donation en faveur de Saint-Mihiel, et en 1006 lui donna plusieurs de ses biens (LESORT, *Chartes*, nos 31 et 32. V. aussi R. PARISOT, *Les origines de la Haute-Lorraine*, p. 234 et sq.).

(3) Ce personnage est cité dans une confirmation des biens de l'abbaye de Saint-Mihiel (1119-1124) pour un don à Ollainville (Oleni villam). Vosges, arr. Neufchâteau, cant. Châtenois.

(4) Henri de Lorraine, fils naturel du duc Henri II de Lorraine, abbé commendataire de Saint-Mihiel en 1606, mort à Nancy le 24 novembre 1626, à l'âge de 37 ans, et inhumé dans la crypte de l'église abbatiale de Saint-Mihiel. V. son épitaphe dans : *M. S. L. B.*, 1894, p. 116 (*Inscriptions du département de la Meuse*). En 1625-1626, Henri de Lorraine avait fondé et doté la Confrérie du Saint-Sacrement de Saint-Mihiel (St.-M., L 3, f° 120 v°; M 1, f° 22; 6 O 5, f° 37 v°). V. aussi L. GERMAIN, *Excursions dans l'histoire de Saint-Mihiel*. I. *Le premier tabernacle d'autel à l'église abbatiale* (*B. S. A. L.*, 1908, p. 53 et ss.).

(5) N'a pu être identifié.

(6) Cité au même jour dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(7) Hildedert, abbé de Saint-Martin-devant-Metz, n'a pu être identifié, et il manque aux listes de CALMET (H. L. III, c. 145) et de LEPAGE (*L'abbaye de Saint-Martin...*, p. 159 et ss.). Peut-être, d'après les lacunes de ces listes, pourrait-il se placer aux XI^e-XII^e siècles. Son obit se trouve au 29 novembre dans le *Nécrologe de Saint-Vanne* (Ed. H. BLOCH, p. 148).

Décembre.

1. (a).
2. Lanzo ⁽¹⁾, abbas Sancti Vincentii. Albricus, monachus nostrae congregationis. Amalgerus Sancti Gorgonii ⁽²⁾. Doa laica.
3. Tiherus et Harvinus, conversi nostrae congregationis.
4. Item Henricus ⁽³⁾ abbas. Folradus ⁽⁴⁾, abbas Tabulensis. Martinus, monachus Sancti Pauli.
- 5.
6. Remigius, monachus nostrae congregationis.
7. Rodulphus ⁽⁵⁾ monachus Sancti Vitoni. Rainerus Sancti Martini. Hugo ⁽⁶⁾ miles, qui dedit nobis quidquid habebat allodii apud Vini Campum ⁽⁷⁾. Henricus laicus.

(a) Jour vacant, ainsi que les 5, 16, 22, 25, 27 et 31 du même mois.

(1) Lanzon, abbé de Saint-Vincent à Metz, est cité en 1095 (D'HERBOMEZ, *Cartulaire de Gorze*, n° 140). En 1098, il reçut l'hospitalité à l'abbaye de Saint-Mihiel, pour laquelle il obtint différents biens, et mourut le 2 décembre, vers 1103 d'après la *Gallia* (XIII, c. 919 et sq.). Son obit se trouve également au 2 décembre dans le *Nécrologe de Saint-Vincent* (extraits modernes, Bibl. de Metz, ms. 903, f° 263 v°) avec la date de 1116, et dans les *Nécrologes de Saint-Arnoul* (f° 87) et de *Saint-Clément* (f° 29).

(2) Gorze.

(3) V. ci-dessus (Nécrologe I), p. 125.

(4) Folrad, abbé de Tholey, mort le 7 décembre d'après la *Gallia* (XIII, c. 564) semble avoir vécu vers le milieu du XI^e siècle. V. LAGER, *Die ehemalige Benedictinerabtei Tholey* (Dans *Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner und Cistercienser Orden* (20 [1899] 381).

(5) Manque au *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(6) Cité comme bienfaiteur de Saint-Mihiel dans une confirmation des biens de l'abbaye vers 1119-1124. LESORT, *Chartes*, n° 71, p. 258.

(7) En réalité Clinchamp (Clyni campum) : Haute-Marne, arr. Chaumont, cant. Bourmont, M. A. LESORT (*op. cit.*, p. 258, variante h.) remarque qu'un copiste du XVIII^e siècle (D. Colloz) avait lu de son côté « Dinicampo ».

8. Goraudus, monachus nostrae congregationis.
9. Ogericus ⁽¹⁾, abbas Sancti Petri Besuensis. Harbertus, monachus Sancti Mauricii ⁽²⁾. Rotfridus ⁽³⁾ miles.
10. Romarus, monachus nostrae congregationis.
11. Vido, conversus Sancti Pauli. Durandus, conversus Sancti Benigni. Arnulfus ⁽⁴⁾ miles.
12. Theodoricus, levita nostrae congregationis. Adraudus, monachus Sancti Apri.
13. Guntrannus, monachus nostrae congregationis. Blidulfus ⁽⁵⁾ Sancti Arnulphi.
14. Seymundus, monachus nostrae congregationis.
15. Rodulphus Sancti Mauricii. Arnulphus ⁽⁶⁾ Sancti Agerici.
- 16.
17. Singualdus et Rumericus, monachi nostrae congregationis. Vido, conversus Sancti Martini.
18. Nanterus monachus et Calo conversus nostrae congregationis. Adelina laica.
19. Henricus, monachus nostrae congregationis, Reinfridus Sancti Martini.
20. Adelardus, monachus Sancti Apri.
21. Baldricus ⁽⁷⁾, abbas Sancti Agerici. Vucrinus et

(1) Sans doute Olgerius (ou Ulgerius) d'abord prieur de l'abbaye de Bèze, puis abbé à partir de 1031, cité encore en 1052, mort avant 1059 (*Gallia*, IV, c. 706).

(2) Beaulieu-en-Argonne.

(3) Un noble personnage de ce nom souscrit en 962 une charte relative à Saint-Mihiel. Mais M. A. LESORT (*Chartes*, p. 122, n° 5 et n° 108, p. 198) conjecture que c'est peut-être un comte cité en 959. Un autre chevalier appelé « Rofridus » est cité dans une charte en 1091 (LESORT, *ibid.*, n° 50, p. 184).

(4) N'a pu être identifié. Serait-ce Arnould, prévôt de Saint-Mihiel en 1106 ? (DUMONT, H. St-M., III, p. 115).

(5) N'est pas cité dans le *Nécrologe de Saint-Arnoul*.

(6) Cité au même jour dans le *Nécrologe II de Saint-Airy*.

(7) Ce personnage paraît être Baudry, premier abbé de Saint-Airy de Verdun, en 1037, mort en 1059 le VI des ides d'Avril (8 avril) d'après la *Gallia* (XIII, c. 1304) ou le 6 avril d'après le *Pouillé de Verdun* (I, p. 228). Or le *Nécrologe II de Saint-Airy* (le *Nécrologe I* n'a pas

Roherus Sancti Martini. Aia, monialis Sancti Mauri⁽¹⁾.
22.

23. Gerbertus, monachus nostrae congregationis.

24. Udalricus ⁽²⁾ et Ulricus, monachi Sancti Benigni.
Jacobus ⁽³⁾ Sancti Agerici.

25.

26. Albricus, monachus nostrae congregationis. Godefridus ⁽⁴⁾ Sancti Vitoni. Ermanus Sancti Agerici.

27.

28. Seywardus, monachus nostrae congregationis —
Obiit Franciscus Millet ⁽⁵⁾ *Viridunensis, qui dedit nobis quingentos francos pro anniversario et imaginem Sanctae Scholasticae argenteam* ⁽⁶⁾.

29. Rodulfus et Euvrardus, conversi nostrae congregationis. Bertulfus, monachus Sancti Mauritii.

30. Bertulfus et Haymo, monachi Sancti Mansueti.
Ulricus ⁽⁷⁾ miles.

31.

les trois derniers mois de l'année) marque l'obit de Baudry au 21 novembre.

(1) Saint-Maur, abbaye de femmes à Verdun, ordre de Saint-Benoît. Il n'en existe pas de Nécrologe.

(2) Cité au même jour dans un *Nécrologe de Saint-Bénigne* (Bibl. de Troyes, ms. 210, f° 169).

(3) Cité au même jour dans le *Nécrologe II de Saint-Airy*.

(4) *Id.* dans le *Nécrologe de Saint-Vanne*.

(5) Ce personnage n'a pu être identifié. La famille Millet fut une des plus importantes de Verdun. V. H. LABANDE ET J. VERNIER, *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790* (Verdun, 1891, in-4°), Série GG, nos 10 et ss. A noter que le 29 janvier 1634, Antoine Millet, peut-être un parent du précédent, fait profession à l'abbaye de Saint-Mihiel (St.-M., 6 O 5, f° 37 v°).

(6) Cette statue ou image n'est pas mentionnée par DUMONT (H. S.-M., IV, p. 31 et ss.) dans son inventaire des richesses de l'église abbatiale.

(7) Plusieurs chevaliers de ce nom ont eu des rapports avec l'abbaye de Saint-Mihiel (V. ci-dessus, p. 151, n° 6). On peut ajouter ici Oury (Ulricus), fils du chevalier Pierre (de Bar) cité de 1116 à 1127, dans plusieurs chartes relatives à Saint-Mihiel (LESORT, *Chartes*, nos 64, 65, 72).

APPENDICE

Liste de quelques donations (XIII^e siècle) et des fondations d'anniversaires⁽¹⁾ (XIV^e-XVII^e siècles) non insérées aux Nécrologes de Saint-Mihiel.

— 1 —

1226. Avril. — Warnier, châtelain de Mousson, donne 40 sous de rente sur le péage de Saint-Mihiel, pour son anniversaire et celui de ses parents.

Universis presentes litteras inspecturis, W, castelanus de Montione, salutem. Universitati vestre notum fieri volo, quod ego dedi ecclesie sancti Michaelis quadraginta solidos in pedigio meo apud Sanctum Michaelem, pro remedio anime mee et patris mei et matris mee et antecessorum meorum singulis annis in Circumcisione Domini persolvendos, ita quod singulis diebus in quibus dici poterit, conventus Sancti Michaelis dicet primam orationem pro remedio anime mee et patris mei et matris mee et antecessorum meorum. In singulis annis, in crastino Circumcisionis Domini anniversarium meum et omnium predictorum celebrabit. Ego vero promisi, quod procurabo bona fide, quod comes Barri ratam habebit jam dictam donationem, Datum anno Domini M^o CC^o XXVI mense Aprili (St-M., 3 B 7).

La ratification du comte Henri II de Bar est du mois de janvier 1231 [n. st.]. *Ibid.*, 72. Voir M. GROSDIDIER DE MATONS, *Catalogue des Actes des comtes de Bar*, Paris, 1922, p. 137.

— 2 —

1234. Décembre. — Le comte Henri II de Bar donne aux moines de Saint-Mihiel, pour leur pitance, toute la dîme grosse et menue de Bannencourt (*Orig.* St-M. T 3. — *Imprimé.* M. GROSDIDIER DE MATONS, *op. cit.*, p. 137.

(1) On a renoncé à signaler ici les nombreuses *donations* des XIV^e-XVI^e siècles, mentionnées dans les archives, mais absentes des Nécrologes.

— 3 —

1239, Juin. Le même donne à l'abbaye un four situé à Saint-Mihiel (St-M. 2, T 2, orig. (Imprimé : M. GROSDIDIER DE MATONS, *op. cit.*, p. 129).

— 4 —

1243, Juin. Geoffroy, official et chanoine de Châlons, atteste que Warin d'Apremont, écuyer, fils de feu Gilon de Pierrefitte, chevalier, a légué à l'abbaye une portion de pré située au finage de Sorcy (St-M., 3, R 10, orig.).

— 5 —

1247, Juin. Pierre, prêtre de Saint-Mihiel, et Jean le Clerc, curé de Trougnon (Heudicourt), attestent que Raoul de Saint-Mihiel, prêtre, a donné sous certaine condition à l'abbaye sa maison, située près de l'église paroissiale de Saint-Mihiel (St-M., Cartulaire I, p. 181).

— 6 —

1258, Mars (n. st.). Thibaut II, comte de Bar, donne à l'abbaye la chapelle de son château de Saint-Mihiel (dédiée à Sainte-Catherine) (St-M., 6 G 6 et J 2, p. 199).

— 7 —

1276, 3 février (n. st.). Simonin de Neuville-sur-Orne, écuyer, fils de feu Warnier de Neuville, donne en aumône à l'abbaye pour lui et ses ancêtres tout ce qu'il possède dans les menues dîmes de Levoncourt, et lui vend tout ce qu'il a aux grosses dîmes, le tout sous la garantie de son frère, Nicole de Neuville, chevalier (St-M., 4 K 1, orig.).

— 8 —

1347, 21 juillet. Jacomin de Saint-Mihiel, fils de feu Jean le Gris, donne à l'abbaye trois sous de cens annuel à l'abbaye,

sur un pré situé à Menonville, en exécution d'un don fait à son lit de mort par Jacomin Mavons (?) pour son anniversaire (St-M., 2 T 1, orig.).

— 9 —

1350, 3 janvier (n. st.). Viès de Saint-Mihiel et Sébillon, sa femme, donnent à la pitancerie de l'abbaye deux sous de cens sur un jour de terre à Guéniville, pour l'anniversaire de feu Isabelle, leur fille (St-M., 2 H 9).

— 10 —

1362, 25 mai. Perrin Triboués, bourgeois de Saint-Mihiel, et Colette, sa femme, donnent à la pitancerie 6 sous de cens, pour leur anniversaire et pour leur sépulture en l'abbaye (St-M., 3 B 3, orig.).

— 11 —

1380, 22 septembre. Hecelon (Hécèles) de Menonville et Isabelle, sa femme, donnent quatre sous de cens sur divers héritages à Menonville, pour leur anniversaire et leur sépulture dans l'abbaye (St-M., 2 T 1, orig.).

— 12 —

Même date. Colet li Caye de Saint-Mihiel et Flowette, sa femme, donnent trois sous de cens également pour leur anniversaire et leur sépulture en l'abbaye (St-M., 2 H 10).

— 13 —

1390, 22 septembre. Mathieu dit Poulus, bourgeois de Saint-Mihiel, et Jeanne, sa femme, donnent 20 sous de cens sur deux maisons, pour être enterrés dans l'église abbatiale et avoir deux anniversaires par an (St-M., E 7, orig.).

— 14 —

1436, 11 août. François Maxinet, bourgeois et cleric-juré de Saint-Mihiel, assigne une fauchée de pré au ban de Kœur pour l'anniversaire de son père, feu Maxinet de Véel (St-M., 4 G 3, orig.).

— 15 —

1446, 25 août. Demengin de Gironville, bourgeois d'Essey-en-Woëvre, donne à l'abbaye une grange avec un meix, situés à Essey, pour son anniversaire et celui de Jeannette, sa femme, et en considération de plusieurs de ses parents, religieux de Saint-Mihiel (St-M., 4 A 6, orig.).

— 16 —

1446, 1^{er} octobre. Mention de deux services annuels avec distribution pour feu Laurent Maguetz (ou Maquetz), ancien trésorier de l'abbaye (St-M., 6 O 6, comptes de la pitancerie).

— 17 —

1465-1466, 1^{er} octobre. Mention du testament de la femme de Jean dit Byavit, et de la donation qu'elle a faite à l'abbaye pour son anniversaire (St-M., 6 O 6, comptes de la pitancerie).

— 18 —

1471, 4 octobre. Jacques Meniant, lieutenant-général au bailliage de Saint-Mihiel, atteste que Richard Chemigno (?), tisserand, a donné deux jours de terre au finage de Loupmont, pour être inhumé dans le cimetière de l'abbaye et y avoir son anniversaire (St-M., 2 S 1).

— 19 —

1586, 3 octobre. René Merlin, abbé de Saint-Mihiel († 4 octobre 1586), lègue 2.000 francs barrois pour une messe à dire chaque jeudi, pour lui (St-M., N 6, orig.). V. son épitaphe dans DOM DE L'ISLE (H St-M., p. 221).

— 20 —

Fin du xvi^e siècle. Fondation d'une chapelle dite de Pierrefort, par Claude de Fresneau, sire de Pierrefort, pour laquelle il a un service par an et trois messes par semaine (St-M., M 1, f^o 36 v^o).

— 21 —

1628, 22 septembre. Mort de dame Sébastienne Poincelet. Son mari donne 100 francs pour son anniversaire pendant 50 ans (St-M., M 1).

— 22 —

1634, 28 janvier. Antoine Millet, la veille de sa profession religieuse, donne par testament 500 francs pour une messe, le 30 décembre (St-M., 6 O 5, f° 37 v°).

— 23 —

1634, 22 avril⁽¹⁾. Charles le Pougant, ancien abbé de Lachalade, et moine de Saint-Mihiel, donne une obligation de 550 francs pour une messe par semaine à l'autel de Saint-Benoît, devant lequel il veut être inhumé (St-M., N 9, orig.).

— 24 —

1634, 18 juin. Mort de Jean de la Vallée, abbé de Lisle décédé dans la maison abbatiale de Saint-Mihiel, et enterré devant l'autel de Saint-Anatole; il avait fondé une messe haute par an (St-M., 6 N 5, f° 43 v°).

— 25 —

1625, 23 mars. Mort de Sébastien Cordier, curé de Girauvoisin; il avait donné une somme de 900 francs pour une fondation dans l'église abbatiale, où il fut enterré (St-M., 6 N 5, f° 44; 6 O 5, f° 37 v°).

— 26 —

xvii^e siècle (av. 1650). Feue Marguerite le Mordant lègue 50 francs pour une messe pendant 55 ans (St-M., M 1, f° 22).

(1) DUMONT, H. St-M., III, 310, donne à tort la date de 1632.

LEXIQUE

Aluef = Alleu.

Becine = Bassine ou plutôt = Piscine.

Chorreaulx (Coreaulx, Corialz) = Choristes.

Columbes = Colonnes du maître-autel.

Contrepartitionniers = Copartageants.

Couple = Coupe.

Crottes (Croûtes, Grottes) = Crypte.

Darrain = Dernier.

Drigie = Malt ou bouillie d'orge? (Comparer Drage ou Drèche).

Empriser (empris) = Allumer.

Escuir = Ecuyer.

Geys = Jais (?) (dans un service funèbre).

Leterg des moinnias = Lutrin ou tribune des moines.

Marande = Goûter ou collation.

Miliaire = Millésime ou date du décès dans une épitaphe.

Oblies (cire d') = Offrande, oblation.

Pargée = Page de manuscrit.

Pensionaira = Pensionnaire.

Pissonnier = Officier du couvent, chargé de la *pissonnerie*, c'est-à-dire de la dépense de la cuisine, sauf pour le pain et le vin.

Pitancier = Officier du couvent, chargé de la *pitancerie*, c'est-à-dire de la distribution du pain et du vin, et aussi de la fourniture de la viande pendant le Carême.

Prévôt-Moine (Prévost-moine) = Religieux chargé, à Saint-Mihiel et à Condé-en-Barrois, de la justice moyenne et basse, de la présidence des assemblées dites « plaids-annaux » et de la juridiction réelle et personnelle sur les sujets de l'abbaye.

Redime = Seconde dîme.

Saulnaire = Gabelle.

Secrétain = Sacristain.

Vassalle = Vaisselle.

INDEX ARCHÉOLOGIQUE

Les chiffres renvoient aux pages du texte.

Antiphonaire (antiphornier), 83 n. 6	Horloge (oroloige)..... 83
Aubes..... 79	Jubé (Notre-Dame du).... 73, etc.
Autel. Grand autel réédifié, 70.	Librairie (bibliothèque) 88 n. 3, 123
— Autel de Saint-Claude	Linceuls (linseulx) pour l'infir-
construit, 79. — Petit autel	merie..... 94
non dédié devant Notre-Da-	Linge blanc..... 96
me..... 50	Livres..... 123
Aiguière d'argent doré..... 88	Maison du roi (à Saint-
Balustres du Maître-autel..... 176	Mihiel)..... 107, n. 2
Bancs et « chaltz » d'infirmerie. 123	Missel (messel)..... 17 n. 2, 79
Bourçons d'argent pour les cho-	Métier de drapier..... 84 n. 3
ristes..... 133	Notre-Dame de Pitié..... 59
Cahiers (quayés) notés manus-	Moine de pierre (ou du
crits..... 88	chœur)..... 87 et n. 2
Calices, 105. — De fin argent,	Ornements d'église..... 147
71. — D'argent, 79. — D'ar-	Pavement devant Notre-Dame. 108
gent doré..... 70	Peinture (image de St-Quentin), 49
Cercueil de pierre..... 179	Piscine (Bécine, pissine). 49, 51, 131
Chandeliers (sept) du maître-	Portes (huis) de l'église. 105 n. 4
autel,..... 116	Pot de cuivre..... 70
Charnier (Charney) du cimetiè-	Processionnaires (possession-
re..... 33	naires)..... 17 n. 2
Chasuble, 79. — De velours	Psautiers du chœur..... 94, 116
noir, 94. — Blanc et or..... 86	Rational enchainé du chœur.. 123
Cloche, 83. — Grosse cloche,	Reliques de St-Anatole, 51 n. c.
93. — Cloches des deux petits	— De St-Calixte..... 119
clochers..... 144	Saint-André (image de)..... 120
Colonnes (columbes) de cuivre	Saint-Sépulcre du cimetière,
du maître-autel..... 84 et n. 5 88 n. 1. 167
Coupe (couple) d'argent..... 81	Statue de Notre-Dame de Mon-
Ciboire au-dessus du maître-	taigu..... 160
autel..... 80	Statue de Ste-Scholastique, en
Crucifix du Jubé..... 87	argent..... 186
Crypte (grottes) du chœur. 159-160	Table d'autel..... 79
Degrés de la crypte..... 82	Tasses d'argent..... 98, 125
Draps d'autel, 79. — Drap d'or	Tombe élevée près de Saint-
paré pour le grand autel.... 86	Jean..... 61, 103
Encensoirs (encenciers) d'ar-	Tour (grosse) de l'église... 93, 101
gent..... 83	Treillis de fer..... 76, 130
Epitaphe..... 79 n. 7, 110 144	Ustensiles (utancille) de ménage. 96
Graduel manuscrit..... 17 n. 1	Vêtements d'église..... 83

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

Nota. — On n'a pas répété les noms d'auteurs cités dans l'Introduction et la Bibliographie. L'abréviation S.-M. représente Saint-Mihiel.

A

- Abraham, moine de S.-M., 165.
Adam, *id.*, 170.
Adelina, 167, 177.
Adelphe (saint), évêque de Metz, 178, n. 4.
Adenet, prévôt de Pierrefort, 125, n. 5.
Adnet Chibus, hab. de S.-M., 66, n. 2.
Agathe, femme de Fèvre (Richin le), 109.
Agenardus, moine de S.-M., 150.
Id., laïc, 163.
Agnès, fille du comte de Maurienne, 168, n. 5.
Alaidis, 175.
Alardis, converse, 157.
Alardus, moine de S.-M., 134.
Alberic, chevalier, 69, n. a.
Albert, châtelain de Bar-le-Duc, 135, n. 5.
Albert II (Aubert), abbé de S. M., 69, 153.
Albertus, moine de S.-M., 139, *id.*, 143, *id.*, 146, *id.*, 149, *id.*, 150, *id.*, 154, *id.*, 163, *id.*, 164, *id.*, 168, *id.*, 175, *id.*, 176, *id.*, 177, *id.*, 178, *id.*, 179, *id.*, clerc, 180, *Id.*, chevalier, 135 *id.*, 175, *id.*, 183. *Id.*, laïc, 172.
Albinus, moine de S.-M., 170, *id.*, 172.
Albricus (Albericus) *id.*, 136, *id.*, 152. *id.*, 155, *id.*, 164, *id.*, 167, *id.*, 175, *id.*, 178, *id.*, 182, *id.*, 184, *id.*, 186, — *id.*, laïc, 145, 176.
Albulfus, moine de S.-M., 150.
Aldruidis, converse, 161.
Id., laïque, *id.*, 155, *id.*, 164.
Alizon (dame), 101.
Allardus, moine de S.-M., 172.
Almagus, *id.*, 172.
Alsace (Gérard d'), duc de Lorraine, 154, n. 2.
Alsinde (Adalsinde) fondatrice de l'abbaye de S. M. 73. *id.* laïque 149.
Amalricus, moine de S.-M., 167, *id.*, 173, *id.*, 178, *id.*, 180, *Id.*, clerc, 162.
Amance (Meurthe-et-Moselle) — Nicoled' — prieur de Salone, 63. V. Frédéric, comte d'—.
Amaury, chevalier, 22, n. 1.
Amichra, converse, 160.
Amelius, moine de S.-M., 182.
Amelrada, 152.
Ancerville (Meuse), 97, n. 2.
Anchier, abbé de S.-M., 98. *Id.*, clerc, 67. *Id.*, chevalier, 101.
Andernay (Meuse), 90.
Andrieu (Demenge), chapelain, 96.
Angelbert, abbé de Saint-Martin à Trêves, 182, n. 1.
Angelbertus, moine de S.-M., 149.
Angelburga, 160.
Angelrannus, moine de S.-M., 164.
Angelricus, *id.*, 175.
Anjou (V. Renéd', Iolande).
Anno, chevalier, 168.
Anscherus, moine de S.-M., 142, *id.*, 181.
Ansellus, moine de S. M. 182.
Anselmus, *id.*, 163.
Ansusus, *id.*, 142.
Antigny (Atignies), Guillaume d'—, sire de Sainte-Croix, 111; Henri d'—, *id.*, 110, n. 4.
Apremont. (Maison d'—), la Forêt, Meuse, 29 n. 1.
— Warin d'—, écuyer, 188.
— Prieuré d'—, 157 n. 2, n. 3.
Arable, femme de Barth. de Jouy, 61.
Arembourt, femme de Jean d'Erize, 48.
Armengette (Jean), 111, n. 8. *Id.* du Puty, 68.
Armure (Gérard d'), 147.
Arnould, prévôt de S.-M., 185, n. 4.
Arnolfus, moine de S.-M., 178.
Arnulphus, *id.*, 163. *Id.* chevalier, 185.
Arras (diocèse d'), 31.
Asmenges. V. Insming.
Aubelestrier (L') 66.
Auberon (Richier) hab. S. M., 92.
Aubert, (Bauldet) hab. de S.-M., 93, n. 1. *Id.* de la Halle 82, *Id.* (Le petit), 92, 131.
Aubriet de la Halle, *id.*, 92.
Aulmusse (Henriet), 74.
Aulmône (Collin de l'), 102, n. 6 — *Id.* (Jean de l'), pitancier, 74. — *Id.* prêtre, 49. — *Id.* pelletier, 102, 104. — *Id.* (Margueron de l'), 102.
Autrèche (Jean d'), châtelain de Bar-le-Duc, 52, n. 5.
Autreville (Isabelle d'), 56, 106, 118, n. 1. — Nicolas d'—, noble homme, 118.
Auverus, moine de S. M., 162.
Avenay (Marne), Abbaye d'— 121.
Avillers (Meuse), 6, 69; Symonin d'— 131.
Avranches (diocèse d') 31.
Aynardus, moine de S.-M., 167.
Ayraldus, *id.*, 170.
Azellinus, *id.*, 137.

B

- Badetus, prieur du Saint-Sépulcre, 161.
Badot, prévôt de l'abbaye de S. M. 155.
Baille (Armengette la), 111.
Bagneux (Bannolum), Haute-Marne, 141.
Bailly (Collignon le), 102.
Balduinus, abbé de Senones, 168. — *Id.*, chevalier, 173.
Ballant (Louise), 65.
Balney, 74.
Banneret (Colet le), 117.
Bannoncourt (Meuse) 49, 56.

- 71, 85, 94, 100, 128, 182, V. Curé : Jean Quemine.
— Maire : Jean Polressin.
Bar. Duché. Comtes et Ducs de Bar. V. Bonne de Bar, Henri I^{er}, Henri II, Henri IV, Louis II, Louis, cardinal-duc de Bar, Renaut I^{er}, Renaut, chevalier de Bar, Robert I^{er}, Sophie de Bar, Thibaut I^{er}, Thibaut II, Thierry I^{er}, Thierry II.
Bar-le-Duc. — Ville, 100, 122. — Bourg, 55, 123. — Commanderie Saint-Anoine, 55, n. 2. — Collégiale Saint-Maxe, 48, 52. — Collégiale Saint-Pierre, 52. — Petit Couvent, 123, n. 3. — Prieuré Notre-Dame, 47, 52, 123.
— Prieurs. V. Jean Chaumont, Thierry Minet. Louis Portier. — Rue du Coq, 123, n. 3. — Châtelains de Bar. V. Albert, Gérard, Jean d'Autrèche. Thierry d'Imbercourt.
Bar (Colet de), 131.
Barbas (Catherine de), 78, n. 2.
Barbier (Jean le), 89.
Barisien (Colet le), 84.
Bartholomeus, moine de S.-M., 148, *id.*, 149, *id.*, 175.
Bathélemont (Berthelemont), Meurthe-et-Moselle, 47.
Bauche (J.), hab. de Metz, 127, n. 6.
Baudet, fils d'Aubert de la Halle, 92.
Bauldot (Marie, femme), 93.
Bauquelin (Aubert), prêtre, 98.
Bavilina, 147.
Bayline (Mélina), 77.
Bazin (Jaquemet, fille), 102.
Bazincourt (Meuse), 162, n. 7.
Béatrice, marquise de Toscane, 137.
Beau (Colet le), 76. *Id.*, (Jaquet ou Jaquot le — ou le Blault), 98, 112.
Beaullieu (Bellieu, abbaye Saint-Maurice de), 31, 66, 129, n. 5, 33. Meuse. — Moines, Albricus, 145. Andreas, 164. Bernardus, 174. Bertulfus, 186. Ewurinus, 181. Halbertus, 153. Halezardus, 174. Harbertus, 185. Hezelo, 173. Hildebortus, 153. Odo, 169. Petrus, 145. Richardus, 139. Rodulphus, 185. Teodoricus, 144. Valbertus, 150. Vido, 144.
Beaumont (Bolmont), Hugues de — V. *Bourmont*.
Beuzée (Bauzey), Meuse, 111.
Béguine (Ameline la), 117
Id. (Jennon la), 74. *Id.* (Marlette la), 59. *Id.* (Ysabelet), 98.
Béguinette (Helvis la), 68.
Bel (Piéresson le), boulanger, 68.
Belfort. V. Chapitre Saint-Christophe.
Belguillaume (Jean le), clerc, 81, n. 1. *Id.* (Louis le.), boucher, 81.
Bellardis, converse, 142.
BELLOT-HERMENT, auteur, 48, n. 2.
Benignus, moine de S.-M., 45.
BENOIT PICART (le P.), auteur, 145, n. 8.
Béquart (Collart), serrurier, 84, n. 5.
Bérengerus, moine de S.-M., 155.
BERNARD (H.), auteur, 84, n. 5.
Berscendis, 152.
Bertha, 182.
Berthe (Jeanne), 103.
Bertrand (Guillaume), curé de Gilmécourt, 16, 104.
Bertrandus, moine de S.-M., 161.
Bertrannus, *id.*, 172.
Bertulfus, *id.*, 164.
Berzenna, 139.
Besançon (diocèse de), 31.
Beudot (Jean, gendre), 96.
Beuvoin (Jacquemin), 86, 116.
Bèze (abbaye de), Côte-d'Or, 31, 33. — Abbés. V. Ogericus, 185. Robertus, 137. Stephanus, 144. — Moines. Nicolaus, 137. Thiezellinus, 171.
Bezenna, converse, 136.
Bidell (Bidault, Claude), prieur de S.-M., 64, 66. — *Id.* (Jean), chanoine de Verdun, curé de Forges (?), 64, n. 2.
Blétrix (dame), 91. — *Id.*, femme d'Henri Saulnier, 70.
Bislée (Billée), Meuse, 55. — Dîme Saint-Maurice à — 55.
Blainpoix (Jean), 75. — *Id.* chambellan, 60.
Blanchard (Jean), de Metz, 90, n. 4.
Blanchart (Nicole), prieur de S.-M., 94, 116.
Blucherus, moine de S.-M., 140.
Blidulphus, *id.*, 157. — *Id.*, laïc, 135.
Boblette (Jacquemet, la), 130.
Bochet (ou Bochot de la Halle), hab. de S.-M., 131. *Id.* (Bertrand), 45. *Id.* (Drapier), 98. *Id.* (Berthremin), 99. *Id.* (Henriet ou Henriot), 101, 104, 110.
Boiteux (Jacquemin le), de Harréville, 73, 115. — *Id.*, (Jeannot le), 74.
Boulface, margrave de Toscane, 137, n. 11.
Bonna (Jean) moine de S.-M., 95.
Bonne de Bar, comtesse de Ligny et de Saint-Pol, 53.
Bonne Mémoire, 67.
Bonne Vie (Jacquot), 76, 101.
Bonnill, 69.
Borgne (Jean le), 51.
Boso, moine de S.-M., 178.
Boucher (Alexandre le Bouchier), 62. — *Id.*, (Polresson le), 117.
Bouconville (Meuse), 107.
Bouillonville (Buillonville), Meurthe-et-Moselle, 60. — Girard de — 60.
Boulay (Lorraine) 66. Le prévôt de — 66.
Bourbehain (Girardet de), hab. de S.-M., 126.
Bourdina, converse, 136.
Bourdignon (Jean), 69.
Bourges, 103.
Bourgons (Jean le), 101.
Bourmont (Bolmont) Haute-Marne. — Hugues (Hugo), de — 124 n° 1, 158, 166. Pierre de — chevalier, 124.
Bousnard (Jean), conseiller ducal, 60, n. a, 143.
Bouvart (Jean), moine de S.-M., 107.
Bouvigny (Jacques de), prieur de S.-M., 91, n. 2. Jean de — Sr. de Ranzlères, 91, n. 2. Louis de — 91, n. 5. Thomas de —, *ibid.*, Le Walcaire de —, 91.
Bouxieres-aux-Chênes, (Grant Buxierez), Meurthe-et-Moselle, 91. — Jean de — chapelain, 91.
Bouzin (Jacquemin), 77.
Boviolles (Bovleules), Meuse 54. — Curé : Raoul, 54.
Bovo, moine de S.-M., 158. *id.*, 166.
BOYÉ (P.) auteur, 44, n. 1. 65, n. 4.
Boyleane (Jean Moltret dit), 122.
Bozo, moine de S.-M., 169.
Brassette (Bracettes), Meuse — Richier de —, 113. Wiri de —, 46.
Brauly (Jennot le), hab. de S.-M., 45.
Breteneresse (Isabelle la), 76
Briculles, Meuse, (Jean de Brieulles), 58, 145.
Briey (Meurthe-et-Moselle). Béatrix de —, 90 Jean III de —, 90. Jean IV de —, 90. Raymond de —, 90, n. 2. Renier de —, *ibid.* Jean de —, prieur d'Harréville, 148.
Brixey (Nicole II, Nicolas de), abbé de S.-M., 16, 17, 99, n. 4, 116.
Bruno, moine de S.-M., 177.
Bueve, cure de Loupmont, 109.

Buenon (J. Ferrant), 52, n. 4.
 Bueve, 67.
 Bunars (Symon), 104.
 Bure (Meuse), 46. — Etienne, maire de —, 52.
 Russy (Bussey) V. Lavallée.
 Buvart, 46.
 Buxerulles (Buxereulles), Meuse, 85.
 Buxières (Meuse), 85, 120.
 Parisot de —, 66.
 Byavit (Jean), 190.

C

Calo, moine de S.-M., 185. (V. aussi Kalo).
 Camuse (Roudette la), 93, n. 1.
 Cannise (Jean la), 92.
 Catherine (Katherine), hab. de S.-M., 48.
 Caye (Colet II), *id.*, 189.
 Chaillon (Meuse), 63, — Curé : Cugne de Xivray, 59.
 Châlons-sur-Marne, Diocèse, 31. — Geoffroy, officiel, 188.
 Charles le Gros, empereur, 68.
 Charuette (Collignon), 109.
 Château-Salins (Lorraine), 46, n. 5.
 Chatenois (Vosges). (Prieuré de), 151, n. 2.
 Chaumont (Jean), prieur de Bar-le-Duc, 131.
 Chaumousey (Vosges) abbaye de, 30, 86, n. 4. Abbé : Seherus. 158.
 CHAUSSIER (abbé), auteur, 157, n. 2, 165, n. 6. 173, n. 6.
 Chauvencourt (Chavoncourt), Meuse, 115, 117. — Dorwars de — 117. Girart de — 61. — Jacquemin de — 105. Jennin de — 61. Mariette de — 61, 117. Lieu dit : Laye Henriet, 113.
 Chemigno (Richard), 190.
 Cheminot (Jean de), abbé de S.-M., 54, 110.
 Chibus, 66.
 Chinot (Symon), prieur de Harréville, 76.
 Choiseur (Choisuel) (Rogiers de), chevalier, 141.
 Choudelette (Jean), 115.
 Chrestien (Jean), 59.
 Christianus, moine de S.-M., 167.
 Clifion, femme de Bert, Bochet, 99.
 Citeaux (ordre de). 33. — Abbé : Jean, 33, n. 4.
 Clartey (Henri), cellier, 73.
 Clemence, femme de Jean de Rochelenge, 85.
 Clerc (Jean dit le), 74. *Id.*, curé de Trougnon, 188. *Id.* (Raoul le), 103.
 Clercellers (Jean le), 115.

Clinchamp (Clyni ou Vini campus) Haute-Marne, 184.
 CLOUET (abbé), auteur, 90 n. 3, 113, n. 3, 150, n. 10, 169, n. 1.
 Colainne, femme de Richier Auberon, 93.
 Colette femme d'Aubert de la Halle, 92. *Id.* — de Collot Chastrot, 126. *Id.*, — de Jehan Pavot, 62. *Id.*, — de Jean Perrone, 70. *Id.*, — de Poincillon, 67. — de Thidrich, 100. *Id.*, — de Jean de Xivray, 67.
 Collignon (Françoise femme), 73. *Id.* (Isabelle, femme), 102.
 Colinet (Jean), hab. de S.-M., 67.
 Commercy (Meuse). Château, 159. — Seigneur. Charles de Thessières (Thessiers), 159. Vaucher, de — 111, n. 4.
 Condé-en-Barrois (Condey). Meuse, 63. Colin de — 61. Jacquemin de — 121. Jean de —, bailli de S.-M., 54, n. 1.
 Cono, moine de S.-M., 173, *id.*, 178, — *id.*, 183.
 Conrad II, empereur, 138, n. 2.
 Conre (Jean dit le), 101, n. 4.
 Constantinus, moine de S.-M., 166.
 Cordier (Collignon le), 117. *Id.*, (Sébastien), curé de Glauvoisin, 191.
 Cornu (Jean le), 85.
 Corvisier (Corvisel). Benoit, moine de S.-M., 19, 152.
 Courcelles (Coursellez), — aux Bois (Meuse), 102. — en Xaintois (Meurthe-et-Moselle). Curé. Pierre, 102. V. Guillaume de Courcelles, curé de Gimécourt, 61, 104.
 Coures (Bertrand II), 101.
 Courot de la Halle, 54.
 Couseresse (Mariette la), 62.
 Crémone (Italie), 159.
 Creüe (ruisseau de). Meuse, Alexandre de — 113, chevalier.
 Cugnin (Cunin) (Jacquemin), 103.
 Cugny (messire), 78.
 Cunis (Jacquot), 66.
 Cusancon (Aubry, 111. *Id.*, (Jacques), 111. *Id.* (Jean), 111. *Id.* (Jeanne), 119. *Id.* (Marie), 118. *Id.* (Pierard) 111, n. 3.
 Cusenier (Pierre le), 82.

D

Dagonville (Meuse), 89, 108. Nicole de —, cha-

noine de Verdun, 132, n. 4. Nicole —, aumônier de S.-M., 132. — V. Jean Magulot.
 David, moine de S.-M., 172, *id.*, 176.
 Davinus, *id.*, 149.
 Defflat (Girardot le), 103.
 Demengin, 126.
 Deneuvre (Meurthe-et-Moselle). Cugnin de —, prêtre, 120.
 DENIS (P.), auteur, 108, n. 5.
 Didecte, hab. de S.-M., 46.
 Didelot (Jean), notaire, 151.
 DIDIER-LAURENT (Dom), auteur, 152, n. 9.
 Dieulouard (Meurthe-et-Moselle), 110, n. 4.
 Dijon (V. Saint-Bénigne).
 Doa, 184.
 Dodo, moine de S.-M., 171.
 Domeline, femme de Bert Martizon, 120.
 Domèvre (Meurthe-et-Moselle), 87.
 Dominicus, moine de S.-M., 164. *Id.*, laïc, 142.
 Dompcevrin (Donceverien), Meuse, 60, 85. Paris de —, chanoine de Verdun, 108. Jennin de —, 126.
 Domremy-aux-Bois (Meuse). Jean de —, aumônier de S.-M., 147.
 Dongieux (Jean de), prévôt-moine, 60. Dorin (Jean), écuyer, 54.
 Drappier (Mengin le), 109. *Id.* (Ogiers le), 126.
 Drogo, abbé de S.-M., 109. *Id.*, moine de S.-M., 138, *id.*, 142, *id.*, 149, *id.*, 156, *id.*, 170.
 Dudo, moine de S.-M., 165.
 Durandus, *id.*, 141.
 Durannus, *id.*, 173.

E

Echevin (Husson I'), 97, n. 5.
 Ecrivain (accrivaient, Jean I'), 17.
 Elisabeth, 146, *id.*, 176.
 Emma, 172, *id.*, 174, *id.*, 175.
 Engo, moine de S.-M., 169.
 Eparges (les Parges), Meuse. Jennin des —, 111.
 Erchembertus, moine de S.-M., 134. *Id.*, ermite, 161.
 Eremburga, 164.
 Eremburgis, 171.
 Erize-la-Grande (Meuse). Jean d'—, receveur du duché de Bar, 48.
 Erlebardus, moine de S.-M., 176.
 Erlebaudus, *id.*, 145. *Id.*, chevalier, 182.
 Erlefridus, 182.
 Erlevaldus, moine de S.-M., 181.
 Ermaricus, *id.*, 174.

Ermelaus, *id.*, 168.
 Ermelius, *id.*, 177.
 Ermenardus, *id.*, 177.
Escalé (l'), Basses-Alpes, 103, n. 5.
Escalles - en - Savoie, 103.
 Hubert d'—, 103.
 Essellne, femme de Jacquemin Beuvoin, 86, 116.
Essey-en-Woëvre (ou Essey-Maizerais), Meurthe-et-Moselle, 160, n. 1, 190.
 Masselin d'—, 74.
 Esthenin (Thierry), 66.
 Etienne, abbé de S.-M., et évêque de Tongres, 71.
 Euderonne, 69.
Euvezin (Wisn), Meurthe-et-Moselle, 65.
 Euvrardus, moine de S.-M., 186.
 Everardus, *id.*, 152, *id.*, 157. *Id.*, chevalier, 156.
 Everelinus, *id.*, 157.
Evres (Meuse). Jean d'—, curé de Manreville, 101.

F

Facte (Henrion dit la), 46.
Fains (Meuse). Marguerite de —, 53.
 Fastradus, moine de S.-M., 177.
 Ferrant (Polncette), 52.
Ferrette (Haute-Alsace). V. Frédéric, comte de Ferrette.
 Ferri II, comte de Vaudémont, 55, n. 3.
 Feure (Wirlon la), 104.
 Fèvre (Jacomine), 112, n. 7. *Id.*, (Richins le), 109.
 Filleron (Jean), 115. *Id.* (Jennette), 102, n. 4. *Id.* (Jennin), 102.
 Firmicus, moine de S.-M., 174.
Flirey (Meurthe-et-Moselle), 80, n. 3.
 Flowette, femme de Colet II Caye, 189.
 Folmarus, prêtre, 153. *Id.*, moine de S.-M., 153.
Fontenoy-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle), 65 et n. 4.
Fonteny (Lorraine), 65, n. 4.
Forges (Meuse). Curé. V. Jean Bidelli.
 Formarus, moine de S.-M., 134, *id.*, 162.
Foug (Meurthe-et-Moselle), 122, n. 2.
 Fourateau (Jean), prieur de Harréville, 72.
 Franciscus, 136.
 Franz (Claude de), prieur de Harréville, 86.
 Frapoullier (Renault), 86.
 Frédéric I^{er}, duc de Haute-Lorraine, 161.
 Frédéric II, *id.*, 97, n. 7.
 Frédéric IV, comte de Toul, 145, n. 8.

Frédéric, comte de Ferrette et d'Amance, 97.
 Frédéricus, marquis de Suse, 168.
 Frédéric, moine de S.-M., 169, *Id.*, 172, *id.*, 175, *id.*, 178.
 Fredesindis, 180.
 Fresneau (Claude de), sire de Pierrefort, 190.
Froidos (Meuse), 91.
 Fulcadus, moine de S.-M., 150.
 Fulcon, prieur de S.-M., 177.
 Fyamme (Jean), de Troyon, 46.

G

Gallenus, moine de S.-M., 145.
 Gallerey (Claude), *id.*, 55, 95, 114.
 Gallois, conseiller, 158.
 Galterus, moine de S.-M., 153, *id.*, 161, *id.*, 173.
 Garin (Didier), 101. *Id.* (Jacquemin), 67.
 Garnerus, moine de S.-M., 138, *id.*, 141.
 Gaudolre (Girardot dit), clerc, 111.
 Gauthier, hab. de S.-M., 110. *Id.* (Margueron), 46, 98. *Id.* (Perrin), grand-échevin de S.-M., 97.
 Gehorey (Pierresson), 45.
 Gélène (Collot), 112.
 Genoye (Jean), chapelain, 129.
 Genulfus, moine de S.-M., 176.
 Geoffroy, official et chanoine de Châlons, 188. *Id.*, châtelain de S.-M., 65, n. 3.
 Gerardus, moine de S.-M., 157, *id.*, 164, *id.*, 167, *id.*, 169, *id.*, 170, *id.*, 180. *Id.*, chevalier, 157.
 Gerbertus, moine de S.-M., 170, *id.*, 186.
Gerbeville (Gerbeville),auj. Spada (Meuse). Edelne de —, 83.
 Gervaise (Colin), 61.
 Gevo, moine de S.-M., 164, *id.*, 168.
 Gilbertus, *id.*, 154.
 Gillebertus, chanoine, 168.
 Gillegant, V. Willequant.
 Gilles de Saint-Mihiel, vicairé à Toul, 117, n. 5.
 Gillette, femme d'Aubert de la Halle, 92.
Gimécourt (Gymelcourt), Meuse. Girard de —, 53. Curé: Guillaume de Courcelles, 62, 104.
 Gipputus, chevalier, 46.
 Girardet (Jean), 125.
 Girardus, moine de S.-M., 141, *id.*, 143, *id.*, 162, *id.*, 172.
 Girard, prêtre, 101.
Girauvoisin (Girauvisin), Meuse, 74, 109. — Curés:

V. Sébastien Cordier. Liébault.
 Girbertus, moine de S.-M., 175.
Gironville (Meuse), 125.
 Adenet le Grand de —, 125. Demengin de —, 190. Hervin de —, 125.
 GIRY (A), auteur, 72, n. 1.
 Gislebertus, chevalier, 140. *Id.*, moine, S.-M., 149.
 Gobertus, *id.*, 149, *id.*, 166.
 Godefridus, *id.*, 135, *id.*, 170. *Id.*, prêtre, 135.
 Godefroy le Barbu, duc de Haute-et-Basse-Lorraine, 137, n. 11.
Gonaincourt (Gounaincourt), Haute-Marne, 74.
 Gondaldus, moine de S.-M., 152.
Gondrecourt (Meuse), — Humbelet de — 90. Jean de —, 115, prévôt-moine, Michel de —, 152, moine de S.-M.
 Gonterus, moine de S.-M., 157, *id.*, 172.
 Gonzo, chanoine de Verdun, 179.
 Goraudus, moine de S.-M., 185.
Gorze (Lorraine), Abbaye Saint-Gorgon, 30, 32, 66, Abbés : V. Henricus, Hummo (Immon), Sygfridus (Sygefroy), Varnerus. — Prieur : Joannes, 149. — Moines : Abel 136. — Adam, 182. Albertus, 140. Albricus, 135, *id.*, 175. Algerus, 171. Amalgerus, 184. Amalricus, 169. Ancellinus, 162. Angelerus, 162. Angelimardus, 147. Anzelinus, 138. Azo, 175. Berardus, 162. Berninus, 170. Bermirius, 167. Bertrannus, 144. Constantinus, 139. Elchradus, 170. Gararius, 173. Garsirius, 149. Gerardus, 165. Gilbertus, 158. Girardus, 144. Girbandus, 153. Gontrannus, 153. Hadeardus, 161. Hadericus, 168. Haldinus, 170. Halduinus, 149. Hardevicus, 153. Herbertus, 149, *id.*, 161. Jacobus, 149. Joannes, 141, *id.*, 143. Jodulfus, 183. Joffridus, 171. Lambertus, 141. *id.*, 169. Leudo, 137. Liebaldus, 139. Liedricus, 164. Nicolaus, 143. Petrus, 146. *id.*, 167. Raimarus, 181. Rainerus, 173. Ratfridus, 141. Richerius, 171. Rico, 162. Robertus, 171. Rodolphus, 135. Rotbertus, 159. Seremanus, 163. Simon, 143. Tietlandus, 158. Thomas, 151. Ulricus, 134. Vallo, 136. Varherus, 158. Varinus, 162. Varnerus, 144, *id.*, 151.

Villelmus, 179. Volfrannus, 173.
 Gortfridus, moine de S.-M., 174.
 Grandtemps (Collot), 81.
 Griffonnet (Jean), chapelain, 63.
 Grige (Jean la), 49, 92.
 Gris (Jean le), 188.
 Gronaix (Poince II) citain de Metz, 118.
 Gualterus, chevalier 183.
 Guignville (Guéniville), hameau des Paroches (Meuse), 189.
 GUILLAUME (abbé), auteur, 140, n. 1, 155, n. 4.
 GUILLEMAUT (L.), auteur, 111, n. 4.
 Guntrannus, moine de S.-M., 181. *id.*, 186.

H

Habert (Habertus), prieur de S.-M., 75, *id.*, 150.
 Hadeгаudus, abbé de S.-M., 62.
 Hadwide (Hadwidis), de Namur, duchesse de Lorraine, 154.
 Haido, moine de S.-M., 107.
 Haimo, moine de S.-M., 173.
 Haimonius, laïc, 136.
 Halegandus, moine de S.-M., 182.
 Halegandus, chevalier, 162.
 Halevingus, moine de S.-M., 135.
 Halevinus, abbé de S.-M., 78.
 Hallot (Andrieu), 100.
 Halvidis, converse, 164.
 Hametel. Hameau des Paroches (Meuse), 117. Haulviotte de — 117. Martinet de — 117.
 Ham-sur-Meuse (Ham-sur-Mueze). Meuse, 79, 126.
 Hardradus, moine de S.-M., 144.
 Haréville (Hareville). Haute Marne, 71, 73, 76, 78, 86, 115, n. 1, 138. — Prieuré 119 — Prieurs. V. Jean de Briey. Simon Chinot. Caude de Frelzel Jean Fourateau. — Curés: Jean et Regnaut Malotel.
 Harville (Meuse), 115, n. 1.
 Harville (Jaquot dit), 111.
 Harvinus, moine de S.-M., 184.
 Hatto, *id.*, 141. *Id.*, chevalier, 161.
 Hattonchâtel (Hatonchâtel) Meuse. — Jean d'—, 68.
 Hauterive (Joffroy d') écuyer, 109.
 Haulviotte, femme d'Anillon de Nonsard, 62, 117.
 Haulv s, femme Husson, 69.

Havinus, moine de S.-M., 149.
 Haybertus, chevalier, 46, — *Id.*, moine de S.-M., 168.
 Haymarus, *id.*, 151.
 Haymo, *id.*, 164.
 Haynardus, abbé de S.-M., 68.
 Heldebrannus, moine de S.-M., 177.
 Helvidis, comtesse, 145. *Id.*, moniale, 155, *Id.*, laïque, 149, *id.*, 157.
 Henancourt (Hunaldi curtis), près d'Is-en-Bassigny (Haute-Marne), 77.
 Hénart (Colet), 115.
 Hennelot (Jean), cuisinier, 48.
 Henri I^{er}, comte de Bar, 116.
 Henri II, *id.*, 29 n. 15, 116, n. 4, 187-188.
 Henri IV, *id.*, 119.
 Henri I^{er}, comte de Salm, 71, n. 5.
 Henri-Hézelin, fils de Frédéric 1^{er} de Haute-Lorraine, 180, n. 2.
 Henricus, abbé de Gorze, 157.
 Henricus I, abbé de S.-M., 125, n. 7.
 Henricus II, *id.*, 18, 125, 184.
 Henricus a Lotharingia (Lorraine), *id.*, 19, 27, n. 5, 183.
 Henricus, abbé de Saint-Ouen, 171.
 Henricus, prieur de Saint-Blaise à S.-M., 147, *id.*, moine de S.-M., 142, *id.*, 149, *id.*, 151, *id.*, 152, *id.*, 172, *id.*, 175, *id.*, 182, *id.*, 185.
 Henrietus, *id.*, 173.
 Henry, laïc, 184. *Id.* (Gilet de la Halle), 102.
 Herbertus, moine de S.-M., 143, *id.*, 150, *id.*, 155, *id.*, 167, *id.*, 169, *id.*, 183, *id.*, laïc, 155.
 Herbillon, fils de Jean de Brioules, 58, n. 1.
 HERBOMEZ (D') auteur, 164, n. 3, 165, n. 8, 160, n. 1, 184, n. 1.
 Hercenette, femme de Jean Blainpolx, 75.
 Heribourg, femme d'Hervin de Gironville, 125.
 Hermannus, moine de S.-M., 140, *id.*, 170.
 Hermenaldus, *id.*, 171.
 Hermengaudus, abbé de S.-M. (au Vieux-Moutier), et évêque de Tongres, 51.
 Hero, moine de S.-M., 173.
 Heudicourt (Meuse). Voir Trongnon, Cnre. V. Jean le Clerc.
 Hevelo, moine de S.-M., 147.
 Hezelinus, *id.*, 174.
 Hezelo comte, 180.
 Hildemar, moine de S.-M., 146.

Hildierus, *id.*, 182.
 Hilduinus, abbé de S.-M., 52.
 Hlvidis, moniale, 172.
 Hirfridus, moine de S.-M., 161.
 Hisembardus, chevalier, 173.
 Hodwinus, moines de S.-M., 173.
 Hongrois, 150, n. 10.
 Hornbach (abbaye d'), Alsace, 33.
 Hue, 131.
 Hugo, moine de S.-M., 139, *id.*, 141, *id.*, 144, *id.*, 145, *id.*, 148, *id.*, 149, *id.*, 150, *id.*, 154, *id.*, 156, *id.*, 161, *id.*, 162, *id.*, 163, *id.*, 164, *id.*, 167, *id.*, 170, *id.*, 172, *id.*, 180, — *Id.*, chevalier, 184. *Id.*, clerc 175. *Id.*, comte, 177. *Id.*, laïc, 171.
 Hullon (Didier), 80.
 Humberga, 163.
 Humbert, prévôt des Kœurs, 176.
 Humberius, moine de S.-M., 164, *id.*, 165.
 Hummo (Immon), abbé de Gorze, 173.
 Huns (Hunni), 150.
 Husson, trésorier de S.-M., 61. *Id.*, 67. *Id.*, 69.
 HUSSON L'ECOSSOIS, auteur, 91, n. 5.

I

Iloud (Ylou), Haute-Marne 95.
 Imbercourt (Thierry d') châtelain de Bar-le-Duc, 156, n. 4.
 Infridus, moine de S.-M., 175.
 Ingtvillers (prieuré d'), 151.
 Ingweiler, Basse-Alsace 151, n. 7.
 Insming (Asmenges), prieuré d'—, Lorraine. 45, 64.
 Iolande d'Anjou, comtesse de Vaudémont, 55.
 Isabeau (Ysabeau), femme de Thibault de Mont, 81.
 Isabelet, femme de Jacquemin Pinchet, 103.
 Isabelle (Ysabel), 117. *Id.*, 126. *Id.*, femme de Colet le Banneret, 117. *Id.*, femme de Bonnil, 69. *Id.*, femme de Renault le Frapouiller, 86. *Id.*, femme de Jean Girardet, 125. *Id.*, femme de Martin de Rupt, 109. *Id.* (Thierry), 104.
 Isabillon, femme de Wirion la Feure, 104.

J

Jacobus, moine de S.-M., 154, *id.*, 157, *id.*, 160, *id.*, 169, *id.*, 172.
 Jacquemin (Jacomín), 110. *Id.*, hab. de S.-M., 188.
 Jacques, prieur de Vieux-

Moutier, 76. *Id.*, chevalier, conseiller du duc de Bar, 52.
 Jalrués (Jacquemin), échevin, 67.
 Jainvillotte (Jainvillette), Vosges, 79.
 Jainviney (Jainvinoy), partie de Lavallée (Meuse), 69.
 Jaquemette (Jacquemette, Jacomette), femme d'Aubert de la Halle, 92. *Id.*, femme d'Henri Bochet, 101. *Id.*, femme de Jean Filleron, 115. *Id.*, femme de Perrin la Joutte, 52. *Id.*, femme de Collignon Raimpolx, 67. *Id.*, femme de Warin la Taillière, 68, n. 7.
 Jaquet, 103.
 Jaquette, femme d'Ogliers le Drappier, 126.
 Jaquorel, 103.
 Jaubny (Jauney), Meurthe-et-Moselle. Piéresson de —, 93.
 Jean, abbé de Cîteaux, 33, n. 4. *Id.*, chapelain, 74.
 Jean, bailli de S.-M., 54, 143, *Id.*, (maître), 117. *Id.*, serviteur, 70. *Id.* (le Gros), 61.
 Jeanne (Jehanne), 52. *Id.*, femme de Collignon Charruette, 109. *Id.*, de Jean Choudelette, 115. *Id.*, de Jean Chrestien, 59. *Id.*, de Jennin des Eparges, 111. *Id.*, de Pariset (de la Halle), 108. *Id.*, de Mathieu Poulus, 189. *Id.*, de Godefroy-Wiart, 82.
 JEHET (abbé L.), auteur, 52, n. 10.
 Jennette, femme de Collignon le Bailly, 102. *Id.*, femme de Collet le Beau, 76. *Id.*, femme de Coulrot de la Halle, 54. *Id.*, femme de Jean Fyamme, 46. *Id.*, femme de Demengin de Gironville, 190. *Id.*, femme de Jacquet Marjolaine, 100, n. 5. *Id.*, femme de Jacquemin Noiregoule, 127. *Id.*, femme de Jean de Pont-à-Mousson, 111. *Id.*, femme de le Roier, 74. *Id.*, femme de Henrion Souler, 53.
 Jennot, moine de S.-M., 131, *id.* (de la Halle), hab. de S.-M., 92.
 Jennotte, femme d'Aubert de la Halle, 92.
 JÉRÔME (abbé L.), auteur, 174, n. 1.
 Jérusalem (Hiérusalem), 105, 167.
 Joannes (V. Jean), abbé de Saint-Maximin de Trèves, 170. *Id.*, prieur de S.-M., 161. *Id.*, prieur de Saint-Thiébaud, 137. *Id.*, moi-

nes de S.-M., 135, *id.*, 142, *id.*, 145, *id.*, 146, *id.*, 153-*id.*, 155, *id.*, 156, *id.*, 165, *id.*, 168, *id.*, 172, *id.*, 176, Joffroy de Nacey, abbé de S.-M., 93.
 Joffroy (Jeanne), 100.
 Joll, 76.
 Jordain, 124.
 Josbertus, moine de S.-M., 182. *Id.*, prêtre, 176.
 Joutte (Joucte, Colet la), 109. *Id.* (Jean la), clerc, 109, n. 3, 130, n. 1. *Id.* (Perrin la), hab. de S.-M., 52, 70, 130.
 Jouy (Joyey), Meuse. Berthremieul de —, 61.
 Jullot (Simonnin), 46.
 Jumarus, moine de S.-M., 148.
 Jumièges (abbaye de), Abbé : Theodoricus, 161.

K

Kalon (Kalo), abbé de S.-M., 104.
 Katherine (V. Catherine).
 Kœurs (Keurs), Les — Meuse, 57, 78, 120, 129, 188. — Lieux-dits : La Grange-aux-Dîmes, 78.
 Rambachay, 57. Collignon de —, bailli de St-Mihiel, 102, n. 3. Colot Chastron de — 126. Gauthier, de —, chevalier, 59. Hennequin de — 104. Lambert de —, prêtre, 68. Mariette la Béguine de —, 126. Nicolas de — 112. Oda de —, 59, n. 8. — Richier de —, 59, n. 8. Thévegnon de —, célerier, 99. — Châtelain. V. Bernard Vauchier Curé. V. Jean et Regnault Malotel. — Prévôt. V. Humbert.

L

LABANDE (H.), auteur, 186, n. 5.
 Laboron (Hubert), curé de Bannancourt, 49.
 Lachalade (abbaye de). Meuse, Abbé : Charles le Pougant, 191.
 Lachaussée (La Chaulcie). Meuse. Le Rouyer de — 59.
 Lacrotz-sur-Meuse (La Croix-sur-Meuse). Meuse, 56, 91, 118, 129. Girard de — prêtre, 131. Huon de — 96, n. 2. Warin de —, 74.
 LAGER (Lr), auteur, 166, n. 2, 184, n. 4.
 Lahaymeix (Lahemeix), Meuse, 45.
 Lahayville (Lahéville), Meuse, 64, 65. Claude de —, écuyer, 64. Garderesse

de —, 64, n. 4. — Gérard de —, 157, n. 5. Hullon de —, 62. Thierry de —, 156, n. 4.
 LAINÉ (P.-L.), auteur, 90, n. 2.
 Laitre-sous-Amance (Meurthe-et-Moselle). Prieuré, 97. Nicole de —, curé d'Illoud, 95.
 La Marche, (collège de) à Paris, 75, n. 5.
 Lambertus, chanoine de Saint Etienne, 165. *Id.*, moine de S.-M., 141. — *Id.*, 149. — *Id.*, 168. — *Id.*, laïc, 177.
 Landaville (Wautier de), 156, n. 1.
 Lanfridus, moine de S.-M., 164.
 Langres (Diocèse de), 33.
 Lanzenna (Lansenna), 46, 136.
 Lanzon (Lanzo), abbé de S.-M., 84, 169. *Id.*, moine de S.-M., 136.
 LAPLANE (H. de), auteur, 84, n. 5.
 Langerennesse (Jeannela), 104.
 Larget (Robert), 50.
 Laurentius, abbé de Saint-Vanne à Verdun, 169.
 LAURENT (J.), auteur, 158, n. 7.
 Laval (Lavaulx, Lavallée), Wary de —, abbé de S.-M., 17, 99.
 Lavallée (Meuse). Voir Bussy et Jainviney, 69. — Jean de —, abbé de Lisle, 191.
 La Vaulx (Jean de), sire de Sorbey, 78, n. 2.
 Leclerc, notaire à S.-M., 9, n. 2.
 LÉPAGE (H.), auteur, 57, n. 4, 65, n. 1, 74, n. 5, 91, n. 1, 97, n. 8, 110, n. 4, 114, n. 1, 145, n. 6, 148, n. 4, 159, n. 1, 160, n. 1, 171, n. 2, 176, n. 6, 182, n. 1, 183, n. 7.
 Leuchardis, 166.
 LEVALLOIS (H.), auteur, 110, n. 4.
 Levoncourt (Meuse), 124, 188. Richier de —, 132.
 Liebaldus, chevalier, 138. *Id.*, 154. *Id.* (Liebaldus), 173.
 Liébault, curé de Girauvoisin, 74.
 Liebertus, moine de S.-M., 170.
 Liège (Diocèse de), 31.
 Liétardus, moine de S.-M., 139. *Id.*, chevalier, 173.
 Lizardis, 174.
 Ligerus, moine de S.-M., 170.
 Ligny-en-Barrois (Liney) Meuse, 126. Voir : Bonne de Bar, Waleran de Luxembourg. — Habitant. Jean Paquette, 126.
 Liouville (Lyouville), Meuse, 93.
 Liquotte (dame), 103.
 Lisle-en-Barrois (abbaye de), Meuse, 123, 191.

- Loller (Jean), 66. *Id.*, hab. de S.-M., 106.
 Lombart (Joffroy le), 62, *Id.* (Symon le), 99.
 Loppin, 111.
 Loray (Claude de), 104.
 Loressot (Jean), 103.
 Lorraine (Lotharingia).
 Ducs. V. Frédéric I^{er} et II, Gérard d'Alsace, Godefroy le Barbu, Henri II, René I^{er} et René II, Simon I^{er}, Thier-ry I^{er}. Duchesse. V. Had-
 wide.
 Louhans (Saône-et-Loire), 111, n. 4.
 Louis le Pieux, empereur, 48, n. 1, 62.
 Louis XI, roi de France, 123.
 Louis II, comte de Bar, Mous-son, etc., 47, n. 5.
 Louis, cardinal, duc de Bar, 28, n. 3, 86, 116.
 Loupmont (Meuse), 54, 66, 85, 98, 109, 143, 190. — Lieu-
 dit : Four Caulrée, 54. —
 Curé. V. Buefve. — Ca-
 therine de —, 77. Soultain
 de —, 124.
 Loupmont (Jean), 97.
 Loupvent (Nicolas), prieur
 de S.-M., 80, n. 4, 88, 167.
 Luxembourg. V. Thibaut II.
 Waleran de —.
 Luxeuil (abbaye de), Haute-
 Saône, 31. Moine : Jotfri-
 dus, 161.
 Luzet (Hucbert), 103.
 Lyet (Jean), pelletier, 126.
 Lyon (Diocèse de), 31, Ar-
 chevêque. Halinard, 171,
 n. 9.
- M**
- Mabilecte, 104.
 Mabilia, 142.
 Mabile, 54.
 Macellinus (Marcellinus), che-
 valier, 149.
 Magulot (Jean), de Dagon-
 ville, 108.
 Maillarde (Liedouys la), 109.
 Maillet (Etienne), prieur de
 S.-M., 80, n. 4.
 Maire (Colin le), 104.
 Maïretée (Jeanne la), 103.
 Maïzerai-en-Woivre (Meur-
 the-et-Moselle (V. Essey).
 Maïzey (Marsey, Marcey),
 Meuse, 50, 100, 125, 130.
 Erard de —, chevalier, 48,
 68. Gilles (Egidius), de —,
 145. Hugo de —, 113, n. 6.
 Isabelle de —, 113. Jean
 (le Grand) de —, 126. Leu-
 don de —, 145, n. 4. Wacil-
 lon de —, 104. Lieu dit :
 Le pré Anceel, 50.
 Malotel (Jean), prêtre, 124.
Id., curé de Kœur-la-Gran-
 de, 77, n. 7. *Id.*, curé d'Har-
 réville, 125.
 Malotel (Regnault), curé de
 Kœur et d'Harréville, 77.
- Malzons (Dame), 69.
 Manassès, moine de S.-M.,
 152. *Id.*, laïc, 170.
 Mandres-sur-Vair (Manda-
 ris), Vosges, 149.
 Mandres (écart de Châtillon-
 sous-les-Côtes), Meuse, 118,
 n. 3.
 Mandres (Gillette de), 99,
 n. 2. *Id.* (Perrette de), 118.
 Manegaud (Manegauldus),
 abbé de S.-M., 18, 116, n. a,
 121, 181.
 Manoïs (Manillas ?), Haute-
 Marne, 163.
 Manreville (Marainville-snr-
 Madon, Vosges ?). — Curé.
 Jean d'Evres, 101.
 Maquetz (Laurent, ou Ma-
 guetz), trésorier de S.-M.,
 190.
 Marats (Les), Meuse. Nicole
 de —, moine de S.-M., 131.
 Marchande (La), hab. de S.-M.,
 75.
 Marchand (Jacquemin), 68.
Id. (Regnault), prêtre, 47.
Id. (Thomas), 96.
 Marchant (de la Halle), hab.
 de S.-M., 101.
 Marchéville (Marchainville),
 Meuse. — Curé : Jean le Sa-
 voyen, 105.
 Marchiennes (Martianae),
 abbaye de — (Nord), 31,
 155. Moine : Remfridus, 155.
 Marguerite (Margareta), con-
 verse, 134. *Id.*, laïque, 84.
Id. (fille Bauldot), 93. *Id.*,
 femme d'Alex. le Boucher.
 62. *Id.*, femme de Jean
 Bourdignon. 69. *Id.*, femme
 de Jennin de Chauvon-
 court, 61. *Id.*, femme de
 Colard le Moustardier, 69.
Id., femme de Colot No-
 blot, 89.
 Margueron, femme d'Etienne
 de Bure, 52.
 Maria (René de), abbé de
 S.-M., 93, n. 7.
 Maria, converse, 164.
 MARICHAL (P.), auteur, 118,
 n. 4.
 Marie, femme de Renaut de
 Bar, 97. *Id.*, femme de Pier-
 rard Cusançon, 111.
 Mariette, femme d'Aubriet
 de la Halle, 92. *Id.*, femme
 de Nicolas d'Autreville,
 118. *Id.*, femme de Pieres-
 son le Bel, 68. *Id.*, femme
 de Girart de Chauvoncourt,
 61. *Id.*, femme de Jenson
 le Mercier, 50. *Id.*, femme
 de Collignon Phélize, 82.
 Marion, femme de maître
 Jean, 117.
 Marjolaine (Collignon), char-
 pentier, 122. *Id.* (Jac-
 quet), 100, n. 5. *Id.* (Jean),
 100.
 MARTIN (abbé E.), auteur,
 57, n. 4, 93, n. 3, 142,
 n. 1, 158, n. 8, 162, n. 7.
 Martinus, moine de S.-M.,
 144, *id.*, 153, *id.*, 155, *id.*,
 173, *id.*, 183.
 Martinot (Jean), *id.*, 50.
 Martizon (Bertrand), 120.
 Masseclier (Jacomin le),
 97, n. 6.
 Masson (Estienne le), 69.
 Matheu (Françoise, dame),
 110.
 Mattheus, moine de S.-M.,
 134, *id.*, 138, *id.*, 152.
 Maubertfontaine (Jacque-
 min de), 86.
 Maulbrun (Herbillon dit),
 59, n. 4. *Id.* (Jean), 59.
 Maulbrins (Jean), 54, n. 4.
 Maulloy (la dame de), 131.
 Mauljehan, fils de Jacque-
 min le Saint-Père, 50.
 Maulparti (la Béguine), 77.
 Maulry, prieur de Saint-
 Blaise, à S.-M., 117, n. 2.
 Mauritius, moine de S.-M.,
 155.
 Mavons ? (Jacomin), 189.
 Maxinet (François), 189.
 V. Maxinet de Vél.
 Mayence (Diocèse de), 31.
 V. Abbaye Saint-Alban.
 Mécrin (Mescrignes), Meuse,
 24, 115. — Ancherin de —,
 74. Perros de —, 54,
 Roudette de —, 115.
 Méllignon, 112.
 Méline, femme de Jacquot
 Bonnevie, 101. *Id.*, de Jean
 Laymont, 97. *Id.*, Thi-
 bault, 110.
 Mengaldus, moine de S.-M.,
 179.
 Mengeart, femme d'Harbil-
 lon, 62.
 Mengette, femme de Jean le
 Barbier, 89. — de Jacque-
 min Bouzin, 77. — *Id.* —
Id., de Jean Roland, 82,
 Mengin (Laurent), trésorier.
 de S.-M., 79.
 Méniant (Menyant), famille
 de S.-M. — Généalogie,
 128-129. Alix —, bour-
 geoise de Verdun, 84.
 Ancelot — prévôt de
 S.-M., 84, n. 4, 129. Jacque-
 min —, 60, 129. Jacques
 — 129, 190. Jean I — de
 Saint Thlébaud sous Bour-
 mont, 127. Jean II — le
 Jeune, 112, 129. Jean —,
 chapelain, 129. Jennette
 — 51. Marguerite — 129.
 Menna (Antoine de), char-
 treux, 35, n. 3, 159.
 Menonville (écart de Chau-
 voncourt). Meuse, 65, 91,
 113, 127, 188, 189. Hécles
 de — 189. Allison de — 62.
 Menuisier (Cugny le), hab.
 de S.-M., 106.
 Mercier (Jenson le), 50.
 Merdier (Colin le), hab. de
 S.-M., 113. *Id.* (François
 le), chapelain, 121. *Id.*,
 (Jean le), 113. *Id.*, (Nicole
 le), clerc, 121.
 Merdon, hab. de S.-M., 75.

Merlin (René), hab. de S.-M., 190.
 Messecflier (Jaquot le), 97.
 Messeir (Henrion le), 104.
 Metz (Metis). Cité, 136.
 Evêque. V. Saint Adelphe.
 — Diocèse, 30-31. Chapitre de Saint-Etienne, 39, 165, n. 8. Chapitre de Saint-Sauveur. V. Gebbon, chanoine. — Monastères. V. Saint-Arnoul. Saint-Clément. Saint-Martin. Saint-Pierre - aux - Nonnains. Saint-Symphorien. Saint-Vincent. Sainte-Glossinde. Sainte-Marie. — Habitants. V. Jean Beauchet. Jean Blanchard. Poince li Grounax. Vautier (Valterus), 136.
 Metz (Famille de), à S.-M., Agnès de —, 46. Blaise de — 56, n. 4. Jean de — 56. Marie (?) de —, 96. Mathieu de — 56, n. 4, 107. Philippe de —, 117. Wary de —, 56, 107.
 Michon (Jannin), 118.
 Millét (Antoine), moine de S.-M., 186, n. 5, *Id.* 191. (François), de Verdun, 186.
 Milot, prieur de Persevalis, 139, *Id.*, moine de S.-M., 145, *id.*, 148, *id.*, 149, *id.*, 153, *id.*, 155, *id.*, 172.
 Minet (Thierry), prieur de Bar-le-Duc, 63, n. 4.
 Mineti (Thierry), prévôt-moine, 63, 132.
 Mirecourt (Vosges), 126.
 Missornette (Muxornet), Jean, 97, n. 1. *Id.*, (Robert la), prêtre, 97.
 Molesmes (abbaye de), Côte-d'Or, 31 — Abbé : Vido (Guy), 158.
 Molinet, chambellan, 116.
 Moncel - lès - Marchéville, (Meuse), 56, n. 1. — Moncel (Colin de), écuyer, 56, 106. — (Henri de) *id.*, 78, n. 2.
 Moncunguys (Jean, bâtard de), 51.
 Mont (Thibaut de), pelletier, 81.
 Mont-Saint-Michel (abbaye du), 31. Moine : Valterus, 148.
 Montaigu (en Brabant), 180.
 Mordant (Marguerite le), 191.
 Morhange (Morenges), Lorraine, 142.
 Morlange (Martin de), serviteur, 104.
 Morpet (Willlaume), chevalier, 46.
 Morvault (Jean de), 69, n. 6. (Mengin de), hab. de S.-M., 46.
 Mousson (Meurthe-et-Moselle), 44, 89. — Prieuré, 65.

— Châtelains. V. Poince. Raynaldus. Warnier. — Habitants. Buesvon de —, 131. Clémence de —, 48. Godefroy Wlart de —, 82. Moustardier (Colardie), 69. Mouzon (abbaye de), Ardennes, 31. Moine : Stephanus, 182.
 Moyenmoutier (abbaye de). Vosges, 30. Abbé : Norbertus, 174.
 Moyses, moine de S.-M., 178.
 Murbach (abbaye), Haute-Alsace, 150, n. 10.

N

Nancey (Jean de), hab. de Bar, 123.
 Nancy. Chapitre de la Primatiale. V. Viardin.
 Nanterus (Nantère), abbé de S.-M., 10, n. 5, 119, 138. *Id.*, moine de S.-M., 181.
 Nantols (Pierre de), 169, n. 4.
 Necelhost (Garderette de), 114, n. 1.
 Neuville-sur-Orne (Meuse), Nicole de —, chevalier, 188. Simonin de —, écuyer, 188. Warnier de —, 188.
 Neuwiller (abbaye de), Basse-Alsace. (Saint-Adelphe), 178, n. 4.
 Nicey (Meuse), 93. Joffroy de — abbé de S.-M., 93.
 Nicolaus moine de S.-M., 134, *id.*, 136, *id.*, 147, *id.*, 162, *id.*, 164.
 Noblot, hab. de S.-M., 127. *Id.* (Colot), 89.
 Noiregoule (Famille), de S.-M. — Généalogie, 128. François —, échevin, 99. 129. Jacquemin —, échevin, 50, 127, 129. Jacques —, curé de Saint-Julien, 128, n. 6.
 Nonsard (Nonssart), Meuse, 62. Ancillon de —, 62, n. 7.
 Norbert, abbé de Moyenmoutier, 174.
 Notger, abbé de Saint-Adelphe (Neuwiller), 178.
 Nourrice (Marie la norrice), 131.

O

Oda, converse, 169. *Id.*, laïque, 155.
 Odierne, 69.
 Odile, 69.
 Odo (Odon II), abbé de S.-M., 49, 69, n. 5. *Id.*, sous-prieur de S.-M., 150. *Id.*, moine de S.-M., 144, *id.*, 157, *id.*, 161, *id.*, 180. *Id.*, (Audot), chevalier, 124.
 Odornus, *id.*, 169.
 Ogericus, abbé de Bèze, 185.

Ogerius, abbé de S.-M., (Vieux-Moutier), 49.
 Ogiers, fils d'Oudot, chevalier, 124.
 Ollainville (Oleni villa). Vosges, 183.
 Onlo, moine de S.-M., 174.
 Orio, 177.
 Ornatus, abbé de S.-M., 78, 180.
 Orval, abbaye (Belgique), 32.
 Otton III, empereur, 438.
 Oudot, serviteur, 70.
 Oulric (Ulricus), abbé de S.-M., 48.
 Outremécourt (Haute-Marne), 135, n. 5.

P

Paguenel (Gillette, femme), 82.
 Paige (Henri le), 83.
 Paillardel (Regnault), abbé de Saint-Vanne, 70, n. 4. *Id.*, aumônier, 70.
 Parcheminier (Didier le), 17.
 Paris (Diocèse de), 31. — Carmes, 75, n. 5. — Collège de La Marche, *ibid.*
 Pâquier (Nicolas) prévôt de S.-M., 120.
 Pariset (Parisot), de la Halle hab. de S.-M., 56, 108, 130. *Id.*, (Jean), 46. *Id.*, dit Graffinet, 108, n. 6.
 Paroches (les), Meuse, 70, 120. — Voir Gulgniville. Hametel. Refroicourt.
 Paulecenel (Jean), 83.
 Pavon (Colin), 50.
 Pavot (Jean), 62.
 Payen (Renée), 165.
 Peletier (Perrot le), 67. *Id.*, (Thierry le), 130.
 Perrette, femme d'Henri Clartey, 73.
 Perron (Pierre du), ermite, 51.
 Perronne (Jean), 70.
 Pescheur (Garin le), 101.
 Pétranges (Pétenges ?), Lorraine, 109, n. 4. — Aubertin de Pétenges, 109.
 Petreius, chevalier, 169.
 Petrus (V. Pierre), moine de S.-M., 134, *id.*, 153, *id.*, 158, *Id.*, *id.*, 162, *id.*, 167, *id.*, 170, *id.*, 173. Prêtre 136, *Id.*, chevalier, 160.
 Phélize (Colignon), 82.
 Plars (Jacquemin), 98.
 Pibon (Pibo), évêque de Toul, 28, n. 3, 182.
 Pichaumeix (Warnier de), hab. de S.-M., 67.
 Pierre (1^{er}), abbé de S.-M., 115. *Id.*, curé de Courcelles 102. *Id.*, prêtre de S.-M., 188. *Id.*, prêtre, 92. *Id.*, comte de Toul 145, n. 8. *Id.*, chevalier, 186, n. 7.

Pierrefitte (Meuse). Gilon de —, chevalier, 188.
Pierrefort (Meurthe-et-Moselle). — Adenet, prévôt de — 125, n. 5. — Chapelle de Pierrefort, dans l'église abbatiale de S.-M., 165. V. Claude de Fresneau, seigneur de Pierrefort.
 Pierresson, neveu de Nicolas de Kœurs, 112. — neveu de Nicolas Pâquet, 120.
 PIERSON (G.), auteur, 48, n. 1, 63, n. 1.
 Pillers (Catherine des), 126.
 Pinchet (Jacquemin), 51, 103.
 Plauxy (Jean), 104.
 Poince, châtelain de Mousson, 44.
 Poincelet (Sébastien), 191.
 Poincillon (Le), 67.
 Poiressin, maire de Bannancourt, 81.
 Poncius, moine de S.-M., 148, *id.*, 150.
Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), 47, 70, 89, 98, Lieu-dit; Ferme Saint-Mihel, V. Thirey : Habitants : Houdret du Pont, 74 —, Jean du —, 111. Raulin et Regnault, Paillardel, 70, n. 4.
 Poppon (Vopo), abbé de Stavelot, 138.
 Poquier (Richier), 74.
 Port (Jean de), chevalier, 90.
 Portier (Louis), prieur de Bar-le-Duc, 20 n. 2. 55, 77, 122.
 Potier (Girart le), 111.
 Pougant (Charles le), abbé de Lachalade, 191.
 Poulus (Mathieu dit), hab. de S.-M., 189.
Poussay (abbaye de), Vosges, V. Sainte-Menne.
 Preud'homme (Magdelaine), 176.
 Preudon (Jacquemin le), prieur, 96.
 Provardus, 169.
 Psallier (Jacquemin le), 17.
 Pulligny (J. de), greffier, 82.
Puxe (Puix), Meurthe-et-Moselle, 90. Faulquette de —, 90. Isabelle (Ysabeth) de —, 90. Laure de —, 90.

Q

Quartier (Colin), 46.
 Queminée (Jean), curé de Bannancourt, 80.

R

Rabouilleux (François le), 108.
 Raimbaldus, moine de S.-M., 161.

Rainardus, *id.*, 162. *Id.*, laïc, 160. *Id.*, 175.
 Rainaudus, laïc, 167.
 Rainerus, moine de S.-M., 159.
 Rainpoix (Collignon), 67.
 Ramericus, moine de S.-M., 175.
 Ramiricus, *id.*, 139.
Ranzières (Ransière), Meuse, 57. Dame Alix de —, 91, 321. — Curé : Woyrin de Rupt, 57.
 Raoul I^{er} (Radulpus), abbé de S.-M., 64.
 Raoul de Saint-Mihel, prêtre, 188. *Id.*, curé de Boviolles 54.
 Rappe (Henri de la), abbé de S.-M., 59, 144.
 Raulin, 110.
 Raynaldus, chevalier, 89.
 Reconveton (Mathieu le), 97.
Refroicourt (V. Les Paroisses), Meuse.
 Reginaldus, moine de S.-M., 155.
 Regnart, abbé de S.-M., 99. V. Nicolas de Brixey.
 Regnault, prêtre, 121.
Reims (diocèse de 31, 121, n. 2.
Relincourt (écart de Spada), Meuse, 126. Jeanne de —, 126.
Rembercourt - sur - Mad (Meurthe-et-Moselle), 78.
 Remigius, moine de S.-M., 139, *id.*, 174, *id.*, 184.
Remiremont (abbaye de), Vosges, 150, n. 10, 178, n. 4.
 Renardus, moine de S.-M., 163.
 Renaut I^{er} (Regnault), comte de Bar, 65.
 Renaut (Regnault), de Bar, chevalier, 97.
 René I^{er} d'Anjou, duc de Bar et de Lorraine, 55, n. 3, 64, n. 1, 100.
 René II, *id.*, 55.
Resson (Meuse), 81.
Revigny (Meuse). Alardin de — 131.
Ribeaucourt (Ribaulcourt), Meuse. Eudelecte de —, 52. Vivien, maire de — 52.
 Richardus (Richard), évêque de Verdun, 28, n. 3, 181, *id.*, moine de S.-M., 138, *id.*, 152, *id.*, 155, *id.*, 173, *id.*, 180. *Id.*, chevalier, 176.
 Richerot (Husson), hab. de S.-M., 120.
 Richerus, moine de S.-M., 149, *id.*, 155.
 Richier (Ligier), sculpteur, 108, n. 5.
 Ricuin (Riquinus), évêque de Toul, 142.
 Riculfus, moine de S.-M., 180.
 Rigault (Jeannette, femme), 117.
 Roardus, moine de S.-M., 163.

Robaldus, chevalier, 77.
 ROBAS (H.) auteur, 112, n. 5.
 Robert, duc de Bar, 119, 120.
 Robert, abbé de S.-M., 47.
 Robertus, abbé de Bèze, 137, — *Id.*, moine de S.-M., 144, *id.*, 160, *id.*, 170, *id.*, 172. *Id.*, chevalier, 173.
 Rocella, converse, 176.
Rochelange (Rossekange, Lorraine). Jean de — 85.
 Rodulphus, moine de S.-M., 138, *id.*, 152, *id.*, 154, *id.*, 164, *id.*, 167, *id.*, 169, *id.*, 170, *id.*, 173, *id.*, 179, *id.*, 181, *id.*, 186. *Id.*, prêtre, 148. *Id.*, laïc, 162.
 Rofredus, moine de S.-M., 167.
 Rofridus, chevalier, 185, n. 3.
 Rogellinus, moine de S.-M., 137.
 Rogerus, *id.*, 155.
 Roland (Colet), hab. de S.-M., 129. *Id.*, (le jeune), 67. *Id.*, (Didier), 67, n. 7, 121, 122. *Id.* (Jean), 82, 121.
 Rolandus, moine de S.-M., 152.
 Romarus, *id.*, 185.
Rome, 119.
 Roricus, moine de S.-M., 181.
 Rosa (femme Jaquet), 164.
 Rotbertus, moine de S.-M., 164.
 Rotfridus, *id.*, 137. *Id.*, chevalier, 185.
 Rouain (Colet, fils), 113.
 Roudette, 126.
Rouen (Diocèse de), 31. Abbaye. V. Saint-Ouen.
 Rousey (Jacques de), 98.
 Rousselot (Le), 132. *Id.*, (Jennot le), 129.
 Rouyer (Jennin le), 85. *Id.*, (Rouler Nicolas), 53. *Id.*, (le — de la Chaulcie), 59, 74.
 Rozellus, chevalier, 169.
 Rozolinus, *id.*, 167.
 Ruecellette, 70. *Id.*, 77. *Id.*, servante. 101. *Id.*, femme de Garin le Pescheur, 101.
 Rumericus, moine de S.-M., 185.
Rupt-devant Saint-Mihel (Rus). Meuse, 57, 109.
 Waulthier de Rupt, prêtre, 98.
 Rutant (Jean), lieutenant du bailli de S.-M., 147, n. 7. *Id.* (Demoiselle), femme de G. d'Armure, *ibid.*

S

Saichet (Asselins dit le), 110.
Saint-Adelphe (V. Neuviller). Abbaye. V. Notger, abbé.
Saint-Airy (abbaye), Verdun 30. Abbé : Baldricus (Baudry), 185. Moines : Alber-

- tus, 136. Arnulphus, 185, Ermanus, 186. Gotfridus, 177. Jacobus, 186. Ruscellinus, 182.
- Saint - Alban* (abbaye), Mayence, 31. Moine. Gerardus, 166.
- Saint-Arnoul* (abbaye), Metz, 30. Abbés : Benedictus, 172. Odo, 142. Varinus, 181. Moines : Adrianus, 151. Alcuinus, 177, *id.*, 178. Amarius, 158. Andreas, 162. Azelinus, 149. Bertricus, 138. Blidulfus, 185. Constantius, 150. Dodo, 162. Gerardus, 139, *id.*, 154. Germanus, 178. Girardus, 162. Gotescaucus, 172. Herbertus, 151. Helimarus, 173. Herelico, 136. Herfredus, 165. Joannes, 146, *id.*, 169. Lietmundus, 172. Rainerius, 161. Ramericus, 157. Richardus, 145, *id.*, 155, *id.*, 163. Roherus, 142. Sarwardus, 181. Sigibertus, 167. Stephanus, 152. Theodoricus, 152. Trisoricus, 136. Vilelmus, 171. Viumundus, 174. Vulfricus, 154.
- Saint - Baussant* (Baulsomme), Meurthe-et-Moselle, Christien de —, 47.
- Saint-Bénigne* (abbaye), Dijon. 31. Abbés : Ademar, 31. Agenardus, 171. Jarento (Jarento), 142. Moines : Aicardus, 170. Beraldus, 152. Bernardus, 180. Drogo, 171. Durandus, 185. Firmatus, 141. Girbertus, 181. Gislebertus, 145. Gobertus, 141. Guntrannus, 142. Hugo, 136. Humbertus, 135. Joffridus, 183. Landricus, 175. Letorius, 137. Mainfridus, 170. Marcus, 135. Petrus, 170. Rainaldus, 175. Rainerus, 177. Ratboldus, 139. Richardus, 150. Rohardus, 169. Udalricus, 152, *id.*, 186. Ulric, 186. Varnerus, 173. Vido, 165.
- Saint-Bertin* (abbaye), Saint-Omer. Autel Notre-Dame, de Milan à —, 84, n. 5.
- Saint-Blaise sur la Roche*, prieuré de S.-M. Prieurs. V. Henricus, Maulry.
- Saint-Christophe* (chapitre), Belfort, 33.
- Saint-Claude* (abbaye), Jura, 31. Moine. Teobaldus, 155.
- Saint-Clément* (abbaye), ou Saint-Félix, à Metz. 15, n. 5, 30. Abbés : Constantinus, 166. Fingenius, 166, n. 1. Gengulfus, 174 (ou Guido). Halmo, 166, n. 1. Wildilo, 138. — Moines Albertus, 173. Alvanus, 171. Bertaldus, 174. Gerardus, 150. Haidulphus, 141. Humbertus, 137. Joannes, 158. Olivinus, 141. Tyericus, 173. Vindisius, 173.
- Saint-Denis* (abbaye), 31. Moine : Petrus, 161.
- Saint-Esprit* (Maulry le), 117.
- Saint-Eucaire* (abbaye), V. Saint-Mathias.
- Saint-Evre* (abbaye), Toul, 30. Abbés : Everardus, 149. Herbertus, 170. Folcradus, 182. Widric 1^{er} (Vidricus), 148. Widric II, 142. Widric IV, 142. — Moines, Adelardus, 137, *id.*, 185. Adrandus, 185. Albricus, 149. Amardus, 141. Aylulphus, 151. Brucardus, 149. Eulardus, 134. Everardus, 148. Genesius, 150. Gozellinus, 134. Hadericus, 168. Hatto, 156. Joffredus, 150. Odo, 182. Petrus, 150. Rainardus, 150. Robertus, 153. Silvester, 152. Stephanus, 182. Teudo, 145. Udalricus, 180. Varnerus, 166. Volfidus, 181.
- Saint-Félix* (abbaye), Metz. V. Saint-Clément.
- Saint-Gorgon* (abbaye), V. Gorze.
- Saint-Hilaire-en-Woëvre* (Meuse). Jean de —, 70.
- Saint-Hillier* (Famille de), 114, n. 1. — Généalogie : (André, Etienne I^{er}, Etienne II de —). André de —, lieutenant du bailli de S.-M., 65, n. 3, 114. *Ibid.* Etienne de —, Jaquette de —, Jean de —, curé de S.-M.
- Saint-Jacques de Compostelle*, 105.
- Saint-Julien* (Meuse), 93. Curé. V. Jacques Noiregoule.
- Saint-Mansuy* (abbaye), Toul, 30, 33. — Abbés : Michael, 155. Teomarus, 140. Theobaldus, 180. — Moines. Albertus, 136. Artoldus, 182. Bertranus, 182. Bertulfus, 186. Franco, 182. Galterus, 161. Gerardus, 135, *id.*, 179. Gonhardus, 179. Harduinus, 180. Haymo, 186. Henricus, 149, *id.*, 163. Hildegrinus, 180. Joannes, 141. Lambertus, 157. Lancelinus, 154. Moruncus, 161. Theodoricus, 169. Varnerus, 157.
- Saint-Martin-devant-Metz* (Abbaye). 30. — Abbés : Adalramus, 148. Angelbertus, 182. Brehardus, 176. Halecho, 171. Hildebertus, 183. Valdingus, 145. Volfridus, 159. — Moines et convers : Ainarus, 150, *id.*, 180. Albinus, 161. Albricus, 182.
- Amalgarus, 178. Angelwardus, 178. Ansoldus, 136. Arnulfus, 182. Azelinus, 135. Berengerus, 153. Bérnefridus, 183. Bladinus, 181. Constantinus, 182. David, 178. Dodo, 169, *id.*, 182. Dominicus, 154, *id.*, 171. Drogo, 136. Eppo, 182. Folquinus, 176. Fredulfus, 150. Gerannus, 165. Girboldus, 151. Godefridus, 169. Gotzillo, 157. Halmo, 154. Harmanus, 149. Hezelinus, 148. Hilphtius, 158. Hilpricus, 179. Hugo, 149, *id.*, 178. Humbertus, 155. Lambertus, 151. Landricus, 149. Martinus, 141. Meynardus, 152. Nantenus, 176, *id.*, 177. Nizo, 181. Norpandus, 165. Odo, 149. Rainardus, 141, *id.*, 183. Rainerus, 184. Ratfridus, 181. Ratmannus, 149. Reinfridus, 185. Remigius, 173. Rezlnzo, 155. Robertus, 172. Rodingus, 170. Roherus, 186. Rotzelinus, 138. Ruboldus, 162. Salecho, 152. Sentramnus, 147. Teutardus, 149. Theodoricus, 148. Vaningus, 141. Vazillinus, 141. Vido, 153, *id.*, 185. Vihardus, 162. Vucrinus, 185.
- Saint-Martin* (abbaye) de Trèves, 30. Abbé : Angelbert, 182, n. 1.
- Saint-Mathias* (abbaye, Saint-Eucaire), Trèves. Abbé : Bertulfus, 164. Moines : Arnulfus, 178. Engo, 168.
- Saint-Maur* (abbaye), Verdun, 30. Moniale : Ala, 186.
- Saint-Maurice* (abbaye). V. Beaulieu.
- Saint-Maxe* (collégiale). V. Bar-le-Duc.
- Saint-Maximin* (abbaye). Trèves, 30. Abbé. Joannes, 170. — Moine. Richerus, 144.
- Saint-Mihiel* (Sanctus Michael).
- 1^o *Abbaye* (Passim). — Aître (Atrle). ou cimetière, 49, 62, 73, 85, 89, 93, 101, 104, 106, — Aumône (hôpital), chapelle de l'—, 45, 51, 68, 74, 82, 91. — Eglise abbatale (autels ou chapelles) : Chapelle des Abbés, 62, 91, 94, 96, 98, 105, 110, 116, 130, 132. Chapelle des Apôtres, ou de Pierrefort, 165, 190. Chapelle de la Croix, 47. Chapelle des Cryptes (Croûtes) (Notre-Dame), 129. Chapelle des Menfants (1^{re} chapelle), 57, 63, 65, 76, 84, 128, 129, 130. Chapelle Noiregoule (2^e chapelle), 105, 127. (V. chapelle Saint-Nicolas). Cha-

- pelle Notre-Dame, 46, 49, 50, 51, 57, 61, 66, 68, 69, 70, 76, 77, 82, 89, 92, 98, 99, 104, 107, 108, 112, 114, 117, 127, 130. Chapelle de Pierrefort (V. Apôtres). Chapelle Saint-Anatole. 191. Chapelle Saint-Benoît, 191. Chapelle Saint-Claude, 79, 83. Chapelle Saint-Jean-Baptiste, 80, n. 3, 99, 130. Chapelle Saint-Jean du Jubé, 82, 83, 110, 118, 119, 126, 131, 132. Chapelle Saint-Nicolas (V. Menlant et Noiregoule). Chapelle Saint-Quirin (Cuny), 120, n. 7. Chapelle du Saint Sépulcre et de la Résurrection (au cimetière), 88, n. 1, 167. Chapelle Sainte-Catherine, 61, 120. Chapelle Sainte-Marguerite, 62, 74, 92, 93. Sacraire, 54, 62. Cloître, 130. Chapitre, 90, 131. Dortoir, 130.
- Église paroissiale*, 52, 70, 88, 158, 188. Chapelle Saint-Eloi, 53, n. 3, 90, n. 8, 91, 102, n. 7, 121, 124, n. 5. Chapelle Saint-François, 68, n. 8, 96, n. 3. Chapelle Sainte-Catherine, 101, 188.
- Couvents*. Capucins, 94, n. 5, 159, n. 4. Minimes, 94, n. 4. Léproserie (Maizel ?). Sainte-Agathe, 60, n. 5.
- Prieurés*. Saint-Blaise-sur-la-Roche, 94. Prieur : V. Henri. Maulry. — Saint-Thiébaud-au-Faubourg, 61, 94, 163, 179. Prieurs : V. Didier Tarrat. Jacques de Tronville. — Vieux-Moutier, 13, n. 1, 49, 73, n. c, 76, 112. Prieur : V. Jacques.
- Personnel*. Abbés : V. Albert I^{er} et II. Anchier. Drogon. Etienne. Hadegaud. Halevin. Haynard. Henezon. Henri I^{er} et II. Henri de la Rappe. Henri de Lorraine. Hilduin. Hugues de Tilly. Jean de Cheminot. Joffroy de Nicey. Manegaud. Nantère. Nicolas de Brixey. Odon. Ogerius. Ornatus. Oulric. Pierre. Radulphe (Raoul). René de Maria. René Merlin. Robert. Sarovard. Seifridus. Siccon. Vautier. Villaume. Wary de Laval. — Prieurs claustraux : V. Claude Bidelli. Colignon de Kœur. Didier de Valleroy. Etienne Maillet. Fulcon. Habert. Jacques de Bouvigny. Jacquemin le Preudon. Jean. Nicole Blanchart. Nicole Loupvent. Thierry.
- 2^e *Ville* (Passim). *Le Bourg* (quartier), 35, n. 2, 46, 52, 53, 67, n. 7, 75, 76, 77, 119. — *La Halle* (quartier), 58, 75, 106, 119, 130, etc. — *Lieux-dits* : (Ban, maison du), Bourbehain, 75. Brouville (four à), 127. Goubault (côte), 111. Hochotte (maison la), 76. Lombards (maison des), 62, n. 9. Marsoupe (Massoupe), 93. Morvaux (moulin de), 53, 65. Pichaumeix (Pichommeix) 67. Terme (Le), 67. Vaulx-Maulrion, 67.
- Portes* : A l'Aître, 75. A Gronnet, 75, 76. A Vey (Wellz), 47, 79.
- Rues*. De Bourbehain, 126. Des Champs, 47. De la Corvée, 67. Du Four-à-Brouville, 127, n. 2. Haute (Haute-rue), 118, 129. Sur Meuse, 69. Du Moutier (Montée), 105. Neuve (Nuefrue), 71, 86, 89, 116. De la Place, 114. Du Puty (Putis), 68. Saint-Thiébaud, 67. Du Sauley, 58. Du Terme, 53, 69.
- Personnel*. Baillis : V. Collignon de Kœur. Jean. Jean de Condé. — Lieutenants-généraux du bailli. V. Jacques Menlant. André de Saint-Hillier. Etienne I^{er} de Saint-Hillier. Etienne II de Saint-Hillier. Henri Saulnier. — Châtelain : V. François Geoffroy. — Echevins : V. François Noiregoule, Jacquemin Jalrues. Jacquemin Noiregoule. Perrin Gaultier. — Prévôts : V. Ancelot Menlant. Arnould. Nicolas de Kœur. Saint-Quentin (Henri de), hab. de S.-M., 59.
- Saint-Omer*. V. Abbaye de Saint-Bertin.
- Saint-Ouen* (abbaye), Rouen. Abbé : Henricus, 171.
- Saint-Paul* (abbaye), Verdun, 31, 66, 135, n. 1. — Abbés : Bavo, 137. Eurvinus, 177. Gardulnus, 177. Seybertus, 162. — Moines : Agericus, 172. Constantinus, 175. Ewremarus, 149. Godinus, 175. Gumbertus, 175. Herbertus, 177. Hugo, 154. Jacobus, 164. Martinus, 184. Odo, 155. Rodulphus, 135. Stephanus, 175. Tlewinus, 143. Valterus, 175. Vido, 185.
- Saint-Père* (Jacquemin le), 16, 50, 107. *Id.* (Jacques le), prêtre, 106. *Id.* (Jean le), 107, n. 1.
- Saint-Pierre-aux-Nonnains* (abbaye), Metz, 31. Moniale. Fastrada, 155.
- Saint-Pol*. V. Bonne de Bar.
- Saint-Remacle* (abbaye), V. Stavelot.
- Saint-Remy* (abbaye), de Reims, 31. — Moine Valterus, 170.
- Saint-Sauveur* (Collégiale), de Metz, 30. — Chanoine : Gebbo, 171.
- Saint-Seine* (abbaye), Côte-d'Or, 31. — Moine. Humbertus, 163.
- Saint-Symphorien* (abbaye), Metz, 31. — Abbés : Constantinus, 175. Seyrandus, 167. — Moine. Angelbertus, 165.
- Saint-Thiébaud* (Prieuré). — *Saint-Thiébaud-sous-Bourmont* (Haute-Marne), 124, n. 1, 127, n. 6. *Saint-Thiébaud au Faubourg de Saint-Mihiel*. V. ci-dessus : Saint-Mihiel.
- Saint-Urbain* (abbaye), Haute-Marne, 31, 33. — Abbés : Hugo, 156. Ulricus, 147. — Moines : Isembardus, 145. Libarius, 150. Losbertus, 164. Probatas, 171. Rogerus, 174.
- Saint-Vanne* (abbaye), Verdun, 31, 33, 66. — Abbés : Laurentius, 169. Regnault Paillardel, 70. Richardus, 166. Rodulfus, 151. — Moines : Alberio, 175. Albricus, 142, *id.*, 180. Aldricus, 175. Alfridus, 138. Balduinus, 143, *id.*, 178. Benedictus, 139. Eligius, 183. Erenhaudus, 148. Erlebandus, 142, *id.*, 167. Everardus, 145. Firminus, 141. Folbertus, 159. Fredericus, 134. Garnerus, 136. Gerardus, 146, *id.*, 170. Gerinus, 178. Geuricus, 149. Goberus, 144. Godefridus, 186. Gonterus, 172. Gregorius, 152. Herbertus, 137. Hugo, 138. Lambertus, 136, *id.*, 151. Milo, 158. Nicolaus, 172. Odo, 148, *id.*, 171. Rainardus, 171. Rainoldus, 136, *id.*, 150. Ranuardus, 150. Richardus, 157, *id.*, 161. Robertus, 141, *id.*, 175. Rodulphus, 184. Rogerus, 136, *id.*, 149. Theodoricus, 142, 148. Tiernarus, 145. Vaceellinus, 150. Varinus, 137. Venricus, 169. Viricus, 139.
- Saint-Vincent* (abbaye), Metz, 31. — Abbés : Herbertus, 176. Lanzo, 184. — Moines : Albertus, 172. Albricus, 173. Baldricus, 172. Bruchardus, 163. Constantinus, 155. Constantius, 142. Embo, 171. Gezo, 157. Guadulfus, 162. Harvicus, 155. Hazellinus, 152. Joannes, 178. Loinus, 164. Meynardus, 139. Rodulphus, 151. Theodoricus, 153. Tietbertus, 160. Tietzelinus, 169. Udo, 173.
- Saint-Vincent* (Pierre de), prieur de Salone, 57.

Sainte-Croix. Voir d'Antigny.
Sainte-Glossinde (Abbaye), Metz, 31. — Moniales : Bertha, 152. Rothildis, 147.
Sainte-Marie (Abbaye), Metz, 1. — Moniale. Anna, 148.
Sainte-Menne (Abbaye), de Poussay, 30. — Moniale ; Rutzella, 169.
Salm. Voir Hearl I^{er} de —
Salone (Prieuré de). Lorraine, 48, 57, 63, 150, n. 10. — Prieurs. V. Nicole d'Amance. Pierre de Saint-Vincent.
Sancy (Sancey). Meurthe-et-Moselle. Thierion de —, 83.
Sarney (Sernay ?), écart de Vavincourt. Meuse, 46.
Sarovard, abbé de S.-M., 18, 121, 127, 182.
Sarowardus, moine de S.-M., 181.
Saulnier (François), aumônier 83. *Id* (Henri), lieutenant du bailli de S.-M., 70. *Id* (Jenson), 74.
Savonnières-devant-Bar (Meuse), 131, n. 4, 155, n. 8.
Savoyens (Les). 103. Jean le Savoyen, 105, n. 4. *Id*. — curé de Marchéville, 105, 106. Nicolas — 106.
Seherus, abbé de Chaumousey. 158.
Seifridus, abbé de S.-M., 84.
Seigneulles (Signeulles), Meuse, 62.
Selrandus, moine de S.-M., 135.
Senlier (Harde), 85.
Senones (Abbaye de) : Vosges, 30. — Abbés. Balduinus, 168. Sutardus, 168, n. 4.
Senonville (Meuse), 63.
Sentrannus, moine de S.-M., 155.
Sérécourt (Siricurtis). Vosges, 156.
Sevingus, moine de S.-M., 150.
Seymundus, moine de S.-M., 185.
Seyrandus, *id.*, 164.
Seywardus, 186.
Siccon (Sicco), abbé de S.-M., 6 n. 7, 154.
Simon I^{er}, duc de Lorraine, 136.
Simon, moine de S.-M. 134. *id.*, 144. *id.*, 152, *id.*, 154, *id.*, 159, *id.*, 171.
Singualdus, *id.*, 185.
Sixte IV, pape, 123.
Smaragde (Zamaragd), abbé de S.-M., 10, n. 5, 112.
Sommedieu (Meuse), 97.
Sophie, comtesse de Bar, 47, 138.
Sorbey (Meuse). Jeanne de — 78, n. 2.

Sorcy (Meuse), 188.
Soulaucourt (Solasti curils) Haute-Marne, 177.
Souler (Henrlon), 53.
Sourdette (Arambourg la), 113.
Stavelot (Abbaye de). Belgique (Saint-Remacle, 31. Abbé : Poppo (Vopo), 138. Moine : Vizillinus, 154.
Stephanus, abbé de Bèze, 144. *Id.*, moine de S.-M., 139, *id.*, 148, *id.*, 152, *id.*, 167, *id.*, 175.
Strasbourg (Diocèse de), 31.
Sutardus, abbé de Senones, 168, n. 4.
Sygfridus, abbé de Gorze, 165.
Symarus, moine de S.-M., 178.
Syrinus, *id.*, 154.

T

Tallierre (Warin la), 68, n. 7.
Tannois (Tannoy), Meuse, Thiébaud de —, écuyer, 98, n. 7.
Tartrat (Didier), prieur de Saint-Thiébaud, 94.
Tellère (Perrette la), 68.
Tericus, prieur de Ingilvillers, 151.
Terme (Abillon du), 53. *Id.*, (Jean du), 117. *Id.*, (Mélle du), 109. *Id.*, (Thierry du), 69.
Theobaldus, (V. Thibaut, Thiébaud), moine de S.-M., 139. *id.*, 144, *id.*, 170, *id.*, 173.
Theodoricus (V. Thierry), abbé de Jumièges, 161. *Id.*, chevalier, 141. *Id.*, 156. *Id.*, prieur de S.-M., 147, *id.*, moine de S.-M., 134. *Id.*, 139, *id.*, 148, *id.*, 152, *id.*, 153, *id.*, 154, *id.*, 157, *id.*, 158, *id.*, 160, *id.*, 161, *id.*, 164, *id.*, 169, *id.*, 170, *id.*, 171, *id.*, 172, *id.*, 173, *id.*, 175, *id.*, 183, *id.*, 185. *Id.*, laïc, 146.
Thessières (Thessiers), famille de Durre de —, de Commercy, 159. Catherine de —, 159. Jeanne de —, 16, 159. Mahaud de —, *ibid.*
Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle), Didier de —, 78, n. 2, Poincette de —, 78. Warinier de —, 78, n. 2.
Thibaut I^{er}, comte de Bar et de Luxembourg, 52.
Thibaut II, comte de Bar, 97, 188.
Thibaut, 110.
Thidrich (Thiedrich), cuisinier, 100, 102. *Id.* (Henri), prêtre, 102.
Thiébaud (V. Thibaut).
Thienvalo, moine de S.-M., 170.

Thierry-le-Grand, évêque de Verdun, 28, n. 3, 34.
Thierry I^{er}, de Bar, 183.
Thierry II (Theodoric), *id.*, 44.
Thierry I^{er}, duc de Haute-Lorraine, 44, n. 3, 153.
Thiherus, moine de S.-M., 171.
Thirey (Tirey), près de Pont-à-Mousson, 47, 89.
Tholey (Abbaye de), Prusse Rhénane. 30. — Abbés : Ervinnus, 166. Folradus, 184. — Moines : Folchardus, 177. Lambertus, 181.
Thomas (messire), 17, *Id.*, moine de S.-M., 157.
Thomassette, femme de Rob. Larget, 50.
Thomassin (Antoine), moine, de S.-M., 130.
Ticherus, moine de S.-M., 153.
Tiebertus, 154.
Tiewalo, moine de S.-M., 139.
Tiberus, *id.*, 184.
Tilly (Hugues de), abbé de S.-M., 48.
Tongres. V. Etienne, abbé de Saint-Mihel.
Toscane. V. Béatrice de — Boniface de —.
Toul. Diocèse, 30. — Chapitre de Saint-Etienne, 30, 165, n. 8. — Comtes laïcs : V. Frédéric IV, Pierre. — Evêques : V. Pibon. Ricuin. Udon. — Monastères. V. Saint-Evre. Saint-Mansuy. — Vicaire : V. Gilles de Saint-Mihel.
Treveray (Triveray), Meuse. Thiébaud de —, conseiller, 112.
Trèves. Diocèse, 30. — Monastères : V. Saint-Martin, Saint-Mathias (Saint-Eucaire), Saint-Maximin.
Triboules (Périn), 102, n. 2.
Triboudet (Jacomín), *ibid.*
Triboudot (Henry), 102.
Triches (Pierre), 98.
Trongnon (Trougnon). Auj. Heudicourt (Meuse), 85, 109, 188. Ludius de —, clerc, 109.
Tronville (Meuse). Guillaume de —, écuyer, 16, 51. Henride —, aumônier, 61, n. 1. Jacques de —, prieur de Saint-Thiébaud, à S.-M., 61. Jean de — infirmier, 61, n. 1.
Troyon (Meuse), 45, 61. Jean Fyamme de —, 46.
Tyeherus, moine de S.-M., 167.
Tyezelinus, *id.*, 136.

U

Udalricus, chanoine, 177.

Udon (Udo), évêque de Toul, 28, n. 3, 93.
 Ulricus (Oury), chevalier, 151, *id.*, 186. *Id.*, laïc, 169, *Id.*, 178.
 Uncrinus, chevalier, 173.

V

Vadulfus, moine de S.-M., 154.
 Valecte (Marguerite la), 125.
 Valleroy (Didier de), prieur de S.-M., 80.
 Valterus (Walterus). *Id.*, moine de S.-M., 145, *id.*, 147, *id.*, 150, *id.*, 151, *id.*, 154, *id.*, 158, *id.*, 163, *id.*, 164, *id.*, 167, *id.*, 170 *Id.*, chevalier, 156.
 Vandelrannus, moine de S.-M., 176, *id.*, 178.
 VANDERKINDÈRE, auteur, 145, n. 8.
 Varinus, moine de S.-M., 180.
 Varinus, *id.*, 136, *id.*, 139, *id.*, 143, *id.*, 151, *id.*, 164.
 Varlet (Didier), 77.
 Varmundus, chanoine de Verdun, 162. *Id.*, moine de S.-M., 175.
 Varnerus, abbé de Gorze, 157. *Id.*, moine de S.-M., 135, *id.*, 139, *id.*, 150, *id.*, 155.
 Varnéville (Warnéville). Meuse, 85, 104. Harbillon de —, 62.
 Varricus, moine de S.-M., 149.
 Varcinay (Warvignoy), Meuse. Jeanne de —, 83.
 Vauchler (Bernard), châtelain de Kœur, 16, 71, 110.
 Vaudémont. V. Ferri II de —.
 Vaudrecourt (Meurthe-et-Moselle), 110, n. 3.
 Vaul (Jean de la), écuyer, 78.
 Vautier, abbé de S.-M., 83.
 Vautrombois (Vatrombois), écart de Revigny (Meuse), 179, n. 3. François de —, prêtre, 179.
 Vaxo, moine de S.-M., 149.
 Vél (Meuse), Maxinet de —, 189.
 Vendilmuodis, 146.
 Venredi (Jean), conseiller ducal, 100.
 Verdun. Diocèse, 30, 31. — Chapitre de Notre-Dame, 30. V. Gonzo. Jean Bidelli. Nicolas de Dagonville. Paris de Dompcevrin. Varmundis. — Evêques : V. Ri-

chardus. Thierry-le-Grand. — Monastères : V. Saint-Airy. Saint-Maur. Saint-Paul. Saint-Vanne.
 Vericus, moine de S.-M., 178.
 Viardin (Albert), 165, n. 4. *Id.* (Ligler), 165. *Id.*, chanoine de la Primatiale de Nancy, 165, n. 4.
 Viardus, moine de S.-M., 142, *id.*, 143, *id.*, 162, *id.*, 167.
 Vidicus, *id.*, 152.
 Vido (Guy), abbé de Molesmes, 158, *Id.*, moine de S.-M., 139, *id.*, 161. *id.*, 164.
 Viès de Saint-Mihiel, 189.
 Vieux-Moûtier (prieuré de). Voir Saint-Mihiel.
 Vigneulles (Meuse). Jean de —, chapelain, 82. Jean Phélie de —, 82, n. 3.
 Villaume (Willlaume), abbé de S.-M., 45, 75.
 Ville (Jacquemin de), 127.
 Ville-devant-Belrain (Meuse), 108.
 Villelus, 183.
 Villelmus, moine de S.-M., 163, *id.*, 169, *id.*, 172.
 Villermus, *id.*, 168.
 Villote-devant-Saint-Mihiel (Villette), Meuse, 105.
 Vincent (Marguerite), 94.
 Vint Campus. V. Clinchamp.
 Vinistius, moine de S.-M., 168.
 Vinno, *id.*, 182.
 Viricus, *id.*, 137, *id.*, 141, *id.*, 148, *id.*, 163, *id.*, 166, *id.*, 169, *id.*, 172.
 Viricus, chevalier, 163, *id.*, laïc, 135.
 Viry (Hue), prêtre, 127, 167.
 Vitier, 69.
 Vivianus, moine de S.-M., 141.
 Volfaudus, *id.*, 167, *id.*, 176.
 Vopo. V. Poppon.
 Vucrinus, moine de S.-M., 179.
 Vuenricus, *id.*, 135.

W

Wadrecourt (Jean de), serviteur du duc de Bar, 110.
 WALTER, auteur, 178, n. 4.
 Warcalre (Jean le), tanneur, 130.
 Warnesson (Didier), 85. *Id.*, 109.
 Warnier, châtelain de Mousson, 187.
 Warnot (Husson), 120.
 Wary, écuyer. V. Metz (de).
 Wary II, abbé de S.-M. V. Laval (de).
 WASSEBOURG (auteur), 47, n. 5, 177, n. 2.

Watronville (Meuse), Jeanne de —, 91, n. 5.
 Waulterin (Didier), hab. de S.-M., 46. *Id.* (Jean), prêtre, 47.
 Wlart (Godefroy), de Mousson, 83.
 WIEGAND (W.), auteur, 148, n. 6.
 Willaume, abbé de S.-M., V. Villaume. *Id.* (De la Halle), hab. de S.-M., 53. *Id.* (Jeanne), 52.
 Willequant (de) (Williquant, Gillegant), 110. — Willequant Baudouin, 110, n. 4. Willequant Colard, 110, n. 4. Willequant Rolin, 110, n. 4. Willequant Perrenet, 110.
 Wiry (Hue), chapelain, 127. *Id.*, chevalier, 89.
 Wisin V. Euvezin.
 Woinville (Winville), Meuse, 85. Beuve (Buesvin) de —, prêtre, 78.
 Woiry, écuyer, 78.
 Wulfoad (Waulfaudus), duc, fondateur de l'abbaye de S.-M., 26, 73, n. 1, 125.

X

Xivray (Sivrey), Meuse, 50, 51, 54, 67. Allison de —, 98. Cugne de —, curé de Chaillon, 59. Jean de —, 50. *Id.*, 67.

Y

Ybourt (Ybours), femme de Jacquemin Cugin, 103. *Id.*, femme de Colin le Maire, 104.
 Ydée (Dame), 61. *Id.*, 124.
 Yderon. hab. de S.-M., 46. *Id.*, femme de Jeunot le Boiteux, 74.
 Yolande. V. Iolande.
 Ysabeau, Ysabelle, V. Isabeau, Isabelle.
 Ysorey (Fourquignon), 74. *Id.* (Marguerite), 74. *Id.* (Nicolas), écuyer, 74, n. 5.

Erratum

P. 49, n. 8. Lire St-Christophe, territoire de St-Mihiel, au lieu de Woinville.
 P. 90, n. 2. Sur Renter de Briey, supposé abbé de S.-M. Voir l'article récent de M. L. Germain de Maily (B. S. A. L. 1921, pp. 74-75).

LA MAISON

MOYEN DE LESCAMOUSSIER

Les Moyen de Lescamoussier ont déjà fait couler des flots d'encre ⁽¹⁾ sans qu'on soit parvenu encore à établir authentiquement leurs origines exactes. Aussi, au lieu de donner simplement un recueil aride et fastidieux d'*errata* et d'*addenda* aux notices de mes prédécesseurs en la matière, ai-je pensé utile d'établir leur généalogie que je donne assez complète pour qu'il n'y manque ni une date ni un fait important, et d'essayer, pour narrer leur histoire, d'insuffler un peu de vie à ces personnages falots.

Et d'abord, quoi qu'il en ait été écrit, les Moyen de Lescamoussier ne sont ni de faux nobles, ni de faux Lescamoussier. Leur nom leur est advenu conformément aux formes légales du temps et leur noblesse a été acquise par l'achat, à beaux deniers comptants, d'une de ces charges anoblissantes si nombreuses sous l'ancien régime, comme il est advenu à tant de boutiquiers enrichis désireux de se soustraire aux tailles, tout en se donnant

(1) *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le Duc*, mai 1911, p. LIX et suiv., *Les derniers Lescamoussier*, par M. le baron de Dumast, étude dans laquelle les Moyen de Lescamoussier étaient dits faux Lescamoussier; — et janvier-juin 1921, p. 86, *Nouveaux renseignements sur les derniers Lescamoussier dans le Clermontois*, par M. le lieutenant-colonel L'Huillier, qui a su deviner et entrevoir la véritable origine des Moyen de Lescamoussier, que nous allons établir aujourd'hui par actes authentiques.

l'intime satisfaction d'écraser leurs contemporains de leur élévation à une classe privilégiée.

Nous allons en effet prendre les Moyen à leur origine même et les conduire jusqu'à la mort du dernier survivant, sans aucune lacune.

Premier degré.

Le premier qui sortit de l'obscurité fut 1^o Jacques Moyen⁽¹⁾, maître chirurgien demeurant en Clermontois, à Varennes⁽²⁾, où il naquit. Il y fut baptisé le 26 décembre 1649.

Il était fils d'autre maître Pierre Moyen, dit aussi Nicolas et qui probablement devait exercer comme lui la profession de chirurgien. Le nom de sa mère a été négligé aux actes le concernant, ainsi qu'il était d'usage dans les siècles anciens de peu féministe mémoire et jusqu'au dernier tiers du xvii^e siècle.

C'est ce petit bourgeois qui, âgé de 35 ans, sut, — les médecins ont tant de moyens d'approche, — se faire épouser, en l'église de Varennes, le 15 août 1684, par damoiselle Marguerite de Lescamoussier⁽³⁾, fille d'honoré seigneur Charles de Lescamoussier, chevalier, seigneur de Sorbey et par mariage de Cheppy, Verry, Autrécourt⁽⁴⁾ et Suzanne⁽⁵⁾ et de dame Marie de Ru-

(1) Les anciens Moyen ne paraissent pas avoir possédé, comme tant de bourgeois, d'armoiries propres. Ils n'en firent point enregistrer d'ailleurs à l'*armorial général de 1696* et le traitant ne leur en imposa point d'office.

(2) Aujourd'hui Varennes-en-Argonne, chef-lieu de canton de la Meuse, arr. de Verdun.

(3) Lescamoussier : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné, en chef, de deux roses d'or, et, en pointe, d'une estoile du même* (Barrois). Anoblis du 19 novembre 1521.

(4) Sorbey, Cheppy, Verry et Autrécourt forment aujourd'hui quatre communes de la Meuse : la première de l'arrondissement de Montmédy et du canton de Spincourt, les deuxième et troisième de l'arrondissement de Verdun et du canton de Varennes, la dernière de l'arrondissement de Bar-le-Duc et du canton de Triaucourt.

(5) Commune actuelle des Ardennes, arr. de Vouziers, canton de Tourteron.

tant⁽¹⁾, son épouse. Le mariage fut célébré par le vicaire de Varennes, maître Guillaume Lalemand, en présence du sieur de Sorbey, père de la mariée et autres parents. Les époux étaient lettrés et signaient couramment leur nom.

Marguerite était l'aînée de la famille, tellement l'aînée que si l'âge indiqué à son acte de décès était exact, elle serait née en 1655, alors que le mariage de ses père et mère n'a été célébré que le 5 février 1656. Est-ce une erreur dans l'indication de l'âge? c'est probable, le fait étant fréquent à l'époque. Est-ce la réalité? c'est possible, car les accidents de cette nature étaient alors beaucoup moins exceptionnels dans la bonne société du temps que dans celle de nos jours. En tout cas, rien ne pourra nous fixer, car les registres paroissiaux de Cheppy, résidence des Rutant et des Lescamoussier, ne remontent pas aussi loin⁽²⁾.

Les époux Moyen vécurent sans bruit à Varennes, ils y eurent plusieurs enfants, puis Marguerite de Lescamoussier y mourut le 17 octobre 1708, âge de 53 ans, dit son mortuaire, et fut, comme damoiselle, inhumée à l'église des R. P. Cordeliers du lieu.

Jacques Moyen la suivit, le 3 novembre 1712, âgé de 62 ans 10 mois et 8 jours. Quand je dis : la suivit, c'est une manière de parler, car Jacques était roturier : on le lui fit bien voir et on l'envoya dormir seul son dernier sommeil au cimetière du lieu, en compagnie du *vulgum pecus*.

Deuxième degré.

Les époux avaient eu quatre enfants, tous nés à Varennes, savoir :

2. *Louis*, né le 5 mai 1685 et mort en bas âge ;
3. *Jean-Baptiste*, né le 28 septembre 1686 et décédé le 11 octobre, âgé de 14 jours ;

(1) Rutant : *de gueules, à deux palmes adossées d'or* (Barrois).

(2) Mais ce qui tendrait à prouver l'accident, c'est que le mortuaire de sa sœur cadette Marie indique celle-ci comme née en 1656.

4. *Robert*, né le 15 juillet 1688 et mort au berceau ;
 enfin 5. *Thomas-Ignace*, qui continua la descendance.

5. Thomas-Ignace Moyen naquit à Varennes, le 20 décembre 1689. Il fut sieur de Cheppy, Verry et Autrécourt en partie, seigneuries qu'il avait héritées de sa mère et qui venaient à celle-ci des Rutant. Il ne manifesta d'ailleurs aucune prétention à la noblesse et ne prit jamais le titre d'écuyer. Il fut licencié ès lois, puis avocat en Parlement, et alla se fixer avant 1755 à Carignan ⁽¹⁾, où il fut successivement juge gruyer des justices et seigneuries de Pouru-aux-bois, Lombut et Malandry ⁽²⁾, puis prévôt de Carignan et enfin Procureur du Roy au bailliage de cette ville. Il y mourut en fonctions le 13 février 1765, âgé de 75 ans un mois et 25 jours.

Il avait épousé, le 17 juillet 1712, en l'église de Stenay ⁽³⁾, Marguerite Malot, de la petite bourgeoisie locale, née à Cesse ⁽⁴⁾, le 17 décembre 1690, fille de François-Charles Malot, notaire et greffier en la prévôté de Stenay, et de Anne Billet sa seconde femme. Elle mourut, à Carignan, avant son mari, le 1^{er} janvier 1756, âgée de 65 ans et 16 jours.

L'un et l'autre avaient assez vécu pour assister à l'aube des grandeurs de leur fils Nicolas.

Troisième degré.

Du mariage de Thomas-Ignace Moyen et de Marguerite Malot naquirent neuf enfants, qui sont :

6. *Marie-Anne*, née à Carignan le 31 janvier 1714, morte en bas âge ;

7. *Jean-Baptiste-François*, né à Carignan le 2 juillet

(1) Chef-lieu de canton actuel des Ardennes, arr. de Sedan ; anciennement Yvois.

(2) Aujourd'hui communes des Ardennes et de l'arr. de Sedan, la première du canton sud de Sedan, la seconde maintenant Œuilly-Lombut, du canton de Mouzon et la dernière du canton de Carignan.

(3) Chef-lieu de canton de la Meuse, arr. de Montmédy ; autrefois Sathenay.

(4) Aujourd'hui commune du canton de Stenay.

1716, qui fut d'église, vécut à Carignan comme chapelain bénéficié de la collégiale Notre-Dame et y mourut discrètement le 30 décembre 1784, âgé de 68 ans, 5 mois et 29 jours;

8. *Marguerite*, née à Carignan le 7 mars 1718, y décédée le 18, âgée de 12 jours;

9. *Marguerite*, la cadette, née à Carignan le 24 août 1719 et morte en bas âge;

10. *Pierre*, né à Carignan le 7 janvier 1724;

11. *Georges*, né à Carignan le 21 mars 1725, tous deux morts au berceau ⁽¹⁾;

12. *Marie-Anne-Thérèse*, née à Carignan le 2 juillet 1728, morte en bas âge;

13. *Ignace-Charles*, qui suit;

et 14. *Nicolas*, qui suivra et qui fut le principal personnage de la famille.

13. Ignace-Charles Moyen, fut le seul de ces neuf enfants qui ne naquit point à Carignan : c'est à Cesse, pays de sa mère, qu'il vit le jour, le 30 septembre 1730.

Comme son père, il fut licencié ès lois et avocat en Parlement, mais il quitta Carignan pour revenir au berceau de la famille et devint assesseur civil et criminel et procureur général du prince de Condé ⁽²⁾ au bailliage et à la grande maîtrise des Eaux et Forêts du Clermontois séant à Varennes.

Lui aussi n'émit aucune prétention à la noblesse, et il ne prit aucun titre, si ce n'est au mariage de sa fille, en 1784, où il se qualifie « sieur de Marque et de la Gravière » ⁽³⁾.

Surpris par la Révolution, il se réfugia près de ces der-

(1) A Varennes comme à Carignan l'inhumation des jeunes enfants n'était pas, le plus souvent, portée aux registres paroissiaux.

(2) Les Condé étaient apanagistes du Clermontois et y exerçaient presque tous les droits de la souveraineté.

(3) Marcq, aujourd'hui commune des Ardennes, arr. de Vouziers et canton de Grandpré. Le fief de la Gravière était sis au terroir de Marcq; ce n'est plus aujourd'hui qu'un lieu dit.

niers domaines, à Saint-Juin ⁽¹⁾ : il n'émigra pas et y mourut le 11 octobre 1807, âgé de 77 ans et 12 jours.

Il avait épousé, à l'église de Varennes, le 11 février 1762, damoiselle Louise Robinet ⁽²⁾, née à Sainte-Menehould le 20 octobre 1737, fille de Pierre, conseiller du Roy et receveur des tailles et de la maîtrise des Eaux et Forêts de cette ville, et de damoiselle Anne Raulin ⁽³⁾. Elle lui survécut et mourut dans sa maison de Saint-Juin le 19 janvier 1816, âgée de 78 ans et 3 mois.

Ils laissaient quatre filles que nous retrouverons au degré suivant.

14. Nicolas Moyen, le grand homme de la famille, naquit à Carignan le 1^{er} août 1732 et fut baptisé le même jour, ayant pour parrain et marraine messire Nicolas de Lescamoussier, chevalier, seigneur de Cheppy, Verry et Autrécourt, commandant d'un bataillon d'Albigeois-infanterie pour le Roi, et damoiselle Ursule de Lescamoussier, alors veuve de messire François Canelle ⁽⁴⁾, écuyer et vicomte de Vouziers. Ces parrain et marraine étaient les grand-oncle et grand'tante de l'enfant, soit les frère et sœur seuls survivant de la grand'mère du petit, damoiselle Marguerite de Lescamoussier, épouse de Jacques Moyen.

Ce parrainage semble même avoir été une réconciliation, car le mariage Moyen, évidente mésalliance, paraît avoir été vu d'assez mauvais œil par tous les Lescamoussier dont les rapports avec les Moyen étaient restés à peu près nuls. Encore Nicolas et Ursule ne vinrent-ils pas au baptême et se firent-ils simplement représenter.

(1) Saint-Juin, commune actuelle des Ardennes, mêmes arr. et canton que Marcq dont elle n'est séparée que par la rivière de l'Aire.

(2) Robinet : *d'azur, au chevron d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent* (Clermontois).

(3) Raulin : *écartelé : aux 1 et 4, d'or, -au chef d'azur, chargé d'une levrette courante d'argent, accolée de gueules; aux 2 et 3, d'azur à 3 clefs d'or, 2 et 1, pannetons à sénestre*. (Champagne).

(4) Canelle : *d'azur, à 3 maillets d'or, bien ordonnés, surmontés d'un chevron, accompagné de 2 étoiles, du même* (Champagne.)

A ce moment, en 1732, tous les autres frères et sœurs Lescamoussier étaient morts sans laisser de postérité. Ursule avait atteint ses 61 ans et n'avait eu aucun enfant de sa tardive union avec messire Canelle. Enfin Nicolas comptait déjà 65 hivers et ne se sentait plus de force à donner à la maison de Lescamoussier un rejeton. Il avait du reste encore sous les yeux, l'exemple sinistre de son frère Charles de Lescamoussier, l'espoir de la famille, mort six mois auparavant.

Celui-ci, en effet, vieil officier de 68 ans, avait voulu se dévouer pour perpétuer la race des Lescamoussier près de s'éteindre, et, pour mieux y réussir, il n'avait pas craint d'épouser, le 5 décembre 1731, damoiselle Charlotte de Brodart⁽¹⁾, un tendron comptant 48 ans de moins que lui. La victime désignée portait allègrement ses 20 printemps et paraissait présenter toutes les conditions requises pour donner un nouveau lustre de jeunes et vigoureux rameaux au tronc desséché des Lescamoussier.

Le mariage avait été célébré en grande pompe et avec un faste inaccoutumé, en présence de toute la parenté même la plus éloignée et devant le ban et l'arrière ban de la noblesse du pays conviée à la cérémonie par les Brodart à leur château de Saulxelles⁽²⁾. Ursule et Nicolas avaient fait donation à leur frère Charles de la totalité de leurs biens, usufruit réservé. Tout était pour le mieux et le noble public était bien et dûment averti que le tronc des Lescamoussier allait joyeusement refleurir.

Hélas, les derniers invités avaient à peine bu le coup de l'étrier et les échos des fêtes n'étaient pas encore assoupis, que la comédie tournait au drame : cette dernière campagne avait été au-dessus des forces du vieil officier, et il était mort, à Rethel, de ses 16 jours de mariage, le 21 décembre 1731.

Et il semble que, chez les Brodart, la déception ait

(1) Brodart : *d'azur, à 3 fasces d'argent, au sautoir de gueules.* (Champagne).

(2) Allandhuy-et-Sausseuil, aujourd'hui commune des Ardennes, arr. de Vouziers, canton d'Attigny.

été si cruelle de voir la victime de cette trame où le sentiment ne jouait aucun rôle, rester avec son douaire tout sec, au lieu de la grosse fortune qui avait été la cause déterminante du marché, qu'ils eurent une hâte compréhensible de se débarrasser de la dépouille mortelle du malavisé, car le jour même et quelques heures seulement après son décès, sans que ses frère et sœur aient pu arriver, le malencontreux Lescamoussier était conduit sans désemparer par les Brodart à l'église de Rethel et inhumé dans ses caveaux ⁽¹⁾. Encore les Brodart, pour dissimuler ce que le scandaleux marché auquel ils avaient prêté leur fille avait de répugnant, eurent-ils l'audace de déclarer le pauvre défunt comme âgé de 40 ans au lieu de ses 68 ans bien sonnés. Et plus n'en fut parlé.

Hélas, cette quinzaine de lune de miel avait été inopérante et le tronc des Lescamoussier ne refleurit point.

Ursule et Nicolas de Lescamoussier restaient donc bien les seuls survivants des huit enfants de Charles de Lescamoussier et de Marie de Rutant, témoins impuissants et vieillis de la disparition imminente de leur nom et de leur race.

Ils ne pouvaient penser à laisser leur fortune à quelqu'un de leurs arrière-cousins de Gesnes ⁽²⁾, des Lescamoussier abâtardis tombés dans la plus insigne dérogance et la plus lamentable indigence et vivant en rustres dans un village perdu.

Ils préférèrent se retourner vers la famille de leur feu sœur, la seule ayant eu postérité, Marguerite de Lescamoussier, épouse de Jacques Moyen. Ceux-ci étaient des bourgeois, mais ils étaient de robe et un robin était moindre déchéance que les manouvriers de Gesnes. Déjà en 1732 ils paraissent s'être résolus à reporter nom

(1) L'état civil de Rethel a été détruit en 1918 par les Allemands, tant au greffe qu'à la mairie : mais cet acte est en copie certifiée à nos archives.

(2) Aujourd'hui commune de la Meuse, arr. de Montmédy, canton de Montfaucon.

et fortune sur ce dernier-né des petits enfants de Marguerite, Nicolas Moyen ⁽¹⁾.

Nicolas fut élevé toutefois par ses parents : il passa sa licence ès lois et devint avocat en Parlement, mais il demeura à Carignan, sans rien faire du reste, ainsi qu'il seyait à un roturier qui devait être un jour appelé aux honneurs de la noblesse, et il avait repris le titre de sieur de Cheppy, Verry et Autrécourt, en attendant mieux, lorsqu'il se maria.

Le 5 avril 1755, à Reims, en l'hôtel Maillefer, par devant Dessain et Proulin, notaires royaux demeurant en ladite ville, était dressé son contrat de mariage avec damoiselle Marie-Françoise-Élisabeth Maillefer ⁽²⁾, née à Reims, paroisse Saint-Jacques, le 1^{er} février 1732, de Jean Maillefer, ancien capitaine au régiment royal-infanterie et de damoiselle Marguerite Lepoyvre ⁽³⁾, son épouse.

Les deux futurs époux, encore mineurs, avaient tous deux le même âge, 23 ans ⁽⁴⁾.

La famille à laquelle s'unissait Nicolas Moyen appartenait à la plus haute bourgeoisie de robe, marchant de pair avec la noblesse de Reims. L'aïeul, alors défunt, était Antoine Maillefer, président-trésorier de France à Reims ; sa veuve, présente au contrat, était dame Marie-Anne de la Salle ⁽⁵⁾, dite « la belle trésorière », de la famille du saint, Jean-Baptiste de la Salle.

Signaient aussi : Jean-Baptiste-François Maillefer, conseiller procureur du Roy en l'élection de Reims ; François-Joseph Maillefer, prêtre, chanoine régulier,

(1) Nous espérons pouvoir publier quelque jour la série des derniers Lescamoussier de Cheppy et de Gesnes.

(2) Maillefer : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 étoiles d'or* (Rémois).

(3) Lepoyvre : *d'azur, à un poivrier d'or* (Rémois).

(4) La majorité était fixée par le droit ancien à vingt-cinq ans révolus.

(5) La Salle : *d'azur, à 3 chevrons brisés, d'or* (Rémois).

et prieur de l'abbaye de Landèves ⁽¹⁾; Antoine Maillefer, procureur du Roy au bailliage et syndic de la ville de Reims, tous trois oncles de la future, et d'autres que nous passons ⁽²⁾.

Du côté du futur, l'assistance était moins nombreuse; sa mère, Marguerite Malot, présente et munie de la procuration de son mari Thomas-Ignace Moyen, malade; son frère, Jean-Baptiste-François Moyen, chapelain de la collégiale Notre-Dame de Carignan; son oncle maternel, Dom Roderic Malot, prêtre et religieux cistercien; enfin son arrière-cousin paternel, parent par les Rutant, haut et puissant seigneur, messire Charles de Pavant ⁽³⁾, chevalier, seigneur de Belleville ⁽⁴⁾ et de nombreux autres lieux, descendant d'une des plus anciennes familles de chevalerie de la Champagne.

C'était ce dernier qui représentait les Lescamoussier, en sa qualité de fondé de pouvoirs, par procuration authentique reçue de Bernier, notaire à Buzancy ⁽⁵⁾, le 26 mars précédent, de dame Ursule de Lescamoussier, grand'tante du futur, alors veuve en secondes nocces de messire Nicolas de Beauvais ⁽⁶⁾, chevalier, seigneur de la maison forte d'Autruche ⁽⁷⁾, vivant lieutenant-colonel dans Peyre-cavalerie et chevalier de Saint-Louis.

Quant au frère d'Ursule, Nicolas de Lescamoussier, il était décédé depuis deux ans, ayant laissé tous ses biens à celle-ci.

(1) Abbaye sise au territoire de la commune actuelle de Ballay, Ardennes, arr. de Vouziers, canton dudit.

(2) M. Jean-François Levesque de Vandières, seigneur de Vouziers; M. Louis Fremyn de l'Étang; M. Nicolas Lepoyvre, seigneur de Villers-aux-Nœuds, etc.

(3) Pavant : *d'argent à 3 fasces de gueules; au chef échiqueté, d'or et d'azur, de deux tires* (Champagne).

(4) Aujourd'hui commune des Ardennes, arr. de Vouziers, canton du Chesne.

(5) Chef-lieu de canton actuel des Ardennes, arr. de Vouziers.

(6) Beauvais : *d'argent, à 3 pals de gueules* (Champagne).

(7) Autruche était une seigneurie des Beauvais; mais Ursule, séparée de biens, l'avait obtenue pour ses reprises sur son mari.

Nicolas Moyen de Cheppy, comme se titrait au contrat le futur, apportait de son chef une ferme sise près de Carignan et évaluée 3.000 livres, une créance de 12.000 livres sur un marquis des environs et ses biens de Cheppy et bans joignants évalués 20.000 livres, soit au total 35.000 livres d'apports.

La future épouse constituait de son côté en dot 36.000 livres, tant en biens fonds qu'en créances, bijoux et argent comptant.

Mais le clou du contrat était l'intervention de Charles de Pavant qui, au nom de sa mandante, Ursule de Lescamoussier, déclarait donner au fiancé en faveur du futur mariage, la propriété de la maison forte d'Autruche ⁽¹⁾ avec deux corps de ferme audit lieu, et celle des fiefs de Marquigny en Vallage ⁽²⁾ avec un corps de ferme, tous fiefs relevant du duché de Mazarin (Rethel) et tous les meubles s'y trouvant, sous réserve de l'usufruit de la donatrice. Le tout était estimé 62.000 livres, dont 30.000 pour la terre d'Autruche et 32.000 pour celle de Marquigny.

Les époux entraient donc en ménage avec une fortune de 133.000 livres, chiffre très considérable pour l'époque.

Enfin, la donatrice faisait abandon au futur époux de l'usufruit des terres de Cheppy, Verry et Autrécourt, dont elle jouissait comme dernière représentante des Lescamoussier et dont ledit futur époux n'avait que la nue-propriété.

Et ce n'était pas tout, car une clause du contrat, et non la moindre, était ainsi libellée : « *Et portera à l'avenir, ledit futur époux le nom de la famille de L'Escarmoussier* » ⁽³⁾.

(1) et (2) Aujourd'hui, Autruche et Marquigny forment deux communes des Ardennes, arr. de Vouziers, la première du canton du Chesne et la seconde de celui de Tourteron.

(3) En Champagne et en Clermontois, l'orthographe *L'Escarmoussier* avait prévalu.

Tout fut signé et régularisé le jour même, et Nicolas Moyen put légalement s'inscrire sous les nom et titres de « Nicolas Moyen de Lescamoussier, seigneur de Cheppy, Verry, Autrécourt, Marquigny en Vallage et de la forte maison d'Autruche », et aucun robin ni généalogiste n'eût pu mordre sur cette donation régulière et conforme au droit de l'époque.

Encore fallait-il arriver au mariage : ce fut fait le surlendemain 7 avril 1755, en la paroisse Saint-Jacques de Reims, devant même assistance, mais cette fois Nicolas comparait avec le nom et les titres que lui conférait son contrat de mariage.

La bénédiction nuptiale avait été donnée aux époux par l'oncle du futur, Dom Roderic Malot.

Il n'est donc pas exact de dire que les Moyen soient de faux Lescamoussier, car le nom de ceux-ci se trouve dès ce jour incorporé au leur.

Mais, ai-je besoin de le dire, un nom ne donne pas la noblesse, car celle-ci emportait alors des privilèges fiscaux que le pouvoir royal n'abandonnait pas facilement. En ce temps là, le fisc recherchait encore les usurpations de noblesse et les intendants mettaient impitoyablement aux tailles et condamnaient à l'amende comme roturiers tous les prétendus nobles qui ne pouvaient justifier de cent années ou tout au moins de quatre générations de noblesse incontestée, sans dérogeance.

Mais il existait à la disposition des bourgeois enrichis des moyens biens connus d'acheter la noblesse en même temps qu'une charge anoblissante, ce que le public appelait irrévérencieusement des savonnettes à vilain, et, parmi celles-ci, la plus sûre était la charge de « conseiller secrétaire du Roy maison et couronne de France et de ses finances » qui donnait après vingt années d'exercice la noblesse transmissible et permettait en outre de prendre à titre personnel, dès l'entrée en charge, la qualité d'écuyer, le tout opposable aux traitants chargés de la recherche des usurpateurs.

C'est ce que fit Nicolas : il n'usurpa aucun titre et l'on

chercherait vainement à son contrat de mariage le titre d'écuyer ⁽¹⁾.

Mais l'achat de la charge de conseiller secrétaire du Roy suivit de très près, car, le 11 février 1762, à Varennes, il assiste au mariage de son frère Ignace-Charles Moyen sous le nom de « messire Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, conseiller secrétaire du Roy ».

Il était en effet attaché en cette qualité à la Chancellerie du conseil provincial d'Artois, mais comme la plupart de ses collègues, il ne parut guère à son poste, si même il y parut autrement que pour son serment et son installation. La finance de sa charge s'éleva à 60.000 livres ⁽²⁾.

Vingt-deux ans plus tard, en 1784, lors du mariage de son fils, il a déjà cédé sa charge, mais il a retenu le titre d'écuyer dès ce moment transmissible avec la noblesse à ses descendants.

Tout était légal et nous pouvons écrire que Nicolas Moyen de Lescamoussier et tous ses descendants ne furent ni de faux nobles, ni de faux Lescamoussier.

Suivons donc leur existence combien terne et effacée.

Nicolas s'empressa de faire ses foi et hommage pour ses nouvelles seigneuries le 16 avril 1755 et de prendre solennellement le 18, par-devant Bernier, notaire à Busancy, possession de ses terres et notamment du vieux château fort d'Autruche.

C'est là que le jeune ménage vint se fixer auprès de la vieille grand'tante et bienfaitrice dame Ursule de Lescamoussier, à laquelle âgée de 89 ans il ferma les yeux le 21 novembre 1760.

Cependant Nicolas thésaurisait : il agrandissait ses propriétés d'Autruche en 1770, achetait une part dans la seigneurie de Germont ⁽³⁾ en 1776 et acquérait en 1786 la seigneurie d'Authe ⁽⁴⁾ pour 60.000 livres et le reste du fief

(1) S'il lui a été donné au mariage religieux, c'est là un acte de courtoisie du clergé n'emportant aucune conséquence juridique.

(2) Archives des Ardennes, C 905.

(3 et 4) Germont et Authe, aujourd'hui communes des Ardennes,

d'Autruche pour 30.000 livres ⁽¹⁾. Tous ces fiefs étaient voisins et il espérait les faire ériger en comté : il en aurait même payé la finance, lorsque survint la Révolution qui vint bouleverser ces rêves de grandeur.

Après l'émigration de ses deux gendres, il se trouva trop compromis à Autruche; il quitta son château et, trop âgé pour émigrer, il alla se réfugier à Stenay où, peu connu, il se tapit et laissa passer la tourmente.

C'est là qu'il mourut le 22 prairial an VI (10 juin 1798), âgé de 65 ans 10 mois et 10 jours. Sa femme lui survécut longtemps encore à Stenay où elle décéda le 3 décembre 1814, âgée de 82 ans 10 mois et 3 jours. De leur union étaient nés six enfants.

Quatrième degré.

Du mariage d'Ignace-Charles Moyen et de damoiselle Louise Robinet sont nées quatre filles, savoir :

15. *Anne*, née à Varennes le 18 décembre 1762, morte au berceau ;

16. *Adélaïde-Alexandrine*, née à Varennes le 23 avril 1764, y décédée le 7 septembre 1765, âgée de 1 an 4 mois et 16 jours :

17. *Angélique-Dorothée*, née à Varennes le 25 septembre 1765 et que nous retrouvons plus loin, car elle a épousé son cousin germain Antoine-Jean-Marie Moyen de Lescamoussier ;

18. *Anne-Adélaïde*, née à Varennes le 9 avril 1768, décédée en bas âge.

Du mariage de Nicolas Moyen de Lescamoussier et de Marie-Françoise-Elisabeth Maillefer étaient nés, à l'hôtel Maillefer, paroisse Saint-Jacques, à Reims, six enfants :

19. *Antoine-Jean-Marie*;

arr. de Vouziers et canton du Chesne. Ces communes sont voisines de celle d'Autruche.

(1) Achat de Germont sur MM. de Beffroy par acte du 1^{er} février 1776; achat d'Authe sur Jacques Augeard, marquis de Busancy, par acte du 11 septembre 1786.

20. *Charlotte-Marie-Ursule*;
21. *Jean*;
22. *François-Antoine-Nicolas*;
23. *Jeanne-Baptiste-Catherine-Nicole*;
24. *Marguerite*.

19. Antoine-Jean-Marie Moyen de Lescamoussier est celui qui continua la descendance.

Né à Reims, le 4 mars 1756, il fut baptisé le lendemain 5 à la paroisse Saint-Jacques et eut pour parrain son aïeul maternel Antoine Maillefer et pour marraine sa bisaïeule maternelle, « la belle trésorière », Marie-Anne de la Salle, alors impotente et représentée.

Sa naissance était escomptée, car elle libérait Nicolas d'une clause de son contrat de mariage réservant à la donatrice Ursule de Lescamoussier le retour des biens donnés, au cas où Nicolas viendrait à décéder sans enfant avant celle-ci.

Le jeune Antoine-Jean-Marie se destina d'abord à la carrière des armes. Nommé sous-lieutenant dans la Légion royale le 3 octobre 1774, il passa avec son grade en 1776 au régiment de Bourbonnais-infanterie, puis en 1778 au régiment des chasseurs des Alpes, où il fut nommé lieutenant le 23 septembre 1784; puis, étant en garnison à Sarreguemines, il donna sa démission le 27 septembre 1785 (1). En onze années, il n'avait pu même arriver au grade de capitaine. Décidément les Moyen étaient de robe et non d'épée.

Il s'était d'ailleurs marié l'année précédente, à Varennes, à sa cousine germaine et amie d'enfance, pour laquelle il avait conçu un tendre sentiment, Angélique-Dorothée Moyen, fille restée unique de son oncle Ignace-Charles Moyen et de Louise Robinet.

Le contrat fut reçu par Montfeuillard et Lagrelette, notaires à Varennes, le 20 février 1784 : le futur y était assisté de ses père et mère et de son beau-frère, le baron de Roucy (2); la future de ses père et mère, de ses tantes

(1) Archives administratives du ministère de la Guerre.

(2) Roucy : *de gueules, au chou d'or* (Champagne).

nées Robinet et de son cousin, messire Pierre Desportes de Pardailhan ⁽¹⁾, chevalier, brigadier des armées du Roy et commandant le corps de guerre à Givet ⁽²⁾.

Nicolas Moyen de Lescamoussier donnait en dot à son fils une somme de 55.000 livres en argent et biens fonds comprenant entre autres sa ferme d'Autruche. Ignace-Charles Moyen donnait à sa fille 1000 livres de rentes hypothéquées sur tous ses biens. En outre le futur pouvait escompter les plus belles espérances, ainsi qu'on disait déjà un peu cyniquement alors : mais les deux fortunes étaient loin d'être égales et c'est le sentiment qui avait certainement décidé cette union.

Malheureusement si le jeune homme avait bon cœur, il n'avait rapporté de son séjour à l'armée que des habitudes de fête et de désordre. Alors que, pour l'époque, ses revenus étaient largement suffisants pour subvenir à tous les besoins du ménage, Antoine-Jean-Marie se lança dès le premier jour dans des dépenses excessives et vécut toute son existence dans les dettes.

Il alla cependant se fixer à Varennes auprès de ses beaux-parents et y demeura sans se livrer à aucune occupation.

Sa noblesse ne fut jamais contestée et il fut d'office inscrit au nombre des électeurs de cet ordre aux Etats généraux de 1789 pour le Clermontois.

Antoine-Jean-Marie n'émigra pas, mais le séjour de Varennes lui semblant dangereux, il quitta la ville et alla se terrer avec ses beaux-parents à Saint-Juvin, où ceux-ci possédaient une maison sise à un quart de lieue de leur terre de Marcq et la Gravière.

Il y fut arrêté, le 7 vendémiaire an III, 28 septembre 1794, et conduit à Mézières où il resta emprisonné près de deux mois; il ne fut relaxé que le 27 brumaire de la

(1) Desportes de Pardailhan : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée, en chef, de trois alérions d'argent, becqués et membrés de gueules, et, en pointe, d'une tour d'argent, maçonnée de sable* (Languedoc).

(2) Aujourd'hui chef-lieu de canton des Ardennes, arr. de Rocroi.

même année, 17 novembre, et se hâta de revenir se faire oublier à Saint-Juvin (1).

Mais Antoine-Jean-Marie, prodigue et dépensier, avait dilapidé la plus grande partie de son bien. Sa femme, pour sauvegarder son avoir personnel et celui de ses enfants, dut demander sa séparation de biens qu'elle obtint, par jugement du tribunal civil de Charleville du 7 fructidor an VII, 26 août 1799, ainsi que sa condamnation à la restitution de la somme de 17.000 francs provenant de ses apports et qu'il avait dilapidée.

Mais la voie était ouverte : ses nombreux créanciers eurent le mauvais goût de vouloir eux aussi être payés par leur ancien seigneur. Cette fois, c'en était trop : Antoine résista et vécut au milieu des huissiers et des recors, fatiguant les échos de tous les prétoires du pays. L'ancien officier, en effet, se souvenant que les Moyen étaient de robe, se jeta à corps perdu dans le maquis de la procédure et s'y débattit avec âpreté pendant vingt-deux ans, au bout desquels il en sortit totalement ruiné, après la vente sur saisie immobilière de sa dernière propriété, la maison forte d'Autruche, épargnée par la Révolution et adjugée en criée le 29 mars 1821 à l'audience du tribunal civil de Vouziers pour la somme de 32.100 francs (2) qu'une procédure d'ordre partagea entre ses créanciers, sans qu'il lui en revint une obole.

Antoine-Jean-Marie n'avait plus rien ; il lui fallut recourir à l'assistance de sa femme qui, grâce au bénéfice de la séparation de biens, avait pu conserver la petite fortune de ses parents alors décédés et vivait modestement dans sa propriété patrimoniale de Saint-Juvin. Il y passa ses derniers jours entre sa femme et ses quatre filles ; c'est là qu'il termina sa vie si agitée et si inutile et qu'il mourut obscurément, le 21 avril 1839, âgé de 83 ans un mois et 18 jours. Sa femme, Angélique-Dorothée

(1) V. Henry, *Les prisonniers du Mont-Dieu*, p. 63.

(2) La valeur de l'immeuble estimée 30.000 francs en 1755 n'était guère modifiée.

Moyen, l'avait précédé le 24 avril 1837, à l'âge de soixante et onze ans et sept mois.

De leur union étaient nées quatre filles que nous retrouverons au degré suivant.

20. Charlotte-Marie-Ursule Moyen de Lescamoussier naquit à Reims, le 26 octobre 1758, et fut baptisée le lendemain à l'église Saint-Jacques, ayant pour parrain son aïeul Thomas-Ignace Moyen et pour marraine l'arrière grand'tante Ursule de Lescamoussier.

Elle épousa à l'âge de vingt et un ans, par contrat passé à la maison forte d'Autruche, le 11 janvier 1789, et le lendemain 12 à l'église d'Autruche, un des représentants d'une des plus illustres familles de la Champagne, messire Armand-Louis-Edmond de Roucy, chevalier, seigneur de l'Aubresle ⁽¹⁾, Corbion ⁽²⁾, Aguisy ⁽³⁾, Vandy ⁽⁴⁾ et Cheveuge ⁽⁵⁾, fils de Louis-François, comte de Roucy, chevalier, seigneur des mêmes lieux et de feu dame Françoise-Louise-Antoinette de Lux ⁽⁶⁾, capitaine au régiment de la Reine-cavalerie, en garnison à Mirecourt.

Son mari, dit baron de Roucy, cinquième enfant du comte de Roucy, était né à Cheveuge le 4 juillet 1749 : il fut d'abord page du roi Louis XV ; en 1789, il était capitaine en premier au régiment de la Reine-cavalerie devenu en 1791 le 4^e régiment de cavalerie : il fut la même année nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

En 1792, le baron de Roucy émigrail et allait servir comme chasseur noble dans l'armée de Condé. Il fit bravement toutes les campagnes de l'armée des princes et

(1) Château du territoire de Vandy, détruit sous la Révolution.

(2) Corbion, aujourd'hui commune de Belgique, province du Luxembourg, arr. de Neufchâteau, canton de Bouillon.

(3) Section de la commune de Villers-Agron-Aiguisy, Aisne, arr. de Château-Thierry, canton de Fère-en-Tardenois.

(4) Commune actuelle des Ardennes, arr. et canton de Vouziers.

(5) Aujourd'hui commune des Ardennes, arr. et canton sud de Sedan.

(6) Lux : *tiercé en pal et coupé : aux 1 et 6, d'azur à la bande d'or ; aux 2 et 4, de sable à la croix d'argent, ancrée ; aux 3 et 5, de gueules, à 3 bandes d'or* (Luxembourg).

ne rentra en France qu'à la Restauration : nommé alors lieutenant-colonel de cavalerie, il prit sa retraite et se retira à Stenay où il mourut le 24 juillet 1816, âgé de 67 ans et 21 jours.

Sa femme ne l'avait pas suivi dans ses diverses garnisons, à Dôle, à Stenay, à Sarreguemines, à Colmar; elle était restée à Autruche, où naquirent tous ses enfants. En 1792 les émigrés avaient tous l'illusion de faire un déplacement non sans agrément de quelques mois seulement et n'avaient emmené pour la plupart ni femme ni enfant. Le déplacement dura 23 ans.

Restée à Autruche, elle fut arrêtée en octobre 1793 comme suspecte, son mari étant inscrit sur les listes d'émigration, et écrouée au Mont-Dieu (1), dans la cellule n° 45 de l'ancienne abbaye de Chartreux érigée en prison politique. Elle y fut retenue jusqu'au 9 thermidor an II, 27 juillet 1794 (2).

La baronne de Roucy survécut plus de dix ans à son mari et mourut à Stenay, le 12 novembre 1827, âgée de 69 ans et 18 jours.

De leur union naquirent cinq enfants, dont deux filles mortes en bas âge et un fils officier de marine décédé à la Martinique des suites de blessures reçues à la bataille de Trafalgar; des deux autres filles, l'une Alix-Clotilde-Ursule de Roucy épousa François-Guillaume de la Chevardièrre de la Grandville (3), l'autre Marie-Perrine-Louise de Roucy fut mariée à Jean-Baptiste-Anne de Gerlache (4), gentilhomme wallon.

21. Jean Moyen de Lescamoussier, naquit à Reims le

(1) Aujourd'hui commune des Ardennes, arr. de Sedan, canton de Raucourt.

(2) V. Henry, *opere citato*.

(3) La Chevardièrre de la Grandville ; *d'argent, au rameau de fougère, de sinople* (Champagne).

(4) Gerlache : *parti : au 1, d'argent, à un arbre de sinople, terrassé du même; au 2, d'argent, à l'aigle de sable, languée, becquée et membrée de gueules, les pieds soutenus d'une trangle alésée, du même* (Luxembourg).

6 février 1760 et fut baptisé à la paroisse Saint-Jacques le lendemain. Il mourut au berceau.

22. François-Antoine-Nicolas Moyen de Lescamoussier naquit au même lieu le 25 juillet 1761 et mourut en nourrice, le premier septembre, à Wez ⁽¹⁾, âgé d'un mois et 8 jours.

23. Jeanne-Baptiste-Catherine-Nicole Moyen de Lescamoussier vit le jour à Reims le 29 décembre 1762 et fut baptisée paroisse Saint-Jacques le lendemain. Elle épousa à 33 ans, en mairie, à Stenay, où sa mère s'était réfugiée, le 9 frimaire an IV, 30 novembre 1795, Pierre-Joseph Fremyn ⁽²⁾, jadis chevalier et seigneur de Fontenille ⁽³⁾ et de Sapicourt ⁽⁴⁾.

Pierre-Joseph Fremyn était né, le 24 juillet 1751, à Barbençon ⁽⁵⁾, qui faisait alors partie du Hainaut français. Il était fils de messire Pierre Fremyn, chevalier, seigneur de Fontenille et Sapicourt, sous-brigadier des mousquetaires de la garde du Roy, gouverneur des ville et château de Rethel et chevalier de l'ordre de Saint-Louis et de dame Marie-Albertine de Colnet ⁽⁶⁾ : sa mère avait fait le voyage de Sapicourt à Barbençon exprès pour ses couches ⁽⁷⁾, afin de faire profiter le fils qu'elle espérait des avantages auxquels avaient droit les jeunes gentilshommes du Hainaut élevés gratuitement au collège

(1) Commune actuelle de la Marne, arr. de Reims, canton de Verzy.

(2) Fremyn : *d'argent, à la fasce d'azur, bordée d'or, de laquelle sortent des flammes de gueules dessus et dessous, opposées à d'autres flammes mouvantes du chef et de la pointe de l'écu* (Champagne).

(3) Hameau de la commune actuelle de Voncq, Ardennes, arr. de Vouziers, canton d'Attigny.

(4) Aujourd'hui section de la commune de Courcelles-Sapicourt, Marne, arr. de Reims, canton de Ville-en-Tardenois.

(5) Commune actuelle de la Belgique, province du Hainaut, arr. de Charleroy, canton de Beaumont.

(6) Colnet : *d'argent, à un dextrochère de gueules, vêtu d'argent, mouvant du flanc senestre vers la pointe ; la main gantelée d'or, portant sur le poing un faucon au naturel, becqué et membré d'or, chaperonné de gueules, et accosté de deux branches de fougère de sinople* (Picardie).

(7) Renseignements de feu M. Ernest de Sapicourt.

des Quatre-Nations ⁽¹⁾. Le jeune homme y entra en effet en 1760. Il devint en 1768 mousquetaire de la garde du Roy dans la compagnie des mousquetaires noirs, chevalier de Saint-Louis et obtint la survivance du gouvernement de Rethel, dont il ne profita pas d'ailleurs, son père en ayant joui jusqu'à la Révolution.

Il émigra en 1792 et entra comme chasseur noble à l'armée de Condé où il prit part aux premiers combats du corps. Par un hasard heureux, il avait passé inaperçu à Paris où il résidait et ne fut pas porté sur la liste des émigrés, ce qui lui permit de rentrer en France dès l'an IV, de s'y marier et d'aller vivre avec ses beaux-parents à Stenay, alors refuge des nobles de toute la région.

C'est là qu'il mourut, le 30 août 1839, âgé de 88 ans un mois et 7 jours. Sa femme y était décédée plus de vingt ans auparavant, le 6 novembre 1808, âgée seulement de 45 ans 10 mois et 9 jours.

Ils eurent trois enfants : 1° Une fille, Albertine-Nicole, fut mariée à François-Valentin de Brobèque ⁽²⁾, et mourut en donnant le jour à un fils qui ne vécut pas ; 2° Une autre, Agnès, épousa Charles de Launay de la Mothaye ⁽³⁾; elle hérita toute la fortune des Moyen de Lescamoussier et décéda en 1895, à Nantes, où son mari était mort colonel de gendarmerie, commandeur de la Légion d'Honneur et chevalier de Saint-Louis, en laissant postérité ; 3° Un fils, Achille-César, prit le nom de Sapicourt et fit souche à Reims.

24. Marguerite Moyen de Lescamoussier naquit à Reims, le 4 juillet 1766 et y fut baptisée le même jour à la

(1) Le collège, aujourd'hui le Palais de l'Institut, avait été fondé par Mazarin pour l'éducation des jeunes nobles des quatre provinces récemment conquises : Artois, Hainaut, Alsace et Roussillon.

(2) Brobèque : *d'or, à une boule de gueules, accompagnée de 3 crocs de sable, posés en pairie et mouvants de la boule* (Westphalie).

(3) Launay de la Mothaye : *d'or, à l'aulne arraché de sinople, accosté de 2 aiglons éployés et affrontés, de sable, becqués et membrés de gueules* (Maine).

paroisse Saint-Jacques. Elle dut mourir en nourrice dans les environs, car on n'en retrouve plus trace.

Cinquième et dernier degré.

Du mariage d'Antoine-Jean-Marie Moyen de Lescamoussier et d'Angélique-Dorothée Moyen étaient nées quatre filles :

25. *Angélique-Adélaïde*;

26. *Marie-Caroline*;

27. *Antoinette-Félicité*;

28. *Armande-Louise-Constance*;

toutes quatre restées célibataires.

25. Angélique-Adélaïde était née à Varennes le 29 octobre 1788. Elle vécut à Saint-Juvin avec ses parents et y décéda le 11 octobre 1837, six mois après sa mère, étant âgée de 48 ans 11 mois et 13 jours.

16. Marie-Caroline a vu le jour à Saint-Juvin, le 19 pluviôse an II, 7 février 1794; elle y vécut et elle y mourut un an après son père, le 28 décembre 1840, âgée de 46 ans 10 mois et 22 jours.

Deux filles survivaient à la mort des parents et des deux aînées. Pauvres femmes ! Ruinées par leur père, restées seules sur terre, brouillées avec les Roucy et les Fremyn, les deux vieilles filles appauvries se serrèrent davantage l'une contre l'autre dans leur petite maison du village perdu de Saint-Juvin.

Elles avaient dû amputer leur cœur et renoncer aux joies du mariage et de la maternité, comme tant de filles nobles et pauvres, trop entichées de leur nom pour s'allier à un bourgeois.

Elles vécurent ensemble encore neuf années, n'ayant pas même, comme la plupart de leurs pareilles, la joie mélancolique d'être tantes.

23. Antoinette-Félicité Moyen de Lescamoussier était née, à Saint-Juvin, le 27 pluviôse an III (15 févr. 1795), peu après la sortie de son père des prisons de la Terreur.

24. Armande-Louise-Constance était née aussi à Saint-

Juvin, le 16 prairial an IV (4 juin 1796). Ce fut elle qui mourut la première des deux survivantes, à Saint-Juvin, le 1^{er} septembre 1849, âgée de 53 ans 2 mois et 29 jours.

Antoinette-Félicité, la mal nommée, restée seule à 54 ans, n'eut pas le courage de continuer à résider dans cette maison qui lui rappelait tant de deuils et où elle avait vu successivement disparaître ses quatre aïeuls et aïeules, ses père et mère et ses trois sœurs. Elle s'enfuit loin de ce pays maudit pour se réfugier dans l'asile des abandonnées, dans un hospice, en qualité de pensionnaire.

Elle ne voulut même pas demeurer dans la région : elle quitta les Ardennes, et, dernière de leur race, elle revint mourir au berceau des premiers Lescamoussier, à Bar-le-Duc. Sans doute voulait-elle oublier, sans doute être oubliée, car on ne voit pas d'autre motif au choix de cette ville où elle n'avait ni un parent, ni un ami.

Elle y vécut encore deux années de sa lamentable existence ; puis, le 24 septembre 1851, les religieuses de Saint-Charles fermèrent les yeux à la dernière du nom des Moyen de Lescamoussier, vrais nobles et vrais Lescamoussier, et le jour même son décès était déclaré en mairie ⁽¹⁾ par un manouvrier, Nicolas Torlotin et un sergent de ville. *Sic transit...*

Elle avait vécu 56 ans 7 mois et 10 jours. Aux termes de la loi, la fortune des Moyen de Lescamoussier, ou plutôt les débris qui en restaient, devaient aller par tiers aux trois cousins germains survivant à cette date du 24 septembre 1851 : M^{me} de Gerlache, M. Fremyn de Sapicourt et M^{me} de Launay de la Mothaye, cette dernière vivant à Nantes.

Mais la vieille fille avait testé. Les deux premiers héritiers du sang qu'elle avait fréquentés et connus toute son existence furent exhéredés, et, sauf quelques legs pieux, elle laissa toute sa petite fortune à M^{me} de Launay de la Mothaye, née Fremyn de Sapicourt, qui depuis

(1) L'acte de décès rappelait encore la qualité d'écuyer de son père, bien désuète cependant en 1851.

longtemps résidait loin d'elle à l'autre extrémité de la France ⁽¹⁾. Comme quoi, avec les vieilles filles à héritage, il est faux de dire, comme la sagesse des nations, que les absents ont toujours tort.

Les Moyen de Lescamoussier n'ont donc vécu que trois générations, mais leur sang coule encore dans les veines de plusieurs familles qui en descendent par les femmes ⁽²⁾.

Et maintenant, paix cette fois à leurs mânes troublées dans la paix du tombeau par tant d'indiscrets érudits, sans que rien dans leur existence terne et falote ait pu justifier cet excès d'honneur, si ce n'est le désir de rechercher jusqu'aux dernières gouttes le sang de nos Lescamoussier du Barrois.

LOUIS BOSSU.

(1) Note de feu M. Ernest de Sapicourt.

(2) La famille de Songy, à Lyon, par les La Chevardière, — les familles Mauduit et Bacquet, à Vermand (Aisne), par les Fremyn, — la famille du Guiny, par les Launay de la Mothaye.

En dehors de ces familles, aucune des descendances des Moyen de Lescamoussier ne s'est perpétuée jusqu'à nos jours, même par les femmes.

GÉNÉALOGIE

de la famille Moyen de Lescamoussier.

1. Jacques Moyen,
épouse en 1684 :
Marguerite de Lescamoussier.

2. Louis. +	3. Jean-Baptiste. +	4. Robert. +	5. Thomas-Ignace, épouse en 1712 : Marguerite Malot.
----------------	------------------------	-----------------	--

6. Marie-Anne. +	7. Jean-Baptiste-François, prêtre. +	8. Marguerite. +	9. Marguerite la jeune. +	10. Pierre. +	11. Georges. +	12. Marie-Anne-Thérèse. +	13. Ignace-Charles, épouse en 1762 : Louise Robinet.	14. Nicolas Moyen de Lescamoussier, épouse en 1755 : Marie-Françoise-Elisabeth Mallefer.
---------------------	--	---------------------	---------------------------------	------------------	-------------------	------------------------------	--	--

15. Anne. +	16. Adélaïde-Alexandrine. +	17. Angélique-Dorothée. épouse en 1784 : Antoine-Jean-Marie Moyen de Lescamoussier. +	18. Anne-Adélaïde. +
----------------	--------------------------------	---	-------------------------

19. Antoine-Jean-Marie, épouse en 1784 : Angélique-Dorothée Moyen, sa cousine germaine.	20. Charlotte-Marie-Ursule, épouse en 1779 : Armand-Louis-Edmond de Roucy. +	21. Jean. +	22. François-Antoine- Nicolas. +	23. Jeanne-Baptiste- Catherine-Nicole, épouse en l'an IV : Pierre-Joseph Fremyn. +	24. Marguerite. +
--	--	----------------	--	--	----------------------

25. Angélique-Adélaïde. +	26. Marie-Caroline. +	27. Antoinette-Félicité décédée en 1851 dernière du nom. +	28. Armande- Louise- Constance. +
------------------------------	--------------------------	---	--

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I. — EXTRAIT DES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA PAROISSE D'AUTRUCHE (1).

L'an de grâce 1779 et le 12 janvier, les proclamations de bans ayant été faites au prône des messes de la paroisse pendant un dimanche et deux fêtes non consécutives sans qu'il y ait eu opposition ny empesement quelconque au mariage entre haut et puissant seigneur messire Armand Louis Edmon baron de Roussy, chevalier, seigneur de Cheveuge, Aguisy, Laubrelle, Vandy, Corbion, capitaine de cavalerie au régiment de la Reyne en garnison à Mirecourt en Lauraine, fils majeur de haut et puissant seigneur messire François Louis comte de Roussy, chevalier, seigneur de Cheveuge, Aguisy, Vandy, Laubrelle, La Horgne et Corbion, demeurant en son château de Cheveuge et de feu haute et puisante dame Françoisse Louisse Antoinette de Luxe née comtesse du Sainte Empire, laquelle était fille de Pierre-Antoinne de Luxe, chevalier, comte du Sainte Empire et de haute et puisante dame Madame Marie-Anne Louisse de Smaker, d'une part et damoiselle Mademoiselle Charlotte Marie Ursulle Moyen de Lescamousier, fille mineure de messire Nicolas Moyen de Lescamousier, écuyer, seigneur de Marquigny au Vallage, Germont et de la Maison forte d'Autruche, y demeurant et de dame Madame Marie-Françoise Elisabeth Maillefer, ses père et mère mariés ensemble, d'autre part. Vu le certificat de maistre Queutelot, prêtre curé dudit Cheveuge où les bans du mariage ont été proclamés, je maistre François Moyen, prêtre bénéficié de la collégiale de Carignan et Stenay, avec la permission de maistre Jean Robitat, prêtre curé dudit Autruche,

(1) L'état civil d'Autruche au greffe du tribunal de Vouziers a été détruit au cours des hostilités; celui de la commune subsiste.

ay reçu le consentement mutuel desdites parties et donné la bénédiction nuptiale en face de la Sainte Eglise avec les cérémonies ordinaires en présence dudit seigneur comte de Roussy père audit seigneur baron de Roussy et de haut et puissant seigneur messire Pierre Autoine Louis vicomte de Roussy, chevalier, seigneur de Laubrelle, Vandy, Corbion, Cheveuge, Quatre champs, Noirvalle et autres lieux, demeurant en son château de Laubrelle, frère dudit seigneur baron de Roussy, de mondit sieur de Lescamoussier, père à l'épouse, de maistre Ignace Charles Moyen, avocat au Parlement, conseiller du Roy, assesseur civil et criminel au bailliage de Varennes, y demeurant, seigneur de Marcq et de la Gravière, oncle paternel à ladite épouse et de Monsieur Maistre Guillaume Nicolas Marlot, conseiller du Roy et son procureur au bailliage royal et présidial de Reims, y demeurant, qui ont signés avec nous les jour, mois et an susdits, suivant l'ordonnance. *Signé au registre* : Baron de Roucy. Charlotte Marie Ursule Moyen de Lescamoussier. Comte de Roucy. Vicomte de Roucy l'aîné. Beaufort. Nicolas Moyen de Lescamoussier. Marie Françoise Elisabeth Maillefer de Lescamoussier. Lescamoussier officier de Bourbonnois. Moyen. Marlot. Goujon prêtre. Robitat curé d'Autruche. Moyen bénéficié.

II. — EXTRAIT DES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA PAROISSE DE BARBENÇON. C

L'an dix sept cent cinquante et un et le vingt quatre de juillet fust baptizé Pierre-Joseph Fremyn de Fontenille, né le mesme jour, fils légitime de messire Pierre Fremyn de Fontenille, chevalier, seigneur de Sapicour, mousquetaire du Roy, capitaine de cavallerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis et de dame Marie Albertine Decolnet. Fust parrain messire Pierre Joseph Poschet de Voyaux, escuier, seigneur de la Lobbe, d'Argy et de Lamortaux et marraine Damoiselle Charlotte Joseph Isabelle Decolnet, le père présent qui a signé avec lesdits parrain et marraine. *Signé au registre* : Pierre Fremyn de Fontenille, Poschet Devoyaux, Decolnet de Rocq. Il est ainsi témoin P. F. Lalou curé de Barbençon.

III. — EXTRAIT DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE
LA VILLE DE BAR-LE-DUC.

L'an mil huit cent cinquante et un, le vingt-quatre septembre, à quatre heures du soir, par devant nous Alphonse Rousselle-Jacquemin, adjoint au maire, officier de l'état civil de Bar-le-Duc, canton et arrondissement dudit département de la Meuse, sont comparus : Antoine Raulet, sergent de ville, âgé de quarante six ans et Nicolas Torlotin, manœuvre, âgé de soixante dix huit ans, tous deux domiciliés en cette ville, le premier côte Phulpin n° 1 et le second à l'hospice civil, lesquels nous ont déclaré que cejourd'hui, à midi, Antoinette-Félicité Moyen Lescamoussier, rentière, âgée de cinquante six ans, célibataire, née à Saint-Juvin, Ardennes, domiciliée à l'hospice civil de Bar-le-Duc, où elle était pensionnaire, fille majeure des défunts Antoine-Jean-Marie Moyen-Lescamoussier, vivant écuyer et Angélique-Dorothée Moyen, son épouse, non parente aux deux comparants, est décédée à l'hospice civil de Bar-le-Duc. Et après nous être assuré de ce décès, nous avons dressé le présent acte, que les déclarants ont signé avec nous, après lecture et collation. *Signé au registre : A. Raulet, Torlotin, Rousselle-Jacquemin.*

IV. — EXTRAITS DES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA
VILLE DE CARIGNAN (1).

Cejourd'huy 31 janvier 1714 est né et le second février a été baptisé Marie-Anne, fille d'Ignace Moyen, procureur du bailliage de cette ville et de Marguerite Malot ses père et mère bourgeois de cette ville. Le parain a été Jean François Malot de Stenay et la maraine a été Anne Gillet aussi de Stenay qui ont signé avec moy ce jour mois et an que dessus. *Signé au registre : J. F. Malot. Anne Gillet. B. Charlier [vicaire].*

Cejourd'huy deuxième juillet de l'an 1716 est né et le lendemain a été baptisé François fils du sieur Ignace Moyen, procureur et notaire au bailliage de cette ville et de Demoiselle Marguerite Malot ses père et mère bourgeois de cette ville. Le parain a été le sieur François Thieri, garçon de la paroisse de Cesse diocèse de Reims et la maraine demoiselle

(1) L'état civil détruit au greffe a été conservé à la commune.

Anne Malot de la paroisse de Cons, diocèse de Trêves tous les deux non mariées lesquels ont signées avec moy ce jour mois et an que dessus. *Signé au registre* : François Thiery, Anne Malot, B. Charlier [vicaire].

Cejourd'huy septième mars de l'an mil sept cent et dix huit est née et l'onsième a été baptisé Margueritte fille du sieur Ignace Moyen procureur et nottaire au bailliage de cette ville et de demoiselle Margueritte Malo son epouse. Le parain a été le sieur Pierre Gillet clerc en droit et natif de Mouzon diocèse de Reims et la marainne demoiselle Margueritte Laplume épouse du sieur Bernard Sigault procureur au bailliage de cette ville lesquels ont signée avec moy ce jour mois et an que dessus. *Signé au registre* : Pierre Gillet. Marguerite Laplume de Sigault. B. Charlier [vicaire].

Cejourd'huy dix huitième mars de l'an mil sept cent et dix huit est décédé Margueritte Moyen âgée d'onze jours fille du Sieur Ignace Moyen procureur et nottaire au bailliage de cette ville et de demoiselle Marguerite Malo son épouse le même jour son corps a été iuhumé au cimetière de cette église avec les cérémonies ordinaires ce jour mois et an que dessus *Signé au registre* : B. Charlier [vicaire].

Cejourd'huy vingt unième aoust mil sept cent dix neuf est née et le lendemain a esté baptisé Margueritte fille du sieur Ignace Moyen procureur et nottaire au bailliage de cette ville et demoiselle Margueritte Malo son épouse. Le parain a esté le sieur Jean François Fourreau avocat au parlement capitaine prevost et grurier de la prévosté de Sivry sur Meuse y résident et marié et la marainne Demoiselle Margueritte Dumyllie veuve de feu le sieur Florentin Bantquin vivant conseiller accesseur de l'hôtel de ville de cette dite ville lesquels ont signé avec moy ce jour mois et an que dessus. *Signé au registre* : Fourreau. M. de Milly. B. Charlier [vicaire].

Cejourd'huy septième Janvier mil sept cent vingt trois est né et le neufvième a esté baptisé Pierre fils du sieur Ignace Moyen procureur et nottaire au bailliage de cette ville et de dame Margueritte Malot son épouse. Le parain a esté le sieur Pierre Gillet avocat au parlement et demeurant à Mouzon et la marainne Demoiselle Marie Catherine Bantquin natifve de cette ville lesquels ont signées avec moy ce jour mois et an que dessus. *Signé au registre* : Gillet, Catherine Bantquin, B. Charlier [vicaire].

Cejourd'huy deux mars mil sept cent vingt cinq a été baptisé

Georges fils du sieur Ignace Moyen procureur au bailliage de Carignan et de Margueritte Malo et a eu pour parain le sieur Georges Charles Chardon bailly de ce duché et damoiselle Jeanne-Marie Bourdin et ont signé avec moy doyen de la collégiale de Carignan. *Signé au registre* : Chardon, Anne-Marie Bourdin.

Le 2^e juillet 1728 est née et le 3^e baptisée Marie-Anne-Therese fille du légitime mariage d'entre le sieur Ignace Moyen notaire et procureur de cette ville et de demoiselle Marguerite Malo ses père et mère lequel a eu pour parin Jean Batiste Moyen son frère et pour maraine Marie Jeanne Quenet lesquels ont signé avec nous ledit jour. *Signé au registre* : Jean Baptiste Moyen, Marie-Anne Quenet, B. Destenay vicaire.

Le 1^{er} aoust 1732 est né et le 2^e du mesme mois baptisé Nicolas fils de M. Ignace Moyen nottaire et procureur au bailliage de ce duché et de damoiselle Margueritte Malo son épouse lequel a eu pour parein messire Nicolas de Lesca-moussier chevalier seigneur de Cheppy Autrecourt Suzanne et autres lieux commandant un bataillon au régiment d'Albi-geois infanterie demeurant à Cheppy représenté par Jean Batiste François Moyen frère au baptisé et pour maraine dame Ursule de l'Escamoussière demeurant à Vouziers veuve de messire François Canelle escuyer seigneur de Warigny et vicomte dudit Vouziers représentée par demoiselle Marie Charlet lesquels ont signé avec nous ledit jour. *Signé au regis-*
tre : Jean Baptiste Moyen, Marie Charlet, B. Destenay
vicaire.

Cejourd'hui 1^{er} Janvier 1756 est décédée âgée d'environ soixante cinq ans après avoir été administrée des sacrements de l'église demoiselle Margueritte Malot épouse de M. Thomas Ignace Moyen nottaire et procureur au bailliage de Carignan et le même jour a été inhumée publiquement au cimetierre - attenant à l'église paroissiale de cette ville par nous Jean Baptiste Stourm doyen curé à l'assistance notamment du dit M. Moyen et de M. François Moyen prêtre chapelain de ladite église leur fils qui ont signé avec nous. *Signé au registre :*
Moyen, Moyen prestre, B. Aicart vicaire.

L'an mil sept cent soixante-cinq le treizième febvrier est
décédé muni des sacrements de notre mère la Sainte-Église
âgé d'environ soixante quinze ans et demi M. Thomas Ignace
Moyen procureur et notaire au bailliage de cette ville Veuve
de deffuncte demoiselle Margueritte Malot et le lendemain il a

été inhumé au cimetière proche cette église par nous Jean Batiste Stourm doyen curé soussigné en présence de MM. les chanoines et chapelains et d'une grande partie de la paroisse et spécialement du sieur Pierre François Lavignon, Louis Doudoux et Gérard Simonet qui ont signés avec nous. *Signé au registre* : Lavignon, G. Simonet, Doudoux, Stourm [doyen].

Le trente décembre mil sept cent quatre vingt quatre est décédé munis des sacremens de l'église Maître François Moyen prêtre chappellain de la collégiale de Carignan âgé d'environ soixante huit ans et le lendemain il a été inhumé au cimetière proche cette église par nous Jean Batiste Stourm doyen curé soussigné en présence du clergé de la collégiale et de la paroisse et d'un concours d'habitans et spécialement de Monsieur Jean Batiste Gabriel Lefèvre son parent receveur des domaines de ce duché et du sieur Pierre-François Lavignon qui ont signé avec nous après lecture. *Signé au registre* : Lefebvre, Lavignon, Stourm [doyen].

V. — EXTRAITS DES REGISTRES PAROISSIAUX
DE LA PAROISSE DE CESTE.

L'an mil six cent quatre vingt douze le huitiesme may, nous M^e Jacques Péchenart prebstre curé de Cesse et Luzy soussigné avons baptisé la fille de François-Charles Malot et damoiselle Anne Billet ses père et mère légitimes mariés ensemble, à laquelle nous avons imposé le nom de Anne-Margueritte. Le parrain a été Jacques Malot et la marraine Margueritte Masson tous de cette paroisse qui ont signé et marqué le même jour. *Signé au registre* : Jacques Malot, Margueritte Masson, Péchenart [curé].

L'an de grâce mil sept cent trente, le trentième septembre, je curé de Cesse et Luzy soussigné ay baptisé le fils de Thomas-Ignace Moïen, notaire, et de damoiselle Marguerite Malot son épouse demurant à la ville de Carignan, diocèse de Trêves auquel on a imposé le nom de Ignace-Charle. Le parrain a été le sieur Ignace Husson, marchand et la marraine Anne Étienne, tous les deux de la ville de Stenay. Le dit garçon est né le vingt-huit du dit mois et an que dessus et s'étant trouvé à Cesse par cas de fortune. *Signé au registre* : J. Husson, Anne Étienne, Fr. Bayard curé de Cesse et Luzy.

VI. — EXTRAIT DES REGISTRES PAROISSIAUX
DE LA PAROISSE DE CHEVEUGES.

L'an de grâce mil sept cent quarante neuf, le quatrième jour du mois de juillet, je soussigné Jean Devillere, prêtre, curé de Cheveuge, ay baptisé le fils de M^e François Louïs de Roucy, seigneur en party de Cheveuge et de dame Françoise-Louïse-Antoinette de Lux. son épouse, mariés ensemble, auquel on a imposé les noms d'Harmand-Louïs-Esdemond, il a été présenté par Antoine Boire, manouvrier et Jeanne Billaudel, sa femme, habitants de Cheveuge qui ont déclaré qu'il presentoit le dit enfant sous les noms de M^e Harmand-Louïs-Esdemond d'Esmaskers barron de Mirivoirt en qualité de parrain et de dame Marie-Madeleine de Waha son épouse en qualité de marraine, lesquels Antoine Boire et Jeanne Billaudel ont marqués faute de sçavoir signer et jay signé lesdits jours, mois et an que dessus. *Signé au registre* : † marque de Jean Boire, † marque de Jeanne Billaudel, Devillere [curé].

VII. — EXTRAITS DES REGISTRES PAROISSIAUX
DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES DE REIMS.

L'an mil sept cent trente deux, le premier jour de février, je Antoine Curiot, prestre, docteur en théologie et curé de cette paroisse, soussigné ay baptisé la fille de M. Jean Maillefer, ancien capitaine dans le régiment royal et de dame Margueritte Lepoivre, ses père et mère mariés ensemble, à laquelle on a imposé le nom de Marie-Françoise-Elizabeth. Le parein a été M. Nicolas Lepoivre seigneur de Villers-aux-Nœuds, de la paroisse de Saint-Pierre et la mareine M^{me} Marie-Jeanne Lejeune épouse de M. Louis Forzy controlleur à la Monnaye et son Conscillier, de la paroisse de Saint-Hilaire soussignés. *Signé au registre* : Maillefer, Marie-Jeanne Le Jeune, Lepoivre de Villers-aux-Nœuds, A. Curiot.

L'an mil sept cent cinquante cinq, le sept d'avril, après avoir publié le premier et le dernier ban de mariage au prône de la messe de paroisse au jour de la fête chônable entre M. Nicolas Moyen de Lescamoucier avocat en Parlement, seigneur haut justicier de Chepy, Very, seigneur d'Autrecour, de Marquigny en Vallage, de la maison forte d'Autruche, fils de M. Ignace Moyen et de damoiselle Margueritte Malot ses

père et mère de la paroisse de Carignan, diocèse de Trèves, d'une part et damoiselle Marie-Françoise-Elizabeth Maillefer, fille de M. Jean Maillefer, ancien capitaine au régiment Royal Infanterie et de dame Margueritte Lepoivre ses père et mère de cette paroisse d'autre part, sans qu'il y ait eu aucun empêchement ni opposition, vu la dispense de deux bans signée Hachette vicaire général insinuée et contrôlée à Reims le trois de ce mois ensemble la dispense de deux bans accordée par M. Stourm doyen et curé de Carignan en datte du vingt-cinq mars dernier, je Dom Rodric Malot, prêtre, religieux de l'ordre de Citeaux, sous-prieur de l'abbaye de Rigny, diocèse d'Amiens, soussigné, ay reçu d'eux avec la permission de M. le curé de cette paroisse la promesse et consentement de mariage, fait les cérémonies accoutumées et ay célébré ledit mariage en présence des témoins soussignés. *Signé au registre :* Nicolas Moyen de Lescamoussier, Marie-Françoise-Elizabeth Maillefer, Maillefer, ancien capitaine, Maillefer, Levesque de Vendières, Le Chevalier de Pavant, Savar, chapelain, R. Malot [prêtre].

L'an mil sept cent cinquante six le cinq de mars, je Jean François Savar, prêtre, bachelier en théologie et curé de cette paroisse soussigné ai baptisé sous condition le fils de M. Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer seigneur de Véry, Chepy, Autrecourt, Marquigny et Autruche et de M^{me} Marie-Françoise-Elizabeth Maillefer ses père et mère mariés ensemble, né d'hier. On lui a imposé le nom d'Antoine-Jean-Marie. Le perein a été M. Jean Maillefer, ancien capitaine au régiment royal Infanterie et la mareine dame Marguerite Le Poivre, son épouse, au lieu et place de dame Marie-Anne de la Salle, veuve de M. Antoine Maillefer, ancien trésorier de France, de cette paroisse, soussignés. *Signé au registre :* Maillefer, Lepoivre-Maillefer, Delassalle-Maillefer, Moyen de Lescamoussier, Savar [curé].

L'an mil sept cent cinquante huit, le vingt sept octobre, je Jean François Savar, prêtre, docteur en théologie, curé de cette paroisse soussigné, ai baptisé la fille monsieur Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, seigneur de Chepy, Véry, Autrecourt, Marquigny et de la maison forte d'Autruche et de M^{me} Marie Françoise Elisabeth Maillefer, ses père et mère mariés ensemble habitants de cette paroisse, née d'hier. On lui a imposé le nom de Charlotte-Marie-Ursule. Le parain a été M. Thomas-Ignace Moyen représenté par M. Jean Maillefer

ancien capitaine au régiment Royal Infanterie; la maraine M^{me} Ursule de Lescamoussier veuve en secondes noces de Messire Nicolas de Beauvais, vivant chevalier, lieutenant-colonel au régiment de Paire cavalerie, pensionnaire du Roy, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Fontenois et autres lieux, représentée par M^{me} Marguerite Le Poivre épouse de M. Jean Maillefer susnommé et ont les représentans du parain et de la maraine et le père signé avec nous. *Signé au registre* : Maillefer, Moyen de Lescamoussier, Savar [curé].

L'an mil sept cent soixante, le neuf février, je Jean-François Savar, prêtre, docteur en théologie, curé de cette paroisse soussigné, ai baptisé le fils de M. Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, seigneur de Chepy, Véry, Autrécourt, Marqueny et de la maison forte d'Autruche et de M^{me} Marie-Françoise-Elisabeth Maillefer ses père et mère mariés ensemble habitants de cette paroisse, né d'hier. On lui a donné le nom de Jean. Le parein a été M. Jean Maillefer ancien capitaine au régiment Royal Infanterie et la maraine M^{me} Marguerite Le Poivre, son épouse, ayeuls maternels dudit enfant. Tous deux de cette paroisse soussignés. *Signé au registre* : Maillefer, Lepoivre Maillefer, Moyen de Lescamoussier, Savar [curé].

L'an mil sept cent soixante un, le vingt-cinq juillet, je Jean-François Savar, prêtre, docteur en théologie, curé de cette paroisse soussigné, ai baptisé le fils de M^r Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, seigneur de Cheppy, Very, Autrécourt, Marqueny et la maison forte d'Autruche et de M^{me} Marie-Françoise-Elisabeth Maillefer son épouse mariés ensemble habitans de cette paroisse, né de ce jour. On lui a donné les noms de François-Antoine Nicolas. Le parein a été M. François Moyen, prêtre, bénéficié en la collégiale de Notre-Dame de Carignan représenté par M. Simon Henry Maillefer, son grand oncle maternel et pour maraine M^{me} Marie-Magdelaine Maillefer veuve de M. Melchior Le Féron, seigneur de la Francheville et autres lieux, sa grand tante maternelle, représenté par Mademoiselle Jeanne-Baptiste-Catherine Maillefer, sa tante maternelle, de cette paroisse soussignés. *Signé au registre* : S. H. Maillefer, J. B. C. Maillefer, Moyen de Lescamoussier, Savar [curé].

L'an mil sept cent soixante-deux, le vingt neuf décembre, je soussigné Pierre-Alexis Guérin, prestre, docteur en théolo-

gie et chapelain de cette paroisse ay baptisé la fille de M. Nicolas Moyen Delescamoussier, écuyer, seigneur de Chepy, Very, Autrécourt, Marqueny et de la maison forte d'Autruche et de Marie-Françoise-Elisabeth Maillefer ses père et mère mariez ensemble habitans de cette paroisse, laquelle est née de ce jour. On luy a imposé les noms de Jeanne-Baptiste-Catherine. Le parein a été M^r Guillaume Nicolas Marlot, procureur du Roy au siège royal et présidial de Reims, la mareine M^{me} Jeanne-Baptiste-Catherine Maillefer épouse dudit sieur Marlot et tante maternelle dudit enfant, tous soussignés. *Signé au registre* : Marlot, J. B. C. Maillefer, Moyen de Lescamoussier, Guérin [chapelain].

L'an mil sept cent soixante-six, le cinq juillet, je Jean-François Savar, prêtre, docteur en théologie et curé de cette paroisse soussigné ai baptisé la fille née hier de messire Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, seigneur de la maison forte d'Autruche, Marquigny et autres lieux et de M^{me} Marie-Françoise Elisabeth Mailfer mariés ensemble de cette paroisse. On lui a donné le nom de Marguerite. Le parein a été M. Antoine-Jean-Marie de Lescamoussier, la mareine mademoiselle Charlotte-Marie Ursule Moyen de Lescamoussier, frère et sœur de l'enfant, tous deux de cette paroisse, lesquels ont signé avec nous et le curé. *Signé au registre* : Antoine-Jean-Marie Moyen de Lescamoussier, C. M. U. Moyen de Lescamoussier, Moyen de Lescamoussier, Savar [curé].

VIII. — EXTRAITS DES REGISTRES D'ÉTAT CIVIL DE LA COMMUNE DE SAINT JUVIN (1).

Ce jourd'huy vingt-sept pluvios l'an 3^e de la Rep. une et ind. devant nous Michel Piquart propriétaire officier municipal à cause de proximité du citoyen Ignace-Charles Moyen officier public de la commune de Saint-Juvín, étant en la maison commune, est comparu le citoyen Antoine Jean Marie Moyen Lescamoussier domicilié en ce lieu accompagné des citoyens François Caillet l'ainé manouvrier et Thomas Poncelet maréchal ferrand tous deux majeurs et demeurant

(1) L'état civil n'existe plus au greffe de Vouziers totalement incendié : aux archives de la commune, il ne reste plus que les années 1813 à 1832, 1853 à 1867, 1869 à 1872, 1893 à 1901, 1919 et suivantes.

audit Saint-Juvin, ces derniers appelés par le dit Moyen Lescamoussier pour témoins, lequel nous a présentée une fille qu'il a déclaré née ce jourd'huy matin dans sa maison de luy et de la citoyenne Angélique Dorothe Moyen sa femme légitime auquel enfant on a imposé le prénom d'Antoinette Félicité, de laquelle déclaration nous avons dressé le présent acte que lesdits Moyen Lescamoussier, Caillet et Poncelet témoins ont signé avec nous. *Signé au registre* : Lescamoussier, F. Caillet, Poncelet, Piquart.

L'an mil huit cent seize, le dix neuf janvier, par devant nous, Antoine Cochin maire officier public de l'état civil de la commune de Saint-Juvin, arrondissement de Vouziers, département des Ardennes, sont comparus les sieurs Pierre Vitry propriétaire âgé de quarante neuf ans, premier témoin et Claude Degny propriétaire âgé de quarante neuf ans, second témoin, tous deux demeurant audit Saint-Juvin, lesquels nous ont déclaré que ce jourd'huy, cinq heures du matin M^{me} Louise Robinet veuve de défunt M. Ignace-Charles Moyen âgé de quatre vingt ans environ domiciliée audit Saint-Juvin est décédée en sa maison et les déclarants ont signés avec nous le présent acte après que lecture leur en a été faite. *Signé au registre* : Vitry, Degny, Cochin.

NOTA. — Huit autres actes des ans II et IV de la République et des années 1807, 1837, 1839, 1840, 1849 relevés par nous en sommaire seulement avant les hostilités, n'existent plus depuis l'invasion allemande.

IX. — EXTRAIT DES REGISTRES PAROISSAUX DE LA PAROISSE
DE SAINTE-MENEHOULD.

Octobre 1737. — Le vingt a été par moy, curé de cette paroisse, baptisé une fille née aujourd'hui du légitime mariage de Pierre Robinet, receveur des eaux et forêts de la ville de Sainte-Menehould et de Anne Raulin; elle a été nommée Louise Adelaïde. Le parrain Louis Jacqueson de Beauregard, officier chez le Roy, oncle paternel de l'enfant. La marainne Louise Robinet, tante de l'enfant. Lesquels ont signé avec nous et le père de l'enfant. *Signé au registre* : Robinet, Jacqueson, Louise de Robinet Radier, Le Roux [curé].

X. — EXTRAIT DES REGISTRES PAROISSIAUX
DE LA VILLE DE STENAY.

Le dimanche 17^e juillet [1712] après la proclamaôn de trois bans de mariage entre le sieur Thomas Ignace Moyen seigneur en partie de Chepy fils du sieur Jacques Moyen et de deffuncte damoiselle Margueritte de L'Escamoussier ses pere et mere de la paroisse de Varennes, diocèse de Reims, vue auparavant la lettre et certificats de la publicaôn des trois bans en trois dimanches consécutifs par Maître J. C. Buffet, prestre vicaire dudit Varennes, en datte du 4^e de juillet de laditte pñte année et damoiselle Margueritte Malot, fille du sieur Charles Malot nottaire et greffier en la prévosté et maîtrise de Stenay et d'Anne Gillet, ses pere et mere de cette paroisse sans qui ly ayt eu aucun empeschement, j'ai moy curé soubsigné reçu des parties le consentement mutuel du mariage et célébré iceluy entre lesdittes parties selon les formes accoutumées de l'Eglise en pñce des tesmoins soubsignez sçavoir ledit Thomas Ignace Moyen assisté de maître Thomas Ignace Toussaint licentié és lois demeurant à Varennes et du sieur Jacques Desrossières, chevalier de Saint Louis, commandant pour le Roy de la ville de Stenay et laditte Margueritte Malot assistée du sieur Charles Malot et Anne Gillet ses pere et mere, de Jean François et Pierre les Malot ses oncles et de plusieurs autres parents et amis qui ont signez. *Signé au registre* : Moyen, Margueritte Malot, Malot, Anne Gillet, J. Derossières, J. Toussaint, François Malot, Jean Malot, Pierre Malot, N. J. du Jardinot curé.

XI. — EXTRAITS DES REGISTRES D'ÉTAT CIVIL
DE LA COMMUNE DE STENAY.

Cejourd'huy neuvième jour du mois de frimaire an quatre de la République Française une et indivisible, à cinq heures du soir, par devant moi Pierre Lambert adjoint de l'agent municipal de la commune de Stenay. chargé en son absence de rédiger les actes destinés à constater les naissances, mariages et décès des citoyens, sont comparus dans la maison commune pour contracter mariage, d'une part, Pierre-Joseph Fremin âgé de quarante trois ans, natif de Barbançon demeurant à Reims rue des Esleus, section de Mars, fils du citoyen Frémin et de deffuncte Marie-Albertine Decolnet,

d'autre part la citoyenne Jeanne-Baptiste-Catherine Moyenlescamoussier, âgée de trente deux ans, native de Reims, fille du citoyen Nicolas Moyenlescamoussier et de la citoyenne Marie-Françoise-Elisabeth Maillefer tous demeurant à Stenay, lesquels futurs conjoints étaient accompagnés de Nicolas Moyen Les Camoussier âgé de soixante trois ans, père de la future, Ambroine Huet Durotois, âgé de quarante cinq ans, Jean-Baptiste Geoffrigny, âgé de trente trois ans, tous domiciliés à Stenay, Antoine-Jean-Marie Moyenlescamoussier domicilié à Guincourt département des Ardennes. Moy Pierre Lambert... (suit la formule en usage). *Signé au registre* : Fremyn, Moyen Lescamoussier, Moyen-Lescamoussier, Lescamoussier fils, Joffrigny, Huet Durotois, Lambert [adjoint].

Aujourd'hui vingt deux pairial an six de la République Française une et indivisible, les deux heures de relevée par devant moi Thomas Henry, agent municipal de la commune de Stenay, chargé en vertu de la loi, de rédiger les actes de naissances, mariages et décès des citoyens sont comparus en la maison commune les citoyens Jean Marie Moyen Lescamouchier domicilié à Autruche, département des Ardennes, et le citoyen Pierre Joseph Fremin Sapicourt, demeurant à Stenay, ayant tous deux l'âge requis, lesquels ont déclaré que Nicolas Moyen Lescamouchier, natif d'Ivoy Carignan, âgé de soixante cinq ans, domicilié à Stenay, fils de Charles Ignace Moyen et de Marguerite Malo son épouse, époux de Marie Françoise Elisabeth Maillefer, est mort aujourd'hui en son domicile à Stenay. D'après cette déclaration que les témoins ont certifié conforme à la vérité, je me suis transporté au domicile dudit Lescamouchier où m'étant assuré de son décès, j'ai en vertu des pouvoirs à moi délégués rédigé le présent acte que lesdits témoins ont signé avec moi les jour, mois et an que dessus. *Signé au registre* : Lescamoussier, Frémyn Sapicourt, Henry.

L'an mil huit cent huit, le six novembre, à 10 heures du matin, par devant nous François Guichard, maire et officier de l'état civil de la ville de Stenay, sont comparus Albert Miet, âgé de cinquante-cinq ans, et Jean-Claude Duparque, âgé de cinquante-trois ans, domiciliés à Stenay, lesquels nous ont déclaré que la dame Jeanne-Baptiste-Catherine Moyen-Lescamoussier, âgée de quarante-six ans, épouse du sieur Pierre-Joseph Fremin de Sapicourt, domiciliée en cette ville, est décédée aujourd'hui les deux heures du matin. Et ont les

déclarants signé avec nous le présent acte après lecture faite. *Signé au registre* : Miet, Duparque, Guichard.

L'an mil huit cent quatorze, le quatre décembre, à huit heures du matin, par devant nous Pierre-Louis Grégoire Lelièvre, premier adjoint au maire de la ville de Stenay, faisant les fonctions d'officier de l'état civil pour son absence, sont comparus François Déprez, âgé de soixante-quatre ans et Gabriel-François, âgé de cinquante et un ans, tous deux propriétaires domiciliés en cette ville, lesquels nous ont déclaré que dame Marie-Françoise-Élisabeth Maillefer, âgée de quatre-vingt-trois-ans, née à Reims, paroisse Saint-Jacques, veuve de messire Nicolas Moyen de Lescamoussier, est décédée le jour d'hier à cinq heures du soir en son domicile en cette ville, et ont les déclarants signés avec nous le présent acte après lecture faite. *Signé au registre* : Déprez, François Lelièvre.

L'an mil huit cent seize, le dix-sept juillet, à six heures du soir, par devant nous Alexandre d'Anthouard, chevalier des ordres royaux de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, maire officier de l'état civil de la ville de Stenay, sont comparus François Déprez, âgé de soixante-six ans, et Jean-Baptiste Sartelet, âgé de trente ans, lesquels nous ont déclaré que M. Armand-Louis-Edmond, baron de Roucy, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, âgé de soixante-sept ans, né à Cheveuge, département des Ardennes, époux de dame Charlotte-Marie-Ursule Moyen de Lescamoussier, est décédé aujourd'hui à onze heures du matin, et ont les déclarants signé avec nous, lecture faite. *Signé au registre* : Déprez, Sartelet, d'Anthouard.

L'an mil huit cent vingt-sept, le treize novembre, à dix heures du matin, par devant nous Jacques Rossignon, officier de cavalerie en retraite, maire officier de l'état civil de la ville de Stenay, sont comparus François Déprez, âgé de soixante-dix-sept ans et Jean-Baptiste Sartelet, âgé de quarante et un ans, tous deux propriétaires domiciliés en cette ville, lesquels nous ont déclaré que dame Charlotte-Marie-Ursule Moyen de Lescamoussier, âgée de soixante-neuf ans, native de Reims, veuve de M. Armand-Louis-Edmond, baron de Roucy, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, domiciliée à Stenay, est décédée aujourd'hui à l'heure de minuit et ont les déclarants signé avec nous, lecture faite. *Signé au registre* : Déprez, Sartelet, Rossignon.

L'an mil huit cent trente-neuf, le premier septembre, à dix

heures du matin, par devant nous Marie-Joseph-Valérie Guichard, adjoint au maire de la ville de Stenay, officier de l'état civil délégué, sont comparus François-Valentin de Brobèque, âgé de cinquante et un ans, chef d'escadrons en retraite et chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, et Jacques Rossignon, âgé de soixante-six ans, officier de cavalerie en retraite, domiciliés à Stenay, le premier gendre et le second ami du décédé, lesquels nous ont déclaré que le jour d'hier, à une heure et demie après midi, Pierre-Joseph Frémin de Sapicourt, âgé de quatre-vingt-huit ans, rentier et chevalier de Saint-Louis, demeurant à Stenay, né à Barbançon, veuf de défunte Jeanne-Baptiste-Catherine Moyen Lesca-moussier et fils des défunts Pierre Frémin et de Marie-Alber-tine Decolnet, est décédé en sa maison située en cette ville, place d'Armes, ainsi que nous nous en sommes assurés. Et les déclarants ont signé avec nous, lecture faite. *Signé au registre* : de Brobèque, Rossignon, Guichard.

XII. — EXTRAITS DES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA PAROISSE DE VARENNES (1).

Le vingt sixiesme jour de décembre mil six cents quarante neuf fust baptizé Jacques, filz de Nicolas Moyen. Le parin Jacques Moyen et la maraine sa fame. [*L'acte n'est pas signé*].

Le 13^e aoust 1684, après avoir publié les bans trois dimanches à la messe paroissiale entre M^e Jacques Moyen filz de deffunct M^e Pierre Moyen et de (*en blanc au registre*) ses père et mère de ceste paroisse dune part et damoiselle Margueritte de Lescamoussier fille de Charles de Lescamoussier de Sorbey et dame Marie de Rutan ses père et mère de la paroisse de Cheppy daultre part sans qu'il y ait eu opposition ny empeschement, j'ay vicaire de Varennes receu d'eux la promesse conforme de mariage faict les cérémonies accoutumées et célébré ce mariage en l'église de Varennes en présence du sieur de Sorbey et autres parents. *Signé au registre* : J. Moyen. Margueritte de Lescamoussier. Guillaume Lalemand, vicaire(2).

L'an de grace 1686 le vingthuitiesme septembre est né

(1) L'état civil de la commune qui remontait à 1643 a été détruit par les Allemands en 1918. Celui du greffe est sauvé : il va de 1671 seulement à nos jours, mais les années 1684-1685 sont en lacune.

(2) L'acte de naissance de Louis Moyen du 5 mai 1685 n'existe plus et n'avait pas été copié par nous, mais simplement pris en note.

Jean Baptiste Moyen fils du sieur Jacques Moyen et de damoiselle Margueritte de Lescamoussier ses père et mère mariés ensemble et de cette paroisse lequel a été baptisé par moy vicaire soussigné, le parein M^e Jean Harmand notaire Royal et la mareine Jeanne Moyen sa femme demeurant à Cleremont. *Signé au registre* : Harmand. J. Moyen. Jeanne Moyen. Huon.

L'an de grâce 1686, le onziesme octobre est décédé Jean Baptiste Moyen fils de Claude Moyen et de Margueritte Lescamoussier ses père et mère lequel a été inhumé à l'Eglise de cette paroisse avec toutes les cérémonies ordinaires par moi curé soussigné. *Signé au registre* : Huon [curé].

L'an de grace mil six cent quatre vingt et huit le quinziesme juillet est né et a été baptisé par moy curé soussigné Robert fils du sieur Jacques Moyen et de damoiselle Margueritte de Lescamoussier ses père et mère mariés ensemble de cette paroisse, et a été parein le sieur Robert Lefebvre demeurant à Joinville et la marenne damoiselle Marie de Lescamoussier de la paroisse de Cheppy qui ont signé. *Signé au registre* : J. Moyen. R. Lefebvre. M. Lescamoussier et J. Huon, curé.

L'an de grâce mil six cent quatre ving neuf, le vingtiesme jour du mois de décembre, est né et le mesme jour a esté baptisé par moy, Honnoré Daudet, bachelier en théologie, Thomas Ignace, fils de Jacques Moyen, chirurgien et de damoiselle de Lescamoussier ses père et mère mariés ensemble de cette paroisse lequel a eu pour parrein Thomas Ignace Toussaint et pour mareine Françoisse Toussaint quy ont signé. *Signé au registre* : Moyen, Thomas Ignace Toussaint, Françoisse Toussaint, Daudet [prestre].

L'an de grâce 1708, le dix septiesme jour du mois d'octobre est décédée damoiselle Margueritte Sorbey de Lescamoussier femme de Monsieur Moyen, estant aagée de cinquante trois ans ou environ. Son corps a esté inhumée dans l'église des Reverands Cordelliers où nous l'avons conduit avec les cérémonies accoutumées le dix huictiesme jour dud. mois et an que dessus. En foy de quoy j'ay signé. *Signé au registre* : J. Huon, curé.

L'an de grâce mil sept cent douze le troisiemes jour du mois de novembre (3 novembre 1712) est décédé Jacques Moyen, veuve de deffuncte damoiselle Margueritte Lescamoussier. estant aagé de soixante trois ans ou environ. Son corps a esté inhumé dans le cimetier de cette paroisse par moy Jean Buffet prebstre et vicaire de cette paroisse où nous l'avons conduit

avec les cérémonies accoutumées ledit jour, mois et an que dessus. *Signé au registre* : J. Buffet vicaire de cette paroisse.

L'an mil sept cent soixante deux, l'onzième jour du mois de février, après avoir reçu les promesses du futur mariage et en avoir publié le premier et le dernier ban au prône de la messe paroissiale le sept du courant jour de dimanche, entre Monsieur Maître Ignace-Charles Moyen, avocat en parlement, procureur général fiscal pour Son Altesse Sérénissime Monseigneur le prince de Condé, prince du sang, au bailliage et grande maîtrise de Varennes, fils de maître Thomas-Ignace Moyen, avocat à Carignan et de feüe dame Marguerite Malot, ses père et mère, de cette paroisse, d'une part; — et demoiselle Louise Robinet, fille de M. Pierre Robinet, conseiller du Roy et receveur des tailles à Sainte-Menhould et de dame Anne Raulin, ses père et mère, de la paroisse dudit Sainte-Mennehould, diocèse de Châlons, d'autre part; Vu le certificat de pareilles publications faites le même jour en l'église paroissiale dudit Sainte-Mennehould, comme il conste par la signature de Monsieur Rouyer prêtre et curé dudit Sainte-Mennehould le neuf du présent mois, ledit certificat portant permission à moy curé de Varennes de célébrer ledit mariage dans l'église de ma paroisse ou de le faire célébrer par tout autre prêtre; est la dispense des deux autres bans obtenue de Monseigneur l'évêque de Sidon vicaire général de Son Altesse Monseigneur l'archevêque duc de Reims le neuf dudit mois duement insinuée et contrôlée à Reims le même jour; est aussy pareille dispense obtenue de Monsieur Chorez vicaire général de Monseigneur l'évêque et comte de Châlons obtenue le huit de ce mois duement insinuée et contrôlée audit Châlons, le même jour; sans avoir découvert aucun empêchement ny reçu aucune opposition audit futur mariage, je soussigné Thomas Vaalet prêtre et curé de Varennes, ay permis à maître François Moyen, prêtre bénéficié de la collégiale dudit Carignan, de célébrer ledit mariage, lequel a été en ma présence avec les cérémonies accoutumées [et en présence] de messire Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, conseiller secrétaire du Roy; de Monsieur Jean Paul Maupassant de Rancy, grand maître des Eaux et Forêts du Clermontois; de Monsieur Pierre Robinet, père à ladite épouse et de messire Louis-Memy Hocard, écuyer, oncle à ladite future, qui ont signé avec les autres parents et amis, après lecture faite. *Signé au registre* : I. Ch. Moyen, Louise Robinet, Moyen de Lescamoussier, P. Robinet, Th. J.

Moyen, Maupassant de Rancy, Hocard, de Besle, F. Moyen [prêtre], Vaalet [curé].

L'an mil sept cent soixante deux le dix huitième jour du mois de décembre, Thomas Vaalet prêtre et curé de la paroisse de Varennes ay baptisé la fille de Monsieur Maître Ignace Charles Moien, avocat en Parlement, et Procureur Général fiscal au bailage de Clermont séant à Varennes et grande maîtrise et de dame Louisse Robinet, ses père et mère mariés ensemble et habitans de cette paroisse, née le même jour, à laquelle on a imposé le nom Anne. Le perein a été Mètre Thomas Ignace Moien avocat en Parlement demeurant à Carignan grand-père paternel de l'enfant qui a substitué pour lui représenter Monsieur Pierre Robinet, conselier du roy, receveur des tailles à Sainte-Manhould, grand-père maternel et la mareine dame Anne Raulin son épouse grand-mère maternel quel ont signé. *Signé au registre*: Raulin-Robinet, P. Robinet, Moyen, Vaalet [curé].

L'an mil sept cent soixante quatre, le vingt troisième jour du mois d'avril, Je Thomas Vaalet, prêtre et curé de cette paroisse ay baptisé la fille de Monsieur Maître Ignace Charles Moyen, avocat en Parlement, Procureur Général fiscal de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le prince de Condé au bailiage et grande maîtrise de Varennes et de dame Louise Robinet ses père et mère mariés ensemble et habitans de cette paroisse, née le même jour, à laquelle on a imposé le nom de Adelaïde Alexandrine. Le perein a été Monsieur Maître Pierre Robinet, conseiller du Roy, receveur des tailles, des domaines et bois de la maîtrise des eaux et forêts de Sainte-Menehould, grand-père maternel de ladite fille représenté par Jean Arnould de cette paroisse et la mareine dame Louise-Adelaïde Robinet, epouse de maître Pierre Rivet, conseiller du Roy, receveur des traites et gabelles de Saint-Disier y demeurant, tante aussi maternel de laditte fille, représenté par Marie-Anne du Hatoire fille de cette paroisse qui ont signé et marqué. *Signé au registre*: Moyen, Jean Arnould, † marque de la mareine, Vaalet curé.

L'an mil sept cent soixante cinq le septième jour du mois de septembre est décédée Délaïde Moyen, agée d'un an et demie, fille de M. Ignace Charles Moyen et de dame Louise Robinet ses père et mère. Son corps a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse par moy Thomas Vaalet prêtre et curé de la paroisse de Varennes, où nous l'avons conduit avec les

cérémonies accoutumées ledit jour et an que dessus, en présence de Mons. Moyen et du sieur Jean Brixon qui ont signés. *Signé au registre* : Moyen, Brixon, Vaalet [curé].

L'an mil sept cents soixante cinq le vingt cinquième jour du mois de septembre, Je Jean Modaine prêtre et vicaire de la paroisse de Varennes, ay baptisé la fille de M. M^{re} Ignace-Charles Moyen, avocat en Parlement et de dame Louise Robinet ses père et mère mariés ensemble et habitans de cette paroisse, née le même jour, à laquelle on a imposé le nom d'Angélique-Dorothée. Le parrain a été M. Maître Nicolas Jacques Pierret, avocat en Parlement et Procureur Général fiscal du Clermontois vétéran honoraire et la maraine dame Angélique Dorothée Raulin son épouse, tous de cette paroisse qui ont signé. *Signé au registre* : Moyen, Pierret, Raulin-Pierret, Modaine vicaire.

L'an mil sept cent soixante huit, le neuvième jour du mois d'avril Je Thomas Vaalet prêtre et curé de la paroisse de Varennes ay baptisé la fille de M. Maître Ignace-Charles Moyen, avocat en Parlement, conseiller assesseur civil et criminel au baillage de cette ville et de dame Louise Robinet ses père et mère mariés ensemble et habitans de cette paroisse, née le même jour, à laquelle on a imposé le nom de Anne Adelayde. Le parrain a été M. Pierre Rivet conseiller du Roy et son receveur des gabelles demeurant à Saint-Dizieux représenté par M. Hubert Nicolas Robinet de Bauny, aussi conseiller du Roy et son contrôleur au grenier à sel de Sainte-Manneould y demeurant, et la marraine demoiselle Marie-Anne Robinet demeurant aussy audit Sainte-Manneould qui ont signé. *Signé au registre* : Robinet, Marie-Anne Robinet, Moyen, Vaalet curé.

L'an mil sept cent quatre vingt quatre, le vingt-un février publications faites aux prônes de la messe paroissiale de cette église et de celle d'Autruche par trois jours différents de ban de mariage entre messire Jean-Marie Moyen, âgé de vingt huit ans, écuyer, sous lieutenant au premier régiment de chasseurs à cheval: fils de messire Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, seigneur d'Autruche Marquigny et autres lieux et de dame Maria-Françoise-Elisabeth Maillefer, de la paroisse d'Autruche, d'une part; — et M^{lle} Angélique-Dorothée Moyen, âgée de dix-huit ans, fille de maître Charles-Ignace Moyen, seigneur de Marque et de la Gravière, conseiller assesseur au bailliage de Clermont séant à Varennes et de

dame Louise Robinet, de droit et de fait de cette paroisse d'autre part; parents du deuxième au deuxième degré de consanguinité sans qu'il y ait eu aucune opposition ni découvert aucun autre empêchement: vu le bref de dispense de l'empêchement du deuxième au deuxième degré de consanguinité obtenu de notre Saint Père le Pape, le cinq janvier dernier ensemble la fulmination dudit bref faite par M. Maurice Laubri, prêtre, docteur en théologie, chanoine de l'église de Reims, vice gérant juge ordinaire de l'officialité diocésaine cour spirituelle dudit Reims, le dix février de la présente année signé : Laubri et scellé ledit jour; vu pareillement la permission de se marier accordée à M. Lescamoussier par M. le maréchal de Ségur en date du vingt huit janvier de l'année dernière, ensemble le certificat de liberté donné par le conseil d'administration présidé par M. Legrevisse en date du vingt-un janvier de l'année dernière, les fiançailles ayant été célébrées le cinq novembre dernier; le soussigné Jean-André Leclerc prêtre vicaire de la paroisse de Varennes ai reçu des parties susnommées la promesse et consentement de mariage et célébré ledit mariage dans l'église de cette paroisse en présence de messire Lescamoussier père à l'époux, de M. Moyen père à l'épouse, de messire Jean-Paul Maupassant de Rancy, écuyer, seigneur d'Avocourt, grand maître honoraire des eaux et forêts du Clermontois et maître d'hôtel ordinaire du Roy et de haut et puissant seigneur Armand-Louis-Edmon, baron de Roucy, chevalier, seigneur de Cheveuge et autres lieux, capitaine au régiment de la Reine cavalerie; lesquels témoins nous ont assuré le domicile et la liberté des parties contractantes et ont signé les jours mois et an que dessus. *Signé au registre* : Antoine-Jean-Marie Moyen de Lescamoussier, Angélique-Dorothée Moyen, Moyen de Lescamoussier, Le Baron de Roucy, Maupassant de Rancy, Leclerc [prêtre et vicaire].

L'an mil sept cent quatre vingt huit, le dix novembre, je soussigné Monseigneur Pierre-Joseph Perreau, évêque de Tricomie, vicaire apostolique des Isles et continent du vent de l'Amérique française, demeurant en cette ville, ai baptisé et confirmé, en présence de M. le Curé de ce lieu, la fille de Messire Antoine-Jean-Marie Moyen de Lescamoussier, écuyer, et de M^{me} Angélique-Dorothée Moyen, ses père et mère, mariés ensemble, habitans de Varennes, née du vingt neuf octobre dernier à laquelle on a imposé le nom de

Angélique-Adélaïde : Le parein a été messire Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, seigneur d'Authe et d'Autruche y demeurant, son ayeul paternel, et la mareine M^{me} Louise Robinet, épouse de M. Moyen, conseiller assesseur au baillage de Varennes y demeurant, son ayeulle maternelle qui ont signé avec nous le jour mois et an que dessus. — *Signé au registre* : P. J. Evêque de Tricomie, Robinet Moyen, Moyen de Lescamoussier, Moyen de Lescamoussier, Méthains [Curé].

XIII. — EXTRAIT DES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA
PAROISSE DE WEZ.

L'an mil sept cent soixante et un, le premier jour de septembre est décédé en cette paroisse François-Antoine-Nicolas, fils de Monsieur Nicolas Moyen de Lescamoussier, écuyer, seigneur de Cheppy, Autrecour et autres lieux et de Madame Marie Françoise Elisabeth Mailfer de la paroisse de Saint-Jaque de Reims. Il était âgé de cinq semaines ou environ, a esté inhumé le lendemain de son décé dans le cimetierre de ce lieu où nous l'avons conduit avec les cérémonies ordinaires en présence de Jean Ive Philippe maréchal et d'André Failly recteur d'écolle et autres témoins sousignez. *Signé au registre* : Jean Ives Philippe, André Failly, J. F. Colas [curé].

XIV. — EXTRAIT DES MINUTES DE M^e MANDRON,
NOTAIRE A REIMS.

Pardevant : Les notaires Royaux de Reims soussignés furent présents M. Nicolas Moyen seigneur de Chépy, Véry et Autrecourt demeurant ordinairement à Carignan étant présent à Reims âgé de vingt trois ans fils de M. Thomas Ignace Moyen avocat exerçant au bailliage et duché du dit Carignan et de Dame Marguerite Malot ses père et mère stipulant en son nom et assisté et autorisé de la dite Dame sa mère à ce présente et icelle fondée de pouvoir et duement autorisée du dit sieur Thomas Ignace Moyen son mary par la procuration spéciale du vingt cinq mars dernier passée devant Chanal et son confrère notaires à Stenay et dont l'original est demeuré annexé à ces présentes après qu'il a été certifié véritable de la dite dame, d'elle signé et paraphé et à la réquisition de nous notaires ne varietur, d'une part.

Monsieur Jean Maillefer ancien capitaine au régiment royal,

Dame Margueritte Lepoyvre son épouse qu'il autorise demeurant à Reims, stipulant pour Demoiselle Marie Françoise Elisabeth Maillefer leur fille mineure âgée d'environ vingt trois ans à ce présente et des dits sieur et dame ses père et mère assistée et autorisée, d'autre part.

Lesquelles parties avant de passer outre au mariage projeté entre le dit sieur Moyen de Chépy et la dite demoiselle Marie Françoise Elisabeth Maillefer ont par ces présentes fait entre elles les traités et conventions matrimoniales qui suivent savoir :

Que les dit sieur et delle futurs seront uns et communs en tous biens meubles et immeubles selon la coutume de Vitry selon laquelle ils entendent se régir et gouverner dérogeans à toutes autres coutumes contraires.

Le sieur futur se marie avec ses biens et droits qui montent pour le mobilier à la somme de trois mille livres et pour l'immobilier à celle de trente cinq mille livres lequel immobilier consiste en un contrat de constitution passé devant Desain l'un des notaires soussigné le vingt un juin 1749 sur M. le Marquis de Montaigu au principal de douze mil livres produisant six cent livres de rente, en un corps de ferme situé au Terroir de Sailly près Carignan constitant en terres et prez et tenu à loyer par Jacques Liégeois du dit lieu à la redevance de trente quartels de froment et trente quartels d'avoine, la dite ferme estimée valoir la somme de trois mille livres et aux biens et héritages, droits et dîmes, moulin, maison, château, jardins, enclos et terres, prés, droits de seigneur et tous autres droits, biens et héritages sis à Autrecourt, Chépy, Véry et lieux circonvoisins en Clermontois lesquels sont estimés la somme de vingt mil livres.

Les sieur et dame Maillefer ont donné à la Demoiselle leur fille pour sa dot et mariage la somme de trente six mil livres tant en fermes, vignes, maisons que billets portant rentes, habits, linges à son usage, bijoux et argent comptant, ainsi qu'il est dit ci-après savoir :

Un corps de ferme situé au terroir de Bourg actuellement tenu à loyer par Nicolas Thierrot du dit lieu à la redevance de vingt septiers froment et vingt septiers de seigle mesure de Reims estimée la dite ferme valloir la somme de six mil six cent livres.

Un autre corps de ferme situé au terroir de Sery loué à Jean La May du dit lieu à la redevance de trente septiers

froment mesure de Reims, évaluée la dite ferme la somme de six mil cent livres.

Une pièce de vigne sise au terroir de Trigny lieu dit en Buchy contenant sept quartels estimée la somme de trois mil livres.

Une maison et ses dépendances sise à Reims rue du bourg de Vesle occupée par le sieur Faille à raison de cent livres de loyer annuel franc de vingt denier, estimée la dite maison la somme de deux mil cinq cent livres.

Une autre maison sise au dit Reims rue des Capucins occupée par Pierre Camus Masson aussy à raison de cent livres de loyer annuel pareillement évaluée la somme de deux mil cinq cent livres.

Un principal de cinq mil livres produisant deux cent cinquante livres de rente dû par M. Charlier Pierre Guillaume Blanchecourt maître particulier des eaux et forêts de la Fère en Picardie et dame Marie Louise Remiette Mopinot son épouse suivant leur billet solidaire à charge de passer le contrat du dix sept novembre 1744.

Un principal de trois mil six cent livres produisant cent soixante dix livres de rente dû par M. Antoine Rigobert Bourgogne négociant à Reims et défunte dame Claude Lacaille son épouse suivant leur billet solidaire à charge de passer contrat du 12 aoust 1738.

Un principal de deux mil livres produisant cent livres de rente par M. Souyn major au régiment royal par son billet à charge de passer contrat du 13 février 1754.

En argent clair et comptant la somme de mil livres.

Et enfin les habits, linges et bijoux de la dite demoiselle estimés la somme de 3700 livres.

Pour des dits biens, créances et effets donnés en mariage à la dite demoiselle en jouir, faire et disposer par les sieur et demoiselle futurs époux en toute propriété et en percevoir les revenus savoir des maisons et rentes des créances à commencer du 1^{er} avril présent mois, et des fermes et vignes aux moissons et vendanges prochaines et à charge d'acquitter à l'avenir les cens, surcens, droits seigneuriaux et autres dont les biens peuvent être chargés, en conséquence les dits sieur et dame Maillefer leur ont présentement donné et mis en mains les titres et pièces justificatives des biens et créances, les mettant et subrogeant eux ce acceptant en tous droits et privilèges et hypothèques en résultant, leur en faisant toutes

cessions et subrogations et transports, pourquoy les dit sieur et demoiselle futurs époux quittent et déchargent les dits sieur et dame Maillefer des dits titres et pièces comme aussy reconnaissent qu'ils leur ont présentement fourni et délivré comptant la dite somme de 1000 livres cy dessus promise ensemble les habits, linges et bijoux dont pareillement ils les quittent et déchargent.

A été convenu qu'arrivant le prédécès de la demoiselle future épouse sans enfants ledit sieur futur ne fera état aux héritiers de la dite demoiselle des habits, linges, bagues et joyaux cy dessus évalués à trois mil sept cent livres.

Tous les biens réciproquement apportés par les futurs et qui forment leurs dots et ensemble ce qui leur adviendra par succession, donations ou autrement leur sortiront à chacun nature de propres et à leurs enfants du dit futur mariage et à ceux de leur côté et ligne, sans cependant que cette clause puisse gêner la liberté de disposer.

Douaire ayant lieu la dite d'elle épouse sera douée comme le dit sieur futur époux de la somme de 900 livres de douaire préfix, annuel et viager en cas qu'il n'y ait point enfans du dit futur mariage et de celle de 450 livres seulement en cas qu'il y ait enfans, et a été convenu que s'il y avait enfans au décès du dit sieur futur et qu'ils décédassent avant majorité ou après établissement par mariage, en ce cas le douaire sera de 900 livres de rente viagère ainsi que s'il n'y eut enfans au décès du dit futur.

Arrivant la dissolution de la communauté la demoiselle future aura par préciput, si elle survit, ses habits, linges, bagues et joyaux, sa toilette, une chambre garnie, et deux chevaux le tout tel qu'il se trouvera ou la somme de 3000 livres à son choix.

De même si le dit sieur futur survit il aura par préciput ses habits, linges, armes, chevaux, une chambre garnie et bibliothèque ou la somme de 3000 livres à son choix.

Il sera libre à la dlle future en cas de survie ou à ses enfants d'accepter ou renoncer à la communauté et y renonçant reprendra ou reprendront affranchys de toutes dettes et charges tout ce qu'elle aura apporté et ce qui lui sera advenu, même si c'est la future épouse ses douaire et préciput cy dessus marqués dans lequel préciput n'entrent ses habits, linges, bagues et joyaux apportés par dlle future et qui font partie de sa dot.

Est intervenu haut et puissant seigneur : Messire Charles de Pavan seigneur de Thézy, Chatillon, Germont et de Belleville y demeurant étant de présent au dit Reims fondé de pouvoir de dame Ursule de Lescamoussier veuve en secondes nocces de Messire Nicolas de Beauvais vivant chevalier seigneur de la maison forte d'Autruche Fontenois et autres lieux lieutenant colonel au régiment de Pairet cavalerie chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis demeurant au dit Autruche, lequel seigneur de Pavan en vertu de la procuration de la dite dame reçue par Bernier notaire à Buzançy et témoins le 26 mars dernier duement contrôlée le même jour demeurée annexée en original à ces présentes après qu'elle a été du seigneur de Pavan certifiée véritable et signée et à sa réquisition de nous notaires ne varietur, a au dit nom par ces présentes donné en faveur du dit futur mariage au dit Nicolas Moyen de Chepy futur époux présent et acceptant par lui-même et en tant que de besoin est autorisé de la dite dame sa mère fondée de pouvoir et autorisée du dit sieur son mary, la dite acceptation faite même par la dite dame sa mère présente en tant que de besoin est pour le dit sieur futur son fils.

La propriété de la maison forte d'Autruche, clos, jardins et dépendances, fiefs mouvants et relevant du duché de Mazarin, ensemble deux corps de ferme, batiments, jardins, chenevières, terres, prez et autres héritages situés au ban et terroir du dit Autruche et voisins détenus par Chopin et Valence fermiers de la dite donateur et encore la propriété des fiefs, terre et seigneurie de Marquigny au Valage, droits seigneuriaux en dépendant ensemble, d'un corps de ferme situé au dit Marquigny et terroirs voisins exploités par les nommés Dhu et Déa fermiers actuels, le dit fief de Marquigny rellevant et mouvant du duché de Mazarin, et généralement tous les meubles meublants et autres et tout ce qui est réputé meubles qui se trouveront appartenir à la dite dame de Beauvais à son décès en la dite maison forte d'Autruche et ailleurs avec tous autres biens et droits qui lui appartiendront et desquels meubles sera faite évaluation après le décès de la dite dame au profit de laquelle est réservé l'usufruit des dites terres et seigneuries de Marquigny et d'Autruche sa vie durant seulement, de même aussi est réservé au profit de la dite dame la liberté de disposer par testament de ce que bon lui semblera sur son mobilier en faveur de qui elle voudra.

Et demeureront rotures tout ce qui est roture jusques.

aujourd'huy dans les biens donnés, et portera à l'avenir le dit sieur futur le nom de la famille de l'Escarmoussier, et sont les dites terres d'Autruche estimées valloir celle de Marquigny 32000 livres et celle d'Autruche 30000 livres.

Le dit seigneur chevalier de Pavan au dit nom et en vertu de la même procuration a par ces présentes renoncé, cédé et abandonné au dit sieur futur époux acceptant et autorisé comme dessus l'usufruit et revenu des terres, fiefs et seigneuries de Chépy Very et Autrecourt dont la propriété appartient au dit sieur futur le décès duquel arrivant sans enfans avant celui de la dame donnatrice les biens et droits par elle donnés et cédés luy retourneront, lesquels biens donnés demeureront propres au dit sieur futur de son côté et ligne, et à l'effet de ce que dessus le dit seigneur Chevalier de Pavan au nom et en vertu de la dite procuration a consenty et accordé tous actes d'enregistrement publications, justifications et autres nécessaires être faites partout où besoin sera pour à quoy parvenir il substitue son procureur le porteur des présentes auquel il donne tous pouvoirs.

A d'ailleurs été convenu que les dites terres de Chépy, Very et Autrecourt demeureront substituées au profit de l'ainé masle enfant du dit futur mariage et à son défaut à l'ainée des filles.

Et sous toutes les clauses et conditions cy-dessus le dit futur mariage a été accordé et promis passer outre incessamment du consentement volontaire des parties, promettent les dites parties respectivement et les dits sieur et dame Maillefer solidairement l'un pour l'autre sans division ni disention tenir, entretenir et entièrement accomplir le contenu des présentes obligations et renonciations.

Fait et passé au dit Reims en l'hôtel des dits sieur et dame Maillefer en présence et de l'avis et consentement de M. François Moyen prêtre bénéficiaire de l'église collégiale de Notre-Dame de Carignan frère du sieur futur, de dom Rodric Malot oncle maternel prêtre religieux de l'ordre de Citeaux et du seigneur chevalier de Pavan cousin paternel, de M. Jean François Levesque de Vandières seigneur de Vouziers et conseiller au parlement de Metz amy commun aux futurs, de dame Marie-Anne de la Salle veuve de M. Antoine Maillefer vivant Président trésorier de France ayeulle paternelle de la d'elle future, de demoiselle Jeanne-Baptiste-Catherine Maillefer sœur de la demoiselle future, de M. Jean-Baptiste

François Maillefer conseiller procureur du roy en l'élection de Reims, Simon Henry Maillefer, Jean-Baptiste-Antoine Maillefer, François-Joseph Maillefer prêtre chanoine régulier et prieur de l'abbaye de Landève, Antoine Maillefer procureur du roy Syndic de cette ville de Reims tous cinq oncles paternels de la dite dlle future, de M. Melchior Le Féron et dame Marie-Magdeleine Maillefer son épouse tante paternelle, de M. Louis Frémyn de l'Etang oncle à cause de défunte dame Thérèse Maillefer son épouse et de M. Nicolas Lepoyvre seigneur de Villers-aux-Nœuds oncle maternel, ce jour d'huy cinq avril mil sept cent cinquante cinq les trois heures de relevée et ont les parties et assistants signé après lecture faite. *Suivent les signatures des parties et assistants et des deux notaires Charles Remy Dessain et Emery Proulin.*



Le Général Rousseau de la Boissière de La Férandière
(1728-1798)

LE GÉNÉRAL
HUBERT-CASIMIR ROUSSEAU DE LA FÉRANDIÈRE
Maréchal de Camp
(1728-1798)

Le Chevalier de la Férandière, qui fut Maréchal de Camp, était né le 4 mars 1728 ⁽¹⁾ à Poitiers; il ne devint barrisien que par son mariage, sa femme Mademoiselle de Niel étant alliée à toutes les vieilles familles du Barrois, de Cheppe, Magot, Morlaincourt, Contrisson, de Billaut, d'Alençon, etc.; il fit de longs séjours en Lorraine chez sa belle-mère qui habitait Bar, 7, rue Voltaire, et où lui naquirent trois enfants, à Belrain où il avait une maison de campagne, et à Nancy où il fut en garnison et plus tard emprisonné, sous la Révolution.

Sa famille.

Si nous consultons l'arbre généalogique de la branche aînée de l'ancienne et noble famille de nom et d'armes de Rousseau de la Rousselière, sire de la Boissière et de la Férandière originaire du Poitou ⁽²⁾, où elle a occupé quantité de terres et de fiefs nobles et plus particulièrement

(1) L'état des services du général, délivré par le ministère de la Guerre et qui se trouve aux archives départementales de la Meuse, donne la date de 1727 pour sa naissance; c'est une erreur, 1728 est celle qui ressort des titres originaux restés dans sa famille.

(2) Voir archives Meuse, B 325, Reg. f^{os} 170 et suivants.

rement « la seigneurie de la Boissière dans laquelle elle a été connue et a servi militairement de 1337 à 1411 sous le titre de varlet, puis de 1411 à 1580, sous le titre d'écuyer, et depuis 1580 jusqu'aujourd'hui, sous le titre de haut et puissant messire et chevalier », nous trouvons en tête de cette généalogie : noble homme Regnaut Rousseau (valetus et armiger), capitaine et châtelain du Bois-Pouvrau, Saussay, de Chérage et de Charueux, etc... ; il est qualifié sire de la Boissière et possède en fief la terre de la Rousselière, dont il semble avoir tiré son nom ; il servit à cheval et en armes sous Charles V, Charles VII et Monseigneur le duc de Berry ; ce seigneur plein d'affection, d'amour et de dilection envers Dieu et l'Eglise, de Monseigneur Saint-Jean-Baptiste de Menigouste, fonda le 7 mars 1399 une messe à célébrer chaque jour de l'année à l'autel Saint-Mathelin (depuis Saint-Michel ou du Boucaut), de la dite église ; ses descendants en sont encore patrons ; il avait épousé Johanne Aymard dite Bonne, fille d'Aymard, dit de Parthenay le Vieux, seigneur de Laurière et autres lieux et mourut le 18 octobre 1413.

Nous passerons sur la descendance de Regnault dont les membres s'intitulent seigneurs écuyers de la Motte aux Ages, de la Boissière, de Laurière, de Lambadière, etc. et dont un fut en 1524 chevalier de Malte, pour arriver à Jean-Louis Rousseau de La Férandière, seigneur de la Rochebœuf, qui épouse à Poitiers, le 20 février 1719 Marie-Anne-Agathe de Girard, père et mère du général qui nous intéresse aujourd'hui.

Le nom de La Férandière provenait de l'acquisition faite par René Rousseau II, en 1662, le 7 décembre, de la seigneurie de La Férandière. Les armes de la famille étaient : d'argent à une bande de gueules accostée de six roseaux de sable, tigés et feuillés de sinople.

Le général était le quatrième enfant d'une famille qui se composait : d'une fille carmélite à Poitiers ⁽¹⁾, d'un fils

(1) Suzanne-Geneviève Rousseau de La Férandière.

retiré du service, chevalier de Saint-Louis ⁽¹⁾, dont une fille épousa le comte de Caumont, d'une autre fille ⁽²⁾ qui épousa le comte de Chabot, colonel du régiment d'Abbeville et plus tard d'un fils Louis-Hyacinthe, qui devint l'abbé de la Férandière, chapelain de Ménigouste de Poitiers, chanoine archidiaque, mort en 1785 prieur de Sainte-Radegonde.

Hubert-Casimir de La Férandière était entré au service comme lieutenant au régiment de Champagne-Infanterie, le 18 décembre 1747; réformé en 1749 par suite de blessures, il reprend du service aux Grenadiers de France où il est lieutenant le 5 septembre 1750, capitaine le 2 mars 1757, il devient lieutenant-colonel du Régiment provincial de Bar-le-Duc, le 16 octobre 1771, il avait été fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; c'est en cette ville de Bar qu'il avait fait la connaissance de Mademoiselle de Niel, fille cadette ⁽³⁾ de Jacques François de Niel, seigneur de Belrain, ancien lieutenant-colonel également aux Grenadiers de France et de dame Marie de Billaut-Leschicault qu'il épousa le 13 novembre 1770. — Les publications avaient été faites en l'église Saint-Sébastien de Nancy où le jeune capitaine était en garnison et la bénédiction nuptiale fut donnée à Belrain, par M. Etienne, curé du village; du côté du marié assistaient au mariage ⁽⁴⁾ les de Brion, de Chabot, de la Boissière, ses frères et beaux-frères; du côté de la mariée, les de Cheppe, Morlaincourt, Nettancourt, Contrisson, Magot, etc.

(1) Antoine-Louis, chevalier seigneur de la Boissière, marié avec la fille de M. Petiteau, lieutenant général en l'Élection de Tours.

(2) Reine-Anne, mariée en 1765 avec le comte de Chabot, chevalier seigneur de Brion.

(3) La fille aînée Marie-Antoinette de Niel épousa en prairial an X le colonel de cavalerie Macuson de 30 ans plus âgé qu'elle et qui habitait Rosnes — les Macuson, famille de médecins du Barrois, étaient alliés aux bonnes familles du pays, de Vandières, etc. (Voir Baron de Dumast, la Cour des comptes).

(4) Actes de l'état civil de Belrain.

Les Niel étaient originaires d'Irlande, suivant certificat « du Héraut d'armes de toute l'Irlande », et descendaient, dit ce document, qui donne en même temps leurs armoiries, des grands Niel de ce pays; ceux-ci vinrent sans doute en France à la suite des troubles qui agitèrent l'Irlande au xvii^e siècle et dans lesquels les O'Niel, O'Donnel, etc., jouèrent un certain rôle dans leur lutte contre l'Angleterre. Leur devise était : « vi et fide vivo ».

Le bisaïeul paternel de Mademoiselle de Niel était avocat au Parlement, conseiller du Roi, lieutenant civil de la prévôté et ville de Vaucouleurs. Son fils Jean-François, né le 21 août 1690 en cette ville, gentilhomme ordinaire de son A. R. Léopold, receveur des finances à Nancy, avait épousé Anne Le Mercier et de ce mariage était né Jacques-François, le père de la jeune Madame de La Férandière; elle avait 16 ans ⁽¹⁾ lorsqu'elle se maria. M. de La Férandière devint ainsi seigneur de Belrain à la mort de son beau-père, décédé le 19 août 1776 des suites des blessures qu'il avait reçues pendant les guerres de Flandre. Il était, alors, lieutenant-colonel du régiment de la Couronne ⁽²⁾, le régiment de Bar ayant été supprimé.

En 1780, M. de La Férandière quitte le service et pendant un an se repose de ses fatigues. Il obtient un traitement provisoire de 3.000 francs; sa santé est médiocre; il a été blessé en 1748 au siège de Maëstricht, puis à Willemstad en 1762 où il fut cité « pour avoir arrêté et contenu par sa vaillance et son feu 200 dragons anglais, tête de colonne de 20.000 hommes, qui venaient sur lui le sabre haut, alors qu'il était harcelé déjà sur sa gauche par des chasseurs à pied ». Il fut également cité à l'attaque du château de Friedvald « pour avoir brisé à coups de hache les barreaux de fer des portes et fenêtres de l'avant-cour du château derrière lesquelles, le feu de l'ennemi, à bout portant, était très meurtrier pour ses grenadiers ». En 1784, de La Férandière est nommé brigadier

(1) Née à Bar-le-Duc, paroisse Notre-Dame, le 23 décembre 1753.

(2) Depuis le 15 mai 1776.

des armées du Roy, et en 1786 le maréchal de Ségur lui offre le commandement d'Ajaccio; il hésite à s'expatrier, sa femme a une santé délicate, mais on lui fait valoir que la situation est de 6.000 francs, avec un logement très honnête à la citadelle, que l'air passe pour sain, l'hiver charmant, qu'à Ajaccio sont réunies les meilleures familles de l'île et il accepte ⁽¹⁾. Sa fille aînée, l'aimable Sophie, qui a treize ans ⁽²⁾, tout heureuse de ce grand voyage qui va la distraire, tient un journal de ses impressions. Départ de Bar-le-Duc le 16 septembre 1786 par Saint-Dizier, Langres, Dijon, arrivée à Lyon le 10^e jour, Avignon, Toulon où la vue des galériens semble l'impressionner; arrivée à Ajaccio après une agréable traversée.

Les premières années de séjour en Corse semblent heureuses, d'après les nombreuses correspondances qui s'échangent entre Madame de La Férandière et sa mère à Belrain; les officiers sont nombreux, aimables, de bonne famille; on fait de la musique, des vers et Sophie de La Férandière est l'objet des plus délicates attentions.

« Ange divin qu'on adore et qu'on prie
 « Dans ce pays sous le nom de Sophie,
 « O vous sur qui se fixent tous les yeux,
 « Naissante fleur que protègent les Dieux. » Etc.

Tels sont les premiers vers d'une longue poésie qu'on lui dédie; si du reste le portrait qu'en fait M. de Laissac n'est pas trop flatteur, elle doit être charmante :

« Sophie âgée de 16 printemps est pour la figure et pour la taille telle que l'imagination se représente Hébé versant le nectar aux dieux ... un coloris délicat où la rose se fond avec le jasmin nuance ses joues... son air est un mélange enchanteur d'ingénuité, de douceur, de noblesse... son sourire est tendre et fin, jamais malin; sa bouche petite et vermeille; les plus justes proportions

(1) Voir, en annexe, le brevet de commandement qui lui est délivré.

(2) Elle est née à Bar-le-Duc, paroisse Notre-Dame, le 29 juillet 1773.

dessinent son cou d'albâtre.... l'esprit est à la fois juste et délicat; ses paroles, qu'un son de voix mélodieux porte au fond de l'âme, y laissent une douce émotion, etc... etc. ». Mais les jours sombres vont arriver; la révolution gronde; les esprits sont troublés; les réceptions où la générale et sa fille faisaient les honneurs en apaisant parfois les rivalités et les jalousies suscitées par les dames corses vont cesser et une période de soucis va s'ouvrir pour le gouverneur.

**Rôle de La Férandière en Corse.
Ses démêlés avec Bonaparte.**

La Corse, à cette période, supportait mal l'autorité de la France; l'île s'agitait et l'autorité militaire n'osait trop sévir. Le 15 août, un jour de procession, malgré le gouverneur et ses officiers, la populace mécontente qu'on ait fermé les portes de la cathédrale, se porte en foule chez l'évêque Doria et le malmène. Quelques jours plus tard, les gens des communes veulent désarmer la garde nationale et La Férandière doit faire amener du canon. A Ajaccio circulent des billets anonymes qui préviennent le gouverneur qu'on veut surprendre la citadelle et s'emparer de sa personne, mais La Férandière ne s'émeut point. « Pour ma personne, mandait-il au ministre, je ne puis trop répondre, car je suis souvent au milieu d'eux; mais pour ce qui est de la citadelle, soyez tranquille. » Bonaparte, son frère et plusieurs membres de sa famille exaspèrent particulièrement La Férandière par leur enthousiasme révolutionnaire. « Cet officier, écrit La Férandière à la date du 26 décembre 1789 ⁽¹⁾, a été élevé à l'Ecole militaire, sa sœur à Saint-Cyr et sa mère comblée de bienfaits du gouvernement; il serait bien mieux à son corps, car il fermente sans cesse ». Il s'indigne, en outre, de ce que ce lieutenant d'artillerie ait quitté sa garnison

(1) Lettre au ministre de la Guerre.

pour venir prêcher la révolte en se souvenant si peu des bienfaits du Roi.

A Bastia le gouverneur est massacré et à Ajaccio on aurait pu craindre aussi des scènes regrettables sans la fermeté de son commandant. Bonaparte voulait à tout prix que celui-ci se soumît aux ordres de la ville, que la milice bourgeoise pût entrer dans la citadelle pour y faire le service et surtout que les canons de celle-ci ne fussent plus tournés sur les rues de la ville, en cas d'événements. « Nous ne doutons pas, lui écrit Bonaparte, appuyé de tous les membres de la municipalité, de votre attachement à la Constitution; cependant nous ne pouvons moins faire que de vous faire observer que si vous rejetiez notre demande, laquelle n'est autre que de mettre la citadelle dans la situation où elle se trouva toujours en temps de paix, nous ne pourrions guère nous empêcher d'avoir comme un soupçon, qui laisse à présumer que vous êtes en correspondance avec des personnes intéressées dans la conservation des places fortes de France pour quelque événement que ce soit ».

La Férandière dut démonter ses canons et rendre compte au ministre; mais il tint bon pour le reste. Selon Bonaparte, La Férandière ne respirait que l'arrogance et se croyait encore au temps où la Corse tremblait sous l'autorité militaire, mais malgré toutes ces difficultés, rien d'irréparable ne se produisit, et tout se passa encore en discussions; puis le poste de commandant venant à être supprimé, La Férandière résigne ses fonctions. Le colonel de Maillard du 42^e, prend en 1791, la direction des affaires dans l'île.

La Férandière réclame alors ce qu'il considère comme son droit et comme conséquence des sacrifices qu'il a consentis en s'expatriant, voire même des dépenses considérables qu'il a dû régler de ses deniers en Corse, il réclame ce qu'ont obtenu déjà ses camarades plus près du soleil, le titre de Maréchal de camp en récompense de ses services. Il fait valoir la nature spéciale du commandement qu'il a exercé en Corse, dans un milieu agité

et peu sûr, commandement de deux provinces ⁽¹⁾ qui lui a valu, ainsi qu'en témoignent de nombreux certificats, l'estime et la confiance de tous ; il a quarante-cinq ans de services, soixante si l'on compte les campagnes (7 campagnes, 8 batailles, 1 siège), plusieurs blessures ; il a été fait, il y a vingt ans, lieutenant-colonel titulaire ; il est depuis sept ans brigadier. Aussi le comte de Brienne lui promet-il une des premières vacances. Votre nom, lui écrit M. de la Tour-Dupin, et vos services seront soumis à sa Majesté. M. de La Férandière fait remarquer, en outre, qu'il est fils d'un père qui a servi dans les régiments du Roi-Infanterie, frère d'un chevalier de Saint-Louis, gendre d'un lieutenant-colonel aux Grenadiers de France, oncle d'un colonel d'infanterie, père d'un fils qu'il fait élever à ses frais au Prytanée, pour le service du Roi. Le comte de Narbonne s'entremet à son tour et La Férandière est nommé Maréchal de camp, le 1^{er} août 1791, pour retraite. Il quitte Ajaccio le 10 octobre 1791 sur la frégate « la Courageuse » et subit une tempête effroyable, qui le jette à la côte, puis c'est la quarantaine à Toulon, sa femme, sa fille, un bébé d'un an, Alexis, dont nous parlerons plus loin, ont été fort éprouvés par le mal de mer ; après quelques jours de repos, départ pour Nîmes, puis Toulouse, Bordeaux et Poitiers où le général est heureux de retrouver toute sa famille, qu'il n'a pas vue depuis vingt-trois ans ; enfin arrivée au port, c'est-à-dire à Bar-le-Duc, et ensuite à Belrain, après Pâques 1792, chez M. de Niel, où le ménage passera deux mois.

Désireux de ne pas rester à charge à une belle-mère, dont une partie de la fortune a été engloutie dans une banqueroute ⁽²⁾, La Férandière et sa femme se rendent à Toul. Mais là, le maire et le procureur de la commune, effrayés d'avoir dans leurs murs tant d'étrangers et de chevaliers de Saint-Louis (ils étaient 5) leur enjoignent

(1) Ajaccio et Vico.

(2) Affaire de la compagnie de Lorraine, dite d'Aubonne, *Mémoires de la Société des lettres de Bar*, année 1900.

de quitter la ville dans les vingt-quatre heures ; c'est alors une charmante époque ! La Férandière proteste et le conseil du district lui donne raison, blâmant, comme attentatoire à la liberté, la décision de la commune et de son maire pusillanime, mais devant cet accueil si peu aimable, nos émigrés décident de partir pour Nancy, où ils arrivent le 23 août 1792, munis de tous les passeports et certificats de civismes voulus pour les mettre à l'abri des mesures de sûreté générale prises contre les ci-devant nobles et constatant qu'ils n'ont cessé de résider en France. Ils habitèrent, à Nancy, maison Lefebvre, près de la maison commune, n° 190, puis maison Froment ; mais les états de services et la personnalité du général ne l'empêchent pas d'être déclaré suspect par quelques mouchards avinés et La Férandière fut interné, le 16 ventôse an II, dans la maison des ci-devant prêcheresses ⁽¹⁾. Sa femme adresse aussitôt une réclamation au citoyen représentant du peuple du département de la Meurthe. Elle y expose « que son mari a donné⁹ dans tous les temps des preuves non équivoques de son civisme ». Elle en citera plusieurs traits frappants et peut-être uniques dans leur espèce : « ils ont été trop publics et ne sont pas assez anciens pour qu'il soit difficile de les vérifier ; plus de 12 citoyens de Nancy les attesteront, si on le demande ; La Férandière, âgé de soixante-sept ans, blessé, infirme ⁽²⁾, a toujours rempli les devoirs d'un bon républicain, réduit pour vivre à une pension qui est toute sa fortune. Son épouse est assez sûre de son innocence pour défier tout citoyen de faire contre lui une dénonciation, qui eut l'ombre de la vraisemblance. Aussi sollicite-t-elle avec confiance le citoyen représentant, trop juste pour laisser languir dans une pénible détention un citoyen dont la réputation doit être intacte ».

La générale ajoute : « La Férandière n'a jamais oublié

(1) Ancien couvent des Dominicaines prêcheresses.

(2) Il commençait à perdre la vue ce qui l'avait obligé à quitter le service.

qu'il a été soldat et parvenu au grade d'officier, il a toujours vécu en camarade avec ceux qu'il commandait, désapprouvant toutes les punitions humiliantes qu'on infligeait, comme les coups de plat de sabre, et il ne craignait pas d'exposer plusieurs fois sa liberté et sa vie pour ses soldats. — Lorsqu'il était en garnison à Dieppe avec les Grenadiers de France, se trouvant un jour en rade avec plusieurs grenadiers sur un bâtiment, l'un deux tombe à la mer, chargé de son fusil, sac, giberne, etc. La Férandière offre aussitôt sa bourse et sa montre au matelot, bon nageur, qui voudra le sauver, mais la mer étant très forte, tous refusèrent. Alors La Férandière n'écoute plus que son humanité; il se jette à la nage et parvient, après de nombreux efforts, à retirer cet homme, malgré le poids de ses armes; il le ramène à bord au grand étonnement des matelots qui disent tous qu'ils n'auraient pas voulu pour des millions se risquer par un aussi gros temps.... ce grenadier a fait la guerre avec lui depuis ce temps ».

Deuxième trait. — « En 1777, un soldat Charpentier, du régiment ci-devant Couronne, était sur le point de passer devant un conseil de guerre, La Férandière entre au conseil, demande un sursis. On le lui refuse d'après l'ordonnance; il insiste et offre de se rendre prisonnier du conseil, jusqu'à la réponse du ministre et la privation de ses appointements pendant un an. Le conseil consent enfin à surseoir et La Férandière reçoit du ministre, quelques jours après, la grâce du soldat et des félicitations pour sa conduite ».

Troisième trait. — « En 1779, lorsque la France projetait de faire une descente en Angleterre, 180 grenadiers de son régiment à Lisieux, révoltés de ce que quelques uns d'entre-eux avaient reçu des coups de plats de sabre avaient résolu de désertir. L'on envoya successivement, pour les ramener, 15 ou 20 officiers dont les efforts furent inutiles et auxquels ils ne répondirent que par d'horribles menaces. La Férandière offrit au colonel de se charger de la commission...; il part, rencontre les grenadiers chantant, criant, aiguisant leurs sabres en

disant que ce serait pour les premiers qui viendraient les chercher. Mais, à la vue de La Férandière ils se calment : voilà, disent-ils, notre père, avec lui nous n'aurons rien à craindre. Oui, leur répond-il, et fiez-vous à moi. Il les ramène en ville, comblé des témoignages de leur attachement et à la grande joie des habitants de Lisieux. Son humanité et sa douceur prévinrent la désertion de ces braves et peut-être la perte de tout le régiment.

« Les Romains donnaient une couronne civique à celui qui avait sauvé la vie à un de ses semblables, La Férandière l'a sauvée à plus de dix..... ».

La Férandière fut mis en liberté le 8 fructidor ; mais ce fut bientôt au tour de sa femme d'être arrêtée comme suspecte, dénoncée par un sieur Jacquot de Ligny, farouche membre du club révolutionnaire. Nous la trouvons, en compagnie de Mesdames de Longeaux et de Lanty ⁽¹⁾, à la prison des ci-devant sœurs Claires de Bar ⁽²⁾, captivité assez bénigne, paraît-il, mais à laquelle elle n'échappera qu'après thermidor, malgré les efforts de son mari.

Tous ces événements, survenus en pleine révolution et dans le bouleversement général qui s'en suivit, la perte de sa fortune, la mort surtout de son fils à Quiberon ont atteint la santé du général, qui perd de plus en plus la vue. Sa femme songe alors qu'elle a connu le Premier Consul en Corse : « Les trois frères venaient en effet aux bals, soirées et assemblées de la maison, écrivait Madame de la Férandière à une de ses amies, y mangeaient quelquefois... J'ai encore une partie des lettres que Bonaparte écrivit à mon mari, auquel il eut souvent à faire ; celui-ci s'est du reste toujours loué de son honnêteté, entre autres au départ de Corse, où, au nom de l'administration, ce furent des louanges, des remerciements pour sa conduite, des regrets de le voir partir... Je voyais enfin la mère chez elle et chez nous... »

(1) D'après M. de Bacourt dans ses correspondances barrisiennes, *Mémoires de la Société des lettres de Bar*, année 1898, rien dans nos archives de famille n'a trait à cette incarcération.

(2) L'ancien couvent des Clarisses, rue Voltaire.

Aussi écrit-elle au premier Consul plusieurs lettres touchantes dont celle-ci : « Citoyen Consul, me sera-t-il permis d'interrompre les grandes occupations de celui auquel le salut de la France était réservé, pour implorer son humanité bienfaisante en ma faveur. J'ai eu le bonheur de vous connaître en Corse... mon mari âgé de 70 ans, chargé d'infirmités de toutes espèces, n'ayant pas le moyen de se faire traiter en ville, a dû quitter Nancy, où nous habitons, et venir demander du pain à une belle-mère, presque aussi malheureuse que nous, ne pouvant l'aider de ma petite fortune presque tout entière sur le Grand livre, par conséquent à peu près nulle... Jugez, citoyen, dans quelle détresse doit se trouver un malheureux dont l'état exigerait une augmentation de dépenses et qui manque du nécessaire et des soins de médecins ; qui est dans l'impossibilité de se faire traiter dans un hôpital, mais qui pourrait peut-être être transporté à Bar, si votre main bienfaisante le retire de la misère où il est plongé... J'espère beaucoup en ce vainqueur d'Italie : s'il est redoutable aux ennemis de la France, il est en même temps bon, humain ; il prêtera une main secourable à des malheureux qu'il a connus, qui mettent sa confiance en lui, en même temps qu'ils exalteront sa gloire... Je finis, citoyen général, non en vous donnant des louanges, vous êtes trop au-dessus de celles que je pourrais vous adresser, mais en faisant des vœux pour la conservation de vos jours..., etc. »

La Férandière meurt enfin aveugle, après avoir subi une opération de la cataracte, à Belrain, le 4 frimaire an VII (1798), laissant aux siens l'exemple d'une belle vie toute d'honneur et de bonté ; les dernières pensées qu'il exprime dans son testament sont celles d'un fervent chrétien et dénotent des sentiments très élevés : « Affaibli par les infirmités et le poids des ans qui manifestent que l'heure approche où le Dieu bon et puissant qui m'a donné l'existence, me rappelle à lui, moi Hubert-Casimir Rousseau de La Férandière prie mes parents et amis de se souvenir de moi devant le Seigneur, lorsqu'il aura terminé le cours

de mes jours... je remets mon âme entre les mains de Dieu... mon épouse m'ayant toujours manifesté une affection pure et sincère, je lui recommande d'en verser les effets sur mes enfants en employant tous les moyens en son pouvoir afin de pourvoir à leur éducation et à leur établissement... Mes chers enfants m'ayant toujours montré beaucoup de tendresse et de déférence, je leur donne, au moment de ma dernière heure, ma bénédiction paternelle, comme le patriarche Jacob la donna au nom de Dieu à ses enfants; que le bonheur et la prospérité accompagnent donc les jours de ma fille et de mon fils; que Dieu les protège pour la gloire et la consolation de leur mère. Je recommande à mon fils, lorsqu'il sera en âge, d'aider, soutenir et consoler sa mère, de suivre ses conseils avec la même soumission que si c'était moi-même... Pour ma fille, je lui recommande de continuer envers sa chère maman la tendresse qu'elle m'a vouée, de lui marquer confiance sans réserve, quand il s'agira de son établissement, de se rappeler toujours que si Dieu bénit la soumission et la docilité des enfants à la voix de leur père mourant, il punit aussi dans sa justice les enfants rebelles... Je remercie ma chère mère de Niel, ma chère sœur Niel, ma femme, des prières et soins qu'ils m'ont donnés pendant ma maladie, mes amis..... ».

(29 octobre 1798).

L'acte de décès aux archives de la commune de Belrain est ainsi rédigé : « A onze heures du matin décès de Casimir Rousseau, dit Laférandière ⁽¹⁾, ancien militaire, âgé de 70 ans, déclaré par X et Y, domestiques de Madame Marguerite Billaut Leschicaut, Veuve Niel, en son domicile à Belrain. Décès constaté par Jean François, agent principal de la commune ».

Ce vieux soldat qui fut grand par son nom, sa situation, sa famille, ses relations, ses sentiments, auquel on ne daigne donner dans son acte de décès ni son nom, ni son grade, fut enterré dans le cimetière situé devant l'église de

(1) C'est ainsi que lui-même signait ses lettres sous la Révolution.

Belrain; dans celui-ci, aujourd'hui désaffecté, une simple dalle, sans inscription, rappelle par tradition de famille l'endroit où il fut inhumé; une plaque commémorative a été placée au nouveau cimetière par les soins de ses petits-enfants.

Disons un mot de la générale, de sa fille et de ses fils.

Madame de la Férandière.

Marie-Marguerite-Sophie de Niel avait 16 ans ⁽¹⁾ quand elle épousa son mari beaucoup plus âgé : à cette époque ces différences d'âge étaient fréquentes; c'était une femme bien douée comme esprit, intelligence et fermeté de caractère, elle le fit bien voir dans toutes les circonstances difficiles de sa vie, mais sa santé fut toujours médiocre, elle était sujette à des syncopes, crampes et crises fréquentes qui inquiétaient son entourage. La mort de son mari lui léguait une lourde tâche : l'éducation de ses enfants. Ses ressources sont modestes ; pendant la Révolution, la fortune de ses parents et celle de son mari ont été englouties dans les banqueroutes et faillites de l'époque révolutionnaire. C'est encore vers le Premier Consul que la générale va se tourner; car, ainsi qu'elle l'écrit à une amie « la justice bienfaisante de ce dernier ne lui permettra pas de laisser mourir de faim la veuve d'un homme qui a commandé cinq ans dans son pays de Corse »; elle réclame la survivance d'une pension de 600 francs à laquelle elle a droit : « Mon mari est mort pourvu du grade de maréchal de camp ; mais la place de commandant d'Ajaccio et d'une partie de l'île ayant été supprimée, il est rentré dans ses foyers, où il est mort de ses fatigues ; c'est par le cas de force majeure qu'il a quitté le service et on doit le considérer comme mort en activité de service... ». Les survivances

(1) Née et baptisée à Bar-le-Duc, paroisse Notre-Dame, le 23 décembre 1753, elle eut pour parrain : Pierre de Billaut-Leschicault, chanoine de l'insigne église collégiale de Saint-Pierre, et pour marraine dame Marie-Anne Le Mercier, veuve de Jean-François de Niel, écuyer gentilhomme ordinaire de S. M. R. Monseigneur le Duc de Lorraine.

ayant été retranchées, c'est à l'Empereur (an XIII) qu'elle adresse une nouvelle requête faisant valoir les longs services de son mari, de son père mort de ses blessures, les dépenses qu'ils durent faire en Corse, les pertes qu'elle éprouva par la Révolution ayant presque toute sa fortune en rentes sur l'État ou contrats sur des émigrés ; elle lui demande également l'élargissement de sa nièce Madame de Caumont, enfermée au Temple, et la radiation de son gendre de la liste des émigrés.

Enfin elle s'adresse au ministre de l'Intérieur, à l'effet d'obtenir en faveur de son fils une place au Prytanée pour lui permettre d'achever son éducation, ce que ses moyens de fortune ne lui permettent pas de faire.

Une partie de ses démarches reçut satisfaction ; mais tous ces soucis, la mort de son dernier fils, Alexis, en 1809, pour lequel elle s'était montrée parfois si sévère dans ses lettres, comme nous le verrons plus loin, les tribulations de tous genres qui compliquèrent la vie de sa fille et de son gendre, le comte de Migot, avaient de plus en plus altéré sa santé.

Seule à Belrain, elle s'occupe de ses propriétés, de ses bois, de son moulin, mais l'âge avançant, ses facultés s'altèrent ; en proie à des domestiques et à des gens malhonnêtes, elle tombe dans une demi enfance et se laisse voler une partie des titres et des propriétés ⁽¹⁾ qui lui restent ; ses petits-enfants sont obligés, pour sauver quelques bribes de sa fortune, de demander son interdiction. En 1830, M. Macuson de Rosnes, ancien juge de paix, « petit-cousin ⁽²⁾ de ladite dame », dit l'acte officiel, est nommé

(1) Le moulin et le petit étang entre autres.

(2) Il serait plus juste de dire « demi-neveu de ladite dame ». Le colonel Macuson, fils du docteur Claude Macuson de Bar, qui avait épousé la sœur de Madame de La Férandière à 68 ans, avait eu d'un premier mariage avec Jeanne Marchal, un fils, Hyacinthe, qui fut le tuteur de la générale ; il était maire de Rosnes et en cette qualité signe l'acte de décès de sa belle-mère le 30 octobre 1815. Son père, sur cet acte (Archives de Rosnes), qui signe cependant : colonel de cavalerie en dessous de son nom, s'intitule : ancien sous-lieutenant des gardes du corps du Roy ; il avait alors 82 ans. Hyacinthe Macuson ne

son tuteur. Sa mort survint en 1834 : « Le 10 juillet 1834, par-devant nous, Nicolas Janvier, maire de Belrain, a comparu M. Macuson, âgé de 47 ans, et Dominique Cuny, habitant Vaucouleurs, qui nous ont déclaré que Marguerite-Sophie de Niel, âgée de 80 ans, demeurant en son château, veuve de M. Hubert-Casimir de La Férandière, était décédée ».

Avec elle mouraient beaucoup de vieux souvenirs et toute une époque fertile en événements tragiques.

Les Enfants du général.

Le général de La Férandière avait eu quatre enfants : deux fils et deux filles. L'aînée, Marie-Françoise-Sophie dont nous avons déjà parlé, est née à Bar-le-Duc le 29 juillet 1773 ; elle eut pour parrain son grand-père paternel, Messire Jacques-François Niel, chevalier, seigneur de Belrain, ancien lieutenant-colonel au corps des Grenadiers de France, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis et pour marraine représentée : sa tante paternelle, dame Anne-Marie, comtesse de Chabot de Brion ⁽¹⁾.

Elle épouse à Belrain, le 22 thermidor an IX, le comte Charles-Joseph de Migot, ancien page du comte d'Artois, officier de dragons, né à Vesoul en 1775 et décédé à Ligny le 15 avril 1834, fils de Laurent, comte de Migot, originaire de Bulgnéville, colonel de dragons, et de Thérèse de Montlezun-Busca.

La jeune fille que nous avons vue si fêtée, si adulée pendant son séjour en Corse, avait dû passer à Belrain avant son mariage des années sévères et troublées par les malheurs des siens ; son mariage ne lui apporta peut-être

survécut qu'un an à Madame de la Férandière et mourut à Rosnes le 30 septembre 1835 ; nous n'y trouvons pas l'acte de décès de son père, le colonel.

(1) Épouse du comte de Chabot, colonel du régiment d'Abbeville, déjà cité.

pas tout le calme qu'elle pouvait désirer, nous la voyons suivre son mari à Berlin et en Russie, puis rentrer à Belrain, qu'elle abandonnera plus tard pour Ligny, son mari ne s'entendant pas toujours avec sa mère, et c'est dans cette petite ville qu'elle mourut le 30 janvier 1827.

De ce mariage sont nés : 1° le comte Hippolyte de Migot ⁽¹⁾, ancien officier, qui fut longtemps conseiller de préfecture de la Meuse et habitait la ville-haute à Bar-le-Duc, et 2° Marie-Clémence de Migot, ma grand mère, mariée à Dominique Cuny, dont les descendants habitent toujours le vieux château patrimonial resté dans la famille depuis l'époque où Anne Magot, veuve de Sébastien de Billaut-Leschicaut l'acheta, le 14 août 1747, à Anne des Armoises, fille du Maréchal de Beauvau, mort glorieusement à Ypres ⁽²⁾.

La seconde fille du général : Marguerite, est morte à Bar-le-Duc, le 16 septembre 1777, âgée de 22 mois seulement.

Les deux fils sont Joseph-Louis-Casimir, né à Bar-le-Duc le 4 mai 1777, et Alexis, né à Ajaccio le 20 août 1790.

Louis avait été baptisé en l'église Notre-Dame, il avait eu pour parrain représenté Messire Louis-Hyacinthe Rousseau de La Férandière, prêtre, archidiacre et chanoine de l'insigne église cathédrale de Poitiers, vicaire général du diocèse, son oncle paternel ⁽³⁾, et pour marraine également représentée Anne Magot, son aïeule maternelle, veuve de Messire Sébastien de Billaut-Leschicaut, chevalier, maître des comptes du Barrois.

Sa vie fut courte et sa fin tragique, le pauvre enfant avait quitté à quatorze ans le territoire français et servait, en 1792, en qualité d'enseigne au régiment de Rohan quand

(1) Voir sur cette famille notice : Ménil-la-Tour et ses seigneurs : (Pays lorrain), juillet 1914 et juillet 1919.

(2) Voir notice : Seigneurie de Belrain.

(3) Frère du général dont la femme a laissé 2 volumes de fables connues et appréciées. Ces volumes sont à la bibliothèque de la ville, sous le nom de marquise de la Fer.

il fut englobé dans la lamentable équipée de Quiberon. Arrêté, il dut passer devant une Commission militaire présidée par le chef de bataillon Lalène, assisté des capitaines Humbert et Marigné, qui à elle seule prononça 164 condamnations, et fut condamné à mort avec 748 autres malheureux, à l'âge de dix-huit ans, le 9 fructidor 1795, et fusillé à Auray⁽¹⁾. Un monument commémoratif rappelle aujourd'hui les noms des victimes de cette triste hécatombe.

Alexis, le benjamin de la famille, commença ses études avec un M. Michaud qui habitait la ville-haute; nous avons conservé sa correspondance avec sa bonne maman qui est à Belrain et qui se montra parfois bien sévère à son égard. La bonne volonté ne lui manque cependant pas; à neuf ans il lui écrit : « Je tâcherai de soulager vos peines et d'adoucir votre chagrin et de remplir le désir que mon père avait de me voir bien élevé et savant ». La générale se répand en bons conseils, elle lui répond un mercredi des cendres : « A présent que nous voilà dans le saint temps de carême, vous allez vous appliquer de nouveau, d'ailleurs si l'étude vous ennue, eh bien, il faut travailler par mortification; puisque vous ne pouvez encore jeûner, il faut offrir au Bon Dieu vos exercices lorsqu'ils vous ennuiant... ». « J'ai bien peur, mon cher Alexis, lui écrit-elle une autre fois, que vous ne soyez toujours un paresseux, cependant je vous aimerai toujours en proportion de la manière dont vous vous conduirez avec Dieu et votre maître... ». En 1800, M. Michaud est satisfait des progrès de son élève, la générale lui écrit : « Mon cher petit ami, pour vous prouver mon contentement, je vous envoie une bourse avec 29 sols dedans », mais les notes ne sont pas toujours aussi bonnes; un mensonge puant, soutenu sans honte ni vergogne, écrit M. Michaud, vient tout gâter; puis une autre fois grand émoi, Alexis disparaît, descend à la ville basse et se sauve de sa pension :

(1) La fiche qui le concernait comportait : Ex noble. étudiant, a quitté le territoire à l'instigation d'un oncle chez lequel il demeurait, alors qu'il n'avait encore que dix-huit ans.

« Plût à Dieu qu'il fut à Belrain », écrit son maître éploré. Alexis, en effet, est revenu trouver sa mère à laquelle il fait ses doléances, mais on ne l'écoute guère. « ... Je crois que l'air de Belrain vous est très contraire, puisque vous en revenez toujours pire, lui écrit sa mère, ne comptez donc pas y revenir à Pâques... s'il vous arrive de jeter des pierres à vos camarades, je prie M. Michaud de vous faire rentrer et enfermer au pain et à l'eau le restant de la journée; si vous mentez, vous mettre une belle langue rouge et vous envoyer comme cela chez Madame de Longeaux et lorsque vous ne voudrez pas étudier, vous mettre une belle paire d'oreilles d'âne, voilà, Monsieur, ce que mérite un enfant tel que vous... ». Que toutes ces lettres nous ont intéressé. Mais voilà Alexis à Saint-Cyr, le travail est plus sérieux, que de chagrin encore chez le pauvre enfant qui écrit : « Voilà déjà près de trois ans que je suis ici, je voudrais bien aller passer quelques jours de vacances chez mes parents, si c'était possible (je vous envoie un billet de contentement de mon maître de quartier) ». Il craint de tomber malade et signe toujours : « J'ai l'honneur d'être, ma chère maman, votre très humble et très respectueux fils ».

A Saint-Cyr, Alexis complète ses études de français et de mathématiques, mais le temps lui semble toujours long : « Nous avons eu la visite du Premier Consul qui a fait l'appel de toute la division, écrit-il, il m'a regardé en souriant, lorsqu'il m'a entendu nommer, il a été dans toute la division interroger quelques élèves ». En 1806, l'ambition lui vient et il serait heureux de pouvoir passer à Fontainebleau, d'où il arriverait plus vite sous-lieutenant d'infanterie. Alexis demande à sa mère d'intéresser à son sort le général Oudinot, mais le général Duteil, commandant le Prytanée, s'excuse de ne pouvoir encore donner suite à la demande qui lui est adressée. Toutefois, La Férandière passe bientôt, par suite des événements, sous-lieutenant et la maréchale écrit à la générale de La Férandière pour la féliciter ⁽¹⁾; mais le pauvre enfant ne

(1) Voir annexe 2.

jouit pas longtemps de son épulette d'or : il est tué le 22 mai 1809 à Essling : « J'ai bien pris part à votre douleur, écrit le Maréchal Oudinot, à la mort de votre fils, je me plais à rendre à sa mémoire la justice qui lui appartient et à dire que sa belle conduite et ses qualités le faisaient aimer et estimer de ses supérieurs ». Ainsi finit noblement, pour son pays, le dernier du nom d'une des vieilles familles de France.

L^t-Colonel M. CHAVANNE.

Château de Belrain, le 25 janvier 1921.

ANNEXE I

Brevet de Commandant d'Ajaccio en l'Isle de Corse.

Aujourd'hui quinzième du mois de février 1786, le Roy étant à Versailles, désirant faire remplir la charge de Commandant d'Ajaccio, en l'Isle de Corse, vacante par la mort du sieur Petiti, et connaissant la valeur, courage et expérience en la guerre, vigilance, activité et sage conduite du sieur Hubert-Casimir Rousseau de la Férandière, brigadier d'infanterie, ainsi que son zèle, fidélité et affection à son service, Sa Majesté, pour ces causes et autres, l'a commis, ordonné et établi par le présent brevet en ladite charge de Commandant d'Ajaccio pour en faire les fonctions, en jouir, et user aux honneurs, autorité, prérogatives, prééminences, privilèges, franchise, droits, fruits, profits et revenus, qui y appartiennent et aux appointements qui lui seront ordonnés par les états de Sa Majesté, voulant que ledit sieur de La Férandière, commandant aux habitants qu'aux gens de guerre et leur ordonne ce qu'ils auront à faire pour le service de Sa Majesté, faisant vivre les habitants en bonne union et concorde les uns avec les autres et les gens de guerre en bon ordre, police et discipline, suivant les règlements militaires, punissant sévèrement ceux qui oseraient y contrevenir, veillant à la garde et sûreté de ladite place d'Ajaccio ... Mande et ordonne Sa Majesté au gouverneur, son lieutenant-général en l'Isle de Corse, de faire reconnaître ledit sieur de La Férandière en ladite charge et aux habitants et gens de guerre de lui obéir en tout ce qu'il com-

mandera et ordonnera pour le service de Sa Majesté, le tout tant qu'il plaira à Sa Majesté, en vertu du présent brevet, que pour témoignage de sa volonté, Elle a signé de sa main et fait contresigner par moi son Conseiller d'Etat.

Signé : LOUIS.

Signé : LE MARÉCHAL DE SÉGUR.

ANNEXE II

Madame,

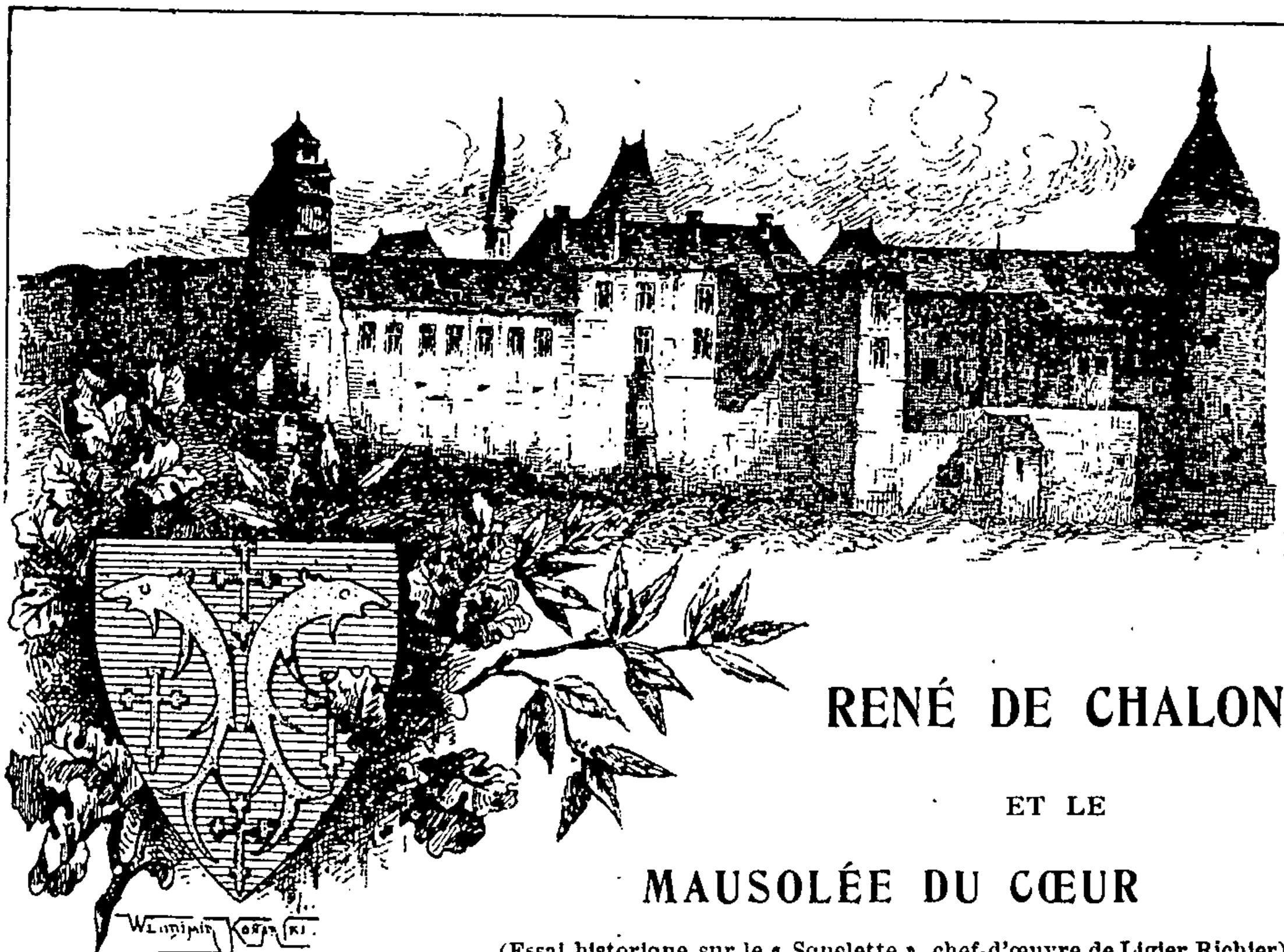
Je partage votre joie, elle est bien juste et vous m'avez rendu justice en m'apprenant cette agréable nouvelle... je suis mère et je conçois tout ce que vous avez souffert l'une et l'autre. Dieu va changer la face des choses et vous allez jouir ensemble des heureux jours qui vous sont réservés, nous nous applaudirons et nous serons flattés d'avoir contribué à votre bonheur. Je félicite doublement Madame de la Férandière, je suis enchanté de lui savoir Monsieur son fils lieutenant, j'aurais bien du plaisir à vous féliciter de vive voix, en attendant Mesdames recevez mon compliment et mes félicitations elles sont aussi sincères que les sentiments affectueux avec lesquelles j'ai l'honneur d'être, madame (1),

Votre très humble,

OUDINOT.

Bar-le-Duc, le 9.

(1) Nous avons respecté l'orthographe.



RENÉ DE CHALON

ET LE

MAUSOLÉE DU CŒUR

(Essai historique sur le « Squelette », chef-d'œuvre de Ligier Richier)

I

RENÉ DE CHALON

Tout vibrant de belles espérances, René de Chalon était venu à Bar, le 22 août 1540, pour épouser Anne de Lorraine, fille du bon duc Antoine : qui eût pensé, à ce moment, que le jeune prince dût être, quatre ans plus tard, plongé par la mort dans l'oubli du cercueil !

C'est à Bréda, dans les Pays-Bas, que René avait vu le jour le 5 février 1519.

Son père, Henri III, stathouder de Hollande, comte de Nassau Dillembourg, etc..., « de fort bonne maison et grande, fut aussy bon capitaine, au moins fort estimé pour lors, et que l'empereur (Charles-Quint), aymoît et croyoit

fort... Ce fut luy qui le premier commença la guerre en France, qui fut cause depuis de grands maux » (1). Brantôme ajoute encore qu'au siège de Mézières, le comte de Nassau ayant dépêché un trompette à Bayard pour lui remontrer qu'il eût à rendre la ville, Bayard « luy manda qu'un Bayard de France ne craignoit point un Roussin d'Allemagne ».

Sa mère, Claude de Chalon, « fort belle et honneste princesse », qui mourut en juillet 1521, était sœur de Philibert de Chalon, prince d'Orange (2). La haine de Henri de Nassau pour la France n'eut d'égale que celle de Philibert de Chalon, « très grande et ancienne maison de France, portant le nom de Palatins... Pour fin, c'estoit un vaillant prince et très brave Bourguignon, blâmable seulement de ce qu'il estoit si grand ennemy des François. J'ay ouy conter à de vieux mortes payes du chasteau de Lusignan, qui le gardoient, qu'ordinairement il en disoit pis que pendre; et n'y avoit muraille blanche au chasteau qu'il ne noircit de petits escriteaux contre les François; et quand mal leur bastoit en guerre, il en estoit perdu de joye; et quand bien, désespéré de deuil ». Philibert de Chalon fut tué au siège de Florence le 3 août 1530, léguant à son neveu, René de Nassau, par un testament de 1528, la principauté d'Orange et les biens de la maison de Chalon (3). Bien qu'il en eût été dispensé par un codicille postérieur, René de Nassau déclara, au cours de l'imposante cérémonie qui suivit immédiatement les magnifiques funérailles de Philibert de Chalon célébrées à Lons-le-Saunier, qu'il relevait et prenait le nom et les pleines armes de la très noble et très illustre maison de Chalon (4),

(1) Brantôme, *Œuvres*, éd. Buchon, I, p. 62, 63, 64, 65, 70.

(2) Sur Philibert de Chalon, cons. : Ulysse Robert, *Philibert de Chalon*, Paris, Plon, 1902.

(3) Benoît Picard. *Supplément à l'histoire de la maison de Lorraine*, Toul, 1712, p. 156.

(4) Ulysse Robert, *op. cit.*, p. 454. — A partir de ce moment, René de Nassau porta le surnom de Chalon; il fut appelé, tantôt René Chalon de Nassau, tantôt René de Nassau-Chalon, mais, plus fréquemment,

avec la devise : « je maintiendray Chalon » (1). Le comte Henri III, père de René, mourut lui-même le 13 septembre 1538. En 1531, lors de l'assemblée de l'Ordre à Tournai, en Flandre, Charles-Quint avait décerné à René de Chalon, prince d'Orange, le collier de la Toison d'Or (2). Marguerite d'Autriche lui confia les gouvernements de Bourgogne, Hollande, Zélande et Frise. René participa, aux côtés de Charles-Quint, à la prise de Saint-Paul en Artois et à celle de Montreuil (1537).

Ce fut encore Charles-Quint qui, dans un but politique, ménagea l'alliance de son favori, René de Chalon, avec Anne, fille d'Antoine le Bon, duc de Lorraine et de Bar (3). Le mariage fut conclu au château de Bar le 9 août 1540. L'ambassadeur de Charles-Quint, Hugues de Villelme, sieur de Montbardon, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, s'y rencontra, ce jour là, avec les députés du duc Antoine, qui étaient : Jean comte de Salm, seigneur de Viviers, maréchal du Barrois, Jean d'Aguerre, baron de Vienne, grand chambellan, bailli et capitaine de Clermont, Aubri Briel, grand archidiacre de Toul, et Nicolas Mengin, président des comptes de Lorraine. Le prince d'Orange avait envoyé, de son côté, pour convenir des articles du mariage, Claude de Boisset de Favernei, prévôt de Malines, grand archi-

René de Chalon. — Sur René de Chalon, cons. : J. de la Pise, *Tableau de l'histoire d'Orange*, La Haye, 1639.

(1) *Le Mausolée de la Toison d'Or*, Amsterdam, 1689, p. 153.

(2) René de Chalon fut le 187^e titulaire de la Toison d'Or, n^o 24 de la xx^e création, par Charles-Quint, 5^e chef. René de Chalon portait « escarttelé contre escarttelé au II et IV de gueulles à la bande d'or celle du premier quartier brisée au premier canton d'un croissant montant d'azur : Chalon. Au II et III d'or, au cor d'azur virolé de gueulles : Orange. Sur le tout, cinq points d'eschiquier d'or équipollez à quatre points d'azur : Genève. Au II et III, grand quartier de Bretagne escarttelé de Luxembourg. Sur le tout des grands quartiers de Nassau, escarttelé de Vianden ». *Les noms, surnoms, qualitez, armes et blasons de tous les princes... et officiers de la Toison d'Or*, Paris, 1647.

(3) Anne de Lorraine était née au château de Bar le 25 juillet 1522. Zur Lauben, *Tables généalogiques des augustes maisons d'Autriche et de Lorraine*, Paris, 1770, p. 232.

diacre d'Arras, doyen de Poligni, conseiller et maître des requêtes de l'empereur, Nicolas d'Aubermont, chevalier, sieur de Raimbaucourt, maître d'hôtel, Sébastien Bourgeois, son secrétaire. Le contrat fut passé au château de Bar le 22 août 1540 : le duc donnait en dot à sa fille « la somme de cent mille florins d'or, ou la valeur à l'adyenant, moyennant quoy ladite future espouse autorisée de son mary, renonce à toutes hoiries, successions, hérédité, droits et actions du costé paternel et maternel, meubles et immeubles, mesme de ceux desia escheus, par le trépas de feue Renée de Bourbon mère d'icelle Damoiselle et ce pour et au profit de ses frères légitimes, de leurs hoirs et de leur postérité masles et femelles : et cessans lesdits hoirs, postérité et descendants, ladite Damoiselle Anne et ses hoirs descendants par loyal mariage, en quelque temps que ce soit retourneront, nonobstant cette renonciation ausdites successions et biens paternels et maternels, et autres quels qu'ils soient, et y retourneront plainement. Et ledit Prince (d'Orange) donne à sadite future espouse pour douaire, la somme de dix mille florins de mesme pris, à prendre sur la seigneurie de Diest et sur les terres d'Arlay, Vers, Nozeroy en Bourgogne, etc. » ⁽¹⁾. Le mariage fut célébré le même jour, 22 août 1540.

Le sieur de Montbardon, encore, représenta Charles-Quint à la cérémonie. Après la bénédiction nuptiale qui fut donnée à la Collégiale de Saint-Maxe, et le festin, où dominait la venaison composée de connils (lapins), veau de biche et chevreuils ⁽²⁾, le duc Antoine « fict faire triumphes nuptiaux avec joustes et tournoys dressés entre les princes et chevaliers de France, de Bourgogne, de

(1) *La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine et d'Autriche*, Paris, 1649, p. 240. — Le duc Antoine avait compté sur les États pour le mettre à même de satisfaire à ses engagements concernant la dot de sa fille, mais les États ne votèrent que 30 gros, au lieu de 3 francs comme les années précédentes, pour montrer que l'aide ne devait point servir à doter la princesse Anne.

(2) A. M. : B. 1085, 1185, 1673, 2079.

Lorraine, du Barrois et d'Allemagne, aultant singulièrement accomplis qu'il est possible de faire entre princes chrétiens » (1). Ces joutes eurent probablement lieu, comme d'habitude (2), « en la place devant Saint-Pierre », les spectateurs garnissant jusqu'à la toiture de la Halle. Le soir des noces, il y eut un ballet dont les principales machines furent exécutées par Martin Crocq « ymager » (3).

Les réjouissances finies, les époux partirent pour Bréda, en séjournant, chemin faisant, au château de Kœurs, à Mandres et à Pont-à-Mousson (4).



René de Chalon avait irrévocablement embrassé le parti de Charles-Quint. Il se trouva ainsi engagé dans le quatrième conflit survenu entre l'empereur et le roi de France.

Avant de se mettre en campagne et comme hanté d'un funèbre pressentiment, René de Chalon avait écrit son testament le 20 juin 1544. En voici la teneur (5) :

Testament du Prince René de Chalon

(20 juin 1544).

Au nom de Dieu, Amen. Par la teneur de ce présent publicque instrument, soit notoire et manifeste à chacun que l'an de grâce mil cinq cens quarante quatre, le vingt sixième jour du mois de juillet en la deuxiesme indiction régnant notre saint père le pape Paulus troisieme de ce nom en son dixiesme année, comparurent personnellement devers très haulte, très

(1) Emond du Boullay, *Les généalogies des très illustres et très puissans princes les ducs de Lorraine*, etc... Paris, 1549.

(2) A. M. : Saint-Maxe, actes capitulaires, f° 275.

(3) Arch. Meurthe-et-Moselle, B. 1063, fol. 170. — Maxe-Werly, *Jean Crocq et sa famille* (M. S. L. B., 1897, p. 46), a placé par erreur le spectacle du tournoi et du ballet à Nancy.

(4) A. M. : B. 2810, 2814.

(5) Archives du Doubs, E. 1326. — Un fragment de cet acte a été inséré par l'abbé Fourot, dans son étude sur *le Siège de Saint-Dizier* (M. S. L. B. 1875, p. 133).

excellente et très puissante princesse madame Marie royne douaigière de Hongrie, de Bohème etc, régente et gouvernante des pays d'Embas, y appeléz et présens monseigneur Philippe de Croy duc d'Arscot etc, messire Anthoine de Croy seigneur de Sampy, chevalier de l'ordre de la thoison d'or, messires Loys de Schorre, chief et président du privé conseil, Claude de Bouton seigneur de Corbaron chevaliers, Philippe Nigri archidiacre de Therouenne conseiller d'Estat et chancelier dudit ordre et messire Englebert Vandendale, chevalier, seigneur de Leesdale chancelier de Brabant. Et nous notaires apostolicques et impériaux cy dessoubs nommés, messire Jehan de Renesse, chevalier, seigneur de Mal Drossart et lieutenant des fiefs de la terre et seignourie de Breda, et messire Hugues de Maubuz licencié es loix, conseiller de feu monseigneur René de Chalon en son vivant prince d'Oranges, conte de Nassau, etc., lesquelz de Maele et Maubuz de la part de madame la princesse d'Oranges leur maîtresse donnèrent à cognoistre à sa Majesté Réginalle comme ledit feu prince avoit faict certain testament et dernière volonté superscript de sa main, cloz et seellé de son cachet. Lequel testament ilz avoient en main, estant la superscription telle qu'il sensuit de mot à autre : Testament et dernière volonté de nous René de Chalon prince d'Oranges, conte de Nassau, etc faict et cloz le 20^e de juing quinze cent quarante quatre, pour après nostre trespas estre ouvert par hault et puissant prince François duc de Lorraine et de Bar, Adolff conte de Holstenn et de Schonnonbouch coadjuteur de Couloigne, les seigneurs de Praet de Grannelles et messire Loys de Schorre président du conseil privé ou l'ung d'eulx en absence des autres, afin que l'exécution s'en ensuive. René de Chalon. Et pour autant que ladite dame princesse désiroit scavoir comment elle se debvroit conduire tant à l'enterrement, obsèques, funérailles dudit feu prince que es autres affaires de la maison mortuaire, lesdits de Maele et Maubuz exhibèrent es mains de sa Majesté réginalle ledit testament requérant très humblement que sa majesté et les seigneurs et bons personaiges dessus nommés vouloissent voir ladite superscription et cachet dont ledit testament estoit cacheté, pour savoir si ladite superscription estoit faicte de la main dudit feu prince et cacheté de son cachet, Lesquelx après l'avoir veu déclarèrent à nous notoires dessoubz nommés qu'il

leur sembloit escript de la propre main dudit feu, parce qu'ils avoient veu plusieurs de ses lettres et cogneurent son cachet, requérant en oultre de la part de ladite princesse d'Oranges, veu que messire Loys de Schorre chief et président dudit privé conseil, auquel en l'absence des autres y dénommés selon ladite superscription, estoit licite de l'ouvrir, que sa Majesté réginalle vouloist faire ouvrir ledit testament par ledit président Schorre lequel de l'ordonnance de sa Majesté et à la réquisition desdits de Mael et de Maubuz ouvrit ledit testament, lequel fut trouvé contenir cinq feuillets et une page de papier escript de la main dudit feu prince par luy soubsigné et attesté par les tesmoins y insérés, dont la teneur sensuit de mot à autre :

In nomine sanctissime et individue Trinitatis Dei Patris, Filii et Spiritus Sancti. Nous René de Chalon, par la grâce de Dieu prince d'Oranges, conte de Nassau, de Viandey, de Diétz, de Catzenelluboge, de Tonnerre, de Ponthièvre, de Charny, etc seigneur baron de Bréda, de Diétz, de Warneton, Arlay, Noseroy, Chastelbelin, etc, constitué (grâce à Dieu) en disposition entière de corps et d'entendement, et néanmoins considérant l'incertitude de vie et de mort, mesmement la fragilité de notre humaine condition, périlz, dangers et calamitéz soubdaines et impourvez ausquels elle est subgecte, et singulièrement endroit ceulx qui ont à traicter les armes et faictz de guerre, comme pour notre debvoir et acquit nous avons présentement à faire et rendre à l'empereur notre seigneur Charles le Quint, notre souverain prince et naturel seigneur, le service que devons à sa Majesté, au recouvrir des principaultéz, terres, villes, chateaulx et seignouries que luy détient et occupe injustement le roy de France et à la réparation des autres injures, oultrages et excès que luy a fait et inféré (sans raisonnable occasion) ledit seigneur Roy, et finalement parvenir à une bonne et ferme paix publique, avant toute susprinse et advenue de dangier qui nous y peult empescher, avons voulu disposer et ordonner, et de faict avons disposé et ordonné, disposons et ordonnons par ce présent escript, des principaultéz, contés, fiefs, terres, seignouries et autres biens quelzconques, meubles, immeubles, noms, droits et actions dont Dieu par sa divine bonté et providence nous a donné l'administration, ordonnance et disposition, et ce par forme de testament et ordonnance de

dernière volonté militaire ou autre plus favorable si aucune en fut que peult mieulx estre prise et entendue pour sortir son effect, mesmement et entant que besoing fut, en vertu des octroiz par nous impétréz en la forme et manière que s'ensuit :

Premiers, nous remettons es mains de Dieu notre créateur, notre âme dès maintenant pour lors quant par ordonnance de sa Majesté divine elle aura à partir de notre corps, luy suppliant la recepvoir en sa miséricorde par l'intercession du très précieux sang de notre Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ son fils qu'il a constitué et ordonné propiciation et réconciliation pour tous croyans en Luy en ceste foy et crédençe, nous voulons et entendons vivre et mourir en quel estat et disposition je puisse escheoir. Et quant à la sépulture de nôtre corps, nous l'avons choisy en l'église collégiale de Notre-Dame de Bréda en la chapelle où feu monseigneur et père est sépulturé ou en celle de Noseroy, celles des deux, où plus convenablement faire se pourra, selon la vicinité du lieu où nous serons terminé. Et s'il ne se peult convenablement faire en l'ung d'iceulx lieux, ceulx qui en auront emprins la charge adviseront du lieu le plus convenable, à la discrétion, et providence desquelx et de nos exécuteurs cy après dénommés ou l'ung d'eulx, nous remettons toutes solempnitéz d'obsèques et funérailles.

Et pour venir au chief et poinct principal de testament et ordonnance de dernière volonté, pour tant que nous pouvons avoir certitude en quel point et apparence d'avoir enfant, notre très chère compagne Anne de Lorraine à notre dernier partement de lez elle sera par nous esté, ou pourroit cy après estre délaissée, nous voulons et ordonnons en premier lieu, que si nous délaissons hoir masle legitime, il soit notre héritier seul et universel et si nous en eussions plusieurs, l'aisné d'iceulx sera notre héritier universel, à la charge toutefois de faire et donner partaige à autres ses frères ung ou plusieurs jusques à la somme de quinze mille florins de rente par an, en terres et seigneuries ou autres bonnes rentes tels que par nosdits exécuteurs sera advisé, desquelx quinze mil livres, le second aura les dix mil et le troisième les cinq mil livres. Et s'il n'y eust que deux filz le second aura lesdits quinze mil livres entiers. Et si nous ne délaissons que filles, l'aisnée sera notre héritière universelle à la charge de donner à ses soeurs

une ou plusieurs de pareille somme de quinze mille livres par an en la forme que dessus, comme aussi seroit tenu faire notre fils aîné au cas qu'il fust seul fils et eut aucune seur, ou qu'il y eut deux filz, et le troisièsme fut fille.

Et si advenist que nous alissions de vie à trespas sans délaisser enfans légitimes néz ou apparens à naistre, ou iceulx noz enfans décédassent sans hoirs légitimes procréés de leurs corps en léal mariage, nous avons audit cas institué et ordonné, instituons et ordonnons notre héritier universel ou substitué à nosdits enfans, le filz aîné de notre bon seigneur et oncle paternel monsieur le conte Guillaume de Nassau qui sera survivant au jour de notre trespas sans enfant légitime. Et si icelluy filz aîné après estre venu en notre hoirie et succession décédant sans enfans ou enfans légitimes, le second filz de mondit seigneur le comte Guillaume luy succedera ou, en faulte de luy, autre plus prouchain masle, et en faute de masle, la plus prouchaine femelle, yssue de mondit sieur le conte Guillaume. Et en défailant la ligne masculine ou féminine dudit seigneur conte Guillaume, nous voullons et ordonnons que tous nosdits biens, principaultéz, fiefs, terres, seignouries, droitz, noms et actions pour quelque terre et seigneurie que ce soit et en quelles province ilz soient gisans, succèdent et appartiennent au prouchain hoir masle qui lors seroit descendu de deffunctz le conte Jehan de Nassau et dame Elisabeth Lantgravine de Hessen nos grands père et mère paternelz. De tous lesquels biens en telle qualité que dit est à nous advenuz tant du costel paternel que maternel, nous sommes deuement informéz pour librement disposer mesmement y entrevenant le bon voulloir et gré dudit seigneur empereur, tant en qualité d'Empereur que de seigneur patrimonial des pays et provinces esquelles la meilleure partie de nosdits biens sont gisans sans que les dispositions de nos prédécesseurs y puissent donner empeschement comme purifiez et evannies et n'avons prins le nom de Chalon comme y tenu et submis en vertu desdites dispositions, mais pour certains autres bons regards que ne voulons icy déclarer, tout ce que dessus néanmoings bien entendu si nous décédons sans enfans légitimes néz ou apparenz à naître, que notre dite compagne joyra comme usufruituair tant qu'elle demeure en viduité, de tous nosdits biens meubles et immeubles, saulf de ce dont nous aurons particulièrement disposé, en paiant

toutes debtes passives, et prenant à son prouffit toutes debtes actives. Et rendant chacun an à cestuy qui lors en vertu de cette disposition testamentaire sera notre héritier, la somme de vingt mil florins carolus par an, jusque tant que notredit héritier par le trespas ou mariage de notredite compaignie parviendra a la joyssance de nosdits biens, auquel cas de remariaige notredite compaignie aura tel douaire et traictement que luy est ordonné par notredit traicté de mariaige, et est notre intention que Moeres, Gorsinghes et les deniers qui procéderont de l'aliénation d'icelles et pareillement ceux qui pourront venir des jugemens ou appointemens concernans les drois et actions que nous prétendons sur terres et seigneuries possesées par nous parties adverses deussent en propriété appertenir et demourer à notre héritier.

A Palamèdes notre fils naturel pour son entretenement luy avons donné et donnons la somme de quinze cens livres de quarante gros de rente par an, que notre héritier principal sera tenu luy assigner en terres ou seignouries ou autres rentes deuement asseurées pour en jouir par ledit Palamèdes et ses hoirs légitimes procréés de son corps, lesquels défailans en quelque temps ce peult advenir ladite rente ou parties de biens qui pour ce luy seront bailléz retourneront à notredit héritier ou ceux qui luy seront succédées, sans que ledit Palamèdes en puisse faire aucune aliénation.

Et quant à Alexis de Nassau seigneur de Couroy et dame Elisabet aussi de Nassau femme de messire Jehan de Renesve seigneur de Maele pour la bonne et naturelle affection que leur portons, leur avons donné et donnons à chacun d'eulx par dessus les bienfaitz qu'ils ont par cidevant reçu de feu monseigneur le conte Henry de Nassau notre père et de nous, la somme de cinq cens livres dudit pris de rente chacun an à lever sur nos terres et seigneuries de Steenberghe et Rosendale pour en joyr sans pouvoir d'aliénation par eulx et chacun d'eulx en leurs hoirs procréés en léal mariage. En deffault desquelz ladite rente sera sopye et estaincte au prouffit de notredit héritier ou de cestuy qui luy seroit lors succédé, et comme d'autres biens que par cidevant leur sont esté donnéz en mariage ou autrement.

Au regard de damoiselle Jehanne de Chalon fille naturelle de feu monseigneur le prince Philibert notre oncle maternel pour son entretenement et advancement de mariaige, luy avons

donné et donnons la somme de quinze cens carolus de rente chacun an, à prendre sur nos terres et seigneuries en Bourgogne ou notre partaige en la saulnerie de Salins, et en joyr par elle et ses hoirs pocrééz d'elle en léal mariaige. En deffault des quelz ladite rente sera aussi estaincte au prouffit de notredit héritier sans que ladite damoiselle Jehanne de Chalon en puist faire aucune aliénation. Et moiennant ce présent don et légat elle ne pourra ny debvra aucune chose prétendre en vertu du testament ou autre disposition de feu madame la princesse douaigière d'Oranges notre grant mère maternel de mondit seigneur le prince Philibert ou autre, nous avons aussi ordonné et ordonnons que toutes pensions ou autres traictemens annuels par nous accordéz à noz conseilliers, officiers ou autres serviteurs dont pourra deuement apparoir par lettres soubz notre scau ou seing manuel leur soit continuéz leur vie durant.

Quant aux bienfaitz privés et particuliers par nous ordonnéz à aucuns nos amis et serviteurs pour considérations singulières, nous en avons fait certain escript à part, escript et signé de notre main, auquel nous voulons et ordonnons plaine foy et crédence estre adjousté et que il soit effectué et furny sans contredit. Lesquelles ensemble toutes autres dispositions contenues en ce présent testament seront furnies et accomplies par notredite compaignie si longtemps qu'elle aura la jouyssance de nosdits biens comme dessus, et après par notredit héritier quand il en aura ladite entière joyssance.

Et pour mectre ceste présente ordonnance à exécution deue, nous supplions en premier lieu à la majesté impériale notre souverain et naturel seigneur entant que besoing fut la voulloir agréer, approuver et confirmer, et entremectant son décret et auctorité oultre et pardessus les consentemens et octrois quē luy a pleu noz en accorder, avons choisy et ordonné noz exécuteurs testamentaires, hault et puissant prince François duc de Lorraine et de Bar notre beaufrère, Adolff conte de Hols-teyn et de Schonnenbouch, coadjuteur de l'archevêque de Couloigne notre cousin germain, messire Loys seigneur de Praet, chevalier de l'ordre, second chambellan de l'empereur, messires Nicolas Perrenot seigneur de Grantvelles, premier conseiller d'estat, et Loys de Schorre président du privé conseil de sa Majesté, leur donnant tout et tel pover que à exécuteurs testamentaires de droit et de coustume peult et doit appartenir, tellement touteffois que les ungs en absence des

autres y pourront vacquer et entendre, et aussi prendre pour adjoints ceulx de nos conseillers qu'ils verront le mieulx convenir à l'exécution de leur charge, révoquant toutes autres dispositions testamentaires que nous povons par cidevant avoir faictes, en retenant plain et entier pouvoir de accoistre diminuer ou autrement changier la présente ainsy que bon nous semblera.

En tesmoing et approbation de tout ce que dessus, nous avons escript de notre propre main et soubscript de notre nom ceste présente ordonnance et disposition de dernière volonté, et puis l'avons close et consignée de notre cachet armoyé de noz armes pour plus ample vérification. Au camp de l'empereur à Richemont le vingtième de juing l'an quinze cens quarante et quatre. Dessoubz escript et signé René de Chalon et encoires soubscript de la main d'autrui.

Nous Henry de Lignières seigneur de Motes, Adolff de Bourgogne dit la Chapelle seigneur de Wachène, Anthoine seigneur de Hocroy et Pasquier de le Deule notaire publicque admis par le privé conseil de l'empereur, avons esté présens quant hault et puissant prince messire René de Chalon prince d'Oranges, conte de Nassau etc, a signé cet escript, de sa propre main escript, et avant le fermer et cacheter de son cachet qu'il fait aussi en notre présence nous a déclaré ledit escript et tout le contenu d'icelluy, contenant cinq feuillets d'escripture et ceste page, estre son testament et dernière volonté, nous requérant de pour plus grande seurté et tesmoignaige dudit contenu sa dernière volonté, et affin qu'icelle puist mieulx sortir effect et avoir lieu nous y vouldissions mettre noz seing manuel. Et pardessus ce à moi Pasquier aussi notaire publicque en présence desdits de Lignières, de Bourgogne et La Chapelle et de Hocroy, comme tesmoins à ce requis et appeléz. Ce que avons bien volontiers faict ce vingtiesme de juing quinze cens quarante quatre. Dessoubz signe de Lignières, Adolff de Bourgogne dit Chapelle, Anthoine de Hocroy, P. Deulle.

Auquel testament de l'ordonnance et à la réquisition que dessus, fut illec fait lecture et icelle achevée, lesdits de Maele et messire Hugues de Maubuz, ou nom et de la part de ladite Dame princesse leur maîtresse requièrent à nous notaires cy apréz dénommés, que de tout ce que dessus ainsi qu'il est advenu et passé avecq insertion dudit testament, vouldissions

faire ung instrument ou plusieurs pour servir la et ainsi qu'il appertendra. Ce que leur avons accordé.

Ce fut faict en la ville de Bruxelles en l'hostel de l'Empereur en la chambre neusve joignant la gallerye, illec présens à l'acte susdit les seigneurs et bons personaiges dessus nommés. à ce requis, les jours, mois, an, indiction et pontificat susdit. Ainsi subscript.

Et pour ce que par devant moy Pierre Verreychen premier secrétaire et audiencier de l'Empereur notre sire, notaire apostolicque et impérial, les choses cy dessus mentionnées sont treuvées advenues et passées comme il est escript cy dessus. J'ay à l'instance et requeste que dessus avecq messire Jehan de Berghe connotaire, dressé et expédié ce présent instrument publicque feablement escript de la main d'autrui et par nous collationné de mot à autre au testament original estant sain et entier sans rasure ou vice quelconque. En approbation de vérité j'ai icy mis mon seing manuel les jour, mois et an susdits et signé Verreychen. Et encoires dessoubz escripts :

Et pour ce que par devant moy Jehan de Beghe clerck du diocèse de Cambray notaire apostolicque et impérial et de messieurs du chapitre de l'église collégiale de sinte Goedele à Bruxelles par le conseil de Brabant admis les choses cy dessus mentionnées sont treuvées advenues et passées comme est escript cy dessus. J'ay à l'instance et requeste que dessus, avecq ledit audiencier mon connotaire, dressé et expédié ce présent instrument publicque feablement escript de la main d'autrui, et par nous collationné de mot à autre au testament original estant sain et entier sans rasure ou vice quelconque. En approbation de vérité j'ay icy mis mon seing manuel les jour, mois et an susdits et encoire soubsigné Verreychen. Collationné à ladite copie auctenthicque signée Doverlœpe et trouver concorder par moy. Signé : De Penants.

o

René s'était présenté à Charles-Quint le 17 juin 1544 à Metz. Avec l'empereur, il quitta cette ville le 6 juillet, pour gagner Pont-à-Mousson : ils en partirent le 8, et, après avoir visité la cité de Toul le 11 ⁽¹⁾, ils arrivèrent sous les murs de Saint-Dizier le dimanche 13.

(1) Guilbert, *Histoire des villes de France*, M. de Saulcy : *Les trois évêchés*, p. 500.

Le prince d'Orange et ses troupes de bas-Allemands campèrent sur l'aile gauche de l'armée, vers le nord. Une batterie de 20 pièces d'artillerie se trouvait à gauche des Allemands, sur un vaste plateau du côté de la route de Vitry.

Le lundi 14 juillet, après le dîner, vers deux heures de l'après-midi, le prince d'Orange descendit dans la tranchée ⁽¹⁾ pour voir le feu de la batterie. Fernand de Gonzague se trouvait là, assis sur la chaise que le marquis de Marignan venait de lui céder quelques instants auparavant. A la vue de René, don Fernand se leva et offrit son siège au jeune prince. A peine celui-ci avait-il pris place, qu'un coup de coulevrine ou de demi-coulevrine fut tiré du haut de la tour de l'église par un prêtre de Saint-Dizier nommé Joachim ⁽²⁾. « Ces prestres, dit Brantôme, quand ils se mettent à mal, font tous jours quelques mauvais coups, comme à faire le bien ». Le projectile traversa la tranchée et effleura la tête de don Fernand, tandis que, de la terre bouleversée, deux petites pierres se détachèrent et vinrent donner dans l'épaule droite du prince d'Orange en lui brisant trois os. René tomba ; on le crut mort ; il n'était que blessé, mais grièvement. On le transporta immédiatement au quartier de l'empereur, qui assista aux opérations chirurgicales pour « recoustrer » la plaie. Les médecins et chirurgiens espérèrent d'abord lui sauver la vie, mais maître Jean-Baptiste Cavani, médecin de don Francesco, déclara bientôt qu'il y avait plus de chance de mort que de vie. Effectivement, René de Chalon expira le mardi 15 juillet, sur les 7 heures 3/4 de l'après-midi.

◇

(1) La tranchée avait été ouverte sur le côté droit de la Noue pour arriver au bastion du Nord, appelé depuis boulevard (rue) de la Victoire et cimetière des Capucins (Collège actuel). — Cons., sur cet épisode du siège de Saint-Dizier : Paillard et Hérelle, *L'invasion allemande en 1544*, Paris, Champion, 1884. — Rozet et Lembey, *L'invasion de la France et le siège de Saint-Dizier*, Paris, Plon, 1910.

(2) Documents historiques inédits, publiés par Champollion-Figeac, Paris, Firmin-Didot, 1841, I, p. 636, n° 3.

Les derniers instants du prince d'Orange sont l'objet de trois lettres de Charles-Quint, l'une du 14 juillet 1544, adressée à sa sœur, les deux autres du 15 juillet, la première à la même et la seconde à Anne de Lorraine la veuve de René (1).

I. — Madame ma bonne sœur, ceste sera pour vous advertir que je arrivay hier en ce camp avec tous les gens de pied es de cheval tant de notre cousin le prince d'Oranges que des duc Maurice de Saxe, marquis de Brandebourg et autres et amenay avec moy le reste de l'artillerie et les municions que-toient hier demeurez derriere et est long depuis samedi batant continuellement tout ledit jour Saint-Desier, et estoit long en propoz de bailler l'assault aujourd'huy, mais il a semble le plus sheur le remectre jusques a demain pour encorçs plus esplaigner l'endroit par la ou lon espere entrer et pourvenoir les choses nécessaires et convenables pour éviter le dommage que les assaillants pourroient recevoir et espere que demain il se fera bien.

Or Madame ma bonne sœur, il est advenu cest apres disner environ les deux heures apres midi que notre cousin le prince d'Oranges est alle aux trauchiz ou estoit le seigneur don Fernande de Gonsaga aupres de l'artillerie que batoit, et estant assez aupres lung de lautre ceulx de dedans ont tyre parmy leudit trauchiz ung mosquet lequel les a perce et a actaint ledit prince en lespaule droicte aupres du col, dans les medecins et cirurgiëns ont espoir qu'il guerrira moyennant qu'il ne survienne accident de fievre ou de pasme et comme il fault aussi bien savoir les nouvelles adverses que bonnes et que par adventure lon pourroit paindre la chose autrement, je-vous en ay bien voulu incontinent advertir afin que preveniez devers notre cousine la princesse pour la tenir en esperance de la guerrison dedit prince en actendant ce que dieu en disposera auquel je prie luy donner bonne guerison, car certes je le désire singulièrement tant pour l'importance de la personne dedit prince et

(1) Arch. gén. du royaume de Belgique : Correspondance de la reine Marie avec Charles-Quint, V. p. 91 et 96. — Archives de l'audience, carton n° 1639, liasse 22. — Les deux lettres de l'empereur à sa sœur ont été précédemment publiées par A. Fourot, *Relation du siège de Saint-Dizier en 1544*, p. 31 et 32.

ses qualitez que pour luy estre advenu cecy estant en mon service, et oultre ce aussi sera bien que regarder le moyen le plus convenable de soy asseurer sans bruyt des places importantes que ledit prince tiens par dela afin que a loccasion de ceulx qui pourroient pretendre droit en son hoyrie tous estrangiers les ung luteriens les autres de nation, profession et volente françois inconvenient n'en advint a moy et mesdit pays, et jescripz au seigneur de Vergies et autres qui entendent avec lui aux affaires desdits pays de pourvenir semblablement quant aux places estant en leur gouverne. Atant du camp devant Saint-Desier le 14^e de juillet 1544.

. II. — Madame ma bonne sœur, je vous ay desia escript la blessure dangereuse de notre cousin le prince d'Oranges, et depuis s'en est ensuyvy la mort et despeche expressement le seigneur dymerselle present porteur pour en aller condoloir notre cousine la princesse, et comme ceste fortune luy sera extremement grievve et a grande cause et sera encores plus quand elle scaura que dois l'instant deladite blessure sondit mary ma recommande et parle devant personne en particulier que d'elle. Je vous prie vouloir regarder comme et par quel plus convenable moyen lon lui pourra faire entendre le trespas, et informer ledit porteur comment il en devra user, car certes je plains tres fort nostre cousine comme aussi fais je et sens tres grandement cestez accident non moins dommageable a moy selon les bonnes qualites dedit prince que a elle, et parce vous prie et recommande de faire aussy le meilleur compliment qu'il sera possible. Atant du camp devant Saint-Desier le 15 juillet 1544.

III. — Ma cousine, il fault que je vous advertisse dune fortune que mest aussi dure que je scay la trouverez en vostre endroit quest du trespas de feu mon cousin le prince d'Oranges vostre mary mais comme elle est irremédiable pour vous et moy il fault sen conformer au saint vouloir du créateur tenant pour certain qu'il soit ou nombre des bien heureux selon quil a bien vescu et fini ses jours quant à dieu lesuel il a recogneü de soy mesmes selon quil avoit vescu en bon chrestien et est trespasse en prince d'honneur et vous prie astant affectueusement que je puis vouloir porter constamment ceste adversite encores quelle soit extreme et vous asseurer que en ce que vous concernera, je vous aurai tousiours en singuliere recommandation et tiendray tousiours la protection de tous voz af-

faïres selon que lentendrez du seigneur dimerselle lequel je despesche expressement pour vous condoloir ledit trespas. A tant etc du camp devant Saint-Desier le 15 de juillet 1544.

Les détails ainsi fournis par Charles-Quint sur les suprêmes pensées de son favori sapent et anéantissent la légende qui veut que René ait demandé, à son lit de mort, qu'on fit « sa portraiture fidèle, non comme il était en ce moment, mais comme il serait trois ans après son trépas ». Ce vœu, René ne l'exprima pas. Son cœur et son âme, après s'être repliés vers la figure absente de l'épouse qu'il avait chérie, se tournèrent vers le ciel en un ultime élan de foi, d'espérance et d'amour.

Le cadavre du prince d'Orange fut scellé dans un cercueil de plomb, amené à Bar-le-Duc à la collégiale de Saint-Maxe le mercredi 16 juillet, « et conduyt processionnellement chantant vigilles et le lendemain ung service solennel de trois haultes messes. Et ce fait reconduyt et mené jusqu'à la porte où y avoit une belle et grosse compagnie de gens d'armes jusques à trois mil chevaulx avec le trayn dud. feu prince. Ce jour mesmes le cœur dud. seigneur et les intestins ont esté sépulturé devant le grand autel de ceans auprès de celui de feu monseigneur le duc (Antoine) du costé de l'évangéliste et là gist » (1).

Le funèbre cortège prit par Saint-Mihiel (2) pour gagner Metz où il arriva le lundi 22 juillet entre midi et une heure. « Et allèrent au devant de luy les quatre ordres mendiants, les monasteres des moines noirs, à la porte Serpenoise, et l'attendirent là, tous les prestres et curez de la cité, les treze et mesme ceulx des paraiges, et y avoit vingt quaitre pillés ardents à l'entour du corps et estoit dedans ung char couvert de noir, et estoit en une chasse de plomb, couverte de velours noir, et une croix blanche par dessus, qui estoit chose bien pitoyable à veoir d'ung tel personnage. Et tous ses gentilz hommes après le corps; et fut mené jusqu'à la grande eglise à Metz, et là fut mis

(1) A. M. : Reg. capit. de Saint-Maxe (1502 à 1576), f° 176.

(2) A. M. : B. 549.

devant le cueur Saint Estienne et chantèrent les chanoines une haulte vigille, et puis fut remené en son pays... » (1). Le reste de l'itinéraire s'accomplit en effet par Trèves (2) jusqu'à Bréda où le corps fut enseveli dans le tombeau d'Engelbert II de Nassau, à la Collégiale Saint-Pierre. Ce monument, construit en marbre noir et blanc, élevé par Henri de Nassau, et que l'on a faussement attribué à Michel-Ange ou à Ligier Richier, serait dû en réalité à l'architecte Thomas Vincenzi, de Bologne, élève de Raphaël. « Le comte et son épouse y sont figurés côte à côte, couchés dans leurs linceuls, sculptés dans l'albâtre. Ils reposent sur un socle en marbre noir garni de leurs quartiers de noblesse. Quatre figures, un genou en terre, représentant Jules César, Régulus, Annibal et Philippe de Macédoine en marbre blanc, portent de l'épaule, une table de marbre noir sur laquelle sont déposées les armures du comte » (3). Dans le caveau, René de Chalon repose aujourd'hui encore, selon son vœu, à côté de son père, Henri de Nassau, des deux femmes de celui-ci et d'un enfant nouveau-né (4).

(1) Huguenin, *Les chroniques de la ville de Metz*, Metz, 1838, p. 864, 1^{re} col.

(2) A. M. : B. 549.

(3) Arm. de Behault de Dornon, *Le château de Vilvorde* (Annales de l'Acad. royale d'archéologie de Belgique, 6^e série, tome X, 1922, p. 88). — Cf. *De groote kerk te Breda*.

(4) Ne serait-ce pas le corps d'Anne, morte en bas-âge, fille de René de Chalon et d'Anne de Lorraine? — Cf. Baleicourt, *Traité sur l'origine de la maison de Lorraine*, Berlin, 1711. — *Hist. des ducs de Lorraine*, ms., Bibl. de M. Braye. — Dans le *Mausolée de la Toison d'or*, op. cit., p. 153, on trouve cette épitaphe de René de Chalon :

Hoc situs est Tumulo Princeps Aurangius, ipso,
 Aevi flore, brevis privatus munere vitae.
 Inter tela virum et rigidi certamina Martis
 Fama viri, magnumque decus, partique triumphī,
 Finibus includi nullis, millaque teneri
 Orbis parte queunt, plenum Mare, plenaque tellus.

II

LE MAUSOLÉE DU CŒUR

1° Les précurseurs et le symbolisme.

L'usage s'était introduit, dès le ^{xiii}^e siècle tout au moins, parmi les familles souveraines ou princières, d'inhumer une partie de la dépouille mortelle de leurs chefs (les entrailles et le cœur) dans un établissement religieux autre que le lieu ordinaire de leur sépulture. Des proches songèrent à utiliser la sculpture pour faire recueillir le cœur de leurs illustres défunts dans des monuments qu'ils commandaient à des artistes.

De cette tradition, il subsiste de nombreux témoignages.

Ainsi, la chapelle de l'hôpital de Provins renferme un remarquable monument de pierre du ^{xiii}^e siècle, provenant de l'église des Jacobins : une base hexagonale est coiffée d'un couvercle en métal doré dont la pyramide se termine par un globe de cristal contenant une représentation en pierre rosée du cœur de Thibaut V (+ 1270). — Henri II demande à Pierre Bontemps le vase de marbre qui doit recevoir le cœur de François I^{er}. — Catherine de Médicis confie, par la main de Germain Pilon, la garde du cœur de son mari Henri II, aux trois Grâces qui portent sur leurs têtes l'urne précieuse, fondue d'ailleurs en 1793. — Barthélemy Prieur élève, en 1573, la colonne torse dont le chapiteau supporte l'urne de bronze où était enfermé le cœur du connétable de Montmorency, et en 1594, sur commande de Charles Benoïse, secrétaire intime de Henri III, la colonne dont l'urne terminale en bronze doit contenir le cœur du roi assassiné.

La famille ducale de Lorraine avait éprouvé un pro-

fond chagrin de la mort de René de Chalon et il est très probable que le mausolée qui devait assurer la sépulture grandiose du viscère du prince défunt est dû aux deux volontés conjuguées d'Anne de Lorraine, « la très chère compagne » (1), et de François duc de Lorraine, le beau-frère et le premier des exécuteurs testamentaires de René (2).

Quelles influences présidèrent à la conception et à l'élaboration de ce mausolée ?

Ligier Richier s'inspira, d'une façon générale, des œuvres de ses devanciers.

Au XIII^e siècle, aucune évocation réaliste : les tombeaux comportaient, soit les statues gisantes des morts, soit leurs effigies vivantes et debout. — Le réalisme apparut au XV^e siècle avec le portrait funéraire, et, vers la fin de ce siècle, les cercueils s'ouvrirent : les cadavres, les squelettes, les crânes, les ossements apparurent, et la Danse macabre vint présider à toutes les images funéraires qu'enfantèrent le XV^e siècle et le XVI^e à son début. La peinture, la gravure, la sculpture rivalisèrent pour propager la hantise de la mort, du néant humain.

A cet égard, on peut citer le tableau, de tout temps si célèbre, du *Roi mort*. Cette peinture, achevée dès 1472, figurait jadis au-dessus du tombeau de René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine sa femme, à la cathédrale d'Angers. On voyait, assis sur un trône monumental, un roi, la tête et le corps décharnés, enveloppé dans un manteau de brocart d'or, fourré d'hermine : la couronne ouverte était prête à tomber, et le sceptre et le globe cerclé d'une croix gisaient à ses pieds (3).

(1) Anne devait se consoler bien vite, puisqu'elle se remaria le 9 juillet 1548 avec Philippe sire de Croy II de ce nom, premier duc d'Arschot.

(2) Cf. Digot, *Hist. de Lorr.*, Nancy, 1856, IV, p. 99.

(3) Cf. M. S. L. B., III-9, p. xvi.



Le Mausolée du Cœur ou le Squelette, par Ligier Richier.
(Dessin de Wladimir Konarski).

En sculpture, on connaît, comme squelettes debout, celui de La Mettrie et celui du cimetière des Innocents. Tous deux ont la main gauche appuyée sur un écu sans armoiries, mais avec inscription; de la main droite levée ils devaient brandir une faux. Ces deux représentations macabres sont probablement antérieures de quelques années au Squelette de Ligier; Ligier a pu les connaître, son génie a su en tirer parti ⁽¹⁾.

Mais l'œuvre que Ligier a dû contempler et sur laquelle son attention a dû s'arrêter, c'est assurément la suite des peintures dues à Hans Memling : la Mort, le Père Eternel entouré d'anges, l'Enfer, la Vanité ⁽²⁾. C'est un triptyque, avec, au centre, le Ciel (Dieu le Père), l'Enfer (Lucifer); sur les volets, à l'intérieur, la Mort opposée à la Vanité de la vie; à l'extérieur, les armoiries du propriétaire et une tête de mort. Ligier put lire les deux paroles de Job que Memling a placées en épigraphe :

Sur la banderolle tenue par la Mort : *Ecce finis hominis. Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillae et cineri.* Voicila fin de l'homme. Je suis devenu comme de la boue; et je ressemble à la poussière et à la cendre (Job, XXX, 19). Ligier a pu compléter et se remémorer le verset suivant : *Clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me.* Je crie vers toi, et tu ne m'écoutes point; je me tiens debout, et tu ne me regardes pas ⁽²⁰⁾.

Au-dessous de la tête de mort : *Scio enim quod redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum et rursum circumdabor pelle mea et in carne mea videbo deum salvatorem meum.* Car je sais que mon rédemp-

(1. Dans l'église de Revigny-sur-Ornain, sur la clef principale d'une voûte dans le collatéral sud, le buste d'un squelette élève la main droite en un geste bénisseur et appuie la gauche sur sa poitrine. Cette sculpture, comme d'autres parties de l'édifice, serait antérieure à 1520. Cf. Bouillet, *Monographie de l'église de Revigny*, Nancy, Crépin-Leblond, 1892, p. 30 et 37.

(2) Cette œuvre de Memling se trouve au musée de Strasbourg.

teur est vivant, et que je ressusciterai au dernier jour; et je serai revêtu de nouveau de ma peau et je verrai mon Dieu dans ma chair (Job, XIX, 25, 26).

Que de fois, songeant au mausolée du cœur de René, le sculpteur sammiellois n'a-t-il pas dû avoir présents à l'esprit ces deux passages de Job, l'un qui projette la clarté la plus crue sur le trou noir où tout doit tomber et pourrir, l'autre, qui nous fait entrevoir le pardon, la consolation et le céleste revoir.

C'est, subjugué par ces grandes pensées, que Ligier Richier conçut cette « merveille unique dans l'histoire de la sculpture », qui continue à reluire de toute sa splendeur et à rayonner de toute sa beauté, dans l'église Saint-Étienne (autrefois collégiale Saint-Pierre) de Bar-le-Duc.

Le Maître de Saint-Mihiel a ainsi dressé « en une attitude d'escrime », ce cadavre en achèvement de décomposition, les orbites tournés vers le ciel, la main droite repliée sur la poitrine et pressant un écu sans armoiries, la gauche élevant un cœur en un geste d'amour.

Ah! voilà bien le génie de Ligier : dans ce Squelette, il redresse la guenille humaine, et, à côté de son néant, il fait éclater sa grandeur en l'espoir de la résurrection.

Trois gestes complètent et précisent ce symbolisme : les orbites tournés vers le ciel disent : je crois; la main droite repliée sur la poitrine : j'espère; et le cœur élevé vers Dieu : j'aime.

Foi, espérance et amour : les vertus théologiques, dont René de Chalon protestait à l'heure de la mort, sont venues elles aussi hanter le génie du maître imagier (1).

(1) Paraphrasant M. Émile Hinzelin (*Idées Modernes*, Nancy et Lorraine, juillet 1909, p. 183), M. Louis Gillet (*Histoire de la Nation Française*, XI, *Histoire des Arts*, p. 312) fait du Squelette de Bar une sorte d'amoureux d'outre-tombe « fringant dans ses loques de charogne », une espèce de « don Juan de la pourriture, élevant au bout de son bras son défi à la tombe, la flamme immortelle de son cœur! » Cette opinion paraît plutôt singulière et difficilement soutenable.

2° Commémoration du cœur de René.

C'est donc pour honorer la mémoire de René de Chalon, prince d'Orange, et pour sépulturer le cœur du noble défunt, que Ligier Richier tailla le Squelette.

Les historiens les plus récents ⁽¹⁾ s'accordent pourtant pour admettre que cette statue est un monument collectif destiné à honorer les deux morts, Antoine de Lorraine et René de Chalon, le beau-père et le gendre, dont les cœurs avaient été inhumés tout auprès. Tel n'est pas notre avis. Personne jusqu'alors, n'a fait assez attention au magnifique cartouche qui surmonte et complète le chef-d'œuvre de Richier. Ce cartouche est composé d'un écu sans armoiries, entouré du collier de la Toison d'Or, timbré d'un casque d'or, taré de front à onze grilles, autour duquel s'agencent des lambrequins de feuilles d'acanthé; le cimier du casque n'existe plus. A quel personnage, ce blason peut-il bien se rapporter? Il décèle à n'en pas douter un duc ou un prince souverain, chevalier de la Toison d'Or. Lequel, d'entre ceux dont les cœurs étaient susceptibles de recevoir l'hommage d'un mausolée, répond à ce critérium? René II d'Anjou, Antoine le Bon et René de Chalon ⁽²⁾ ont bien eu tous l'apanage de la

(1) Marcel Lallemend, *L'École des Richier*, 1888, p. 159. — Konarski, *Bar-le Duc et le Barrois*, I, p. 491. — Denis, *Ligier Richier*, p. 204, n. 3. — Aimond, *L'Église Saint-Etienne de Bar-le-Duc*, dans *M. S. L. B.*, IV, 9, 1911, p. 271-272.

(2) Les entrailles et le cœur de René II avaient été mis « en terre sainte en l'église collégiale Saint-Maxe de Bar ». A. M., B. 532, f° 148 v°. — Le cœur et les intestins du duc Antoine gisaient « devant le grant autel » de Saint Maxe. — Le 16 juillet 1544, le cœur et les intestins de René de Chalon avaient été « sépulturés » à côté. — Le cœur de René I ne fut pas placé à Saint-Maxe, comme l'affirment encore Konarski (*op. cit.*, I, p. 421), Denis (*op. cit.*, p. 204, n. 3), Aimond (*op. cit.*, p. 270, n. 4), mais bien dans la chapelle de Saint-Bernardin à l'église des Frères-Mineurs d'Angers.

souveraineté; mais René de Chalon seul a fait partie de l'ordre de la Toison d'Or. La conclusion inéluctable est donc que le Squelette a été érigé en l'honneur du seul René, prince d'Orange.

Marcel Lallemend et Konarski se sont faits encore les champions de l'idée que, dans le principe, le Squelette tenait à la main gauche, non un cœur, mais un sablier. — A cela, on a essayé de répondre en affirmant que la représentation de la Mort tenant un sablier est totalement inconnue au xvi^e siècle ⁽¹⁾. C'est oublier Albert Durer, qui, dans la gravure « le Chevalier et la Mort » (1513), représente celle-ci avec un sablier à la main droite; c'est oublier aussi Hans Holbein le Jeune, qui, dans ses Simulachres de la mort, fait du sablier l'attribut constant de la Mort, comme dans la vignette « le Mauvais riche » où de la main gauche elle élève un sablier. — Ce qu'il faut dire sans se lasser, c'est que tous les écrivains du xviii^e siècle, Dom Calmet (1751), Durival (1753), Piganiol de la Force (1754), Maillet (1757), ont tous vu, dans la main du Squelette, un cœur, et non un sablier. Il est donc souverainement inexact de prétendre, comme le fait Marcel Lallemend, qu'en 1786 les chanoines de Saint-Maxe auraient, lors de l'exhumation des restes des princes de Bar, fait scier la main du Squelette et la clepsydre insignifiante pour la remplacer par une main tenant un cœur de vermeil. La vérité doit se chercher dans cette phrase du barrisien Maillet : « le cœur de René de Châlon, écrit-il, fut apporté dans l'église de Saint-Maxe de Bar; il y est enfermé dans une boîte rouge en forme de cœur, qu'un squelette de marbre, placé près du maître-autel du côté de l'Évangile, tient de la main gauche » ⁽²⁾.

(1) Aimond, *op. cit.*, p. 227.

(2) De Maillet, *Essai chron. sur l'hist. du Barrois*, Paris, 1767, p. 121.

3^o Le Squelette à travers les âges.

Malgré l'absence de tout document précis, l'attribution du Squelette au ciseau de Ligier Richier ⁽¹⁾ n'est contestée par personne.

La matière employée par l'artiste est cette pierre de Saint-Mihiel, d'un ton jaune rosé et d'un grain fin, prenant un beau poli, que l'on extrayait de carrières ouvertes jadis près de Saint-Mihiel (la Justice et la Vaux). Deux morceaux furent utilisés par Ligier : dans l'un, il façonna les jambes jusqu'au bassin ; l'autre fut employé pour le torse, la tête et les bras. Une fois le tout terminé et posé, et pour donner à la matière l'apparence du marbre, Ligier l'enduisit au pinceau d'un mélange dont on ignore la composition ⁽²⁾.

Une légende veut qu'Anne de Lorraine ait désiré que René fut représenté « comme il serait trois ans après son trépas ». Rien ne vient corroborer une telle assertion. Si Ligier avait été vraiment incité à pousser le réalisme aussi loin et à faire surgir le mort de son cercueil, il nous eût rendu « la portraiture fidèle » du défunt, il eût fait apparaître l'horrible blessure reçue par le prince d'Orange, les os brisés de l'épaule droite. Il n'y a rien de tout cela : le débris humain est intact et conforme aux données anatomiques les plus scrupuleuses.

Le Squelette fut vraisemblablement sculpté en 1545 et érigé la même année dans la chapelle castrale, collégiale

(1) Ligier Richier, né à Saint-Mihiel le 4 avril 1506, fut l'un des plus grands sculpteurs de la Renaissance : après avoir enrichi de ses chefs-d'œuvre Etain (*la Pieta*, 1529), Clermont (*la Pieta*, 1530), Briey (*le Calvaire*, 1534), Saint-Mihiel (*Notre-Dame de Pitié*, 1531 ; *le Sépulcre*), Bar-le-Duc (*le Squelette*, 1545 ; *l'Enfant à la Crèche*, 1554 ; *le Christ et les Larrons*), etc., il quitta le Barrois en 1564 pour aller habiter Genève où il mourut en 1567.

(2) Les uns ont prétendu qu'il s'agissait d'encaustique, d'autres encore d'huile de faines, d'autres enfin de cire vierge et d'huile.

de Saint-Maxe ⁽¹⁾. Grand de 1 m. 75 et surmonté d'un cartouche, il fut placé au haut du chœur, du côté de l'évangile et tourné vers le maître-autel, non pas sur un cul-de-lampe ou une console comme on le croit généralement, mais au pied même d'un des gros piliers du clocher qui séparaient le transept du sanctuaire et contre le fût duquel il fut appliqué ⁽²⁾.

Le Squelette resta à cette place jusqu'en 1790. Le chapitre (composé des anciens chapitres réunis de Saint-Maxe et de Saint-Pierre) prévoyant alors son « anéantissement », se décida, le 10 juin 1790, à opérer la translation de l'église Saint-Maxe dans la collégiale Saint-Pierre des restes des souverains du Barrois et des « tombeaux et autres monuments... », ainsi qu'il y avait été autorisé par des lettres patentes de Louis XVI du mois de mars 1782. Les cendres des princes furent ainsi transférées « sans pompe » dans la nuit du 10 au 11 juin 1790. Ce ne fut vraisemblablement qu'entre le 1^{er} et le 8 août que le Squelette fut amené à Saint-Pierre, en même temps que le tombeau du comte Henri IV et de sa femme Iolande de Flandre. Mais, tandis que ce dernier monument était immédiatement « rétabli » en face de l'autel de la chapelle collatérale voisine de la sacristie, du côté de l'épître, le Squelette, qui avait été, au cours du transport, « mutilé au bout des pieds, ainsi qu'à plusieurs endroits du bras gauche », fut relégué, « enfermé dans des planches », dans un coin de la chapelle dite alors de Sainte-Marguerite ⁽³⁾. Enfin, vers le 15 novembre 1790 ⁽⁴⁾,

(1) La collégiale de Saint-Maxe fondée entre 963 et 994, fut vendue comme bien national et démolie en 1792.

(2) Abbé Delaporte, *Le voyageur François*, 1765, XXXVIII, p. 144.

(3) Cette chapelle fut démolie en 1854.

(4) A. M. : G. Saint-Maxe, Saint-Pierre, carton 29. « Mémoires pour le chapitre de Bar pour l'année 1790 : de plus, avoir été deux jours avec les masson aux monument des princes, quatre livres ; reçu le 20 novembre 1790. J. B. Trusson ».

le Squelette fut placé sur un piédestal au-dessus du cénotaphe du comte Henri IV et d'Iolande Varambel, ouvrier-peintre, « mit en couleur l'autel de la Mort (le Squelette), reposa le bras (gauche) de la Mort, qui était en trois morceaux, et lui fit trois doigts ». Le 31 décembre 1790, Sébastien Humbert décrivait ainsi les monuments se trouvant dans la chapelle : « En face de cet autel est un monument en forme de tombeau, composé en partie en marbre noir et sur lequel sont couchées deux statues de marbre blanc, représentant Henry et Yolande de Flandres, anciens comte et comtesse de Bar. Ces deux statues sont couvertes d'une grille de fer. Au-dessus de ce monument est un Squelette à demi décharné, hauteur d'homme, en pierre fine de Sorcy, et qui fait l'admiration des curieux. Ce Squelette est entouré de douze petites statues représentant les Apôtres en marbre blanc, d'environ un pied de hauteur, de deux colonnes de marbre noir, et d'autres ornements ».

Cet ensemble ne devait pas rester intact bien longtemps.

Vers le 30 novembre 1793, en effet, l'ancienne collégiale Saint-Pierre fut dévastée par des volontaires du huitième bataillon de la première levée de Paris, dit « bataillon du Temple », qui tenait alors garnison à Bar-le-Duc : les deux gisants de marbre blanc furent complètement brisés, les statuettes des apôtres furent dispersées (1), et la « boîte rouge », apparemment le reliquaire d'or ou de vermeil renfermant le viscère de René de Chalon, fut soustraite par un des militaires. Sur la foi de témoins oculaires, Victor Servais a ainsi relaté ce dernier incident (2) :

« Ils ont cassé la main du Squelette qui tenait le cœur d'or où se trouvait le cœur du prince d'Orange et c'est

(1) Six de ces statuettes, dont deux grossièrement restaurées, sont conservées au musée de Bar-le-Duc.

(2) Bibl. de Bar, Ms. Servais, *Annales du Barrois*, 1793.

grâce à l'intervention d'un officier municipal ⁽¹⁾ que le monument n'a pas été complètement détruit. Le cœur a été pris ».

Ce bijou fut probablement confondu dans « les matières d'or, d'argent et de cuivre doré, provenant de la ci-devant église de Saint-Etienne, apportées à la municipalité par plusieurs volontaires en garnison en cette ville, le premier décadi de frimaire (30 nov.), jour de la célébration de la fête de la Raison ».

Le 17 prairial an II (5 juin 1794) Regnault-Warin « montait à la tribune de la Société populaire, retraçait avec chaleur et énergie quelques traits de la conduite immorale de Mailfer, ex-maire de la Commune, et demandait qu'une commission soit nommée à l'effet de prendre des renseignements sur la conduite de cet individu ». Une commission composée des citoyens Regnault, Robinot, Garnier, Jacquot, Michauld, Day, fut nommée; et le 23 prairial (11 juin 1794), Regnault-Warin faisait, au nom de la Commission des six, son rapport sur la vie politique et morale de Mailfer. « Y aurait-il quelques doutes sur les intentions de cet homme, s'écria Regnault, quand quelques jours auparavant, on le voit exciter le peuple, plus sage qu'il n'est pervers, à se venger sur les instruments muets du catholicisme, et lui dire : c'est à toi, pille et ravage! Observez que ce fut bien moins le peuple que les volontaires de Paris qui brisèrent l'orgue de la ci-devant collégiale et ce Squelette fameux, l'admiration des artistes ». Le fauteur du bris de la main du Squelette et de l'enlèvement du cœur de vermeil, Henry Mailfer, fut, en conséquence, dénoncé par la Société populaire au Comité révolutionnaire de Bar comme prévenu de conspiration contre les mœurs publiques, la sûreté du peuple et la liberté des patriotes, et écroué le 27 prairial

(1) Cet officier municipal serait Tesselin, cordonnier (Note de M. Th. Godfroid).

à la maison d'arrêt; mais il fut élargi purement et simplement le 25 messidor an II.

Ce fut en 1810 seulement que, grâce à l'intervention de l'abbé Claude Rollet, ancien chanoine de Saint-Maxe, fut restauré le « monument couvert d'une table de marbre, entouré de grilles, et qui porte le Squelette »; le 29 mai 1810, les ossements des princes de Bar étaient transférés dans ce monument. La main gauche du Squelette avait été refaite et on lui avait fait supporter un grossier sablier en bois et plâtre, qui fut heureusement remplacé, au bout de quelques années, par un cœur en plâtre doré ⁽¹⁾, et enfin par un cœur en plâtre simple.

On pourrait supposer qu'ici doivent s'arrêter les vicissitudes du chef-d'œuvre de Ligier. Il n'en est rien. Le vandalisme moderne a continué le travail de dévastation ⁽²⁾. — En 1894 ⁽³⁾, le musée de sculpture comparée du Trocadéro a fait prendre un moulage du Squelette, ce qui a commencé à en faire disparaître la jolie patine ivoirine. — Au cours de la dernière guerre, en 1918, le service de protection des œuvres d'art de la région de l'Est a fait enlever le Squelette pour lui donner l'abri du Panthéon, à Paris. Bien des mois s'écoulèrent avant que le précieux dépôt ne fût restitué ⁽⁴⁾. Hélas! le chef-d'œuvre était en déplorable état : la jambe droite était cassée au-dessus des chevilles, et la jambe gauche en deux endroits (sous le mollet et sous le genou); le talon et un morceau de la fesse gauche à la partie de la coupe avaient disparu;

(1) Bellot-Herment, *Historique de Bar*, avril 1863, p. 344. — S.-M., Ligier Richier, *Almanach de 1865*, p. xviii.

(2) Sur le genou et la cuisse gauches de la statue, on relève les inscriptions suivantes que des visiteurs se sont permis de graver à la pointe du couteau : M A J N 1859 15 j t L A de C.

(3) M. S. L. B., 3-IV, 1895, p. 28.

(4) C'est en 1920 seulement que le Squelette fut ramené de Paris, à la suite de véhémentes réclamations. Cf. *Le Réveil de la Meuse*, 22 janvier 1920; — *Le Matin*, 23 janvier 1920.

l'index de la main droite était brisé; le bras gauche était cassé en plusieurs morceaux. En hâte, ces augustes débris furent remplacés et réparés au plâtre par de médiocres praticiens : l'intervention de ces derniers se décèle aux joints très empâtés et au montage hors d'aplomb de l'ensemble. — Dans divers écrits, le dramaturge Henry Bataille avait demandé

... que sur sa tombe on mette
 Cette statue ancienne où s'érige un squelette,
 Debout, le torse à jour, pantelant de chair vive,
 N'ayant pas tout donné encore à la vermine.

Les amis de l'homme de lettres obtinrent facilement les autorisations nécessaires en vue d'exécuter un nouveau moulage du Squelette. Malgré de légitimes protestations ⁽¹⁾, le moulage fut pris en octobre-novembre 1922. Bien qu'« exécutée dans de bonnes conditions » ⁽²⁾, l'opération néanmoins fit perdre à la statue la patine qui lui restait.

Actuellement : un soubassement en maçonnerie, où Claude Rollet fit sculpter les armes de Bar et de Lorraine, supporte la dalle en marbre noir au rebord mouluré sur laquelle jadis étaient couchées les effigies en marbre blanc du comte Henri et d'Iolande; au-dessus de cette dalle se remarquent les écussons effacés d'un duc et d'une duchesse de Bar dans un entourage Renaissance; deux colonnes corinthiennes de marbre noir, à chapiteau doré, provenant vraisemblablement du maître-autel de Saint-Maxe, encadrent une décoration « sinistre et ridicule » ⁽³⁾ sur laquelle se détachent la statue et son cartouche.

(1) Cf. B. S. L. B., 1922, p. 211. L'inauguration de la réplique du Squelette sur la dalle funéraire d'Henry Bataille, au cimetière de Moux (Aude), a eu lieu le 23 août 1923.

(2) Constat de M. Lehmann, architecte des M. H., du 13 novembre 1922.

(3) Cette décoration consiste en une draperie funèbre peinte en forme de manteau princier, avec une bordure de panneaux de marbre



Certes, les beaux jours de Saint-Maxe sont à jamais révolus : personne ne contempera plus le Mausolée du Cœur dans son intégrité première ; mais, malgré les flétrissures des événements et des hommes, le « chef-d'œuvre du plus grave génie lorrain », garde toujours son caractère de réalisme si poignant et de spiritualité si mystérieuse : il est toujours possible, en regardant le Squelette, de scruter pour ainsi dire le secret de la tombe et de prendre par là même une conscience plus nette de la fragilité de l'homme et de sa vraie grandeur !

L'originalité et la puissance d'une telle œuvre devaient nécessairement retenir l'attention des penseurs et des artistes. Au long des siècles, les sculpteurs s'égrènent pour rivaliser avec Ligier Richier.

Voici d'abord François Girardon, avec son bas-relief *La Mort en prière* (1691) ⁽¹⁾ : c'est encore ici la vie prolongée par delà le trépas dans ce buste à la physionomie orante et repentante. — Voici ensuite Pigalle, avec son célèbre *Tombeau de Maurice de Saxe* (1777) ⁽²⁾ : la Mort, tenant un sablier à la main gauche, soulève de la droite le couvercle du cercueil et appelle en un rictus souriant et ricaneur à la fois le maréchal de France. — Voici enfin *Le Mort*, de Jacques Froment-Meurice, érigé en 1922 sur la cime du Mort-Homme, où gisent les ossements de milliers de soldats français : du sol de l'ossuaire sort un squelette, drapé, de la main droite brandissant un laurier et de la gauche étreignant contre son cœur un drapeau.

L'aboutissement de la détresse humaine, c'est donc

noir sertis dans la pierre blanche, et douze consoles servant à porter de grotesques tibias surmontés d'une larme.

(1) Ce bas relief en marbre blanc se trouve dans l'église Saint-Remy, à Troyes.

(2) A l'église Saint-Thomas de Strasbourg.

bien et toujours dans le Squelette de Ligier Richier qu'on le trouve. Aujourd'hui, en définitive, dans son anonymat grandiose, le Mausolée du Cœur peut bien ne plus apparaître comme destiné à perpétuer la mémoire d'un chef de reîtres, tel que le prince d'Orange; mais on peut y chercher le symbole du sacrifice de tous ceux qui furent obligés par la Guerre d'offrir leur cœur en holocauste pour le salut ou le rachat du Monde.

LUCIEN BRAYE.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME 44

	Pages.
Les Nécrologes de l'abbaye de Saint-Mihiel, par M. le chanoine CH. AIMOND	1
La Maison Moyen de Lescamoussier, par LOUIS BOSSU	207
Le général Hubert-Casimir Rousseau de la Férandière, par M. le Lieutenant-Colonel M. CHAVANNE.	261
René de Chalon et le Mausolée du Cœur, par LUCIEN BRAYE. . .	283
